Sept millions de jeunes chômeurs dans les pays de l'O.C.D.E.

LIRE PAGE 24



Directeur: Jacques Fauvet

. 1.50 F Performal, 14 esc. ; in the S.S.A., 69 ets: You

> 75027 PARIS - CEDEK 69 C.C.P. 4207-23 Paris Teles Paris nº 63072 Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Tension entre Brasilia et Washington

délibérément franchi un pas de pius le vendredi il mars dans le du conflit qui l'oppose anx Etats-Unis en prenant la sion, essentiellement politique, de dénoncer l'accord militaire couclu avec Washington en

Le 5 mars dernier, Brasilia avait déjà décidé de renoncer à Paide militaire américaine fixée à 50 millions de dollars pour l'exerelce 1977-1978. Le nonveau geste de manvaise humeur d'un pays qui ne cesse d'afficher avec hauteur ses prétentions de grande ance est, comme le précédent, purement symbolique. Le Brésil, qui s'est doté depuis dix ans d'une infrastructure militaroindustrielle, peut parfaitement se passer d'une assistance améri-caine a es ortie de nombrenses conditions politiques.

Ces conditions ne génaient pas les militaires brésiliens, promoteurs d'une rigoureuse doctrine de sécurité nationale, aussi longtemps qu'ils pensaient pouveir e'appuyer saus réserves sur Washington dans la défense du « monde libre » et des « valeurs occidentales ». Il en va autrement des lors que l'administration Carter prend la tête du mouvement de défense des droits de l'homme « dans quelque pays que ce soit » et critique publiquement l'instituionnalisation de la torture au

Conscients d'avoir atteint un niveau de développement qui les met loin en tête du peleten des nations latino-américaines, les Brésiliens, anxieux de trouver de toute argence de nouvelles sources d'énergie, n'admettent pas davantage que les Etats-Unis fassent obstacle à l'accord de coopération uncléaire qu'ils ont signé en juin 1975 avec la République fédérale d'Allemagne.Washington souhaite an moins obtenir une révision de cet accord, qui donnerait au Brésil le cycle complet de la production de l'énergie nucléaire.

Le mouvement d'hurgeur de Brasilia illustre, s'il en était besoin. Pémancipation croissante de l'Etat-leader de l'Amérique du Sud. Le Chili, l'Uruguay, le Paraguay et même l'Argentine, également visës par la nouvelle ligne « moralisatrice » de la Maison Blanche, ne peuvent se permettre une telle liberté de ton et

Il reste que, d'un point de vue strictement militaire, la décision bresilienne est sans grande importance. L'accord militaire de 1952 avait été conche en appli-cation du tralté d'assistance réciproque sigué par les Etats-Unis, six ans plus tôt, avec toutes les nations latino-américaines. Le président Vargas, alors au pouvoir à Rio. était considéré comme un nationaliste, mais l'accord avait été dénoncé avec vigueur par de nombreux groupes politiques sen-sibles aux atteintes à la souveraineté nationale. En échange de la fourniture de matériels militaires, les Etats-Unis avaient, en etijet, exigé du Brésil la vente de certains de ses minerais stratégiques : uranium, manganèse et n'ionazite, uécessaires, selon eux,

Les livraisons américaines ont ertes, permis dans un premier emps une rénovation de l'équi-cement des forces armées brésiiennes. Mais celles-ci avaient, pen à pen, cessé de s'intéresser à un matériel souvent dépassé u dėjà utilisė.

La remise en cause totale de l'accord de 1952 n'implique pas que les militaires brésiliens renonceront à des stages aux Etats-Unis ou à acheter des armes américaines. En revanche, la commission militaire mixte. mise en place en 1943 et restructurce en 1955, u'a plus de raison

LA COMMISSION DE BRUXELLES PRÉPARE DES MESURES PLUS ENTERGIQUES SUR L'ACHER

(Lire page 21.)

•

Large amnistie politique en Espagne

Le gouvernement espagnol e décidé, vendredi 11 mars, d'octroyer l'amnistie à tous les détenus politiques, à l'exception des auteurs de crimes de sang « ayant directement attenté à l'intégrité physique des personnes. Le cas de ces derniers sera étudié eéparément par

La grande majorité des militants de l'ETA et du FRAP (Front révotionnaire entifasciste) devraient donc sortir de prison. Tout en regret-tant que l'amnistie ne soit pas totale, l'opposition se félicite de cette

Le gouvernement devrait, d'autre part, approuver la loi électorale au cours d'un conseil des ministres extraordinaire mardi 15 mers.

La situation demeure très tendue eu Peys basque, où grèves e manifestations se sont poursuivies vendredi pour la troisième journée consécutive. Des menifestants ont dressé des berricades à Saint-Sébastien. La police est intervenue avec vigueur. Les autorités ont lancé un appel eu calma.

De notre correspondant

Madrid. l'amnistie décrétée par le gouver-nement est accueille avec certaines réserves par l'opposition, bien que, d'une manière générale, la mesure soit considérée comme

positive. Le décret de vendredi intéresse, Le décret de vendredi intéresse, d'une part, les détenus condamnés pour des délits de terrorisme, mais n'ayant pas provoqué la mort (« crimes de sang » dans la formulation espagnole) ou n'ayant pas attaqué l'intégrité des personnes. Il touche, d'autre part, ceux dont la participation ou la coopération à un acte terroriste n'a pas été directe ou n'a pas été nécessaire à sa réalisation. écessaire à sa réalisation. Par ailleurs, bénéficieront d'une

Par ailleurs, bénéficieront d'une réduction de peine de douze ans ceux qui ont été accusés de délits d'opinion avant le 15 décembre 1976, date du référendum.

La partie du décret la plus délicate à interpréter a trait aux personnes qui, après l'application des mesures citées, seront encore détenues (terroristes condamnés à mort et dont la peine a été commuée en prison à perpétuité). Le gouvernement se réserve le droit d'examiner chaque cas séparément pour voir s'il est possible d'appliquer des mesures particulières (grâce ou commutation de

lières (grace ou commutation de peine) ou de décréter des libertés sous conditions. En outre, les sanctions pour infractions commises jusqu'à présent dans les prisons (grève de la faim des détenus, mutineries_) sont annulées.

Pour bénéficier d'un allégeme du régime pénitentiaire (réduc-tions de peine, communications avec la famille), les autorités prendront seulement en considé-ration la conduite du détenu. Une réduction du quart de la peine es accordée pour tous les autres délits (Il s'agit vraisemblablement

des droits communs).

M. Suarez poursuit donc, imperturbable, sa marche en avant malgré les pressions de l'extrême droite et les manifestations au Pays basque. Le 11 mars, l'Alcazar, organe des anciens combattants franquistes, écrivait que « l'amnistie constituerait un offront aux forces de l'ordre, dont pluaux forces de l'ordre, dont plu-sieurs membres ont été assassi-nés, et une offense aux tribunaux militaires qui ont jugé les dé-lits ». Le même jour, tous les travailleurs de la province de Guipuzcoa ont fait grève pour protester contre la mort de deux jeunes militants de l'ETA, tués lors d'un affrontement avec les sendarmes.

M. Suarez eart qu'il ne peut M. Starez eart qu'il ne peut pas, seul, obtenir une authentique réconciliation. C'est pourquoi il lance un appel eu peuplc espa-gnol, estimant que « l'obiectif visé

de son siecle".

La symphonie

Napoléon

'Le grand roman sur Napoleon qui

nous manquait - par l'un des tout

premiers ecrivains anglo-saxons

ne pourra être atteint qu'avec la collaboration de lous: citouens accueille avec ceres par l'opposition, ne manière générale, it considérée comme le vendredi intéresse, s' détenus condamnés s' de terrorisme, mais provoqué la mort sang » dans la formagnole) ou n'ayant l'intégrité des perponde d'autre part, participation ou la collaboration de lous: citouens ca dre s politiques, associations, corporations et partis politiques e ca dre s politiques, associations, corporations et partis politiques et modérément optimiste. M. Jauregui (représentant les forces basques dans la commission qui négocie avec M. Suarez] déclare : « J'au l'impression que ces mesures provoqué de pour l'impression que ces mesures foites. Maintenant, tout dépend du ministre de lo justice pour exécuter ces accords. Le chef du pouvernement nous avait dit que

gouvernement nous avait dit que tous les détenus politiques servient libérés avant l'Aberri Equna (jour de la patrie basque, qui se célèbre le 10 avril). Si le plon odopté est rapidement oppliqué cela pourrait être vrai.»

M. Tienno Galvan, président du parti socialiste po p ul aire affirme : o Il est clair que le gouvernement ne veut pas accorder une amnistie générale d'un seul coup. Là, comme pour d'autres problèmes, il veut aller pas à pas, »

JOSE ANTONIO NOVAIS. (Lire la suite en page 2)

Mesures exceptionnelles à Rome pour une manifestation d'étudiants

Les étudiants contestataires organisent, ce samedi 12 mars à Rome, une grande manifestation à laquelle doivent participer plusieurs dizaines de milliers de personnes vennes de toute l'Italie. D'exceptionnelles mesures de sécurité ont été prises par les auto-

rités, qui redoutent de nouveaux incidents. Vendredi, à Bologne, au cours de graves déserdres, un policier avait tiré un coup de feu, tuant un étudiant d'extrême gauche. Ce drame devait exaspèrer un pen plus les manifestants qui, dans cette ville, pendant plusieurs heures, ont dressé des barricades. incendié des voitures et brisé des vitrines. Il y a en plusieurs

dizaines de blessés et quarante-trois arrestations.

A Turin, un policier a été tué samedi matia alors qu'il venalt de s'installer au volant de sa volture. Ses agresseurs — trois jeunes gens, selon des témoins — ont pris la fuite. A Milan, le même jour, une charge explosive a endommagé une caserne de

Le président du conseil. M. Andrectti, a lancé un appel à l'opinion publique - pour qu'elle aide à caimer les esprits . Pour sa part, le parti communiste condamne le recours aux armes de la part des policiers et dénonce en même temps - la grande maneauvre de provocation antidémocratique - qui se déve-loppe par l' - action criminelle - de groupes violents, tolérés, voire

L'Italie des travailleurs et celle des « exclus »

De notre correspondant

Rome. — La révolte étudiante de ces dernières semaines en Italie a été une surprise pour tout le monde « Nous-mêmes ne nous y attendions pas », evoue un militant d'Antonomie ouvrière, le groupe le plus « dur » de l'Universite. Les hommes politiques et les syndicalistes avaient des précocupations bien différentes. Ils appréhendaient le débat pariementaire sur l'affaire Lockheed, cherchaient une solution policherchaient une solution poli-tique et suivaient de près la mau-vaise humeur de la base ouvrière, qui défend avec détermination son pouvoir d'achat. Nul n'imagison pouvoir d'acina. Nui n'imagi-nait que l'explosion aurait lieu de l'autre côté — du côté des « ex-cius». — car les étudiants se considèrent comme des chômeurs considèrent comme des chômeurs sur paute net parqués dans les facultés parce que le marché du

travail ne veut pas d'eux. En cela leur mouvement diffère radicalement de mai 1968, malgré quelment de mai 1968, malgré quel-ques aspirations communes : ce n'est pas un « printemps romain », c'est l'automne dans toute l'Italie. En 1967-1968 la révolte était partie du nord, la région la plus riche. Dans une période où l'ou pouvait encore miser sur l'expan-sion économique, de jeunes intel-lectuels se rebellaient surtout contre l'autoritarisme et la gricontre l'autoritarisme et la gricontre l'autoritatione et la grisalile. Leur mouvement ainsi que
la récession économique qui devait le suivre ont eu pour effet
de supprimer la «sélection»,
d'ouvrir toutes grandes les portes
de l'oniversité.

ROBERT SOLE (Lire la suite en page 2.)

M. Chirac n'ouvrira pas de crise après les élections municipales

Les élections municipales des 13 et 20 mars ne sont pas terminées que déjà se profi-ient à l'horizon les prochaines législatives, prévues pour mars 1978, si l'échéance normale

Que se passera-t-il après les municipales dans la majorité et d l'Assemblée nationale ? MM. Raymond Barre, premier ministre, et Jérôme Monod, secrétaire général du R.P.R., écartent l'éventualité d'une crise et d'élections anticipées.

M. Barre rappelle dans une interview publiée le 12 mars par le journal Rhône-Alpes que le président de la République est « très décide » à us pas faire d'élections législatives anticipées. « Je pense, 2-t-Il ajouté, qu'on no foit d'élections anticipées que dans des circonstances exception nelles. S'il u apoit des élections uais des enconstances exception-nelles. S'il y avait des élections anticirées, elle ne pourraient être provoquées que par M. Chirac et le R.P.R. >

M. Barre précise qu'il n'a au-cun doute sur les assurances don-nées à ce sujet par M. Chirac. M. Monod a d'allieurs déclaré a Sud-Radio :

a Je pense qu'il est souhai-table que les élections législatives aient lieu à leur date normale, d'abord parce qu'il n'est pas bon de changer les dates d'échéance, et surtout parce que nous orons besoin dans la majorité d'une année de préparation au combat pour pouvoir ensemble pagner ces législatines. >

> ANDRE LAURENS. (Lire la suite page 6.)

AU JOUR LE JOUR

N'ANTICIPONS PAS

Le laps de temps compris

Le général Pinochet affronte une montée de mécontentements de civils et de militaires

ABANDONNÉ PAR LES ÉTATS-UNIS

Le gouvernement chilien, qui a décidé, vendredf 11 mars, de reconduire l'état de siège pour six mois, a accusé d'autre part la démo-cratie chrétieune de comploter pour renverser le régime. Le décret prolongeant l'état de siège précise que cette mesure est prise parce que « les conditions internes ayant motivé sa pro-

mulgation le 11 ceptembre 1973 persistent -. Le général Bejares, ministre-secrétaire du gouvernement, a déclaré que des documents • subversifs • de la démocratie chrétienne montraient que cette formation - envisageait une

Trois ans et demi après le coup d'Etat militaire de septembre 1973 ayant renversé le gouvernement d'unità populaire de Salvador Allende le général Pinochet apparaît cérieu-

Toutes les informations concordent pour dépoindre un chef d'Etet chillen qui e'appuie de plus en plus sur les services de la police politique, la redoutable OINA. Etat dens Etat, dont les méthodes expéditives ne sont plus equiement dénoncées par les Chillens et certains organismes internationaux, male eussi par le gouver-

Françoise Wagener

(LE MONDE)

action commune avec des partis interdits. action commune avec des partis interdits, comme le parti communiste», et avait des liens « avec des groupes marxistes à l'étranger ». Les chefs du « complot », selon le général, seraient le président et le vice-président de la démocratie chrétienne, MM. Zaldivar et Tomas Beyes, M. Zaldivar a été un proche collaborateur de l'acceptablement parents le président parents l'acceptablement par le president parents l'acceptablement de la complete de la complete de l'acceptablement parents l'acceptablement parents l'acceptablement de la complete de la c de l'ex-président Eduardo Frei.

Commentant la découverte du - complot -, le général Pinochet a déclaré de son côté que les partis politiques ne seraient plus jamais auto-risés au Chili ».

MARCEL NIEDERGANG

nement des Etats-Unis. Un appui résolu de Washington et de M. Kissinger, qui evalt personne en main l'opération destinés à renverser le gouvernement d'Unité popu laire, avait permie jusqu'à présent à le junte de Santiago de mieux asseoir son pouvoir maigré la montée

Le retrait implicite du couverne ment américain et sa conda publique des méthodes de le junte placent le général Pinochet dans une

D'autant plus qu'il doit faire face à une situation interne plus difficile. De bonne source on indique que les chefe de l'armée chilienne étalent divisés eur l'opportunité de recon-duire l'état de siège. Ces divergences reflètent les critiques, pour ne pas dire plus, que suscitent mainte-nant au eein même des forces arméas le comportement et les méthodes brutales du général amis d'un parti démocrate-chrétien dont le large virege aboutit à une opposition totale à la junte se concertent et e agitent. D'autres ne sont pas insensibles à la » nouvelle donne » internationale ni aux mises en garde pressentes venant de Wash-Ington depuie l'arrivée à la Maison Blanche de M. Carter, résolu à défen-dre les droits de l'homme « dans quelque pays que ce suit ». S'il y a un paye où ils sont méprisés, c'est

L'affaire des » disparus» prend suite part une ampleur nouvelle. Les families de huit membres du parti communiste portés - disparus insistent pour obtenir des éclaircissemente du gouvernement, bien que les services de le DINA multi-

plient pressions et intimidatione pour les convaincre de se taire. Un groupe de femmes e demandé à la Cour suprême d'intervenir pour retrouver quelque cinq cents personnes toujoure portées - disparues - depuis

(Lire la suite page 3.)

entre les présidentielles de 1974 et les législatives de 1978 ourait pu sembler bien long s'il n'y avait pas eu les post-présidentielles avec

les contonales de 1976 et les pré-législatives avec les municipales de 1977. Sans compter entre chacune de ces échéances les sondages du petit déjeuner, ceux de la sieste et ceux du diner. Bref, quand les Français ne potent pas, c'est qu'ils s'opprétent à

C'est d'ailleurs pourquoi, dans un emploi du temps aussi charge, il devient de plus en plus difficile de trouver de la place pour des législatives anticipées.

REPNARD CHAPIUS

LA REPRISE DE « MURIEL »

Resnais avait tout vu à Boulogne

retour (scénario et dialogues de Jean Cayrol), il était porté par la nouveauté d'Hiroshime, mon amour et de l'Annés dernière à Marienbed. Il présent. D'ailleurs, Boulogne, ville était alors le cinéaste du récit désarticulé entre le passé et le présent, entre le réel et l'Imaginaire, le directeur d'acteurs qui faisait parier ses Interprètes d'une manière incante-toire. Muriei, troisième long métrage de Resnaie, tourné, celul-ià, en cou-leurs, allait — ce tut une surprise leurs, allan — ce nut une eurprise
— faire apparaître un univers
réaliste, au pramier degré.
Réaliste, Hiroshima, mon amour
l'était déjà un peu par ess références

à l'histoire de le deuxième guerre mondiale. Dans Muriei, le réalisme tiont eussi au tempe historique (l'ac-tion se passe à Boulogne-sur-Mer en novembre 1982 et l'on fait allusion à la guerre d'Algerie), mais Il etteint le récit même et le jeu des acteurs. tous très quotidiens à 6 com-mencer par Delphine Seyrig, dé-pouillée de son mythe Garbo éclos

1

Lorsque Alein Resnale réalisa, en dans le palace baroque de Marien-1962-1963, *Muriei* on le temps d'un bad. Si la mise en ecène e'organise en mosalque de séquences plus ou moins longues, et d'images brèves, les personnages évoluent dans le reconstruite après le guerre, n'e décor si semblable à nos villes ou à nos quartiers modernes de 1977 nous détourne, encore plus aujour-d'hui, de l'imaginaire. Dans Muriei, le récit n'est pas coupé par des retours en arrière, les fantastnes, les rêves, les souvenirs, ne sont pas montrés. Reste, inimitable, ce etyle de Resnale, qui joue sur le durée de chaque plan, qui rapproche au mon-tage ses plans de durées différentes comme dans les deux œuvres précédentes. L'incantation, ici, n'est plus dans les dialogues et le volx des acteurs, male dans l'accompagne-ment musical de Hans Werner Henze et le chant de Rita Streich. JACQUES SICLIER

(Lire la suite page 17.)

EUROPE

L'Italie des travailleurs et celle des «exclus»

De 500 000, le nombre des étudiants est passé à 900 000 environ. Et leur composition sociale a changé : le pourcentage de jeunes d'origine populaire est désormais plus fort.

Ce post pas un bassed el cette.

Ce n'est pas un hasard si, cette Ce h'est pas un hasard si, cette fois, les premières occupations de facultés ont eu lieu dans le sud et dans le centre, les régions les plus atteintes par la crise. En 1977, les revendications des étudiants sont essentiellement matérielles, économiques, et non pédagogiques. Les nouveaux étudiants réclairent exant tout du traveil réclament avant tout du travail, un pré-slaire, des logements. Beaucoup précisent d'ailleurs que le a nouvement » n'est pas étu-diant. « C'est un mouvement de lutte russemblant aussi des chô-meurs, des léministes, des ou-priers », affirme un militant de Lotta continua, groupe d'extrême gauche qui c'est pratiquement dissous dans le « mouvement ». En 1977, contrairement au « mai italien », aucun grand leader n'est apparu. « Nous refusons toute dé-légation », insiste un contestataira.

Le rôle subversif du rire

On ne doit pas négliger pour autant d'autres aspects de cette révolte que plusieurs partis modérés qualifient de minoritaire ». rés qualifient de « minoritaire ». Elle exprime aussi une volonté de « changer la vie », et en même temps un certain désespoir, comme le montre la naissance des « Indiens métropolitains ». Malgré sa taille réduite, ce groupe de jeunes est vite devenu l'une des composantes du mouvement. Il a séries de promper le valeur subverréussi à prouver la valeur subver-sive du rire et de la dérision. On l'a vu remercier la police pour son action répressive, réclamer à cor et à cri la sélection, ou se flageller en public pour appuyer la « politique de sacrifice » que défend le P.C.I

défend le P.C.I

Les « Indiens » ont été très influencés par les féministes, qui, elles-mêmes, ont fait sentir leur présence dans les faculités occupées. Mais les étujuettes ne comptent guère. « L'indianisme est un prétezte, dit l'un des étudients au grésen bereine de presente de la leur des étudients eu grésen bereine de presente de la leur des étudients eu grésen bereine de la leur des étudients eu grésen bereine de la leur des étudients eu grésen bereine. est un prétezle, dit l'un des étu-diants au visage bariolé de pein-ture. Demain, nous aurons dis-paru ou nous serons mille tribus. Ce n'est pas important. » L'impor-tant est qu'à l'intérieur d'un a monvement étudiant » qui est tenté en permanence de se pren-dre pour la vérité, et de donner des leçons à tout le moude, des voix s'élèvent pour réclamer voix s'élèvent pour réclamer moins de discours, moins d'idéc-logie, «une nouvelle façon de faire de la politique», et fina-lement de nouveaux rapports

Comment échapper à la sélection ?

ville universitaire à s'agiter, mais elle est vite devenue le point chaud du mouvement. Métropole sans ouvriers, on la disait vieille et assouple. Or elle compte l'université la plus engorgée d'Italie. Prévus pour v'ngt mille étudiants.

DIPLOMATIE

Aucun pays n'est plus à l'abri des préoccupations

de la commission des droits de l'homme

ses locaux doivent en accueillir plus de cent quarante mille. En fait, elle ne les accueille pas. Seni un inscrit sur lix fréquente régulièrement les cours. Les autres ne se reconnaissent pas dans cette institution qui, d'ailleurs, u'a pas grand-chose à leur apporter. Beaucoup cherchent de petits travaux et sont chômeurs ou « sous-occupés » uvant même d'avoir obtenu la licence. Celle-ci, ils le savent, est fortement disqualifiée. N'y a-t-il pas déjà en Italie plus de six cent mille diplômés à la recherche d'un premier emplo! ? Alors, ils sont là, sans filusions, comme dans une salle d'attente qui n'onvrirait sur aucun bureau. Trop nombreux, les étudiants italiens sont aussi mal répartis sur le territoire national. Ils ne sur le territoire national. Ils ne sont pas vraiment coumis à une sélection en fin d'études, car le niveau est asses faible et les exa-ments souvent bàciés. Il n'y a pas ments souvent bâciés. Il n'y a pas non plus de sélection à l'entrée, puisque n'importe quelle matu-rita (équivalent du baccalauréat) donne accès à n'importe quelle faculté et que les grandes écoles n'existent guère. Tout le monde reconnaît la nécessité d'une réforme. Celle qu'a élaborée M. Franco Maria Malfatti, mi-nistre de l'instruction publique, a donné le coup d'envoi à la rébel-liou actuelle.

a donné le coup d'envoi à la rébel-lion actuelle.

Les étudiants ignorent souvent le contenu exact de la « réforme réactionnaire » qu'ils dénoncent.

Il faut dire que M. Maifatti ne dévoile ses batteries que prudem-ment. Son projet doit être pré-senté ce mois-ci au conseil des ministres. En voici les grandes lignes : création de trois niveaux dans l'enseignement supérieur, à l'image de ce qui a été fait en dans l'ensegnement superieur, à l'image de ce qui a été fait en France; suppression de certaines licences e qui ne correspondent pas à la croissonce culturelle et socio-économique du pays »; remplacement des facultés par des départements avec un directeur élu par les enseignants ; réduction de ceux-cl à deux catégories seulement : remaniement d'autres structures universitaires dans le sens d'une plus grande participa-tion du monde du travai! et des collectivités locales : institutiun d'un pré-salaire pour les étudiants du troisième cycle; enfin — ce u'est pas forcément un détail, — augmentation des frais d'inserip-

Casser le mouvement ou le récupérer ?

Le projet de M. Malfatti ne

prévoit pas explicitement de sélec-tion, mais il est clair que de telles mesures visent, entre autres, à désengorger l'Université. Le ministre a dénonce lui-même « la démagogie de la non-sélection », dans une interview qu'il hous avait accordée pour le Monde de l'éducation de janvier dernier. Dans leur proposition de loi, les mot a sélection ». Ils estiment que le nombre total des licenciés peut encore augmenter, mais à condition qu'ils soient mieux répartis. Ce contrôle numérique serait accompagné de plusieurs réformes: démocratisation du de l'opportunisme ou de la faiblesse. D'autres, au contraire, ont été impressionnes par la rapidité avec laquelle un aussi grand partir pressit accompagné de plusieurs réformes: démocratisation du critaine manière, une preuve de bonne santé. Le

création de départements et sup-pression de chaires : institution d'une catégorie unique d'ensei-

d'une catégorie unique d'enseignants.

De ces deux projets lequel est
le meilleur? C'est bonnet blanc
et hianc bonnet, répondent la
plupart des étudiants d'extrême
gauche. Ils critiquent très sévèrement le P.C.I. coupable, seion
eux de « vouloir introduire la
sélection par la vois législative ».
Mais ce u'est, à leurs yeux, qu'un
petit aspect du problème. Le parti
communiste, disent-la, tente de
casser le monvement ou de le
récupérer. Il est complice du pouvoir en place.

récupérer. Il est complice du pouvoir en place.
En effet, les événements de
ces dernières semaines sont étroitement liés à la situation politique, de même qu'ils dérivent directement de la crise économique.
« Nous doons au moins démoniré une chose à la démocraise chréissue et au parti communiste, remarque un étudiant contestataire, c'est qu'il existe dans ce
pays une opposition réelle, » Avec
près de 39 % des voix, la démocratie chrétienne s'accroche encore solidement au pouvoir. Avec
pius de 34 %, le parti communiste
fait antichamime, ne désirant pas
arracher ce pouvoir, mais seulearracher ce pouvoir, mais seule-ment le partager. Entre ces deux géants, les autres formations politiques ont du mal à s'affir-

Les étudiants - et avec eux les chômeurs — sont les seuls à pouvoir se faire entendre, les seuls à n'avoir rien à perdre. S'ils s'attaquent, en priorité, au parti communiste et aux syndicats, c'est parce que ceux-ci apparaissent comme les défenseurs attitrés de l'autre Italie, celle qui travaille et qui produit. D'amblée, le « nou-ment » s'est déclaré « autonome » : il n'accepte aucune « médiation » et d'affirme indépendant de toute force organisée, fût-elle d'extrême

Le parti communiste et le Le parti communiste et le syndicat C.G.I.L., qui lui est très proche, n'en ont pas tout de suite saisi la portée. Dénonçant les « provocateurs », ils pensalent récupérer facilement le mouvement. Le 17 février, escorté par un imposant service d'ordre, M. Luciano Lama, secrétaire général de la C.G.I.L., prononçait un discours à l'université de Rome occupée. Une heure plus tard, il en était chassé par des étudiants en colère, armés de divers projectiles. Les forces de l'ordre n'avalent plus alors qu'à investir tiles Les forces de l'ordre n'avaient plus alors qu'à investir les lieux. Cette l'ameuse journée a marqué un tournant : pour le « mouvement » qui en est sorti renforce ; et pour le P.C.L. apparu incapable de garantir l'ordra. Dé-bordé sur sa gauche, le parti de M. Berlinguer u'inspirait plus confiance à la droite, même si, aux yeux de celle-cl, ses malheum le rendaient un peu plus proche un peu moins e communiste ». Quarante-huit heures plus tard. le P.C.I. faisait publiquement sou

Certa

VERS UN ACCORD SUR LE RÉGIME

D'EXPLOITATION

(De noire correspondante.)

Genève. — Des consultations officieuses sur le régime juridique et l'exploitation des fonds marins, qui ont réuni à huis clos au Palais des nations à Genève les représentants de soixante-quinze pays, ont pris fin le vendredi 11 mars, leurs conclusions dessarté.

eurs conclusions devant être
examinées à la prochaine session
de la conférence des Nations
unies sur le droit de lu mer
(23 mai au 8 juillet) à New-York
M. Elliot Richardson, représentant des Elats-Unis, s'est montré

relativement optimiste quant à is conclusion d'un accord de principe sur le régime juridique d'exploitation des fonds en haute mer. Mais, étant donnée la complexité de la question, il faudra au moins un an avant que puisse être conclu un traité.

DES GRANDS FONDS MARINS

P.C.I. qualifie maintenant de e juste si joudés » la protestation des étudiants et des jeunes aur des étudiants et des jeunes, tant sur le chômage que sur la crise de l'école et de l'Université. Mais sur le châmage que sur la crise de l'école et de l'Université Mais il distingue la grande masse du « mouvement » qui serait saine et démocratique, « des groupes de posoccieurs, des vandales, des définquants urmés ». Il vise ainsi d'abord les « collectijs autonomes » qui estiment être, dans la société capitaliste actuelle. « en état d'auto-défense ».

Cette distinction est rajetée par une grande partie de l'extrême gauche. Le mouvement rebelle un P.C.I. est autonome; il n'a pas besoin qu'un lui donne des instructions; et il s'est isolé luimème des franges violentes qui chercheraient à tout prix l'affrontement avec les forces de l'ordre. Cette dernière affirmation reste à vérifiet, car — « provoqués » on non par la police — des étudiants n'ent pas hésité, le 5 mars à Bonne, à incendier des véhicules à briser des vitrines et même à tirer descoups de feu. Nui n'a réussi, non plus, à empêcher de véritables raids, le même jour à Milan, comtre des établissements catholiques.

Dans l'enseignement secondaire

catholiques.

Le mouvement s'est déjà étendu à l'enseignement seondaire, mais avec des revendications plus e pédagogiques a. Ira-t-il en se développant ? On, au contraire, s'effritera-t-il pen à pen, comme certains le pensent ? D'autre part, il est sûr qu'aucune vraie satisfaction ne peut être donnée aux jeunes tant que la crise économique dure. Mais on voit mai—pour les mêmes raisons — sur quoi peut déboucher une telle vague de contestation. e Nous réussirons, disent des gauchistes, dans la mesure où nous jerons le lien ovec lous les autres exploités de ce pays. "C'est vai qu'on se trouverait, alors, devant un grand parti d'opposition. Mais le P.C.I. parti d'opposition. Mais le P.C.I et les syndicats veillent. La fédé-ration des ouvriers de la métalration des ouvriers de la metallurgie vient d'organiser à Florence une première rencontre —
réussie — avec une centaine
d'étudiants. La gauche, peut-être
sons la pression de la rue, a
durci ses positions à l'égard du
pouvoir. Elle ne peut, en aucun cas, admettre qu'il y ait deux Italies, celle des travailleurs et celle des « exclus ».

À propos de la criminalité

ROBERT SOLE

LE MAIRE DE ROME RÉPLIQUE A M. PONIATOWSKI

Rome. - M. Guilio Carlo Argan, maire de Rome, élu sur me liste communiste aux élections municipales de juin 1976, a vive-ment réagi à une récente remar-que de M. Ponlatowski. Le 8 mars, celui-ci avait déclaré à Europe 1 celui-ci avait declare à Europe 1:

« Nous voyons aussi les conséquences d'une victoire des communistes à Rome. Depuis qu'il y a un maire communiste, l'insécutité a considérablement augmenté: violence, hoid-up, enlèvements... Les communistes à Paris ne seraient pas capables d'assurer la sécurité et l'ordre. « Le Monde du 9 mars.)

Dans un communiqué, M. Argan affirme: e Il n'y opati pas de maire communiste à Milan, quand, en 1989, explosèrent les bombes fascistes de la piazza compos justisses de la plazza.
Fontana, ni an maire communiste à Brenda en 1974, quand les fascistes commirent un massacre à la piazza Della Loggia. Quant à la déinquance et à la désagrépetion sociale, ce ne sont pas des phénomères explement remains : Estimateur de la company de la sociale, ce ne sont pas des phénomènes seulement tromains, ni seulement tromains, ni seulement titaliens. Ils sont la conséquence évidente du maavais youvernement des classes dominantes.

(...) Avec le vote du 20 juin 1976, et la victoire des pauches, se sont au contraire réalisées des conditions nouvelles et plus fovorables dans la lutte contre toute forme de criminalité, pour assurer au pays la sécurité et la séréntié. »

ANCIEN PREMIER MINISTRE M. SCHERMERHORN

M. Willem Schermerhorn, qui présida le premier gouvernament néerlandais après la guerre, de 1945 à 1946, est mort jeudi 10 mars à Haariem à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Portugai

Les tendances de gauche et de droite s'affrontent de nouveau an sein de l'armée

Liebonne (AF.P., AF.). —
Apparemment préoccupé par les
informations faisant état: d'instabilité politique au sein des
forces armées, le gouvernement a
interdit toute cérémonie publique
pour l'anniversaire du soulèvement militaire du 11 mars 1975,
qui avait conduit en exil l'exgénéral Spinois.

Le général Vasco Lourenco,
commandant la région militaire
de Lisbonne, a demandé aux soldats de défendre la jeune et
inexpérimentée démocratie portugaise de manière impartiale et
sans prendre parti. « Toute indiscipline, a-t-il dit, seruit criminelle et impardonnable ».
« Les courants untidémocrati-

Liebonne (APP., AP.). -

nelle et impardonnable».

« Les courants untidémocratiques pourraient projiter de nos difficultés économiques pour tenter de modifier le processus politique en leur fapeur». a déclaré le général Lourenço devant le régiment du RALIS. Cet avertissement paraissait destiné autant à la droite qu'à la gauche, blen que les militaires du RALIS soient acours aux officieux de soient acquis aux officiers de

soient acquis aux officiers de gauche.
Le général Ramalho Banes, président de la République, s'est de son côté rendu à Aveiro, où il a diné avec plusieurs officiers, parmi lesquels le général Hugo dos Santos, commandant la région relibition du Contra Co désigner. militaire du Centre. Ce déplacement du président Eanes a été mis en rapport par les observa-teurs politiques avec l'affaire des cinflitrations » communistes dans certaines unités de la région mili-

Espagne LARGE AMNISTIE

POLITIQUE

(Suite de la première page.) Il est possible que cette ma-nière d'agir serve la politique de la niere d'agir serve la politique de la minorité au pouvoir, mais ces atermolements, dans le proces-sus de réconciliation, engendrent finalement une déception, qui aurait pu être évitée si l'on étoit plus énergique et moins timoré. Mais le décret n'est pas man-

M. Enrique Castro (avocat des détenus du FRAP) considère pour sa part qu'e il ne s'aggit pas d'une amnistie ou sens juridique et amnistie ou sens juridique el politique du mot », ajoutant : « On va remettre en liberté un grand nombre de détenus, mais nous ne savons pas ce qui se passera ensuite, si le code pénal n'est pas réjormé. De la jaçon dont se présentent les choses, il est passible que ceux qui sortiront de prison aujourd'hai soient de nouveau arrètés demain. Mais, sons aucun arrêtes demain. Mais, sans aucun douts, la libération d'un grand sure positive. »

Il y a actuellement en Espagne
170 détenus politiques, dont 17
femmes. Quatre - vingt - dix - huit
d'entre eux sont membres de
l'ETA; 15 détenus politiques,
condamnés à mort, ont vu leur
peine commutée en prison à perpétuité. Parmi ces 15 détenus,
9 appartiennent à l'ETA, 5 sont
des militants du FRAP, le dernier
est un militant du PROE. est un militant du P.S.O.E.

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

● Cinq militants de l'orgonisa-tion de la gouche communiste (OIC), de tendance marxiste-léni-niste, ont été appréhendés à Gre-nade. Parmi eux, quatre ont été arrêtés pour distribution de pro-pagande tandis qu'on ignore les causes de l'arrestation du cin-quième, qui est le responsable de l'OIC à Grenade. Les détenns se trouvent à la disposition du juge de Grenade, apprend-on le ven-dredi 11 mars. — (A.F.P.)

taire du Centre, dénoncées récem-ment par le général Hugo dos Santos.

Santos.

Des rumeurs incontrôlables continuent de circuler sur l'existence d'une certaine agitation politique au sein de l'armée. Ces rumeurs sont accompagnées d'une offensive de la presse de droite contre les représentants de la gauche militaire au Conseil de la révolution, et plus particulièrement contre le major Melo Antunes, auquel on reproche une interview donnée récemment à un hebdomadaire espagnol et dans interview donnée récemment à un hebdomadaire espagnol et dans laquelle le conseiller de la ré-volution affirmalt que le gouver-nement constitutionnel s'éloignait de 'plus en plus des idéaux du programme du Monvement des forces aumées.

Les députés portugais ont condamné, vendredi 11 mars, la tentative de coup d'Etat des forces c o n're - révolutionnaires du 11 mars 1975. Seul le C.D.S. (Centre démocrate et social) a voté contre la motion présentée par l'unique député d'extrême gauche. Ils ont également — le parti social démocrate s'abstenant sur ce point — « salué le peuple et les militaires pour la forme énergique avec laquelle ils ont su déjendre les conquêtes démocratiques que la tentative de coup déjendre les conquêtes démocra-tiques que la tentative de coup d'Etat prétendait liquider ». Le dossier concernant les militaires impliqués dans ces événements, à commencer par l'ex-président Spinoia, a été remis au tribunal suprême, sur décision mercredi du Conseil de la révolution et contre l'avis du juge d'instruction. — (A.F.P.)

Tchécosloyaquie

M. PATOCKA A ÉTÉ VICTIME D'UNE HÉMORRAGIE CÉRÉBRALE

Prague (A.F.P.). - Le professeur Jan Patocka a été victime O'nne hémorragic cérébrale vendred! Il mara et se trouve Cans un état grave. Il souffre d'une hémiplégie, précise-t-on dans sa famille. Le philosophe avait été hospitalisé Il y a une semaine à la suite d'uu extrême état de faiblesse. La veille, il avait été interrogé pendant plus de oix heures d'affilée par la police au centre péniteutiaire de Ruxyne, dans la banlieue de Prague, sur l'organization de son entrevue avec le ministre des affaires étrangères ne ministre del ministre changemen néerlandais, M. Biax Van der Stoel. Il n'avait pu regagner sou domicule que très tard dans la soirée. Equisé, il avait été alors hospitalisé. Les médecina avaient alors diagnostique une legère crise cardinque. M. Patocka est l'un des trois porte-parole de la Charte 77, qui compte maintepant, selou les animateurs du manifeste, plus de six cents signatures. Les deux antres porteparole sont le dramaturge Vaclav Havel, qui est en Oftention à la prison de Ruzyne depuis le 14 janvier dernier, et M. Jirl Hajek, ancien ministre des affaires étrangères tebécoslovagne, qui fait l'objet 0'une surveillance policière étroite.

M. François Mitterrand, pre-mier secrétaire du parti socialiste français et vice-président de l'in-ternationale socialiste, aierte au ternationale socialiste, alerte au nom de l'Internationale socialiste l'opinion publique française et internationale « sur les graves atteintes aux libertés publiques commises en Tchécoslovaquie ».

« Non seulement les accords d'Helsinki, mais aussi et surtout les principes universels des droits de l'Inomme justifient notre protestation », déclare M. Mitterrand dans un communiqué publié vendredi 11 mars, à Londres, où se trouve le siège de l'Internationale socialiste. — (A.F.P.)

République fédérale d'Allemagne

L'opposition accuse le gouvernement d'encourager par sa « mollesse » les prétentions soviétiques sur Berlin

De notre correspondant

M. Abrassimov avait déclaré jeudi, au cours d'une conférence de presse, qu'il n'existait pas de Grand-Berlin et pas de Berlin-Est et que l'accord quadripartite ne s'appliqualt qu'à Berlin-Ouest (le Monde du 12 mars).

et que l'accord quadripartite ue s'appliqualt qu'à Berlin-Ouest (le Monde du 12 mars).

Le porte-parole du guuvernement de Boun s'est refusé, pour sa part, à tout commentaire, rapplant qu'il revenait aux trois alliés occidentaux de répondre à Moscou. Il est peu probable, cependant, que les Occidentaux répliquent officiellement à une conférence de presse de M. Abrassimov, mais ils pourraient saisir la première occasion pour réaffirmer leur point de vue.

Dans les milieux proches des

Bonn. — L'opposition chrétienne-démocrate a vive me ut résgn, le vendredi 11 mars, aux déclarations de M. Abrassimov. ambassadeur de Moscon à Berlintest. Elle accuse le gouvernement fédéral d'encourager par sa « mollesse » les prétentions soviétiques et est-allemandes venir a la R.D.A. Il ll'est pas exclu, en effet que le gouvernement de Berlin-Est, aux prises avec des problèmes économiques et humains très délécats, ait fait pression sur son allié soviétique pour cristalliser la tension autour de Berlin

Ce d'urcissement a commencé à la fin du mois de décembre des

commission des droits de l'homme de l'ONU, qui a schevé ses tra-vaux vendredi 11 mars à Genève, a été l'occasion pour le gouverne-ment américain de faire un galon d'essal très remarqué sur la scène internationale, recueillant un large succès d'estime et quelques déboires. Les résultats concrets ont été modestes. Cependant, le chef de

Nations unies, Genève (A.F.P.).

— La session annuelle de la commission des droits de l'homme

modestes. Cependant, le cher de la délégation américalne, M. Al-lard Lowenstein, on vétéran de la bataille pour les droits civiques des Noirs, a tout de même estimé vendredi devant la presse que la commission avait commence à se dégager de la « camisole de force » des votes automatiques sur les sujets traditionnels, Israël, l'Afrique du Sud, le Chill. Les débats ont pris on peu de • flui-dité ». L'Union soviétique, a-t-il

• M. Mario soures, premier mi-nistre du Portugai, a terminé, vendredi 11 mars, sa tournée euro-péenne à Bruxelles. Il a répété.

péenne à Bruxelles. Il a répété à l'issue des entretlens dans l'après-midi avec M. Léo Tindemans, premier ministre belge, que les négociations pour l'eutrée du d'entugal dans la C.E.E. devralent débuter an plus tard en mars 1978 et aboutir en 1980. M. Tindemans a, de son côté, démenti les rumeurs selon lesquelles la Belgique s'opposerait à l'entrée du Portugal dans la C.E.E.

A Luxembourg, où il se trou-yalt avant de gagner Bruxelles. M. Soares a signé une pétition d'Amnesty International qui de-mande que les droits de l'homme soient respectés dans tous les pays

déclare le chef de la délégation américaine déclaré, a cessé d'être « tabou » à la commission des droits de l'homme de l'ONU.

LES TRAVAUX DE L'ONU A GENÈVE

M. Lowenstein a dit que les Etats-Unis n'avaient pas l'espoir de « vider la [prison] Loubianka n en soulevant cette année le problème des dissidents soviétiques. Ils désirent seulement mettre fin à « l'exemption acordée jusqu'à présent de facto » à l'URSS, et sur ce point ils ont réussi.

Faisant allusion à l'évolution de la politique américain vis-à-vis de l'Afrique du Sud et du Chill, M. Lowenstein a déclaré: « Maintenant nucun pays n'est à l'abri des préoccupations de la commission concernant les droits de l'homme, soit en raison de so missance politique en missance notificate puissance politique ou militaire, soit en raison de son ottitude théoriquement amicale vis-à-vis des Etats-Unis. »

• M. Wilson et les P.C. euro-péens. — L'aillance des commu-nistes avec d'autres partis e risque de bouleverser la situation poli-tique de nombreux pays de la Communauté européenne, a assuré, vendredi 11 mars, à Rome, devant deux ceuts bommes d'affaires, l'ancien premier mi-nistre travailliste britannique. Sir Harold, Wilson

M. Wilson présidait les débats de

conciu un traité.

Les pays intéressés auraient la possibilité d'accèder, de manière régiementée, aux richesses sous-marines, considérées par les Nations unies comme «le patrimoine commun à l'humanité ». Les firmes privées pourraient également exploiter les fonds, mais sous le contrôle d'une autorité internationale qu'il fandrait créer. sans exception, et que toutes les personnes emprisonnées pour leurs opinions soient immédiatement remises en l'berté, — (A.F.P., U.P.I.)

. M. Hans-Dietrich Genscher M. Hans-Dietrich Genscher, ministre outst-allemand des affaires étrangères, part dimanche 13 mars pour les Etat-Unis, où il va s'entretenir uvec le président Carter et M. Cyrus Vance, son collègue américain, du problème de la vente au Brésil de huit réacteurs uncléaires allemands pour 15 milliards de marks.

— (Reuter.) la seconde journée du forum sur les problèmes euro-arabes, orga-nisé par les journaux Republica et Financial Times. — (A.F.P.)

Pays-Bas

EST MORT

vingt-deux ans.

lavant d'entrer dans la vie politique. M. Ehermarhorn avait fait une
brillante carrière d'ingénieur et
d'universitaire spécialiste de géodésie
et de photogrammètre. Millant
socialiste. U présidait. en moment
de l'invasion allemande de mai 1960,
une organisation antifiaciste et
milita très tôt dans la Edistance.
Il ut arrêté et passa plusieurs mois
dans un camp d'internement. A la
libération, U était appelé à former
le premier gouvernement de coalition travaliliste-chrétien populaire.
Commissaire général pour les Indes
néerlandaises de septembre 1946 à
novembre 1947. Il entrait en Pariement en 1948. Il fut, par le suite,
membre du éénat de 1951 à 1962,
date à laquelle u se retira de la
vie publique.]

genses un ensemble de bâtiments destines aux classes moyennes (projet Mitchell-Lama) : ces

(projet Mitchell-Lama) ces hypothèques, estimées à 1,2 mil-liard de dollars, seront cédées pour 420 millions; 216 millions de dollars seront prélèvés sur divers projets — dont un projet de trai-tement des eaux d'égouts subven-tionné par la convernement fédi-

Chili Chil Chili Chil Chili Chil Chili Chil C

qué précisant que ces « dispanis » sont « des extrémistes de gauche tués au cours d'engagements avec les torces de l'ordre » ou qu'il e'agit de - personnes ayant quitté le pays ». . Un certain pourcentage de disparitions est considéré comme normal », ajoute le communique.

Selon la gouvernement, la requête des femmes avalt pour but d'influencer le vote de la commission des Nations unles pour les droits de Thomme, réunie à Genève. Calle-ci a formellement condamné le Chili

La cituation économique n'est pas moins préoccupante pour le gouver-nement de Santiago. Fallite de plusieurs sociétés financières et graves difficultés de la banque Osomo mettent en lumière les fallies du sysième économique imposé par les « Chicago Boys « Ces sociétés ont, dif-on de bonne source, investi leure dépôte dans le rachat des entreprises dénationalisées sans être capables d'en essurar ensulte la gestion. Le Banco de Chile lui-même serait en difficulté. Et l'ambassade des Etats-Unis à Santiago a manifesté se préoccupation face à une situation qui, si elle devait encore s'aggrever, mettrait en cause le « modèle « de

lararar

表型14. 连新数据程

TOUR TRUE

Des groupes et des secteurs qu' pessaient pour être favorables à le junte commencent à protester. Patris et Liberté, d'extrême droile, prend la défense des épargnants - appliés. Les transporteurs avaient joue en 1973 un rôle décisif dans la chute d'Allende; or leur dirigeant vient de faire une violente décisration, censurée dans la presse et où il eccuse le gouvernement militaire de « voulois menace de passer da nouveau à l'action. Les agriculteurs, sévèrement touchés per le tetrait du Chill du Pacte andin, contestant les arguments du gouvernement. Autant de eignes inculétants venant de secteurs, bouroise at petite bourgeolsie, qui evaient approuvé le coup d'Etat de septembre 1973 et soutenzient le régime avec, il est vrai, des réserves grandissantes. La dénonciellon d'un la gouvernament et les mesures rétoration qui vont sans doute être prises par la junte contre le premier parti chillen, disposant encore d'une large base populaire et de fermes soutiens en Europe et aux Etats Unis, mettent en évidence l'isole ment de plus en plus évident de

général Pingchet et de son clan.

MARCEL NIEDERGANG.

DANS SES «MÉMOIRES» POSTHUMES

L'ex-général Prats dénonce la conspiration Icheusle américaine et les intrigues de M. Frei

De notre correspondant

o grang New-York. - Une vide par la regardad (une vie dans la légalité) : c'est le titre du journal du général Caros Prats, ancien commandant en Caros Prats, ancien commandant en New-York -- Une vide per la legachef des-forces armées chiliennes et ex-ministre de l'intérieur d'Allende, accessine en septembre 1974 à Bue-nes-Aires, où it était exilé. Le jour-nel publié à Mexico analyse les ten-sions sociales au Chili, rapporte des entretiens avec Allande. Celui-9 lui avait conflé que l'ambaseadeur des Etats-Unis, M. Edward Korry, l'avait incité à conclure un accord avec les Elate-Unis aux termes duquel le Chill renoncerait à nationaliser son cuivre. Ce conseil surait été assorti de menaces. Le 27 soût, quatre jours avant que les généraux rebelles l'obligent à quitter son posta, il écrit : « Je tion manipulée per les Elata-Unita...' la réunion privée de Kissinger à Chicago deux semaines après la victoire électorale de l'Unité populaire. » Au avait dit que - les Etats-Unis n'eccaptereient pae que le Chiti soit gou-

> Le général Prats estime que « ni Allende ni les partis qui sont au pouvoir ne savent combien l'influence américaine est protonde eu sein des forces armées et eur la mentailté du militaire chilien - Pour sa part, Il souhaitait envoyer des officiers chi-Rens en Afrique, en Asie, en Europe pour contrebalancer l'influence du Pentagone. « Le service des rensei-gnements militaires s'intéressait uniquemant au terrorisme de gauche. alors que celui da droite était aussi plus d'armes. «

A propos du putsch, il écrit : « lis crolent avoir sauvé le peya de son ennemi intérieur, alors qu'ils ont quer qu'en reison de leur ignorance Carlos Prata croit eavoir que « le coordination et la préparation du coup d'Etat fut effectuée à Valparaiso, où les officiers de la marine avec les membres de le station na-vale américaine ». Il s'attache à décrire le rôis néfaste joué, selon lui, par Eduardo Frei qu'il considère comme directement responsable du coup d'Etat. Frei otilisait les militaires dans l'espoir de revenir au auprès de Frei pour tenter de le rapprocher d'Allende, le chef de le démocratie chrétienne « se montre arrogant et insultant ». Prets raconte

Deux modifications seulement seraient apportées an cabinet qui a remis sa démission
jeudi. MM. Miguel Schweitzer,
ministre de la justice, et Carlos
Graniffo, ministre du logement,
seraient remplacés respectivement
par MM. Renato Damilano et
Rdmundo Ruiz.— (Reuter.)

 L'Espagne et le Chili ont si-gné un accord économique et commercial destiné à renforcer commercial destine à renforcer leur coopération dans les do-maines suivants : mines, construc-tion navale, papier, pêche, che-mins de fer et siderurgie. Cette signature résulte de la visite à Madrid du vice-amiral Patricio Carvajal, ministre chillen des affaires étrangères. — (Reuter.)

de l'« opération Charlle « destinée à le discréditer et à lui faire perdre son poste, Cette opération, selor Prate, avait été subventionnée par les démocrates chrétiens Italians et

Mais c'est le rôle joué par Ptno-chet qui semble l'avoir stupérié. Il connaissalt Pinochet de longue data Il l'avait toujours pris pour la plus loyal des « constitutionnalistes » et s'était porté garant à son sujet lorsqu'il lui succède suprès d'Allenda. train en marche à la dernière minu mais je ne doute pas qu'il fera tout pour s'accrocher au pouvoir. Il passera à l'Histoire comme la plus grand traftre de l'histoire du Chill.

émouvante, il décrit l'humiliation et la mort de ses camarades. Il se désespère à propos des tortures et des exécutions enregistrées : « la ont, écrit-il, tout démoil, tout evill, tout soullié. Ils ont lait du Chill un nom

· Le demier passage du livre, écrit six semaines avant sa mort explique eans doute pourquol il fut assas siné : des militaires chillens evalen pris contact avec lui. Ce journal n'est pas l'œuvre d'un homme de pris dans l'engrenage d'une tragédie qu'il evait tenté d'éviter.

LOUIS WIZNITZER

Etats-Unis

ministre a justifie longuement la nécessité du c sommet » économique de Londres, en mai, qui, a-t-li déclaré, ne pourra se limiter aux seules questions économiques, puisque les problèmes du chômage, de l'inflation, ent des conséquences politiques prase

l'affaiblissement des pays sous-

développés non producteurs de petrole. Il pensa que la réunion de Londres aura pour première tâche d'établir un diagnostic commun de la situation économique; ensuite les nations industrielles, si elles sont d'accord sur cetta analyse degront premiere.

M. James Callaghan s'est félicité du style «rafraichissant» de la nouvelle politique américaine

A LA FIN DE SA VISITE A WASHINGTON

De notre correspondant

Washington - La visite de ministre a justifié longuement la

M. Callaghan — la première aux Etats-Unis d'un chef de gouver-nement européen depuis l'entrés en fonctions du président Carter en fonctions du président Carter
— a pris fin dans une atmosphère
chaleureuse. Apparemment, les
deux leaders anglo-saxons se sont
bien entendus, établissant entre
eux d'excellentes relations personnelles, facilitées par la communauté de langue et d'origine :
tous deux viennent de milieux
m o de este s, sont membres de
l'Eglise baptiste, ont des aptitudes
et des goûts similaires. De plus,
ils ont servi dans la marine et
aiment la campagne.

ils ont servi dans la marine et aiment la campagne.

Ces affinités ont permis à M. Carter de déclarer qu'il épronvait « un sentiment de grande omitié personnelle » pour le premier ministre, tandis que M. Callaghan, dans un discours eu Press Club, se félicitait du nouvel esprit, du nouveau siyle « rafraichissant et revigorant » du président américain. « Je déroi à l'Europe (le Premier infiannique n'à jamais manqué de faire état qu'il parlait en qualité de président de la Communauté européenne) que les actions du nouveau gouvernement sont coordonnées, réfléchies et non improvisées. »

M. Callaghan, souhaitant que

M. Callaghan, souhaitant que ce premier contact officiel ne suit pas assembní par des controverses, a seulement efficuré le problème a seulement efficiré le problème de Concorde. Les deux hommes n'en ont parié que pendant vingt minutes. De source hritannique, on indique que M. Callaghan a de nouveau exposé la position des Européans et exprimé l'espoir d'une réponse positive des autorités portuaires de New-York. Le premier ministre a jugé probablement qu'il ne pouvait que hloquer la situation en la dramatisant davantage. Au Press Club, il a délibérément évité de répondre à la question des journalistes qui hii demandaient si les Britanniques, comme les Français, envisageaient des représsilles en cas d'une décision négative. minutes. De source britannique, on indique que M. Callaghan a de nouveau exposé la position des Européans et exprimé l'espoir d'une réponse positive des antorités portuaires de New-York. Le premier ministre a jugé probablement qu'il ne pouvait que hioquer la situation en la dramatisant davantage. Au Press Club, il a délibérément évité de répondre à la question des journalistes qui hii demandaient si les Britauniques, comme les Britauniques, comme les Françuis, envisageaient des représalles en cas d'une décision négative.

En revanche, le premier mique jensules les nations industrielles, si elles sont d'accord sur teste analyse, devront prendre des mesures, notamment pour éviter ou limiter le potectionnisme, réduire le fossé entre pays niches et pays en voie de développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les des mesures, notamment pour éviter ou limiter le protectionnisme, réduire le fossé entre pays développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan est revenu sur les développement. A ce propos, M. Callaghan

Des conseils dictés par l'expérience

Des conseils dictes

Au sujet des relations EstOuest, M. Callaghan a parié un
peu comme un « bon oncie »
donnant des conseils avisés à son
neveu. I'Union soviétique augmente sa puissance militaire mais
l'Ouest ne doit pas s'en alarmer
car l'équilibre général n'a pas été
modifié à son détriment. Selon
M. Callaghan, l'Union soviétique
n'a pas renoncé à la guerre idéologique et cherche à exploiter
toutes les situations, mais parcé
qu'elle a besoin de la technologie
occidentale, elle tient à la détente.
La négociation nucléaire permettra de déterminer jusqu'où l'Union
soviétique veut aller, mais à son
avis un nouvel accord est possible,
auquel la Grande-Bretagne s'associera. Le premier ministre a
également approuvé la politique
des droits de l'homme en soulignant que le président Carter,
loin d'improviser en la matière,
préparait soigneusament le conférence de Belgrade avec le sound
d'obtenir des résultats positifs
pour tous les pays.

M. Callaghan a également approuvé les suggestions du président Carter tendant à restreindre les ventes d'armes au Proche-Orient et éventuellement à c démilitariser » l'océan Indien, comme le souhaitent, selon ini, l'Inde, le Pakistan et sans doute l'anetra le Frantan et sans doute l'anetra le Frantan et sans doute l'anetra le Frantan et sans doute sances extérieures à ce secteur devraient pouvoir s'entendre sur une réduction sensible de leurs forces. A propos de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier ministre a été réserve de la Rhodésie, le premier d l'Australia il a seulement noté que les élé-ments d'un règlement négocié étaient réunis et qu'en tout cas aucune solution n'était possible sans l'application de la règle de la majorité.

Pour la construction d'une Europe unie, M. Callaghan a été prudent Il estime que malgré les progrès accomplis Il restait encore beaucoup à faire pour arriver à l'unité économique et politique.

HENRI PIERRE

Les finances municipales de New-York

sont renflouées an dernier moment De notre correspondant

New-York -- M. Abraham Beams, le maire de New-York, est sans conteste un prestidigitatenr. Vingt-quatre heures avant la date fatidique à laquelle la ville de New-York devait basculer dans le gouffre, il a découvert que le milliard de dollars qu'il demandait au gouvernement fédéral, à celui de l'Etat de New-York, au syndicat des employés

déral, à ceiui de l'Etat de New-York, au syndicat des employés nunicipaux et aux banques, et qu'il se voyait ou refuser ou offrir assorti de conditions poli-tiquement inacceptables, il l'avait dans sa propre caisse. Les plus grands syndicats de New-York out, en effet, accepté de reporter l'encaissement de 90 millions de dollars en bons nunicipaux qu'ils détennent et qui arrivent à terme. La ville a décidé d'hypothèquer immédia-tement à des conditions avanta-

puisque les problèmes du chômage, de l'inflation, ont des conséquences politiques graves. Après avoir noté que le président Carter a déclaré que, à la lumière cipe d'une discussion élargie, il a dit que la réunion de Londres devrait jeter les bases d'une coopération collective dans les domaines menétaire et économique. De son côté, le président Carter a déclaré qu'à la lumière de ses entrétiens avec M. Callaghan, la rencontre de Londres serait e plus projonde et plus jéconde ». En même temps, le président aurait confirmé qu'il resterait en Europe pour la session de l'OTAN. En fait, dans ses couversations avec le président Carter, M. Callaghan a joué les Cassandre. Il a observé que la stabilité politique, non pas sculement en Europe, mais dans le monde, pourrait être gravement menacée par une croissance trop lente des économies occidentales, un chômage stagnant au niveau actuel, et par l'affaiblissement des pays sousdévelomés non producteux de QUATRE DES DOUZE MEMBRES DEZ COMMANDOS « HANAFITES » ONT ÉTÉ MIS EN LIBERTÉ SANS CAUTION

La mise en liberté sans verse-ment de caution du éhef des commandos hanafites, ces Musulmans noirs qui plongèrent Wash-ington dans l'angoisse les 9 et 10 mars, Hammas Abdul Khaalis, no mars, Hammas Abdul Khaalis, est diversement appréciée par l'opinion des Etats-Unis. Le juge Harold Greene, qui a pris cette mesure quatre heures après la fin du « suspense » tragique, donc à l'aube de vendredi 11 mars, a fait ressortir qu'elle avait été réclamée par le procureur du tribunal obéissant lui-même aux instruetions de la police.

obeissant in-meme aux instruc-tions de la police.

Abdul Khaalis n'est pas pour autent déchargé des responsabi-lités qui pèsent sur Int. Bien qu'en droit américain le statut de droit américain le statut de
s prévenu libre » n'existe pas à
proprement parier — du moins
dans une affaire de ce genre, —
le chef des hanafites est invité
à ne pas s'éloigner de Washington. Pour plus de précaution, il
devra remettre son passeport aux
autorités et s'abstenir de toute
décleration publique eur ses redéclaration publique sur ses re-tentissants exploits. Il est à pré-sumer qu'àbdul Khaalis sera déféré sons peu à un « grand jury », équivalent de notre chambre d'accusation.

. Sur les onze complices de Khaalis, trois ont été libérés, eux Khaalis, trois ont été libérés, eux aussi sans caution. Ce sont ceux qui se sont emparés du centre islamique de Washington. La justice a estimé qu'ils pouvaient bénéficier de cette faveur puisqu'ils n'avaient ni tiré de coups de feu ni maitraité leurs otages, et que leur casier judiciaire était vierge.

En revanche, les huit membres des commandos qui occupérent

des commandos qui occuperent des bureaux de l'association B'nai B'rith et se rendirent maîtres de l'hôtel de ville ont été incarcèrés. Ils ne pourraient se retrouver en liberté provisoire qu'après paiement d'une caution variant de 50000 à 70000 dollars. Ils ont à de blessés, Nul ne peut prévoir quand ils passeront en jugement ni si les poursuites qui seront éventuellement engagées contre eux aboutiront ou non à un procès collectif des douse terroristes.

tement des eaux d'égouts subven-tionné par le gouverneauent n'est rai dont le financement n'est prèvu que pour 1999. La ville offre enfin aux détenteurs de bons municipaux à court terme dont l'échéance est imminente de les remplacer par des nouveaux bons emis par MAC (Municipal assistance corporation) : encore 250 millions de trouvés. Total : \$83 millions de dollars. La ville ayant ainsi accédé au La ville ayant ainsi accèdé au désir du gouvernement fédéral et emis de l'ordre dans ses finances», desir du gouvernement lederal et, cmis de l'ordre dans ses finences», elle a reçu le 11 mars de la Trésoreric le prêt de 250 militons de dollars prévu par l'administration Carter pour la c dépanner ». Les hangues n'auront pas réussi à profiter de la crise pour exercer leur tutelle sur la municipalité. Les syndicats non plus. Les bauques sont obligées de reconnaître que, si la ville de New-York est un débiteur, elle n'est pas un débiteur privé. Les syndicats de cront faire, eux aussi, preuve de civisme et ne pourront pas dicter la loi à City-Hall M. Beame a sorti un lièvre de son chapeau. Mais ce qu'il peut gagner en prestige, il risque de le perdre en crédibilité: la prochaine fois qu'il appellera les banquiers ou les appellera les banquiers ou les antorités fédérales au secours, sera-t-il pris an sérieux? Quant aux New-Yorkais, faillite muni-cipale ou pas, ils sont priés de se serrer la ceinture chaque jour dayantese.

davantage.

Par mesure d'économie, le nombre des autobus qui circulent aux heures de pointe vient d'être réduit de 10 %. — L. W.

ASIE

Chine

LA PRESSE FAIT ÉTAT DE « DIFFICULTÉS PROVISOIRES » DANS L'INDUSTRIE

La presse chinoise, qui le mois dernier avait fait état de mauvais resultats dans la production agrique l'industrie nationale connais-sait des « difficultés provisoires » et que le « gaspillage » du charbon devait être combattu.

devait être combattu.

Le Quotidien du peuple attribue la responsabilité des difficultés actuelles à la « bande des quatre », en précisant qu'elles ont été aggravées par des catastrophes naturelles, tel le tremblement de terre de juillet. Fait nouveau, l'organe du parti insiste sur la « nécessité » d'informer totalement les masses des difficultés rencontrées, afin d'engendrer dans l'ouinion un courant susceptible de les surmonter.

de les surmonter.

D'autre part, si l'on en croit un témoignage de voyageurs publié par des journaux de Hongkong, des auteurs d'affiches unrales aperques à Canton tiennent pour acquise la prochaine réapparition de M. Teng Hsiao-ping sur la seène politique, puisqu'ils asoutiennent la décision du comité central de promouvoir le camarade Teng au poste de premier ministre et de vice-président du parti ». La présence de telles du parti». La présence de telles affiches a déjà été signalée à plusieurs reprises au cours des derniers mois, sans qu'une confirmation officielle s'ensuive.

A travers le monde

novembre dernier et accusés l'armée d'avoir des contacts avec un mouvement de guérille ont été libéres le vendredi 11 mars à Carthagène sur la côte atlantique. Ces arrestations avaient suscité une vive controverse su sein de la hiérarchie catholique colombiemme qui accusait le gouvernement d'avoir violé le Concordat.

M. GIUSEPPE MONDINI, di-M. GIUSIEPPE MONDIAL, cu-recteur de la Banque franco-tallenne de Bogota, a été enlevé, le vendredi 11 mars, à la sortie de son domicile.

Comores

RESEAU SPECIAL . UN « RESEAU SPECIAL », qui devait favoriser l'invasion de mercenaires en vue de renverser le règime révolutionnaire des Convers, a été « découvert et décapité », a annoncé, jeudi 10 mars, le ministre conorien de l'intérieur. Seion son communiqué, les principant organisateurs de ce réseau actuellement arrêtés, ont indiqué que les mercenaires regrutés en France devalent arriver a v a n t le 15 mars. Il s'agirait d'Européens et de qualques militaires de l'armée français orçainaires des Comores: — (A.F.P.) des Comores - (AFP.)

Côte-d'Ivoire

 DEUX NOUVELLES UNI-VERSITES seront crèes en 1978, l'une à Bounké, seconde 1978, Tune a Bouare, scoonde ville du pays, et l'autre à Korhogu, dans le Nord, a an-noncé le ministre ivolrien de l'éducation nationale, M. Paul

Akoto Yao. La Côte-d'Ivoire n'a jusqu'à présent qu'une université, celle d'Abidian, qui compte près de 7 000 étudiants.

Haīti

QUATRE MILLE PERSONNES
 sont emprisonnées à Halti pour

des motifs politiques, ent af-firmé jeudi 10 mars à Caracas des réfugiés haltiens membres du Mouvement pour la nouvelle independance d'Halti. Selon ces rélugiés, « plus de trente mille personnes ont été assa-sinées sous les distatures des présidents Duvalier». Le se-crésaire général du Mouvement, M Dené St Vieure à émendé. M. René St. Fleur, a demandé au gouvernement vénérnélien son «appui moral» pour la libération d'Halti. — (A.F.P.)

éditions sociales PARIS DECLIN OU RENAISSANCE Henri Fiszbin Daulel Woutenx ready line on i'on trouve des propositions Coucles bon changer la vie des parisiens. EN VENTE TOUTES LIBRAIRIES

Pakistan DES TROUBLES

Paralysée par une prève générale en signe de protestation contre la fraude électorale, qui, selou l'oppofrance electorale, qui, seiou l'oppo-sition, a marqué le scrutin du 7 mars pour le renouvellement de l'Assem-blée nationale, Karachi, principale ville du Paltistan, a été, sendredi 11 mars, le théâtre de violents affrontements entre l'armée et des manifestants. Une fusiliade a éclaté manifestania. One institute de Sorangi. On ignore le nombre des victimes. Des chars ont pris position dans le centre de la ville; des militaires ont tiré en l'air pour disperser des grévistes qui voulaient dresser des barricades naigré l'interdiction de tout rassem majore l'interaction de tott l'assem-blanch. Le gouvernement à annoncé samedi que deux cents personnes avaient été arrêtées. Les dirigeants de l'opposition, qui

ONT ÉCLATÉ A KARACHI

pays figures d'arrestations dans le pays figures le 7 mers, enviragnalent samed de lancer une campagne de dévolètisance civile. La situation est également tendue à Lahore, à Pes-hawar et à Hyderabad. havar et à hyderanuc. Le parti gouvernemental a obtenu plus de 90 % des suffrages aux élec-tions régionales de jeudi, l'opposition ayant décidé de no pas présenter de

candidats aux parisments provin-

. par se molt on a ferminal to have the figures suit

Argentine ■ LE CORPS D'UN ANCIEN DEPUTE PERONISTE disparu depuis le 16 février a été

retrouvé dans une voiture, dans la province d'Entre-Rios, à 540 kilomètres au nord-est à 540 kilomètres au nord-est de Buenos-Aires, selon un communiqué publié par la police, le vendredi 11 mars. M. Muniz Barreto avait été arrêté avec son secrétaire. Les deux hommes avaient été ensuite remis en liberté, affirms le communiqué. Le secrétaire de l'ancien député a été de nouveau apuréberné. été de nouveau appréhendé, précise la police, et sers inculpé d'homicide. L'ancien député Muniz Barreto avait député Muniz Barreto avait été secrétaire général de la présidence pendant le gouver-nement Ongania, puis étu député de Buenos-Aires.

Belgique

 DES GREVES ont en lieu ven-dredi 11 mars, dans la province de Namur, maigré la décision des deux grandes syndicales, socialiste et chrétienne, de sus-pendre, à la suite de la disso-lution du Parlement, le mouvement de grèves tournantes entanné il y a deux semaines. D'antre part, la grève de jeudi des ouvriens du Livre de Bruxelles affillés au syndicat socialiste, a empêché la para-tion, vendredi matin, de jour-naux francophones, durt les deux plus grands quotidiens, la Libre Belgique (catholique de droite) et le Sofr (indé-pendant). — (A.P.P.)

Colombie

• TROIS PRETRES COLOM-BIENS ET UNE RELIGIEUSE AUTRICHIENNE, arrêtés en

AFRIQUE

Ethiopie

M. Feleke Gedle Giorgis devient ministre des affaires étrangères

Addis-Abeba (A. F. P.). — Un remanlement ministèriel a été declde vendredi 11 mars en Ethiopie. Selon un communique publie par le Consell militaire administratif provisoire (DERG), M. KIIIe Wodajo, ancien ministre des affaires étrangères, dont on était sans nouvelles depuis le mois de janvier, a été remplace par M. Feleke Gedle Glorgis. M. Hallu Yimenu a été nommé vice-président du conseil. M. Tadele Mengesha remplace M. Tefera Selassié à la tête du ministère du travail et des affaires sociales, et M. Terefe Wolde Tsadiq succède à M. Halle Gabriel Dagne à la tête du ministère de l'éducation.

Le DERG a également nommé onze secrétaires permanents de ministère, parmi lesquels M. Baalu Girma, ancien directeur de l'Agence éthioplenne d'information, nommé secrétaire permanent au ministère de l'information et de l'orientation nationale. dajo, ancien ministre *de*s affaires

Une vaque d'assassinats politiques

D'autre part, la vague d'assas-sinats politiques en Ethiopie a fait sa vingtième victime en six talt sa vinetieme victime en six mois : selon l'Arence éthiopienne d'Information (ENA), M. Tsegay Yehualaw, président du Syndicat des travailleurs des transports aériens, a été assassiné jeudi soir à Addis-Abeba par des « tueurs payés por des contre-révolution-

naires ».

Un ressortissant britannique attaché à la faculté des sciences d'Addis-Abeba et deux de ses collégues éthiopiens, qui prenalent des photographies à l'extérieur d'une usine située dans la banlieue de la capitale, ont été tués jeudi par des éléments des a britandes de définse des transilles. gades de dé/ense des travail-leurs ».

Deux cent soixante-huit norsla-loi « contre-révolutionnaires » ont été tués et cent trente-deux autres blessés durant la semaine du 28 février au 8 mars, au cours d'opérations menées par la milico populaire et l'armée dans le province du Begemder, eu nord de l'Ethlopie, a annoncé vendredi l'Agence éthlopienne d'infor-

l'Agence éthiopienne d'infor-mation.
Seion l'agence ces opérations ont été lancées à la suite de l'a infiltration » en territoire éthiopien, notamment près de la ville frontière de Metemma, d'élé-ments « réactionnaires » qui, avec l'aide do Soudan, « s'apprétaient à déclencher un complot contre-révolutionnaire ». révolutionnaire ».

C'est dans cette province de Begemder, frontallère avec le Soudan, que s'est installée l'organisation armée de l'Union démocratique éthiopienne (UDE), mouvement dont la slège est à Londres et qui mêne des opérations denuis niusleurs semetres tions depuis plusieurs semaines en différents points de la pro-

en différents points de la pro-vince,
Par allieurs, dans une inter-view à l'agence de presse enbaine Prensa latina, citée par l'hebdo-madaire Jeune Afrique dans son numéro du 18 mars, le lieutenant-colonel Mengistu Haïle Mariam, chef de l'Etat éthiopien, prend vivement à partie le « qoure-me-ment anticommuniste du Soument anticommuniste du Sou-dan » et déclare notamment « Nous ollons étobit des accords de coopération avec les Etats socialistes pour mener à bien dif-férents proiets qui permettront un développement socio-économi-

► La station de radio Voix de l'Evangile, installée à Addis-Abeba depuis 1963 et dépendant de la Fédération juthérienne mondiale, a été nationalisée, n

LIVRES EN ESPAGNOL

Nous nous chargeons de la vente de tous les livres édités en Espagne. Nous pouvons nous charger de rous procurer tout livre édité en Espagne.

h. f. martinez de murguia

Valverde, 30 MADRID - 13 ESPAGNE

Zaïre

REVENDIQUENT LA RESPONSABILITÉ DES ATTAQUES

Le Front de libération national congolais a revendiqua, vandredi 11 mars, la responsabilité des attaques lancées contre trois villes frontalières zairolsea du Shaba lex-Katangal. L'opé-ration avait pour but de ren-verser le régime du président Mobutu Sese Seko. ajoute le Front dans un communique

Fondè en Angola en 1963, le

du Shaba, Dans une déclaration que rapporte l'agence ZairePresse, le président zairols, évoquant l'attaque lancée mardi
contre trois villes de la régron
minière de Shaba — Dilolo, Kapanga et Kisengi — par « plusieurs colonnes de mercenaires en
provenonce de l'Angolo », se
déclare convaincu que « l'Angola
n'est qu'un pion qui ne peut bouger que sur la commande d'un
manipulateur ». manipulateur ».

Le général Mobutu s'interroge sur l'Ideotité de « ce ou ces manipuloteurs » du président Neto, en qui le quotidien rairois Salongo ne voit vendredi qu'un « vuigaire pion » qui a été investi du pouvoir à Luanda par ses « moltres à penser après teurs interventions militaires dans la querre civile en Angola ». guerre civile en Angola ».

si lenrs vies sont en danger, a annoncé, vendredi 11 mars, un porte-parole de l'ambassade américaine à Kinshasa. — (A.P.)

DES OPPOSANTS AU RÉGIME CONTRE TROIS VILLES DU SUD

Fronte en Angola en 1963, le Front regroupe les anciens « gendarmes katongais » qui constituaient le fer de lance de l'armée de Moise Tshombé à l'époque de la sécession de la ricbe provunce minére du Zaire. L'or-

province minière du Zaire. L'organisation se serait alliée au
MP.L.A. i Mouvemeot populaire
de libération de l'Angola), au
pouvoir à Luanda, et plusieurs
millièrs d'anciens gendarmes katangais se trouvent en Angola.

De son côté, le président Mobutu a accusé vendredi des
a puissonces étrangères », qu'il n'a
pas désignées, d'être à l'origine
de a l'invasion » de la province
du Shaba. Dans une déclaration
que rapporte l'agence Zaire-

L'Angola a démenti pour sa part, vendredi, avoir lancé des attaques de mercenaires contre le Zaire, et déclaré que les infor-mations reçues indiquent que des combats opposent des forces zai-rolses entre elles.

 Huit missionnaires métho-distes américains ont été placés en état d'arrestation et assignés à résidence par des mercenaires venus d'Angola, qui occupent la ville sairoise de Kapanga, dans le sud-est du pays, mais on ignore

République Sud-Africaine

Les journaux unanimes dénoncent un projet de loi sur la presse qui institue des mesures de contrôle draconiennes

Johannesburg. — D'un élan unanime les journaux aud-africains se dressent contre un projet de « loi sur la presse » introduit en première lecture au Parlement vendredi 11 mars. Ce

Parlement vendredi 11 mars. Ce projet institue un code de la presse rigide et astreignant et crée un « conseil » chargé de veiller au respect de ce code.

Les journaistes devront veiller à ne pas « déjormer les jaits, exagérer, mai reproduire ou donner un mauvais éclairage, omettre d'autres jaits et écrire de jaçon imprécise ». « Titres, sur-titres, légendes de photos ou dessins devront représenter de façon rationnelle les faits mentionnés dans t'anage en question », est-il précisé.

Le code impose de séparer l'expose des faits des commentaires, et demande que ceux-ci

taires, et demande que ceux-ci solent a l'honnète expression d'une opinion sans malice ou tntention

solent a l'honnête expression d'une opinion sans malice ou intention malhonnête s.

Les directeurs de publication et propriétaires de journaux devront respecter « les critères de décence et de morale publique des nations et groupes de population de la République, et ne pas porter préjudice à ces mêmes nations et groupes de population, à l'image de la République à l'extérieur, à l'ordre, à lo prospérité économique, à la sécurité de l'Etal », Même les publicités seront contrôlées par le conseil de la presse. Toute infraction au code se ra sévérement réprimandée. L'auteur d'un article non conforme i journaliste ou non devra payer une a men de de 1000 rands (58000 F). La publication du journal concerné pour une période que le conseil sera habilité à l'ixer lui-même.

Qui seront les membres de ce conseil complicants et expressed et expression pur les membres de ce conseil complicants.

Qui seront les membres de ce conseil omnipotent ? Le président, nommé pour trois aus par le chef de l'Etat, devra être juge, ou juge

nomme pour trois aus par le chei de l'Etat, devra être Juge, ou juge en retraite. Il sera secondé par trois ou cinq autres membres choisis parmi cinq personnes sélectionnées par le présideot de la République, et cinq antres présentées par l'Union nationale de la presse, qui regroupe tous les propriétaires de journaux, sauf le quotidien Citizen, créé en 1976.

Répondant vendredi après-midi, au Cap, aux questions des journalistes, M. Connie Muider, ministre de l'intérieur et de l'information, s'est appliqué à rassurer ses interlocuteurs : « a loi n'affecte pas la liberté de la presse. Au contraire, elle la reconnait. »

« Elle a été rédigée à cause d'articles irresponsables et dongereux qui continuent à paraître, molgré de régulières mises en garde du gouvernement », a-t-li

De notre correspondante

précisé, avant d'ajouter que son but était de protéger « le public contre la déformation des faits et les informations malhonnètes, et le gouvernement contre une façon de rapporter les informations mettant en danger la sécurité de t'Elat ».

Le ministre a certifié que la loi ne s'appliquerait pas aux corres-pondants et cameramen étrangers

pondants et cameramen étrangers en Afrique du Sud.

Les deux principaux partis d'opposition, le Progressive Reform Party et l'United Party se sont violemment opposés des la première lecture — ce qui est inhabituel — au projet de loi. Ils out rejeté ce qu'ils appellent « une mesure autorilaire plaçant les journaux sud-africains sous le contrôle

M. RABIN PRÉVOIT naux sud-africains sous le contrôle de l'Etat, et marquant la fin de la liberté de la presse». D'après le quotidien The Star, on pouvait entendre sur les bancs de l'oppo-sition des mots tels que « nazis», pendant que le gouvernement et les députés du National Party défendaient le projet. Parkementaires de l'U.P. et du P.R.P. et journalistes déplorent de

voir ela presse, dernier baston de lo démocratie en Afrique du Sud. ainsi menacée ». Tous invo-quent l'effet désastreux de cette menace sur les journalistes et ses conséquences sur la crédibilité des

journaux.

La S.A.B.C. radio et télévislos d'Etat, épargnée par le code, a espendant promis de le respecter.

Cette réaction tranche avec le tollé declencha parmi les autres médias, afrikaners comme angials, qui volent dans la loi une « cen-sur: par la crainte ». La presse afrikans « reconnaît que certains journaux ont ten-dance à abuser dans leurs arti-

cles », mais s'oppose de façon una-nime à toute interférence du gounime à toute interférence du gou-vernement dans la presse. « Rien de bon ne peut en ressortir », explique Die Beeld, quotidien nationaliste de tendance libérale. « Le prix à payer est trop cher », commentent, de leur côte, Die Buryer et Die Transvaler, organes du National Party. « Laissez A presse libre ».

a Laissez a presse libre a demande The Citizen, quotidien demande The Citizen, quotidien anglophone pro-gouvernemental. «Cette décision... va être le signal de lo fin d'une liberté qui distinguait ce pays des Etois tolalitaires », dit le Cape Times dans son éditorial. Tandis que l'Argus s'interroge, d.ns un article très virulent : «Comment la presse peul-elle être « contrôlée » et continuer à sire annelé libre? » continuer à cire appelé libre? »
« Nous sommes tous en danger,
écrit l'éditorialiste du Rand Daily
Mail. Récemment (un journal).

par certaines personnes « respon-sables », selon lesquelles seule une stoies », seton tesquetes seue une dictature pourrait régler la situa-tion sud-africaine. Notre réaction a été de dire ju'une dictature ne pouvait être possible sans báilion-ner la presse. Dans quelques jours; ce sera fait. »

CHRISTIANE CHOMBEAU.

M. RABIN PRÉVOIT UN « DUR ACCROCHAGE DIPLOMATIQUE »

AVEC LES ÉTATS-UNIS

Tel-Aviv (A.F.P.). — L'opinion du président Carter sur les « fromtières définitives » d'Israël laisse présager un « dur accrochage diplomatique » entre les Etais-Unis et l'Etat juif, a déclaré vendredi 11 mars à la presse le premier ministre israéllen.

M. Rabin, qui commentait son séjour à Washington, a déclaré que « les conceptions oméricaines concernant les frontières n'étaient pas nouvelles ». « Les Israéliens qui ont pu croire que les Etais-Unis étatent, dans le passé, ou sont, aujourd'hui, en javeur du mointien d'Israél dons les territoires occupés, a-t-il dit, ont pécu toires occupés, a-t-il dit, ont péci dans l'illusion »

dans l'illusion. »

Le chei du gouvernement israéileu s'est toutefois déclaré « satisfoit » de la définition de la paix
au Proche-Orient énoncée par le
chef de l'exécutif américain, ainsi
que de la distinction faite par ini
entre « lignes de défense » et
« frontières légales ».

[En accoellant, fondi 7 mars, M. Rabin à la Maison Blanche, je président Carter avait parlé de la nécessité de doter Israël de « fron-tières défendables ». Il avait, par la suite, précisé sa pensée en établis-sant une distinction entre les «fron-rières légales» qui devraient être établise en procédant à des sajus-tements mineurs» an profit d'Israël des frontières de 1967, et les riignes de défenses à détauries Salan de défenses à déterminer. Selon M. Carter, ces « ilgnes de défense » n'impliqueraient pas nécessairement la mise en place de tronpes israé-·lieones, mais seralent garanties par la création de zones démilitarisées contrôlées par des contingents internationaux et des procédés électroni-

Dans l'archipel des Canaries. Nous venons d'ouvrir pour vos vacances une résidence de grand luxe.

Chaque appartement se loue à la semaine. Et à un prix spécial d'ouverture.

Maeva, la nouvelle formule de location vacances du Club Méditerranée vous permet de louer aux Canaries, dans le Sud de l'Île de Ténériffe, un splendide appartement au cœur d'une résidence de grand luxe.

Le prix de votre location comprend un spacieux appartement, avec une grande terrasse qui donne sur la mer. Meublé, entièrement équipé, linge, draps et serviettes fournis.

Et en plus offert Gratuitement par Maeva : volley-ball, 2 piscines (eau de mer – eau douce), yoga, ping-pong. culture physique, lecons de bridge, concert de musique enregistrée, bibliothèque.

Et pour un prix raisonnable, vous pouvez aussi profiter de lecons de natation, voile, tennis, excursions, sorties en mer, pêches, restaurant, self-service.

Vous avez même un service traiteur pour recevoir vos amis chez vous si vous le désirez.

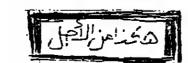
Des possibilités de transport vous sont offertes, ainsi que toutes les facilités sur place si vous souhaitez partir en famille.

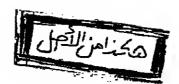
Appartement 2+2 personnes. Avec terrasse	80 m²	1040 F.F.			
Appartement 4+2 personnes. Avec terrasse	160 m²	1600 F.F.			

spécialement étudiés pour l'ouverture de notre nouvelle

Pour tous les renseignements supplémentaires une brochure gratuite vous dit tout. Installations. Modalités de location. Site. Prix.

88 Champs Elysées 75008 Paris, ou Agences Hovas-Voyages de votre ville





Pour commémorer le 1500ème anniversaire de l'unification de la France, vous êtes invité à acquérir une magnifique collection

48 puissants portraits frappés sur des médailles en vermeil ou en argent massif ler titre Collection créée sous l'autorité de six éminents historiens contemporains français

Cette édition. Fleur de Coin des Rois de France est offerte exclusivement par souscription Il existe, en outre, une limite d'une collection par personne

C'est en 481 que Clovis, grand homme de guerre, commença l'Histoire de la France en réunissant pour la première fois ses différents peuples en un seul royamme et sons une seule loi. Il devint ainsi véritablement le premier Roi de France, instaurant les fondements du pouvoir et de l'autorité, héritage qui permit à ses successeurs de jouer un rôle dominant dans l'histoire du monde.

. Aujourd'hui, alors que nous allons célébrer le 1500ème anniversaire de cette première grande unification, six des plus grands et des plus éminents historiens françaisse sont réunis pour rendre un hommage permanent à cet événement : la première collection de médailles jamais créée pour commémorer chacun des quarante huit Rois de France.

Une collection irréfutablé

Les seuls noms des six éminentes personnalités ayant contribué à cette collection sont une garantie absolue de son authenticité: Jacques Chastenet, de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, anteur de nombreux ouvrages historiques; le duc de Castries et le duc de Lévis-Mirepoix, membres de l'Académie Française et spécialistes renommés de la Monarchie ; André Castelot, célèbre auteur d'ouvrages historiques ; Jacques Levron, historien réputé et Yves Metman, Conservateur aux Ar-chives Nationales et Président de la Société Fran-

caise d'Héraldique. Ils ont étudié tontes les données historiques existant sur le sujet et compulsé toutes les sources disponibles aujourd'hui. Par conséquent, les 48 rois de cette collection sont les senls souverains dont le titre de Roi de France est absolument inéfutable.

Des grandes figures historiques

Cette collection rendra hommage aux monarques de France à partir de Clovis jusqu'à Louis Philippe, le «Roi-Citoyen». Elle brossera le portrait des rois Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens et des Valois, des Bourbons et des Orléans, dont certains furent des géants de l'Histoire:

Charles ler-puissant et avisé, immortalisé sous le le nom de Charlemagne.

Philippe II Auguste - croisé héroïque, ami proche de Richard Cœur de Lion, puis son ennemi juré. Rien ne lui était impossible et il consolida la Monarchie Française pour les générations à venir. Louis IX - dit Saint-Louis. Par son humanité et sa passion pour la justice, il est reconnu comme le plus noble des rois. Tel Salomon dispensant les bienfaits de sa sagesse sous le chêne de Vincennes... Louis XI - génie de la politique du pouvoir et le premier monarque français conmu sous le nom de «Roi très Chrétien».

François 1er - séduisant, vigoureux, mécène cultivé des arts et protecteur de Léonard de Vinci... Sans aucun doute le premier grand roi français

Henri IV - le premier des Bourbons, un guerrier chevaleresque qui donna à la France la paix, la prospérité, la puissance et l'unité religieuse et qui reste commu dans l'histoire comme «le Roi au Panache Blancs.

Louis XIV - le Roi Soleil, dont la personnalité domina l'Europe pendant la presque totalité de ses 72 ans de règne.

D'autres rois seront également commémorés; certains, comms moins pour leurs actions d'éclat que pour l'affection et le respect que leur portaient eurs sujets; ainsi Charles VII, le Gentil Damphin de Jeanne d'Arc; Louis XV, le Bien-Aimé. D'autres encore, telDagobert ler, «le BonRoiDagobert» de la ballade enfantine, sortent des brumes de la légende pour apparaître sons leur véritable jour comme des potentats.

Des postraits puissants au cœur du métal précieux

La collection Les Rois de France comprendra 48 médailles aux portraits finement ciselés, mesurant chacune 39 mm de diamètre et frappées, selon le choix du souscripteur, en vermeil ou en argent massif ler titre. Chaque médaille sera un véritable chef-d'œuvre, associant au plus haut degré l'art et

La face de chaque médaille représentera le portrait caractéristique du Roi célébre, sculpté d'après les sources historiques les plus sûres vérifiées par les six éminents historiens.

· taille zeelle



Void les six éminents historiens au cours d'une sérace de travail. De ganche à droite:

Jacques Levron, historien, auteur de : l'Histoine de la France et des Français (en collaboration avec André Castelot et Alain Decaux), Louis XV, le Maréchal de Richelieu, la Vie Quoti-dienne à la Cour de Versailles.

Le Duc de Lévis-Mirepolt de l'Académie Française. Auteur de nombreux ouvrages parmi lesqueh: Montrégus, Saint-Louis, Philippe le Bel, Henri IV.

André Castelot, auteur d'émissions à la radio et à la télévision, Directeur de d'évisione de l'Histoires et auteur d'une trentaine d'ouvrages dont : Napoléon Bénaparte, Manie-Antoinette, L'Aiglon, Napoléon III.

Jacques Classienet de l'Académie Française et de l'Académie de Sciences Morales et Politiques. Auteur de : Après 100 ans de République en 9 volumes, Léon Gambetia, Lyantey, de Pétain à De Caulle.

Le Duc de Castries de l'Académie Française. Auteur de l'Histoire de França de Récamiet.

Yers Metana, Conservateur mot Archèves Nationales et Président de la Société Française d'Héraldique.

D'authentiques emblèmes de souveraineté

Le revers de chaque médaille portera l'emblème royal du monarque, symbole par lequel tout au long de sa vie il signifia sa Royale Volonté. Selon l'époque, ce seront les armoines personnelles, le scean ou la signature... tels qu'ils apparaissaient sur les documents royaux conservés aux Archives

Chaque emblème a été choisi par Yves Metman, éminent expert héraldique français, et finement exécuté par Mireille Louis, artiste héraldiste bien

Une magnifique édition Fleur de Coin

Du fait de l'importance de cette collection et de l'amiversaire historique qu'elle commémore, la collection *Les Rois de France* ser magnifique édition Fleur de Coin.

Une édition Fleur de Coin est frappée avec des matrices vierges: cette expression signifie litteralement la première fleur de la matrice.

Chaque médaille sera frappée selon les plus hauts critères de qualité du Médaillier, l'une des plus anciennes et prestigieuses maisons françaises, qui perpetue la grande tradition de l'art de la

Les portraits sculptés sur chaque matrice seront ainsi soigneusement polis à la main par les maîtres-graveurs du Médaillier, afin qu'ils se détachent en relief satiné et mat sur un fond pur et brillant, reproduisant ainsi les détails les plus fins avec fidélité et précision.

Un plan pratique d'acquisition

Si vous souhaitez souscrim à cette édition Fleur de Coin de la collection Les Rois de France, vos médailles vous seront envoyées au rythme de une par mois à partir de mai 1977. Le prix de chaque médaille en vermeil est de 190 FTTC. Celui d'une médaille en argent massif ler titre est de 150 FTTC. La frappe de la première médaille qui représente Clovis ler vous transportera à l'aube mouvementée de l'histoire quand, pour la première fois, la France fut unifiée.

Puis, mois après mois, cette collection vous fera revivre la noble et puissante épopée de la monarchie, remontant ainsi le cours des siè la dernière médaille, celle de Louissera émise en 1981, pour le 1500ème de la naissance de la France.

La garantie d'un prix constant

Le prix hors taxes de chaque médaille est garanti constant pour toute la durée de la collection et il sera maintenu quelles que soient les augmenta-tions du prix des métaux, des coûts de fabrication ou des fluctuations monétaires.

En ces temps d'inflation persistante, les collectionneurs avises apprécieront cette précieuse garantie uniquement rendue possible du fait que le Médaillier se procurera, des réception des demandes de souscription, le poids de métal precieux nécessaire à la constitution des collections de cette édition à tirage limité.

Un bel album avec des lignées dynastiques

Chaque souscripteur recevra également, sans aug-mentation de prix, un album luxueusement relié, pour proteger et présenter la collection complète.

Cet album exceptionnel représentera sur ses pages la lignée des Rois de France. Des emplacements y seront aménagés afin que chaque médaille puisse y être insérée dans l'ordre historique. Ainsi sera constitué, page après page, un véri-table arbre généalogique de chaque dynastie.

De plus, chaque médaille, sera accompagnée d'une documentation historique apportant des informations du plus haut intérêt sur le monarque représenté ainsi que sur son emblème de souveraineté.

Les textes seront rédigés tout spécialement pour cette collection par André Castelot, et les références héraldiques seront fournies par Yves Metman, Président de la Société Française d'Héraldique.

Un événement qui fera date

La Monarchie Française correspond à une époque passionnante, marquée de grands événements qui façonnerent à jamais notre pays. Cependant, pour beaucoup d'entre nous, Phistoire des Rois de France disparait dans la brume des temps, perdue dans un mélange confus de dates et de lieux.

Il est donc opportun, au moment où nous allons célébrer le 1500ème anniversaire de la naissance de la France, d'émettre une telle collection pour ressusciter cet héritage grandiose que nous partageons tous et porter hommage aux grands Rois français qui sont nos ancêtres communs.

La collection Les Rois de France, dédice à notre histoire dont nous n'avons pas fini de puiser les bienfaits, est d'une grande importance pour chaque Français. Elle se transmettra degénération. en génération pour sa valeur éducative, sa beauté artistique et la richesse de son métal.

Une édition à tirage limité

L'édition Fleur de Coin de la collection Les Rois de France est unique. Elle ne sera jamais plus émise par la suite. En outre, elle est exclusivement disponible par souscription.

Afin d'ajouter encore à la rareté de cette édition, il y a une limite absolue d'une seule collection par souscripteur. De ce fait, le nombre total de séries Fleur de Coin sera strictement limité au nombre exact de souscriptions postées avant la date de clôture.

Le titre de souscription ci-dessous n'est valable que jusqu'au 31 mars et ne sera accepté le cachet de la poste 1977, minuit,



le, remontant ainsi le cours des siècles jusqu'a dernière médaille, celle de Louis-Philippe, qui a émise en 1981, pour le 1500ème anniversaire la naissance de la France.	O IM INTI
TITRE PERSONNEL	DE SOUSCRIPTION ————————————————————————————————————
Date limite: le 31	mars 1977, minuit
Je vous prie d'accepter ma souscription pour l'Edition Fleur de Coin de la collection Les Rais de France comprenant 48 médailles de qualité Fleur de Coin, offertes en vermeil ou en ingent massif les titre. Je recevai mes médailles au	M. Mme MARUSCULES EVP Mile
rythme de une par mous a partir de inia 1973. Je souhaite recevoir la collection Les Rois de France en (meles la case de votre cheix): U Vermeil au prix de 190 F TTC par médaille O Remeit mentifice titre au prix de 150 F TTC par médaille	Adresse Majuscules svp
Le prix hors toxes de chaque mediante est guanti cons- tant pendant toute la durée de la collection. Je ne vous envoie pas d'argent maintenant. J'ai bien noté que je, vous réglerai mensuellement chaque médaille à	Code postal
réception de ma facture. En outre, je recevrai sans supplément de prix, deux albums de collection ainsi qu'un certificat d'anthenticité et une documentation historique étaite par André Castelot.	Ville
Offre uniquement valable en France métropolitaine, Corse et Principauté de Monaco.	Signature
<u>LE MEDAILLIE</u> R 64 me du Fa	mbourg Szint-Denis 75010 Paris ion par sonscripteur

ier denoncent m projet ?

Cantrole draconiems

srae

ii STEM ME

Junille

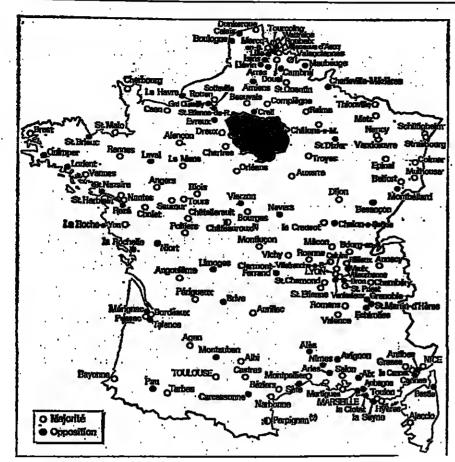
SARINGER SERVICE SERVICE SERVICE

- 10

· . :=1

- 10

resse qui institue.



tes par des membres de la muniet une liste du P.S., une liste

soriant, qui e quitté le parti socialiste, se voit opposer une liste de la majorité et une liste d'union de la gauche.

o Majorité Opposition

nus par l'opposition sont indi-qués en gris et leurs numéros

INSTANTANÉS

Le tourbillon organisé

Comme Rastignac partant é le conquête de le capitale, M. Jacques Chirac e pris depuis quelques semaines les traits d'un paysan de Peris parcoucomposent l'agglomération. Délaissant, pour le moment, sa Corrèze d'élection, l'ancien premier ministre e'est lancé à fond dans le course à la melrie de Paris, Sans dcote maintient-il un contact quotidien, mais bref, avec l'état-major du R.P.R. Installé au trente-deuxième étage de la lour Montoamasse, Sans doute passe-t-Il cheque Jour eu . P.C. opérationnel - de se campagne installé rue de Llite, à l'ancien siège de l'U.D.R., pour y recevoir de multiples délégations. Mais c'est sur le terrain que le candidat passe l'essentiel

Car M. Chtrac veut donner l'impression d'être présent parles secteurs. Et c'est d'ellleurs bien dens le cinquième arrondissement qu'il va te moins souvent, laissant & M. Jean Tibéri, député réélu dès le premier tour en novembre dernier, le coln de faire campagne en son nom. Aprè avoir visité tous les secteure, tenu cinq conférences de presse dans cinq lleux diffé-rents, présidé un meeting de cinq mille personnes, un eutre de trole mille, trols ou quetre réunions de mille auditeurs, M. Chirac a estime que les mille mains, qu'en plus, il serrall chaque jour — selon ses celculs — dans les rues constitualent un score encora insuf-

de son temos.

Vers le 1er mera, it e donc décidé de modifier le rythme de sa campagne, é le lois pour l'intensifier et le rendre plue eélective. Il e'est ainsi devantege conescré é une visite systémetique de qualques errondisse ments solgneusement sélectionnés dens lesquels il pensait que ses chances luctifiaient un effort eccru II e donc passé une journée entière dans le premier et le deuxième secteur, dans les

zième: seizième et dix-huitième Il parcourt les merchés, les rues commerçantes, le e centres socieux. Il déjeune eur place en compagnie des cendidats de le liste et de quelques journalistes. Il reprend ses visites l'eprès-midi, rencontre les reprécontents d'associations et, dans le soirée, ne préside jamais moins de deux réunions.

C'est en parcourant les marmanifestement le plus de plaisir, It aime à dire que c'est l'endroit où toutes les couches de te population se retrouvent, pulsque « tout le monde doit bien menger »

If essure oue faccuelt or'll v

reçoit est toujours sympathique, mels qu'il est surtout chaleureux dens les quartiers populaires ou de le part des commercants. Et puis, Il y rencontre cheque tole des Corréziens. Ceux-ci constituent, affirme-t-lt, plue de 5 % de le population parisienne. Et dene son enthouslasme II tente é lui que la lête de fiste de l'arrondissement visité eera falt - Corrézien d'honneur s'il est élu. Au merché eux fleurs, entouré d'un groupe de passants et entendant une dame jul dire · je vous connais ». Il e eussitôt demandé - vous êtes de Corrèze? », evant de se rendre compte qu'elle éteit... metiniquaise. Il lul est arrivé, au haserd des rues, d'acheter ainsi des chaussures, des fleurs, des blilets de loterie, qu'il offra eux vendeurs, et de recevoir des requêtes diverses, des lettres el des dons pour le campagne. grosse enveloppe contenent cin-quante-deux chêques qu'il evalt collectés euprès de ees emie pour soutenir son ection. M. Chirac e invité les journalistes à venir assister, quand lis le voudront, eu dépouillement du ocur qu'ils constatent le llux des edhésione et des dons... si. dans ce tourbillon. Il en e encore

ANDRE PASSERON.

Rue de la Convention comme sur « les planches »

De toute évidence, le charcutière s'était juré de ne pas serrer le main du candidat. Elle le fit uand même, désarmée par l'Insistance de cette main tendue. eu-dessus des saucisses et des pâtés de t'étalage, par cette voix qui disell : « Bonjour, la suls Michel d'Ornano, Vous ne voulez pas me serrer le main? - Par ce sourire eussi, peut-être.

Quel métier t L'un vous boude. l'eutre vous tend un tract de le C.G.T., un troielòme vous salue gentiment, mels en ejoutant voue savez, on commence a en evoir marre de vous, les candiquatrième ne vous prend pas pour Chirso : . Non, à le réliexion, je vous eurais reconnu, même de plus loin.

A Ann 621 bg2266 A Ann 621 bg2266 Françoise ? >

Cea sacrés marchés ! Il faut les - faire -, paraît-ii. Ainsi semble en evotr décidé une fois pour toutes quelque code de l'électoralisme parisien. Et tous les candidats les - lont -. On ee bouscule. On se perd,

- Où est passée Françoise ? -Françoise ? Elle traine. Ou plutôt, elle assume sa popularité : retenue en errière par toutes ses admiratrices qui l'ont trouvée après avoir demandé é le cantonade : » C'est vrei qu'elle est là ? » Il y en a même eu une qui lui e explique : » Je suis allée vous voir é le mairie du quinzième, mais on m'e dit que yous n'étiez pas encore installée, » Non, elle n'est pas encore installée. Il peraît même qu'il en est qui voudraient empêcher cette Ins-

De-cl, de-là, on falt = comme si = : on achète quelques brio-ches, une boite da gâleaux eccs. Ou une botte de radis, comme Mme Marie-Thérèse May, colistière centriste. Là, c'est le

auccès, Parce que croquer des radis sur un marche, le matin à Peris, c'est agréable : il y e du printemps là-dedans. Le ministre « edore ». Les photegraphes aussi.

« Je sule Michel d'Omeno, » - Je sale, je sale! « En votel un, au moins, qui ne feli pas l'indifférent. Il e d'alleurs una idée derrière la tête : Moi, je m'appelle Doublet, mais attention, hein I je ne suis pas parent avec l'autre. « Un converti. Qui plus est, au fait des subtilités mejoritaires.

Une dame tout sourire et tout émotion s'emméle un peu, puis dt au ministre : « Savez-vous que vous nous avez posé des problèmes en partent ? «

- En partent de Deauville Je suis Deauvillaise. «

Le choc. L'eppel de le Normandie, me de te Convention Le Calvados retrouvé « les planches - et te bord de mer dans te quinzième arron-dissement. Les effusions : « Mais if ne feut pee vous inquiéter, voyons ! Vous savez blen qui sere candidat à Desuville ? Vous le savez, n'est-ce pas ? Alors, vous voyez bien que vous eurez

encore un bon maire. Heureux Deauviliais qui prétent un d'Ornano eux Parisiens et qui peuvent e'offrir le luxe . de garder l'autre : Mme Anne d'Ornano brigue la succession de son meri é te mairie de le

Sans y prêter attention, evec ce qu'il faut de - pardon - et d' = excusez-mol =, on vient de croiser, dans le bousculade, une petite troupe de jeunes gens porteurs de papiers : des candidata de la liste d'Union de la geuche qui « laisaient » la marché dans l'autre sens.

On ne tes e paa vus. Pardi, te danger est ailleura t NOELJEAN BERGEROUX.

UN PIÉTON DE PARIS

Vendredi, è partir de 18 h. 30 et pendant plus d'une heure. M. François Mitterrand e parcouru les rues des deuxième et troisième arrondissements (2º secieur). L'étroite rue Montorgueil et ses étals, les rues Réaumur et de Bretagne jusqu'eu Marais et eux Archives netionales. Le premier secrétaire du parti socialiste evait tenu, pour son unique intervention dens le campagna parisienne, à venir appuyer son emi de toujours, M. Georges Dayan, consellier d'Etat, il devalt, à cette occasion, dialogues evec les Partsiens.

Au cours de sa brève visite, M. Mitterrand, eccompagné no-tamment par M. Claude Estler, cendidat dans la dix-huitième errondissement, et, un temps, par M. Georges Sarre, can-didat dens le onzième, e rencontré des photographes, encore des listes, et un cordon vigliant de militants socialistes qui, dans leur souci de bien taire, empêchaient, à coup sûr, les passents d'eccoster le premier secrétaire

M. François Mitterrand pervenelt, de temps en temps, à rompre, non sans difficulté, ce rempart pour seisir le main d'un amercant, lequel prenalt parlois quelques secondes pour reconneitre ce visage célèbre, abrité sous un chapeau à larges bords.

Au début du périple, rue Mon-torguell, M. Mitterrand avait pourtant essayé de jouer le leu. La coltue est alors rapidement devenue incontrolable. Une polgnés de partisans de M. Dominati, secrétaire général des républicains Indépendents, vendalant leurs journaux à quelques mètres du chet de lile des socialistes et lençalent, de temps à autre, des poignées de tracts dans sa direction. Des tracts qui, curieusement, reprensient les attaques portées par M. Chirec contre M. Sarre lors de leur débet à TF 1 et qui se terminalent par un appel à MM. Dayan et Ovin (communistie), également candi-dats dans ce secteur, les invitant à . » désavouer » leurs - amis - du CERES et à ne pas sombrer à l'eur age dene le délire révolutioneaire d'étudiants

Plecide, à quaiques pas de là, un révolutionnaire « officiel « vendalt Rouge, quotidian d'extrême gauche. Un peu plus loin, au coin de la rue Grenete, tandle que M. Mitterrand tentalt laborieusement de poursuivre es progression, des militants communistes avaient installé un stand et distribusient des tracts, eux titres imprimés en vert, qui proclamaient : « Pour vrain voter écologique, votez pour la liete d'union de la geuche. - Dès qu'ils aperçurent le premier se mirent à scander : « Union, actoin, programme commun. .

Pourtant, le circuit du pretieusement arrêté. Des camionnettes couvertes d'affiches devalent la sulvre et il aurait dil s'arrêter en divers lleux symboliques, aux yeux du P.S., de la mauvaise gestion de le capitale.

montrer à M. Mitterrand les 10 000 mêtres carrés des Archives ostionales dont il reve d'ouvrir les cours eux Parisiens privés d'espaces verts et d'ai es de jeux. E. M. Dayan a expliquidavent les chantiers du Mera que les équipements socieux les logements accessibles sont remplacés par des immeubles de-haut luxe. Or see constructione sont réalisées par des sociétés d'économis mixte. « tt est nécessaire que la Ville de Paris contrôle et réoriente ces sociétés vera leur vocation initiale «, a conclu M. Dayan.

SI-Fintervention de M. Mitterrand dans le campagne parisienne eveit suscité une telle mobilisadon de presse, c'est, bien eur, en raison de la personnalité du premier secrétaire du P.S. C'est eussi parce que chacun voulait savoir ce que M. Mitterrand dirait éventuellement aur le candidature de M. Georges Sarre à le mairie (car cette initiative du dirigeant du CERES n'avait guère enchanté le direction du parti). Le bendidet socielists é le mairie a-t-il quelque chance de se retrouver dans le tauteuil de maire? Le premier secrétaire du P.S. e réplique : « Georges Sarre est mieux placé que moi pour répondre à cette question. J'espère qu'il sera ce candidet. .

THIERRY PFISTER. (PUBLICITE) -

A STATE OF THE STA

M. Chirac n'ouvrira pas de crise après les élections municipales

le temps.

(Suite de la première page.) Selon M. Jérôme Monod. M. Chirac « ne prendra pas ta responsabilité de favoriser ou d'ouvrir une crise gouvernemen-tale. Il est tout è feit hors de question que, si les options prin-cipales de la majorité sont défencipales de la majorite sont le jen-dues par le gouvernement comme elles l'ont été jusqu'd présent, il y eit le moindre risque de la pert du R.P.R. ou de son président 2. Que le majorité éprouve le besoin de panser ses plaies eprès la bataille de Paris, cela paraît naturel. Encore faudra-t-il que les résultats de la consultation à Paris et le comportement des républicains indépendants et du R.P.R. permettent de revenir eu material des résolutions par le component le le comportement de reception des components le components de le component le compo

l'emploi dans le plan Barre et les arbitrages électoraux en vue des législatives. Autant d'occa-sion. d'ouvrir le crise, pulsque la gouvernement a l'intention d'engager sa responsabilité eu Par-lement dans certains de ces

Les assurances données par les dirigeants du R.P.R. ne sont prises dirigeants du R.P.R. ne sont prises pour argent comptant ni par leurs partenaires de la majorité ni même à l'Elysée. S'il est de bon ton dans l'entourage présidentiel de garder le caime devant l'agitation des municipales, l'éventualité de nouvelles offensives de la part de M. Chirac n'est pas écartée.

Le president de la République R.P.R. permettent de revenir eu statu quo jusqu'eux législatives. Même s'il en est einsi, des problèmes épineux continueront de se poser avec l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel, la réforme du F.M.I. (Fonds monétaire internationalt, la place faite à le relance de la majorité dans les grands

débats à venir. L'éventualité d'un décats à venir. L'éventuaire à un remaniement du gouvernement falsant place é des gaullistes e européens » et détachés de M. Chirac ne serait envisagée que dans cette perspective. ANDRÉ LAURENS.

• M. Jérôme Monod, secrétaire général du R.P.R., rappelle dans un communiqué que dans, le 12º arrondissement de Paris, seule la liste d'Union pour Paris conduite par M. Charles Magaud est soutenue par Jacques Chirac. Nul n'e le droit, en dehors de cette liste, de feire état de l'étiquette R.P.R. Il rappelle également que M. André Planchet a été relevé de toutes ses Jonctions pour indiscipline » pour indiscipline »

M. Planchet conduit ie liste sur laquelle figure M. de Bénouville, députué apparenté R.P.R., et les candidats soutenus par M. d'Or-

• Le bureau national du S.N.I.
FR 3 maintient, dans un comminiqué, sa protestation a contre les méthodes inadmissibles employées lundi 7 et mardi 8 mars derniers à la station régionale de FR 3 Nice-Côte d'Azur par un inspecteur général de la société (le Monde du 2 mars).

« Ce n'est pas en camouflant le recours d des pratiques antisyndicales, malheureusement fréquentes depuis plusieurs canées dans les stations régionales, capart même la disparition de FO.R.T., que la direction de FR 3 convain-

que la direction de FB 3 convain-cra le S.N.J. et les journalistes de ce service public de sa volonté d'assurer « le jonctionnement nor-» mal de l'information, en de-» hors de toute pression. »

RECTIFICATIF. — Après l'article sur les candidatures écologiques paru dans notre édition du 9 mars, l'association Vivre à Chambéry nous précise que la tiste « Mieux vivre à Chambéry » qu'elle présente n'est pas liée eu Mouvement écologique mais « relève d'un mouvement associatif euquel les préoccupations écologiques ne sont pas étrangères ».

ALORS QUE

de 68 mei vieilije -.

L'État s'apprête à supprimer des mittiers de kilomètres de voies ferrées S.N.C.F. par le blois des schémas réglonaux de trans-

Cette société réclome des bousses massives de tarifs. CANDIDATS AUX MUNICIPALES que ferez-vous paur ossurer partout en France LE DROIT AU RAIL;

DES TRAINS PRATIQUES, NOMBREUX ET CONFORTABLES. UNE VERITABLE AMELIORATION DES TRANSPORTS

Comportant l'humanisation du métro et, enfin, l'ochèvement du R.E.R.?

Défendez-vous en adhérant à l'A.N.V.U., ASSOCIATION NATIONALE DES VOYAGEURS, 12, rue des Capucines, Paris-2*, Indépendante de tous partis, disposant de spéciolistes, I'A.N.V.U. regroupe les usagers.

50 F par on — Cotisations (et dons) au C.C.P. PARIS 16.283-04.

rez elen

100 44 7 - 2.

M. D'ORNANO DEPAINDE A . M. CHRAC DE DESAVOUER LES DÉTRACTEURS DE Mme GROUD

M. Michel d'Ornano a donné, vendredi il mars en fin d'aprèsmidi, une conférence de presse au cours de laquelle il a déclaré :
« Je suis indigné par le tour qu'a
pris cette campagne, et en particulier par les attaques menées
contre Mme Françoise Groud.
De telles manceuvres sont méprisables. Je demande solennellement à Jacques Chirac de
désavouer les propos du délégué
politique du R.P.R. et les écrits de
l'organe de son parti (1) visant une
jemme qui a été, pendant deux
ans, membre de son gouvernement.

En réponse à un journaliste, le M. Michel d'Ornano a donné Or hard

En réponse à un journaliste, le candidat giscardien a de nouveau précisé sa position sur la ques-tion des désistements au sein de la majorité avant le second tour. a Partout où l'opposition présen-tera le moindre danger, non seu-lement mes listes se désisteront mais elles feront campagne pour la liste de la majorité restant en course. Par eliste la mieux clarie pour haitre l'opposition placés pour battre l'opposition » jentends celle gui est arrivée en têle, fûl-ce d'une poix » M. d'Or-nano a ajouté : « Si la majorité nano a ajouie: est la majorile veut retrouver la confiance, il juid qu'elle retrouve une organisation et des moyens de concertation. (...) Je suis toujours disposé à participer à toute délibération réunissant l'ensemble de la majorité. »

UN PIETON DE PAN (1) N.D.L.B. M. Toes Guéna (1e Monde du 11 mars) et la Lettre de la Nation (le Monde des 11 et. 12 mars).

Mme GIROUD : les méthodes employées contre moi m'ef-

Mme Françoise Giroud, secré-taire d'Etat à la culture, a indiqué vendredi eu cours du journal d'Antenne 2 qu'elle avait été reçue par le président de la République à la demande de celui-cl. Elle s'est déclarée « résolue à ne pas s'indiquer » de la polémique dont elle est l'objet. Elle a déclaré:

« Ce qui m'arrive ne compte pas. Cette affaire me dépasse. Ce qui est grave, vraiment très grave, ce est grave, vraiment très grave, ce qui n'effraie, ce sont les méthodes employées. Aufourd'hut, elles se tournent contre mot, demain ce sera contre qui? Quand on se heurtera à un adversaire, on tra chercher dans le passé de ceiui-ci un détail quélconque et on s'en servira pour l'éliminer. Si on laisse ces mæurs se répandre en France, si on les accepte, si on est assez aveugle nour ne nas voir à assez aveugle pour ne pas voir à quoi elles conduisent, alors out, faural peur. »

LES INCIDENTS DE LA CAMPAGNE

M. Norbert Segard, secrétaire d'Etat sur P.T.T. et candidat à la mairie de Lille, a été « attaquée » à deux reprises an cours de la unit du 11 an 12 mars, selon le témoignage des partisans de M. Ségard. Lors d'un premier inclident, des pavés ont été lancés conire le local. Plus tard, « plusieurs discines de personnes circulant à bord de camionnettes portant le portrait de M. Pierre Mouroy » (maire socialiste de Lille) auraient, toujours selon les amis de M. Ségard, brisé des vitres et conspuè les occupants du local. Arrivé sur les lieux. M. Ségard a dénoncé le « citmat de haine « qui a marqué la campagne électorale et a déclaré son intention de porter plainte coutre le maire de Lille.

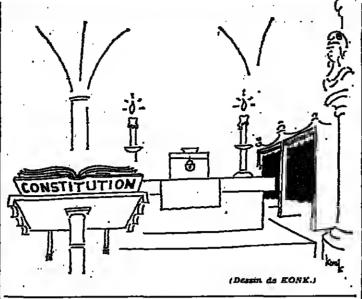
● Un engin de jabrication criti-sanals a explosé au cours de la nuit du 10 au 11 mars devant le domicile de M. Henri Caillavet, sénateur de Lot-et-Garonne (gauche démocratique) à Bourisp (Hautes - Pyrénées), commune dont il est le maire. L'explosion, de faible puissance, n'a fait que peu de dégâts. Quelques vitres ont été brisées. La maison était inoccupée au moment de cet atjentat, qui n'a pas été reven-diqué.

dique.

A Draguignan, la fin de la compagne électorale e été marquée par de multiples incidents. Dans la nuit du vendredi 11 au samedi 12 mars, des coups de feu ont été tirés, vers minuit, boulevard Clemenceau à qualques mètres de la sous-préfecture, par un candidat de la liste Draguignan Renouveau, qui s'oppose à celle du maire sortant socialiste, M. Soldani, et à celle présentée par le parti communiste. Des plaintes ont été déposées pour menaces de mort à main armée.

— (Corresp.) - (Corresp.)

● A la requête de M. Jacques Caral, maire de Cachan, sénateur (P.S.), le premier vice-président du tribunal civil de Paris a ordoné en référé, le 11 mars, la saisie immédiate d'un tract intitulé « Vivre à Cachan» et qui prétendait que le budget de 1976 accusait un déficit. « Affirmation inexacte», a constaté le magistrat au vu des documents produits par le maire sortant.



LA POLÉMIQUE ENTRE LE R.P.R. ET LE CERES

M. Chirac répond à M. Motchane

1) Que le CERES considérait

les municipales comme des points d'appui de la lutte coutre le pouvoir ;

2) Qu'il était utile de présenter des budgets en déséquilibre ;

3) Qu'il fallalt transformer le

Bulletin d'informations munici-pales en journal expliquant la politique du parti ;

olitique du parti ;
4) Que les municipalités

devaient être contrôlées par le parti

5) Qu'il fallait utiliser les mai-ries comme embryon d'un pouvoir révolutionnaire. M. Motchane ne met en cause

que la citation se rapportant au point 5. Il n'a done rien à dire sur les quatre premiers.

En ce qui concerne la cinquièrne, étant donné le peu de temps, je n'ai donné qu'une phrase dont le compagnet de la consequence del consequence de la consequence de la consequence de la consequence de la consequence del consequence de la consequence de la consequence de la consequ

le sens est rigoureusement le même que celui de l'ensemble. M. Motchane; d'ailleurs, ne donne

être plus modéré dans son lan-gage.

M. Didier Matchane, membre du bureau exécutif du parti socioliste, animaleur du CERES (minorité du P.S.), a reproché à M. Jacques Chirac d'avoir utilisé un faux lors du débat qui l'a opposé à M. Sarre sur TF 1 (le Monde du 10 et du 12 mars). Le président du R.P.R. nous a adressé en réponse la

nous a adresse en réponse la lettre sutoante :

J'ai cité cinq textes de Repères (revue du CERES) et de la Volonté socialiste (bulletin de cette tendance). J'avais les photocopies des articles. J'ai dit, par ces citations :

VIE HOUVELLE APPELLE A VOTER POUR LA GAUCHE

Vie nouvelle, mouvement chrétien d'éducation populaire (71, rue Sainte-Aune, 75002 Paris) De se satisfait pes des commissions d'amen-dement prévues par le nouveau sta-tant de Paris dans la mesure « ch les manghres en seront désignés par le Conseil de Paris et non par les habitants des quartiers ». Les mam-nes parisient de Vie nouvelle ajou-tent : « Ces commissions devraient être une reofsentation des associations

une représentation des associations locales, leons rôle consistant à : a. — Informer les êtus des besolus des quartiers;

tion des élus. » Pour exercer leur pouvoir, ce associations ont droit à des locaux des moyens d'information et de diffusion fournis par la collectivité.

a Les candidats de droite font de
nombreuses déclarations favorables ent associations et an contrôle des sur associations et an conside des habitants sur la vie des quartima. Copendant, chacun voit que leur pratique pendant leur mandat muni-cipal a été à l'inverse de ces décla-

» Pour un réel pouvoir local, nous appelons les Parisiens à voter pour les candidats de gauche sans pour antant qu'ils abandonnent pour six ans leur responsabilité de citoyens. »

• M. Georges Sarre (P.S.) a indiqué vendred! 11 mars que le montant de ses dépenses pour la campagne électurale s'élèverait à 645-000 fracus.

Ces dépenses ont èté financées, a expliqué M. Sarre, par une souscription et des dons personnées à concurrênce de 80 000 francs, et par les cotisations des militants et des élus au Conseil de Paris pour 205 000 francs.

M. Georges Saire s'est, d'autre part, étonné que les décrets d'application de la loi du 31 décembre 1975 portant réforme du statut de Paris n'aient pas encore été promigués. «A quinze jours de l'institution du maire, la plus totale incertitude règne à la lots quant à l'étendue de ces pouvoirs et quant aux vouens en personnels quant aux mojens en personnels dont il disposera », a - t - il fait remarquer.

Enfin, M. Georges Saire nous prie de préciser, à propos de l'article intitulé « La majorité dépense dix fois plus que la gauche à Paris » (le Monde du 10 mars), que le car acheté par le PS. a coûté 3 000 F seulement. La fédération de Paris du PS. reconnaît cependant qu'avec les aménage-ments, l'assurance et la pale du chauffeur, le car revient bien à 40 000 F pour le durée de la cam-pagne, comme nous l'evions indi-qué.

Le P.S.U. a proposé, vendredi, dans une conférence de presse, le regroupement en un service public unique de tous les transports de la région parisienne. Le P.S.U. (fédération de Paris) souligne aussi l'aspect dangereux de l'attitude des écologistes, qui mettent « la droite et la gauche dans le même sac ».

● L'Association nationale d'aide à in réadaptation met à la disposition des handicapes ha-bitant Paris un service d'infor-mation sur les opérations de vote par procuration et de transport-jusqu'aux bureaux de vota.

M. Fiszbin : l'apparence d'un désaccord dans la majorité

M. Henri Fiszbin, candidat communiste à la mairie de Paris, a santes de la droite, en dépit d'éfdressé le bilan, vendredi 11 mars au cours d'une conférence de premier tour des élections municipales dans le capitale. Estimant cipales dans le capitale de la dioerses components de la dioerse co que equatre constatations neuvent être faites » il a déclaré:

BIBLIOGRAPHIE

LES COMMUNES ET LA VIE MUNICIPALE

Claire, égayée d'une agréable illustration, facile à consulter, la petite brochure les Communes et la Vie municipale, que vient d'éditer la Documentation française, est aussi complète et exarte. Elle met à la portée de tous les rouges et les mécanismes de la commune. et la medaniames de la commune, explique les pouvoirs et les res-ponsabilités du maire et de son consail, le budget, la gestion des services publics, la coopération intercommunale de taçon vivante et documentée. Un exemple : les maires son

en majorité entend-on dire sou-vent, des notables locaux. Paux ; si les « notables » sont hommes de loi, médecins, industriels on membres des professions libérales, ils ne représentant que 10 % des maires, 3347 en tout. Alors maires, 3347 en tout. Alors beaucoup de maires sont des enseignants? Faux encore: instituteurs et professeurs occupent moins de 5% des postes de maires, ils ne sont que 1524. Les agriculteurs — propriétaires exploitants, métayers, auvriers agricoles — dirigent l'administration municipale de près d'une commune sur deux: 17279 sur 33405 communes rurales. Ét le nombre des femmes-rurales. Ét le nombre des femmes maires, assure-t-on encore, ne maires, assure-t-on encore, ne cesse d'angmenter. Vrai, cette fois, mais il ne progresse que bien lentement : 677 en 1971 contre 300 en 1953.

M. Motchane; d'ailleurs, ne donne pas la citation complète, proposant en exemple la municipalité de Bologne, la plus ancienne municipalité communiste d'Italie, ce qui n'étonne pas, s'agissant d'un texte du CERES.

Quant à M. Motchane, qui 2 écrit dans son, livre Clais pour le socialisme, préfacé par M. Jean-Pierre Chevimement, « il n'est pas sérieux de penser que le socialisme pourra éviter indéfiniment un affrontement armé », il devrait être plus modéré dans son lan-Une foule de renseignements, de précisions de toutes sortes font de cette simable brochure un excellent outil de travail et une bonne base d'information pour les écollers comme pour les citoyens, à rommencer par les quelque 400 000 conseillers municipaux qui vont être élus dans les 36 342 com munes françaises.

k Les Communes et la Vie muni-cipale, par Marie-Claude Serres. La Documentation française, 96 p., 5-F.

maintener l'apparence d'un désac-cord politique entre les condidats de la majorité à Paris. Leur ma-nœuvre n'a pas réussi. Aujour-d'hui, les choses sont claires : nul ne peut douter que MM. Chirac et d'Ornano sont d'accord sur la politique de MM. Giscard d'Espolitique de MM Giscard d'Estains et Barre, sur leur plan
d'austérité et de chomage. (...)
En second lieu, tes retrouvailles
entre les faux frères ennemis ont
été encore plus rapides que nous
ne l'avions envisagé. Nous avions
pris le pari qu'Es se réconcilieraient au soir du premier tour.
Ils n'ont même pas citendu le
premier tour pour en arriver là:
dès maintenant, chacun sait que
les désistements seron: réciproques. (...) Troisième constalation: ques. (...) Proisième constalation : la crédibilité du puraisme pro-posé par M. Giscard d'Estaing comme seul moyen d'éciter l'échec de la majorité s'en trouve naturel-lement réduite (...) Enfin, c'est la gauche qui tire sa force de son phiralisme et de son union.»

M. Piszbin a assuré : « La M. Fiszon a assure: a La gauche saura rester unie, si elle l'emporte, pour la désignation du matre et pour l'application du contrat municipal. Il n'y aura ni rivalité, ni afrontement, ni hésitation. Les électeurs savent que ce sont eux qui diront qui doit être porté à la direction de la muni-cipalité. Leur volonté sera fidèle-

ment respectée, a M. Henri Fiszbin a déclaré vendredi soir à France-Inter : vendredi soir à France-Inter:

a En jonction même des listes
qui auront été élues, les groupes
de gauche auront une composition
qui permettra de savoir lequel de
ces groupes a la responsabilité de
désigner celui qui deviendra le
eaudidat commun de tout e la
gauche. Ce sera Georges Sarre si
c'est au groupe socialiste que
revient cette responsabilité, et je
serai ce candidat si c'est au
groupe communiste. (_) Si les
Parisiens ont peur d'avoir un
maire de gauche, si une majorité
de Parisiens a peur. d'avoir un
maire de gauche, communiste ou
socialiste, en bien ! il n'y aura pas
de majorité de gauche, c'est évident. Nous ne disons pas : la
victoire de la gauche est acquise.
Nous avons au contraire conscience Nous avons au contraire conscience de l'importance du pragrès à accomplir. Cela étant dit, il faut tempérer l'affirmation suivant laquelle les Parisiens ont peur d'un communiste. Ils ont éla sept deputés communistes, les Pari-siens, et ce n'est pas le parti communiste qui a désigné ces députés : ce sont les électeurs »

CORRESPONDANCE

Le secret du vote

Un de nos abonnés, paralysé, vivant seul dans un petit village de l'Aisne, nous explique qu'il ne pourra voter en raison de la sup-pression du vote par correspondance :

Le vote par procuration exige un certificat médical, la visite de un certificai médical, la visite de la gendarmerie qui vient à domicile faire remplir une procuration qui doit être donnée à une personne habitant la commune.

**C'est à propos de ce dermer point que je m'indigne : le secret du rote n'existe plus pour les grands handicapés, les vieillardis des maisons de retroite et tous les maledes en général ne pouvant se déplacer. Ces catégories de personnes dovent contier leur micration de vote à un tiers en espérant que celui-ci gardera le secret du vote et votera suivant le désir du mandant, ce qui est incontrôlable.

**Le secret du vote électoral étant un élément essentiel de la démocratie, v me rejuse à dire à un tiers comment je désire voter. aemocratie, 1º me refuse à dire à un tiers comment je destre voter. Je ne voterai donc pas aux pro-chaines élections, et si la loi n'est pas changée d'ici 1878, se ne vote-rai pas non plus aux élections législatires. Je sais que ce sera le cas de nombreux hand:capes et vicillards (plusteurs millions). >

Le droit de vote des prisonniers

A propos de la presenta-tion cans le dix-huitième arrontion cans le dix-huitième arron-dissement, d'une liste constituée à l'initiative du comité d'action des prisonniers (le Monde daté 6-7 mars), nous avons reçu de M. Rosenczveig, membre du bureau du syndicat de la magis-trature, une lettre dont nous extrayons les passages suivants: Les candidats [de cette liste] ne recuelleront pas beaucoup de smifrages de la part de ceux qui sont en prison.

sont en prison. Une loi du 31 décembre 1975 a accordé le droit de vote à toutes purgeant une peine n'entrainant pas une incapacité électorale, mais il ne semble pas que le ministère de la justice alt pris les disposi-tions nécessaires pour permettre

l'exercice de ce droit.

Quelle information a été faite dans les établissements penitentiaires à propos de l'inscription sur les listes électorales ? (...) Plus grave est l'absence d'in-formation sur la possibilité de voter et sur les formalités à remplir pour voter par procuration

Aucune disposition n'a été prise

aucine disposition n'a ete prise pour que les électeurs détenus reçoivent la propagande électorale comme ils en ont le droit. (_) Encore une fois, on s'aperçoit que l'administration n'a pas rem-pli une obligation imposée par la loi. (_) Parmi les condamnés, le loi. (...) Parmi les condamnés, le nombre de ceux qui ne sont pas frappés d'une incapacité électorale doit être assez limité (quelques centaines) en revanche, parmi les détenus provisoires — considérés comme innocents, — ils

sont douze mille, combien ne pour-ront voter dimanche prochain, simplement parce que l'adminis-tration ne l'a pas prévu ? Ou pas voulu ? Il n'y a pas de vote juif

M. Elie Arié, cardiologue, nous écrit, au sujet de la recherche des voix juives par les candidats et de l'écho qui en a été donné dans notre journal :

Il n'y a pas et il n'y anna jamala de « vote juif a, sauf pour une petite minorité pour laquelle Israél est la grande affaire de letur vie (position parfaitement légitime, répétons-le, mais en contradiction totale avec celle de tous ceux dont ils se sont proclamés les porte-parole); la majorité des 30 % de juifs ouvriers voters sans doute à gauche, comme la majorité des ouvriers non juifs; et, à l'inverse, quelles que soient les déclarations pro-israéliennes de M. Marchais, il devra se faire une raison : il est peu probable une raison: il est peu probable que M. de Rothschild vote pour le programme commun et ses natio-nalisations.

nalisations.

Il y a enfin plus grave, et j'invite les stratèges électoraux à ,
méditer sur ce point. Qu'is se
sentent et se veuillent juifs an
non, la grande majorité des
électeurs juifs n'apprécient guère
que l'on s'adresse à eux en tant
que « juifs avant tout », Il est
connu que sionisme et antisémitisme postulent en commun que
les juifs sont des gens différents
des autres, qui doivent vivre allleurs. Mais l'immense majorité
des juifs, qui se sentent français
evant tout, ressentent fort mal
que les pandidats les sollicitent
en tant que juifs, Nombreux sont
ceux chez qui cela déclenche une
réaction d'allergie et de rejet.

Le cercle Bernard Lazare (17, rue de la Victoire, 75009 Paris) met en garde les électeurs juits contre les « comités juis » qui se constituent pour défendre veile ou telle liste électorale. « Ces comités, déclare-t-il, s'attachent à calomnier les jorces de gauche, et plus particulièrement les dirigeants socialistes, y compris le secrétaire national du parti socialiste, François Mitterrand. (...) qui a eu le courage de déjendre le droit à l'existence de l'Étet d'Israël devant ses interlocuteurs arabes. (...) Nous met lon s les électeurs juis en garde contre les promesses juliacie; ses de ceux qui, après les élections, ont renié leurs engagements. »



Une certaine idée de l'armée

II. — Service national et dissuasion nucléaire

par ALAIN BLOCH (*)

Une défense ne se conçoit qu'en fonction d'une menace. De cette évidence qui n'est pas reconnue naissent les incohérences de naire politi-que de défense (« le Monde » du 12 mars).

De quoi a-t-on peur lorsque l'on prociame que la France n'a pas d'ennemis? « La France n'est pas la Sutse », disait pourtant le général de Gaulle. Ou bien, pour retourner le problème, pense-t-on réellement que les douze mille chars statiomés à cinq heures de route de Strasbourg sont là pour agrémenter le paysage?

On nous rétorquera, bien sûr, les inevitables arguments politico-économiques visant à sauvegarder les « bonnes relations » franco-soviétiques. Posons alors une sules « bonnes relations » franco-soviétiques. Posons alors une su-tre question : qu'est-ce que l'in-dépendance d'un pays qui ne peut même pas muranter les craintes qu'il éprouve à l'égard d'un de ses voisins ? La France scrait-elle déjà « finlandisée » ? Penset-on à ce point que l'U.R.S.S. nous fasse une telle fa-veur en réalisant les accords comveur en réalisant les accords com-merciaux que nous passons avec

Nous sommes, en fait, engagés dans une partie de poker tragi-comique dont l'enjeu est notre liberte et dans laquelle nous ne sommes certainement pas, les accords d'Helsinki le prouvent avec éclat, les plus rusés l

La peur de la vérité

On parle pudiquement dans les éats-majors de « l'ennemi conven-tionnel », sans être dupe heureu-sement. Mais l'opinion publique, elle, est dupe et particulièrement la jeunesse : comment pourrait-il en être autrement quand on lui rabache que la France n'a pas d'ennemis? Et comment imagine-t-on dans un tel « environnement » que les jeunes Français puissent éprouver le sentiment de la nécessité d'une défense ? La sécurisation intensive, délibérée de l'opinion publique est, dans ce domaine comme dans d'autres, criminelle, et c'est avoir une blen piètre idée de la démocratie que d'avoir peur à ce point de la

vérité. Une fois la menace clairement définie et exposée objectivement aux intéressés, le problème de la défense réside dans la définition des outils dont on dispose pour

Or, la encore, une évidence semble avoir été oubliée : la défense d'une collectivité passe, inévitablement par l'acceptation do sacrifice d'une minorité. Il est

pour le moins peu concevable que la jeunesse, dans son ensemble, accepte de se saorifier pour son pays qu'elle ne sent pas menacé : elle accepte déjà bien mai de sacrifier une courte année à son service. bataille on plutôt pourquoi un corps de bataille sous sa forme et avec sa doctrine actuelles? Probablement, et il ne faut pas se le masquer, parce qu'il failsit blen em plo yer les effectifs de l'Alpris de August moment et

service.

Peu nombreux sont les partis ou les hommes politiques à avoir pris conscience de façon réaliste de ca problème. Car une de ses implications est claire : le service militaire toto facto est inopérant. La France ne peut s'appuyer pour sa défense — au moins dans sa part la plus active — que sur un nombre restreint d'individus, volontaires, conscients de leur respon-sabilité et qui auront la place qui leur revient dans l'Etat et la nation.

Car si la dissuasion, seule, sup-porte comme nous l'avons dit « la bombe et quelques gendarmes », il n'en reste pas moins qu'il faut lifen adimettre que la défense à proprement parler n'est pas assu-rée dans ce cas de figure : une fois perdu le pari-dissussion, engagement - test de notre corps de hataille compris, il nous reste en effet... le suicide l Ce pari est-il responsable ? Certains répondront que pour un pays de la taille de la France, il n'existe pas d'autre solution. Etant limité dans le choix de l'outil, quelle politique adopter? Tout d'abord on peut être conduit à penser qu'il n'y a pas de solu-tion à l'échelle nationale et se tion à l'échelle nationale et se tourner vers l'Europe. Ce constat, grave, impose alors de raisonner l'Europe en termes de vie ou de mort et, en particulier, le fait d'y abandonner une parcelle de sou-veraineté devient dès lors assez accessoire. Toutefois, lorsque l'on envisage les difficultés auxquelles se heurie l'Europe à ce jour on L'imagination se heurte l'Europe à ce jour, on est pour le moins pris d'un doute. Peut-être un certain nombre de au pouveir» Pent-être un certain nomire de contestations de cet ordre ont-elles conduit le général de Gaulle à metire en chantier la politique française de dissuasion dont l'équation est aujourd'hui bien connue et ancienne; montrer la force pour ne pas avoir à s'en servir ou, d'une façon plus modarne, faire courir à l'adversaire des risques démesurés par rapport à l'enjeu représenté. Formidable pari dont l'enjeu véritable est en fait devenu la crédibilité de la volonté de défense do peuple menacé ou au moins de ses dirigeants et quelle volonté puisqu'elle doit pouvoir conduire au suicide collectif!

C'est de cette ambiguité — un A ce stade de notre réflexion, il convient d'examiner l'argument suivant : se donner les armes d'une victoire militaire contre un adversaire potentiel, c'est aller à l'encontre de la dissuasion puisque c'est admettre l'éventualité de son échec. Cet argument, intuitivement exact, semble amener à la conclusion suivante : se donner les avenes de la relevant des contres des contres des cettes de cettes d

C'est de cette ambiguité - un C'est de cette ambiguité — un pays eut-il accepter de se « suicider » sans avoir « tenté sa
chance » sur le champ de
bataille — qu'est né ce qui, à
notre sens, n'est qu'une grave
confusion : la théorie de la
« réponse flexible » et de l'escalade. En effet, cette théorie était
probablement assez blen adaptée
aux armées des Super-Grands qui
l'ont mise au point, mais qu'en
est-il résulté pour la France :
elle a donné naissance au concept
d'em ploi de notre « corps de

d'em ploi de notre « corps de bataille » en vole de restructu-ration, dont le moins qu'on puisse en dire est qu'il n'est pas très met y! Tantôt prévu pour tester la volonté adverse, tantôt destiné à pronver la nôtre, tantôt à donner un comp obligeant l'adversaire à sif en profondeur, tantôt même à donner des délais au gouvernement » (sic) ! Qui accepterait aujourd'hui de se faire tuer pour aujourd'hui de se faire tuer pour que le gouvernement ait le temps de s'enterrer à Taverny?

D'où vient cet état de fait qui se m b le assez incohérent? On prête au général de Gaulle cette boutade : « La défense de la France. c'est la bombe et quelques gendarmes.) Au niveau de la dissuasion, c'est-à-dire de la nou-bataille, cette boutade recouvre en fait l'évidence et l'on peut penser que la crédibilité d'une ri po et e massive est largement entamée dès lors que l'on accepte d'engager le fer avec l'adversaire : comme l'a si remarquablement démontré Clausewitz, le fer une fois engagé, le seul but est de les Bovié
N'oublions pas que les Bovié
M. Valéry Giscard d'Estaing a (« L'importance des phénomènes des places de la seconde de la seconde de la seconde de la victoire de

tuer l'adversaire.
N'oublions pas que les Sovié-tiques et leurs alliés sont des régimes totalitaires, donc fort peu soumis à la pression démocratique de leur opinion publique sous informée et souvenons - nous du printemps de Prague. Dès informée et souvenons - nous du printemps de Prague. Dès lors, il est permis de penser que si le Pacte de Varsovie prend le risque, énorme aujourd'hui, de franchir le rideau de fer, c'est après avoir pesé longuement les risques et que ce ne sont pas les risques et que ce ne sont pas les quelques divisions françaises qui les feront reculer par le sim-ple fait de leur engagement, appuyé ou non par le feu nucléaire

actique. Alors, pourquoi un corpa de (*) Lieutenant d'artillaria (active).

tré le propos de notre précédent a réfecte où nous faisians notre pour l'institution militaire le slogan a l'imaghantion au pouvoir a. Dans son cas, bien sûr, l'imagination était fortement teintée de génie et d'abord celui de ue pas se placer sur le terrain de son adversaire, d'adopter une tactique révolutionnaire par rapport à la sienne. Nous auriens beaucoup à méditer de cet exemple, car le concept d'emploi de nos forces classiques ne fait bien sonvent que calquer avec plus ou moins de bonheur celui des forces qui pourraient être opposées. blen em plo yer les effectifs de l'Algèrie i A aucun moment, en effet, la situation économique de notre pays n'a véritablement permis d'absorber un tel surpins de main-d'œuvre sur le marché du travail. D'où une doctrine d'emploi bâtle a posteriori, de ce fait insuffisante, et sous - jacent, ce sentiment du « trop ou trop peu » qui s'impose concernant/le volume de nos forces.

Car si la dissussion, seule, supporte comme nous l'avons dit « la

Une milioe suisse

Par ailleurs, si l'on vent se passer des « gros bataillons » qu'autorise la conscription, seule la médiation technicienne peut permettre la mobilité extrême de la puissance de fen indispensable pour repousser une attaque massive. Des solutions révolution-naires comme celle par erremple. naires, comme celle, par exemple, de l'emploi intensif du fen nu-cléaire tactique subtlictonnique (1) héliporté pourraient être de nature à remplir cette mission. Ce type de solution, mise en ceuve nécessairement par des ceuvre nécessairement par des spécialistes, pourrait ne pas être exclusive d'une formule populaire de défense en surface du terri-toire articulé autour de la gen-darmerie, et où chaque citoyen continuerait à participer à la ba-taille, d'une façon décentralisée et après avoir reçu une très courte instruction, dispensée dès le temps de paix à l'échelon local. Cette « milice » à la manière suisse aurait, par alleurs, l'avantage de lever l'objection politique à la constitution d'une armée de vo-lontaires. les armes de la victoire, c'est se priver des bénéfices de la dissua-sion et donc les deux choses sont contradictoires. Qu'en est-il ? Incontestablement,

dition, encore une fois, de faire résolument preuve d'imagination et de mener là, comme dans d'autres domaines, une recherche fondamentale à laquelle il convient de donner les moyens d'abautre.

d'aboutir. On le voit, ces questions sont faites de problèmes simples : encore faut-il les poser en termes clairs, ordonnés et objectifs. Les réformes qui, nécessairement, en résultent sont, elles, profondes et résultent sont, elles, profondes et complexes. Elles risquent de heurter par leur aspect révolutionnaire une partie de l'opinion publique comme une partie de l'armée, La défense du pays, comme plus tard celle de l'Europe, passe pourtant par ce chemin : dans ce domaine tout, particulièrement, la démocratie n'est pas la recherche démagogique de la popularité, mais celle objective de la vérité, qui seule, à terme, entraîne l'adhésion de tous et conditionne notre salut. tionne notre salut.

qui semble s'imposer à l'esprit est négative. Et pourtant il semble qu'il ne faille pas aller si vite en besogne. Ne serait-ce que pour des raisons historiques : souve-nons-nous que le fait d'être à un contre dix n'a pas empêché la victoire de Napo-léon. Il a parfaitement illus-(1) Les armes subkilotonniques sont des armes uncléaires dont la puissance est inférieure à une kilotonne, soit l'équivalent de 1600 tonnes de tinitutoloiree, l'exiosif classique de la seconde guerre mondiale. Le bombe atomique d'Hirothima avait une énergie voisine de 20 kilotonnes. — (N.D.L.R.)

Te but de ces quelques lignes n'est pas d'entrer dans le détail technique des solutions : l'essentiel est d'être convaincu, comme l'auteur, qu'elles existent. A condition encora une foit de faire

Le cardinal Marty exprime sa solidarité aux paroissiens de Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Le cardinal Prançois Marty a adressé une lettre, le 11 mars, aux paroissiens de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, dont l'église est occupée depuis le 27 février par des catholiques traditionalistes. « Beaucoup d'entre vous m'ont éarit, déclars l'archeologie de l'arit. Vous êtes plus de douze cents à svoir signé une lettre collective. Vous me dites ne pouvoir tolérer que les assemblées dominicales, les catéchismes d'enfants et tous les rassemblements liturgiques de la communauté soient contraints de se dérouler en dehors de votre église. Vous avez raison.

3 Je tiens à vous assurer que je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour que les paroissiens de Saint-Nicolas, puissent retrouver, le plus rapidement possible, leur lieu de cuite. » Et le cardinal de terminer su lettre ainsi : «En rous disant que je suis avec vous de tout cœur, je vous rappelle la belle formule de saint Ignace d'Antioche : « Là où est l'évêque, là est l'Eglise. » Cette expression de solidarité sera-t-elle suffisante pour empêcher le confitt, où le ton mote de part et d'autre, de tourner en véritable guerre de religion ?

Une tentative de conciliation

Sur les lieux de l'occupation, l'activité, dans l'après-midi du vendredi il mars, ee fait intense. Le groupe de fidèles en prière e'est beaucoup amenuisé par rapport à la sémaine, précédente et l'exposition du Saint-Sacrement a lieu dans une petite chapelle latérale, tandis qu'on fait le ménage autour du maître-autel, en préparation pour la grand-messe cantée en latin selon le rite de saint Pia V, qui marquera, le 13 mars, le troisième dimanche d'occupation de Saint-Nicolas par les traditionalistes.

On ne voit ancun prêtre dans

ditionalistes.

On ne voit aucun prêtre dans l'église et de, petits groupes d'occupants discutent à voix basse ici et là de la stratégie à suivre. Des jeunes du service d'ordre, composé pour l'essentiel de scouts d'Europe, qui se relaient, filtrent discrètement ceux qui pénètrent dans l'église par la porte latérale, seule ouverte à présent, et se promènent beaucoup sous les combles de l'édifice et jusque sur les toits. toits.

Un signal d'alarme retentit soudain, jetant l'effroi parmi les occupants. C'est un dispositif contre le vol — l'église possède,

ASHES ?

Jadis, les églises servaient d'asile à ceux que pourchas salent les princes; eulourd'hui, une église parisienne sert de bastion à des chrétiens levés contre d'autres chrétiens.

Drôles d'asiles, décidément, et drôles d'églises, qui servent à défendre les gens et, au besoin, les aldent à se combattre.

. La leçon est pourtant claire : la transformation de Saint-Nico-las-du-Chardonnet en dérisoire esile anti-tout montre que le croyant ne peut pas se mettre tacilement à l'abri. Ou bien il s'abandonne à Dieu, ou il est le plus abandonné des hommes, ROBERT DE MONTVALON.

en effet, un Corot et un Bruegel, — qui a été déclenché par erreur. Les nerfs sont à vii.

Devant le presbytère à côté, qu'une mince cloison sépare de l'église, sous une banderole où on lit: « Non à l'occupation / » une jeune fille souriante joue les Cer-bère derrière la grille cadenassée. Elle fait partie des volontaires de la paroisse qui gardent le presby-tère à tour de rôle, pour empé-cher l'occupation de c'étendre davantage.

davantage.

Les paroissiens de Saint-Nicolas commencent à s'organiser face au vol de « leur » église. Le groupe paroissial des Scouts de France a écrit une lettre aux conseillers municipaux du cinquième arrondissement, ainsi qu'au cardinal Marty, pour se plaindre du fait qu'il se volt privé de ses locaux de réunion. « Les jeunes que nous représentons, écrivent les scouts au cardinal, se sentent agresses, et, sans vouloir répondre à la violence par la violence ni entrer dans un quelconque jeu politique, nous pensons qu'il y a place pour une autre vole. »

Ils ne sont pas les seuls à cher-

Ils ne sont pas les seuls à chercher une autre voie, pacifique. Des groupes ed paroissiens se réunis-sent pour examiner les aspects juridiques, humains et théologi-ques de la situation. D'autres éla-borent des textes pour informer l'oning des enjeux politiques de l'opinion des enjeux politiques de l'affaire. Un certain nombre de chrétiens dénoncent la non-inter-vention des autorités publiques pour défendre uen communauté

paroissiale et sacerdotale sans défense:

« Où sont les opérations « coup de poing » du ministre de l'intérieur, les déclarations fracasantes sur la sécurité des personnes et des biens dans les lieux pricés ou publics? », demandent lis.

Co texte fait état en outre on publics? », demandent-lis.

Ce texte fait état, en outre, d'aumes blanches aperçues dans les coins sombres de l'égliss ».

L'ablé Jacques Touvay, vicaire en stage à Saint-Nicolas, qui joue actuellement le rôle d'intermédiaire entre les occupants et le clergé paroissial, nous a confirmé que c'est Mgr Ducaud-Bourget qui lui a dit avoir découvert ces armés, à son grand émol.

armes, à son grand émol.

A Il y a trois ans, écrivent encore ces chrétiens, le député du cinquième (M. Jean Tiberi, R.P.R.), au milieu des autres paroissiens de Saint-Nicolas, avait accueilli le Père Bellégo, qui venait d'être nommé curé. N'est-il pas interpellé aujourd'hui un peu plus que les autres paroissiens de ce quartier par cet événement injuste et violent, alors qu'il sollicite un mandat municipal qui devrait consacrer encore davantage sa responsabilités sur le plan local? » La seule manifestation de M. Tiberi depuis l'occupation de Saint-Nicolas a été sa présence le dimanche 6 mars à la messe célébrée par l'abbé Bellégo.

« Nous sommes des enfants de chœur »

Un autre groupe de paroissiens Un autre groupe de paroissents demande à qui profite le a pourrissement » de la situation à
Saint-Nicolas. Les autorités civiles
ne veulent rien entreprendre en
période électorale, les autorités
religieuses se contentant de manifester leur solidarité. nliester leur solidarité.

« La peine est grande, écrit ce groope, de constater comment est ressentée par l'opinion publique l'attitude réservée de la hiérarchie, qualifiée d'atermoiement. (...) »

L'équipe de prêtres, elle, cherche surfout à anaiser les sontée à

surtout à apaiser les esprits, à analyser l'évènement à la lumière de l'Evanglle et à trouver une solution pacifique au conflit. « Nous sommes des enfants de chœur devant les techniques éprouvées employées par les occupants, déclare l'abbé Pierre Bellégo, curé de la paroisse. Pour mot, cependant, l'appel à la force publique constitue une mesure de dernier recours. Dimanche prochain, nous serons obligés de trouver un eutre endroit pour célébrer la messe, puisque nos locaux paroissiaux sont réquisitionnés pour les élections. ».

Alors, quelle issue ? L'abbé Jac-

les élections. ».

Alors, quelle issue? L'abbé Jacques Touvay ne désespère pas. En contact quotidien avec l'abbé Ducaud-Bourget, chef de fils des intégristes, il poursuit avec entétement ses efforts de médiation a Une première tentative de conciliation a échoué, reconnaît-il, mais une deuxième est en coursentre laites traditionalistes et conciliaires. Par ailleurs, un « cahier de propositions » vient d'être ouvert par le clergé de Saint-Nicolas où chacun, des deux bords, pourra s'exprimer librement. »

La bonne volonté manifestée enfin par les autorités diocésaines pour trouver un compromis acceptable par les deux parties en présence aura-t-elle raison d'un acceptable par les deux parties en présence aura-t-elle raison d'un groupe d'irréductibles qui sont vraisemblablement manipulés par des forces qu'ils ne contrôlent plus? Ou faudra-t-il en venir à l'évacuation par la force... après le deuxième tour des élections...?

ALAIN WOODROW.

PRESSE

Dans l'affaire du « Parisien libéré », M. Christian Beullac estime qu' « l n'y a pas matière à conversation nouvelle ». C'est la réponse faite vendredl à M. Georges States et de la contract de la contr réponse faite vendredl à M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., par le ministre du travail, qui estime que le rapport Mottin était « un compromis, un bon compromis ». « Il n'apparienait pas au médiateur de se substituer à la justice. Le gouvernement ne le peut pas non plus. Les tribunaux décideront, a-t-Il conclu, puisque la voix de la concliation n'a pas été entendue. »

LA VIERGE AU SECOURS DES ÉLECTIONS

Reine des anges et Reine Reine des anges et Reine de France, envoyez en France vos saints anges sous la conduite de suint Michel Archange, protecteur de la France, pour qu'ils guident, et au besoin pour qu'ils contraignent les électeurs dans leur prochain choix, afin que vos cités et vos villages de France ne tombent pas en grand nombre dans les mains de municipalités que vous jugeriez maljaisantes. »

Ce texte a été intercalé par les occupants de Saint-Nicolas dans une vieille prière à la Vierge, pour lui demander « comme reine de France d'intervenir dans les élections municipales

ÉDUCATION

PARIS-III CRIE FAMINE

« Asphyxie budgetaire », « danger pour noire survie ». Après Vincennes Northeau de Après Vincennes, Nanterre, Villetaneuse l'université de la Sorbonne-Nouvelle (Paris-III) vient, à son tour, de lancer un cri d'alarme : son budget de fonctionnement pour hudget de fonctionnement pour 1976-1977 est en diminution de 11 % (en francs courants) par rapport à celui de l'année pré-cédente, ce qui, d'après les res-ponsables de Paris-III, entraîne une perte réelle de 20 %. La dotation en heures complémen-taires d'enseignement a diminué de 30 %.

Pour obtenir une rallonge, les étudiants, les enseignants et les personnels techniques de cette université avaient organisé, mer-credi 9 mars, une manifestation en direction du secrétariat d'Etat aux universités. La délégation, conduite par M. Jacques Chouillet, président de Paris-III, n'a pas été

recue.
L'université, malgré ses difficultés, u'envisage pas de fermer.
« Nous nous batirons jusqu'au
bout de nos moyens», a déclaré
M. Chouillet. « La solution la plus M. Chouillet. «La solution la plus raisonnable, a-t-il ajouté, consiste à organiser l'action en collaboration avec les autres universités de la région. » Déjà, plusieurs présideuts d'universités parisiennes envisagent des démaiches auprès du préfet de région et du président du conseil régional.

M. Valéry Giscard d'Estaing a visité, vendredi il mars à Melun, l'école des officiers de la gendarmerie nationale. Il a inspecté, notamment, le groupe d'intervention de la gendarmerie nationale, auquel il devait rendre hommage quelques instants plus tard, dans son allocution, « pour la réussit sen exemplaire de ses actions au service de la sécurité des Français, notamment celle de Djibouti l'an dernier ». dernier ».

dans un premier temps, il nous paraît que la force mucléaire reste déjà la condition indispensable pour éviter tout chantage inter-national comme ceux que la

France a subis lors de l'interven-tion de Suez. Par ailleurs, elle

demeure la seule et indispensa-hie garantie réelle par la menace qu'elle représente contre une at-taque uitra-rapide et par surprise du type printemps de Prague qui nous laisserait sans antre réaction.

qui nous laisserait sans antre réaction.

Alors, est-il financièrement et techniquement possible à la France de se donner, en complément de sa force de dissuasion, les moyens de vaincre un corps de bataille qui lui serait dix fois supérieur en nombre et cela sans recourir à la conscription, derenue inadaptée? Vollà le problème posé comme, nous semble-t-il, il devrait l'être de pnis de nombreuses années.

breuses années. Bien évidemment la réponse

Dans ce discours, dont le Monde Dans ce discoura, dont le Monde a reproduit les principaux passages dans ses dernières éditions du 12 mars, le président de la République a mis l'accent sur a l'efficacité » de la gendarmetre, qu'il a attribuée à son « caractère militaire », à sa « polyvalence » et à sa « disponibilité ».

lence » et à sa « disponsoilité ».

« Ce que je vous demande d'abord, a-t-il dit, c'est de rester jidèles à vos vertus multiaires traditionnelles : la discipline, le dévouement, la loyauté, le sens du service de l'Etat- C'est aussi de continuer à pratiquer votre déontologie rigoureuse : action en uniforme qui exclut toute mission occulte; non-intrusion dans les querelles politiques; culte de l'initiative individuelle, (...) permanence du service, garantie de la sécurité publique. »

M. Giscard d'Estaing a aignté

accru de sécurité exprimé par les Frunçais ») imposent en même temps une « adaptation » de la gendarmerie, à la fois par une « formation plus poussée » de son personnel et une évolution de ses structures. Il a précisé : « La brigade, intégrée au cadre de vie français, doit rester votre cellule de base. L'encadrement dynamique et opérationnel. La mise en place d'unités complémentaires spécialisées doit être poursuivie. »

Le chel de l'Etat a conclu : « Le gouvernement donnera à la gendarmèrie les moyens de conti-nuer à remplir ses missions au service des populations, de l'Etat et de la loi. » Répondant aux questions des

fidèles à vos vertus militaires traditionnelles : la discipline, le dédicionnelles : la discipline, le dédicionnelles : la discipline, le dédicionnelles : la discipline, le sens du service de l'Etat. C'est aussi de continuer à pratiquer votre déontologie rigoureuse : action en uniforme qui exclui toute mission occulte; non-intrusion dans les querelles politiques; culte de l'initiative individuelle, (...) permanence du service, garantie de la sécurité ». Il a indiqué qu'il rendrat e prochainement » visite la sécurité mublique. »

M. Giscard d'Estaing a ajouté que trois données nouvelles des décisions très roujdes, et que la règle générale c'est l'intervention. »

TASIS Programs COURS D'ÉTÉ

ANNÉE SCOLAIRE The American School in Switzerland

Niveaux scolaires américains: 7-12. Mixte Internat et externat pour garçons et filles. Niveau d'enseignement élevé. Peu d'é-lèves par classes. Voyages d'étu-des. Ski, sports, activités diverses.

The International

Section spécialisée du program-me secondaire de TASIS. Pro-gramme d'études américain, pour étudiants ne parlant pas l'anglais couramment. Etude intensive de l'anglais. Sports, conférences, Ecrire à: Admissions Office, TASIS, CH-6926 Montagnole-Lugano, tél. (091) 54 64 71

TASIS ENGLISH LANGUAGE PROGRAM

Le Château des Enfants Vacances éducatives pour enfants de toutes nationalités. Sports, jeux, expression dramati-

que, art et fravaux manuels, ex-cursions et camping. Lecons de français ou d'anglais. Encadre-ment sérieux. Pour enfants de 6 à 12 ans.

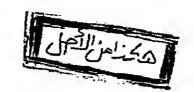
Cours intensif d'anglais pour étudiants de langue étrangère. Niveaux: étémentaire, intermé-diaire et supérieur Sports, théâtre, art et excursions. Age de 12 à

l'école et la nation

N° 269

MANUELS SCOLAIRES . Reforme Haby . Responsabilité de l'enseignant • Cultures régionales

EN LIBRAIRIES ET KIOSQUES





Monde aujourd'hui

BRUIT

ey bring 29 20

inatalist de condin

Micolas-de Cal

Quels marteaux pneumatiques?

AURICE R... est un écrivain réputé qui a, dans la mon-vance « relquellienne «, hou-leverse l'ordre de la ficcion traditionneile. Cest aussi un musicologue, un passionné de musique d'une ample érudition et done d'une oreille extré-mement sensible. Tellement sensible qu'un certain soir, ayant sondain envie d'écomer Mozart, il dus fermer ses fenènes, sous lesquelles, depnis plusieurs jours, des resvailleurs — forcèment des « émigrés » — s'évermaient à refaire la chaussée dans le fracas des pelleteuses, des bulldozers et des marteaux

poeumatiques.

Mollement affalé au creux d'un fauzenil doniller, un verre à le portée de la main en équilibre instable sur la pile des « services de paese » reçus le matin, les yeux mi-clos, une ciga-rette aux lèvrés, il s'abandonnait déjà à la délicate, à la précieuse musique, lorsque la sonnette retentit, impatiente. Il alla poliment ouvrir. Cenit le voisine de l'étage au-dessus qui le fou-

droys du regard ; Montieur, il est tard et vous faites de bruit. Mon mari, qui a la sommail difficile, no pous pas dormir. Je vous prie de faire le silence. «

La dame d'osa pas aller jusqu'aux

Mon ami, qui est d'un namel sociable, tenta de faire comprendre qu'il ne fallait pas confondre Mozart avec un orchestre pop conchent des millions de décibels. A bout d'arguments, il évoqua les fameux martesux premostiques, regrecout au passage que les habitunes de la rue n'aient pas semblé devoit se révoltet contre une agression viode transformer le « ciroyen monton »

u. Crus

en « moumn enrage ». La dame le fina droit dans les yeux. « Onels marteeux puenmatiques? » ANDRE LAUDE

VU DE BRETAGNE

Les eaux et les rats...

A Iln d'hiver amezonienne Je ne reconnais plus les rivières les auines et les saules : l'Ellé, l'Isole, l'Aven. Les voici, sortant de leur tit, boueuses, impétueuses, gonflées par les millards de pluies qui ne cessant de battra le Brezagne, toutee pleines d'un orguell de fleuves en crue. Les petits pays se révellient les pieds dans l'eau l Les égoûts dégargent des flots putrides, panser à qualque chose qui tambe et seuts les goétands tiers saluent de cris triomphants l'envahissement de cette mer bruna et sans dique...

une topographie qui se préparait en sacre du printemps. Que signifient ces cycles détrequés par des paroxysmes lantôt de chaleur, tantôt de ptules ? Des limons noirs trairent sur les bermes parella é des calmans morts. Les troupeeux barboltent dans un magme de gadoue. Amateurs de réaldences secondaires, méliez-vous des moulins à vendre l

L'invasion

C'est à la fin de l'hiver qu'il laut les visitar, alin de na pas eller vers Ah, les blets qui renoncent et les éclusent qui agonisent t Ah, les moufins pourris au bout des vallées ! La désolation humide, insidieuse, n'e plus ce charme tranquille des hivers

El dans cet asseut de soultiures, ce qui une lois encore m'envahit c'est un sentiment d'insécurité, Non que le craigne l'inondation. J'habite les Hants, dans les grands vents. Les pluies roulent sur mes toits et dégringoteni, emicalement, chez les voisins... Non, ce n'est pas ça, c'est

ereux, fal vu un grouillement de rats. Ils sortalent de pertout, roux, queue blanche, et c'était comme si la lerra s'était mise à marcher. Une marche immonde. Je me suls souvenu ziors de ce qui m'avait été dit : « Méflez-vous, quand jes près sont inondès, les rats remontant. Its ne sont pas fous. ils se mettent eu sec... - Deux nults plus tard, il y eut ca bruli étrange dans le grenier, au-dessus de ma chambre, ce bruit qui talsali vient, s'insinue, s'impose_

Les prés alentour aont sous les eaux et le vaille, le chatte dans le bursau, una carabina à portée de la mein. Mais comme me vollè troubis au maindre troissement de poussière dans les poutres, troublé qui, qual malalee... Il y e très tongtempe de cela : entant, je m'étais donné j'eudace d'exécuter un rat dans un trou, de mui avec une balaine de parapiule. Courage inexplicable et dont le sereis bien incapable aujourd'hul car cette espèce m'inspira dégoût, craime et tramblement. Je le regarde comme l'ennemie le plus obstinée, la plus soumaise, le plus implacable de le belle race des hommes. Non, je na saurala rápéter mon geste meurtrier : une balaine bien acérée dans le ventre grie et mou de le sale bâte dégoutante qui se met à crier de toutes see canines et babines faunes, im-

Une execution.

pures, rageuses...

El s'ils se vangealent demain, les reta, ces granda infernaux, s'ila gagnalani Botzulan, e'ils descendalent le chemin creux : un kliomètre, ce n'est rien pour ces terribles mer-

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

aquarellisés par les plules, aut ces panorames fondus, spongieux et laqu-naires, aur ee bout de Cornouallie liquélié parell à una Zélande de lieques, l'appelle impellemment la levée d'un grand vent du Nord, sec.

Alors les belles rivières retour neront à lew tit et les rats conquérants, visqueux et lubriques, à la muil de leurs labyrimhes, loin de Betzulan,

XAVIER GRALL



CAMPAGNE

La visite de M. le maire

LE MAIRE marche d'un 100 Jianes pour être ailleurs. Tout pas pasant, écrasant de ses lourds souliers les mottes de terre d'un sentier qui serpente dans le tallifs Les G. habitent à l'extremité du territoire communa una petita forme tapida cù lia vivent tranquillement, au milleu de leurs six vaches el d'une pialilante basse-

En cette sombre matinée d'hiver. M. le maire maudit en grommelant, le four où il a accepté de sièger au bout de le table drapée d'un tapis vert mité pour présider le consail municipal. Sa jemme e bien raison de lut dire parfois qu'il eurait mieux fail - à c'theure - de se casser une patte_

au loin les tolts gris de « La Merotte », Il ne salt pas trop commeni il va présenter l'affaire aux G..., deux braves vieux, très gentils, que tout le monde einte bien au village. M. te maire donnerait blen

en petaugeani dans le purin, il se dinge vers la petite porte basse de l'habitation, où il cogne d'un

« Ah ben, par exemple. En v'là une surprise ! -La père G., affre un visage tou plissé par les mille rides que creuse son sourire :

- Entrez done, Meleu la maire Louise i Louise i appelle-1-fl, viens Et Louise arrive en courant, toute

ramuée par le nouvelle. « Assevez-vous, restez pas de

On l'installe sur une chaise, cependent que Louisa frotte énergiement la table devani lui, du coin son tabller...

» Yous ellaz prendre une goutte, hein ? Vous eavez, ma prune de 1965, yous on avez bu, avent voire élec-

Le maire e'apite sui son sièce. Il ciaise el décraise les jambes - Je passais par là... J'ai pensó : tiens, je vals after four dire un petil bonjour. -

li e'arrêle, incapable d'articuler davantage, la glotte coincée...

Les deux vieux s'efferrent. Elle, essule deux petits verres pour chasser quelque poussière ebsente Lui revient, portant l'eau-de-vie de prime omme le Saini-Sacreme

- Elle e le chapelet, le gueuse -, muani les bulles de l'alcool trans-Jucide.

« A votre santé, M'sieu le maire à celle de tous les vôtres, et qu'ils acted be took les votes, is qu'il acted par plus malades que nous, c'est le seul mai qu'on leur sou-heite -, souligne poliment le père G... en sirotant evec respect.

Le maire l'imite. Le liquide incendie sa bouche pâteuse. Il se rissonne feux : - Et la famille, père G.... comment ce va? .. Les deux vieux hocheni le tête

avec un sourire. Leur, familie, elle n'est pas blen nombreuse. Ils n'ont plus que le Claude, leur petit-fils, qui feil son service militaire an . Il est rudement bien tê-bes

le bougra, dil le père G., en tournant son varre entre ses gros dolgts. Il voit du pays, les filles et lout. Vous savez, dans trois mois il eure fini. Il ve retrouver le Mauricette, et vous courrez les marior ... « Il nous écrit souvent. On e

encore eu une lettre hier matin, aloute la vieille Louise. It se porte comme un cherme. . Le maire décroise une nouvelle

fals ses pleds. It lul semble qu'il e du papier buvard piein les gencives.

. On ne salt pas evec les lennes jamais sûr que ça va bien. » Mais le vielle rit d'else en bran-

diesant la lettra. Le père G., Jul, a dressé l'oreille. Dans sa tête, ca vient de faire - till -. - Des eouvenirs de 1914 lui reviennent en mémaire, et cette visite inetrendue du maire ? ses mains qui s'agitent, le verre à peine touché, les soullers qui racient le carrelage. D'un seul coup, il fiaire le drame et l'angoisse l'en-vahit. Le saile e'assombrit soudain : « li ne serait pas arrivé quelque chose des lois ? -

D'un geste, la maire répond oul, - C'est pas trop grave au moins ? -Mais l'espoir contanu dans la question e'évanguit devant la fixité

Alors le père G., regarde sa femme qui n'e pas compris encore ce dialogue infirme. Et 11 annonce

daucement : « Ma pauvre Louise,

ie crois bien qu'on a's plus da petit-file... -Devant le stupeur hébétée de la viaille femme, le maire en profite et lâche un affreux détail :

- Mes pauvres amis... Il a 616 écrasé par un tank au gours d'un Gauchement, il s'approche de la

Louise et il l'embrasse II serre la main do père G... à la hâte et II s'enful) comme un malfalteur avant que d'éciste la crise de larmes et d'imprécations contre ces salauds d'hommes qui ne pensent qu'à la guerre, avani l'explosion de la paine qu'il cent venir. C'est toujours

Devant la porte, deux poules se battent. Il les chasse d'un pled rageur. Et M. le maire part sans se retourner. Mais à cet instant précia, il se jure bien qu'il ne sore pas candidat, en 1977, aux

SERGE GRAFTEAUX.

Au fil de la semaine

T T N lecteur du « Monde », qui hobite la proche banileue parisienne, recoit Il'y à une amende pénale fixe > — entendez : une contravention.

Molif de l'infraction : « stationmement gênant la circulation ».

Montant de l'amende : 300 F. Notre homme se creuse la lête : aucun souvenir d'avoir trouvé sur le pare-brise de sa voiture le fotal papillor. Il regarde l'avertissement d'un peu plus près, cherche le lieu exact, la date et l'heure de l'infraction. Celle-cl a été relevée le 1er mai, en foce de son lieu de travoil. Aucun doute : c'est une erreur. Le 1er mai, il ne travaillait pas et il n'est pas allé rôder, encore mains stationner, autour de l'entreprise qui l'emplale.

Fort de son bon droit, il se rend au commissariat de police de la localité où il a été oinsi sanctionné. Contestation, discussion, acquiescement : sa bonne foi est reconnue, c'est entendu, la contravention sera annulée. Quelques semaines passent et, en dépit des promesses, voici la sommation d'avoir à payer. Comme nous sommes en démocratie, ce document, pour comminatoire qu'il soit, n'en comporte pas moine un volet pour les réclamations éventuelles. Le destinataire le remplit consciencieusement, y joint une lettre aussi brève et claire que possible expliquant à nouveau l'affaire et arquant de l'accord qui lui a été donné ; il expédie le tout et oublie l'incident.

Pas langtemps. Avec une rapidité quasi foudroyante, la réponse lui parvient. Elle revêt la forme d'une circulaire photocopiée la formule doit servir souvent - signée du commissaire principal de la ville de banlieue en cause et à en-tête du parquet du tribunal de police de la localité. On y lit ceci : « Vous avez bien voulu nous transmettre l'avertissement ci-jaint. Compte tenu des délais Ires brefs imposés par les nouveaux textes en vigueur et des servitudes particulières de la technique électronique, actuellement utilisée en la motière, il est impossible d'en modifier le cours normal. Il vous appartiendre de mettre immédiatement un terme à l'avertissement. Croyez que le regrette de ne pouvoir vous adresser une réponse plus fovorable, et veuillez recevoir... » En d'autres termes : impossible d'arrêter l'ordinateur. Payez, il n'y a pas d'autre solution.

Le second document émane non d'un commissaire de police, fût-li principal, mois d'un plus hout fonctionnaire, un directeur d'administration centrale. Plus exactement du « directeur de la protection de la nature » — un beau titre, n'est-ce pas ? — qui signe « Pour le secrétaire d'Etat chargé de l'environnement et par délégation », le secrétaire d'Etat lui-même agissant « par délégation du ministre de la qualité de la vie », rien de mains.

Première surprise : le document dûment parophé par de si hautes autorités n'est applicable que dans le seul département du Var. Il n'y a danc pas de préfet dans le Var ? Ou alors est-ce une décision si grave qu'elle n'o pu, être prise qu'à Paris, sous le couvert de deux membres du gouvernement et du directeur signataire?

C'est bien le cos en effet. Car Il s'agit d'un arrêté ministériel en huit articles, précèdés des formules consocrées : « La ministre de la qualité de la vie, vu les articles 371, 373 et 393 du code... » Après le code, un décret, une convention internationale — du 30 juin 1903, s'il vous ploit i — un autre arrêté, un avis de commission, une proposition préfectorale sont successivement invoqués. Et l'article 8 et demier confie, selon le rite, à une foule d'autorités, préfet et maire, gendarmes et policiers, agents de dix administrations et modestes gardes champètres, le soin de faire

Quelle loi ? Que dit l'arrêté mainistériel ? La qualité de la vie, l'environnement, la protection de la nature : inutile de rêver ,même si l'écologie est à la mode. L'article 1er stipule sons ambage : si l'écologie est à la mode. L'article le stipule sans ambage : « Les petits aiseaux de passage dont la chasse est autorisée sont les sulvants : l'alouette des champs, le moineau. » Puis viennent les dispositions restrictives, qui sont légères : on chassera le moineau « à tir, mais au poste seulement » (art. 2). Il peut être » fait usage de sifflets, de mirous, d'appeaux ainsi que d'oiseaux vivants (non aveuglés) » — admirons l'humanité de la mesure (art. 3). Et cela continue ainsi jusqu'à l'article 6, qui commence blen mais finit mal :

e énumérés à l'article 17, à l'exceplion de l'alouette des champs, ne peuvent être transportés que jusqu'au domicle des chasseurs. Ils ne peuvent pas être mis en vente, vendus où achelés. » Tradulsons : l'alouette des champs pourra être mangée ou restaurant, mais, afin de préserver l'espèce, les brochettes de molneau ne seront consommées qu'à la maison

Alouette, gentille plauette et pauvre moineau, qui oni vu se mobiliser pour leur promettre qu'ils mourrant dans les formes et selon les règles le ministre de la qualité de la vie (sic), le secrétaire d'État à l'environnement (resic) et le directeur de la protection de la nature

< Pour prévenir la destruction et favoriser le repeuplement des petits

Après la chasse aux papillons et aux moineaux du Var, voici plus sérieux. Cette fois, c'est le ministre d'État, ministre de l'intérieur, M. Michel Poniatowski, qui signe le troisième document, une cir-culaire imprimée qui est jainte automaliquement à l'avis de liquidation de so retrolte que reçolt chaque retroité parisien. Il s'agit de le mettre en parde contre les dangers qui quettent les personnes ôgées dans les grandes villes, ce qui part d'un bon sentiment. Nui besoin, pourtant, d'être sexagénaire pour trembier à la lecture de cet avertissement. Le ministre commence par un coup de chapeau à la police : Monsieur, Madame. C'est le devoir de la police de vous protéger. Elle s'y applique et de nambreux voyous ont été, grace à son action, arrêlés et déférés à la justice. » Entendez : à la justice, qui les

remet trop vite en liberté. Passons. Le retraité, lit-on ensuite, a ocquis « le drait à la tranquillité ». Mais vollà : « Des individus recourant aux procedes les plus lâches et les plus insidieux n'hesitent pas à yous agresser pour vous voier l'argent que vous avez légitimement gagné. ... Brr... Que foire ? Les recommandations composent une terrificante litanie : « Lorsque vous êles à votre domiclle, enfermez-vous ! N'ouvrez pas la parte au premier venu. Si vous recevez un visiteur incomu, ne le quittez pas des yeux... Tenez votre perte fermée à clef. Faites placer un œil magique au un judas sur la parte d'entrée ainsi qu'une chaîne

de sécurité. Ne signez jamais de papiers sans en comprendre parfaifament le seris... Lorsque vous êtes dans la rue, soyez prudent !... Ne sartez jamais seul la nult tombante... » La série noire continue : sac arroché — « marchez au milieu du trottoir », — rues désertes à éviter, argent qu'il ne faut pas garder avec sol mais placer «à la coisse d'épargne, à la poste, à la banque, chez le percepteur », ne comptez pas vos billets dans la rue, répartissez votre argent dans vos poches et votre soc. Et si vous avez réussi à échapper à tous ces périls, alors : « Vivez tronquilles (ces deux mots en belles majuscules) et n'hésitez jamais à alter voir les policiers pour leur demander conseil, alde et protection. >

Sur le fond, l'initiative du ministre est - hélos ! - justifiée. et an ne peut que l'approuver. Pour la farme, Courteline n'eût pas

Trois documents officiels. Le commissaire de police, hors d'état d'arrêter le cours inexorable des poursuites engagess pour une contravention injustifiée, s'en excuse par circulaire, il faut mobiliser un ministre, un secrétaire d'État et un directeur d'administration centrale, qui ont mission de défendre la nature, pour fixer la façon légale d'exterminer les moineaux du Var. Le responsable de l'ardre public avertit polennellement les retroités que cet ardre ne peut pas être vraiment assuré tout en leur souhaitant quand même de « vivre tranguilles >.

Le président de la République vient de confier à un parlementaire la mission d'examiner les mayens de moderniser, décentraliser, réformer la société française. Qu'il n'oublie pas qu'il y a les grands projets, et puis les petites réalités quotidiennes. Et souholtons-lui bon courage : il a, comme on dit fomilièrement, du pain sur la

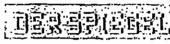
ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Un empire sur lequel le soleil ne se couche pas a Le soleil s'est couché depuis longtemps sur l'Empire britannique, mais, par Jupiter, partout où il jalt jour, on y joue encore au cricket I raconte le magazine eméricain TIME. » L'Association internationale de cricket compte six mem-

bres : l'Angleterre, l'Australie, l'Inde, le Pakistan, les Antilles et la Nouvelle-Zélonde. Un septième, l'Afrique du Sud, en a été exclu en raison de sa politique d'apartheid. (...) » En Inde, des soules de cinquante mille personnes se pres-sent pour voir ce que Kipling appelalt : « Des idiots en panta-» lons blancs s'agiter autour des buts. » Il y a eu, ces dernières années, de véritables émeutes quand des spectateurs qui n'apatent pas pu avoir de billets ont lenté d'enrahir les terrains. Au

Pakistan, le dernier jour des matches importants est congé. Dons les Antilles, toule activité s'arrête. (...) » Les fanaliques du cricket se retrouvent dans les endroits les plus surprenants : il u a soirante-cina clubs en Hollande, trentecinq au Danemark. En Belgique, deux cents « loyalistes » font remonter la création du club de Bruxelles à la peille de Waterloo. (...) En Israël quelque quoire cents immigrants juifs indiens s'entrainent sur la caillasse pour faire partie de l'une des vinglcinq équipes du pays. Seule concession au climat éprouvant : fouent en short. (...) Le plus grand échec historique du cricket reste les Etats-Unis, où il fleurit au temps des treize colonies mais est maintenant confiné à de petites communaules d'immigrants récents sur les côtes est et ouest.



Vers un (e) chancelier (e) bénévole

« Les hommes, en Allemagne, considérent qu'il leur revient de diriger les affaires. Soixante-seire pour cent d'entre eux pensent que les femmes doirent être d'abord de bonnes maitresses de maison, et 65 % attendent d'elles qu'elles soient de bonnes mères.

» Cependant, 94 % des hommes pensent que les femmes pourraient aroir des postes importants dans l'économie, ou même devenir chancelier fédéral, alors que 7 % seulement estiment nécessaire que la temme gagne de l'argent. Les deux tiers des hommes interrogés considerent que la semme, à commencer par la leur, doil rester sons activilé professionnelle jusqu'à lo jin de lo scolorilé de ses enfants, c'est-à-dire pendant envi-ron quinze ans. Enlin, un homme sur deux pensa que les travaux domestiques sont de basses besognes auxquelles l'homme ne saurait consacrer son aclivile

Tel est le résultat d'un sondage en Allemagne fédèrale, rapporté par l'hebdomadaire de Harobourg DER

Les désarrois de Miss Israël

Miss Israēl, Rina Mor, qui a aussi été élue Miss Univers, a récemment visité le Chili. « J'éto!s — raconte-t-elle dans l'hebdomadaire féminin à grand tirage LA-ICHA (Pour la femmet — l'invitée de la police, la DINA. Un jour, on m'a invilée à un défilé dans un camp militoire. Quond le drapeau israélien a ele hisse, on m'o souffle à l'oreille que seul le président d'Argentine ovail eu droit à une telle réception. J'ai pleure de

Miss Israël poursuit : a Ma visite s'est déroulée sous les auspices du ministre de la police, mais les recettes ont été ver-sées à des orphelinais. L'institution qui s'occupe des orphelins s'appelle Golda Meir. A ma grande surprise, j'al appris que notre ancien premier ministre est au courant et o même reçu des photos de l'établissement qui porte son nom. »



Trop d'hommes en Sibérie

Les femmes ont des difficultés pour trouver un marl en Union soviétique, où « il y a seulement trois hommes E marier pour cinq femmes célibataires », rapporte l'hebdomadaire LITERATOURNAYA GAZETA.

L'organe de l'Union des écrivains soviétiques estlme, selon le recensement de 1970, qu'a 2 y a cent soixantedix temmes en quete de mari pour cent hommes dispo-

nEn fait, il y aurait suffisomment de fiances potentiels, mais une mauraise répartition geographique de la population rend les rencontres difficiles. Certaines regions du nord de l'U.R.S.S. et de la Sibérie ont une population en grande mojorilé masculine, alors que dans le nord-oues: du pays les femmes sont plus nombreuscs que les hommes. Les jemmes qui seraien; tentées d'aller chercher fortune dans les régions à majorité masculine n'y trouvent pas d'emplois, a

a Cette siluction, estime l'hebdomadaire soviétique, est le résultat d'une planification étrotte et d'une mauvaise estimation du mede de vie de la population, »

Herald Tie Gribune

La croisade de Parzival

a Il s'appelle Parziral, se dil roi, mais ne porte pas de couronne. Il bal inonnaie, ne lève pas d'impôls el royage à travers le mande sur sa biogelette. Le message d'espérance qu'il porte est l'esperanto, qu'il considére comme la base de la paix dans le monde «, raconte le quo: dien américain INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE.

« Le roi Partira!, qui déclare que son corps a 34 ans, mais que son ême es! beaucoup plus jeune, est arrivé à Bruxelles il y a quelques semaines après une vaine tentatice pour rencontrer la reine Juitana des Paus-Bas. La reine a décliné l'offre de Parzipal de lui enseigner l'apperanto gratuilement. Le rol vense qu'elle s'est trouvée trop agée pour apprendre une langue nouvelle. Il estimo qu'elle a eu tort. : « Elle fait bien de la bicyp clette ! p

n Decourage, mais pas assez pour abandonner sa mission. Parzival est venu fonder à Bruzelles une coopérative d'espéranto. Il donne déjà des leçons gratuites lous les soirs dans une auberge de jeunesse.

n Parzival est né on Suisse (son véritable nom n'o plus d'importance, dit-il : Il a ser-i deux ans dans l'armée helvétique. Jusqu'à ce que sa demande de faire parlie du conlingent suisse de la force de paix des Notions unies au Proche-Orient soit rejetée. Il a alors peint son casque en bleu, ce qui lui a valu trois ans de prison. Pour a détérioration de propriété gouverne-

Nouvelle lettre de Téhéran.

UNE VILLE SANS MÉMOI



RODIGUE de lumières comme une parvenue se couvre de pierreries, le ville, de loin, parait refuser le nuit. De près, les evenues sont des déserts blance et noirs out n'an linissent lamale nonpres et morts. En lettree arebes et latines, blen nete sur plaetique ou acier blanc, illuminés de ptein touet. des noms de benques froide et Immaculés claquent comme dee llesses de bitlets freis jetés sur le marbre. comme dee professione de foi ex cathedre : banque Melli, banque Merkazi, banque Derius, banque Shahryer, banque Pere, banque Iranshahr, banque Sadèrat, banque Etébarale, benque Sépah, banque Seneye, banque Bazargani, benque de Tehéran, benque, banque, ban-

Les réeonances entiques de cerlains noms sjoutent encore à la puissance moderne de l'argent. De glace et d'aluminium, le veau d'or lait le coin de cent rues. La linence est si blen infiltrée partout que le meilleus endroit pour voir un - zourrouneh ., carrousel de gymnaslique traditionnelle persane et de lutte entre malabars hullés, est aujourd'hul le club sportil d'une grande banque d'Ela!!

De jour, la lumière transparente des plateaux d'Asie livre sans délours une cité sérieuse et fravailleuse. Dans ses stricts vétemente de confection suropésane. la foute ne musarde guere : elle délile, elle passe, elle va quelque part, le torse bombé, la tèle drolle, à l'image des portraits roboratifs des personnages petils ou grands de la famille impé riale. Chez les pessanis, l'Orient n'est plus que là où on n'a vraiment pas pu l'extirper : dans les yeux embarrassés de cils, dans les boucles assyriennes de chavelures et de berbes noir-bleu, dans la goulle de sang mongol qui lait saillir des

Les agents de police sont aulobus, quoique vert Islam, sont à impériele comme à Londras. Les progremmes des cinémas eont les mēmes qu'à Broadwey, pomographie en moins, mélodrames persans, avec viols et vengeance garantis,

en plus. Les supermerchés sont partout. Et comma atlleurs les prix mordent la queue aux ssleires et vice-versa. L'Iran est entré dens le « cycle inlemal » du développement Avant ou peu sans faut, le même genre de vie que a désormais les mêmes soucis.

y e quelques années (1), le capitele Iranlénne, enthouslaste et élonnée, regerdalt s'eccomplir ea modernisation avec les yeux de ces Chinois que l'on opère àvelllés, Elle appleudissait aux commodités, aux mervellles venues d'Occident. Elouffée per son expansion comme per de le meuvaise graisse, elle gémit eujourd'hul du melin eu soir, perelyeée d'encombrements sur 35 kilomètres de long el 20 kilomètres de lerge, des heuteurs prin-cières de Chémirane aux taubourge de Shehr-e-Rey ou d'Aghdasiyeh.

Pour moins de cing millions d'habitants, Téhéran a plue d'un million véhicules dont deux cent mille ont âté immatriculés en 1976. Que-Ire-vingt-six pour cent dee eutomo bilee et 69 % des moyens de transport du pays sont concentrés dans la capitale. Les Mercedes, chere à 300 000 francs françale, enragent en pietinant à côta des deux-cheveeux, sourle bossues à 14 000 F. Du ciel, la ville entiara eemble une mer figée de voitures. Le nombre accidents de le circutation mortels e presque doublà en un semestre, passant de quatre-vingt-dix à cent soixante-cinq par mois. Le presse annonce : - Accidente en vrac... > L'Office iranien de l'environnement, la municipalité, l'universilé, publient des éludes drametiques la pollution de l'eir par les gaz d'échappement.

L'administration conjure les usegere de » ne se servir de leur tomobile qu'en ces de nécessité absolue ». Le gouvernement multiplie les impôts et les droits de douane, augmente le prix de l'essence. Rien n'y fait. Chacun prend sa vollura. D'ailleurs, les aulobus sont reres et les taxis, presque lous collectifs, pris d'assaut. Quant au métropolitain, les Français commencent à peine à le

Pour échapper à l'asphyxle, Téhéran-la-Pieuvre », comme l'appelle le Irès pondèré Journal de Téhéren, décide un jour de « discipliner sa croissance, de grandir tout en garden! la ligne ». A coups de millions, elle se ceinture d'autoroutes à six voies, s'élolle de ponts et d'échangeurs. Mais déjà, toul est à relaire, ou quasiment, car l'armée es a tou car la ville, robuste et rétive, s'est dégagée des enlacements de mecadem. Sa chair neuve déborde de lous côtés, comme d'un fourreeu de temme du monde les lormes d'une jeune paysenne gironde. Rien

n'arrête les magasine et les bureaux, tes immeubles et tes villas qui blentôt empiéterant sur les neiges de l'Alborz dominant le site. Par la béton et le néon, l'espace se conquiert sans coup lérir. Avec parfois une lande de sable oubliée au milieu des quartiers neuls.

« En son modernisma håtit et sans beauté (...) elle tait un peu l'effet d'avoir aurgi de terre du jour au lendemain, et ses tentacules s'àlendent é trevers ce qui, hier encore, àteit une portion du désert. Nut veetige ne rappelle plus de façon tenalble tel souvenir qu'évoquen tes noms de certains quertiers. On peut dire que c'est une ville eans mamoira », disait de le capitale de son pays, Il y a que delà, l'acrivain Emineh Pekravan. Les mille et un miroirs du pelais du Golestan, le jardin des Roses, ne reflètent plus que les bouches bées des - voyageurs orgenisés », gul n'ont retenu du Turc fondeteu de Tehmun, à le fin du dix-huitiame elècle, que la création d'une dynastie, quolqu'il fût eunuque...

Dene la pleine, eur le terre meuble, parmi les geres, lee entrepôts, les atellers, les villages reconstitués eous forma de banileue, l'immense cité, que nul corset ne peut retenir, glisse vera les étendues planes du Sud eprée avoir empoignà la montagne eu nord. Dens cette métropole neuve, où il n'y avalt ni monuments of perspectives à protèger, les grafte-ciel euralant élé is, évitant la démesure. économisant les dietances.

Las i Jusqu'à présent, on n'en a guére construil, eutani per prélé-rence pour les maisons individuelles que per crainte des tremblements de terre. La rançon en est la monstrueuse dilatation de Téhéran le long d'avenues devenues des eutoroutes où l'on n'avance plus. Tel bulletin d'un orgenisme mercentile croit pourtant encora bon de se réjouir du feil que « le cepilale, torte seulement de deux cents mille habitants lors de l'avènement des Pahlavis (II y a un demi-slècle), en complera sept millions dene moins de dix ens «.

AHRANAZ, vingt-trois ans, a pour père un chef de bureau dens un ministère, sa mére tient una chemiserte. Parlant plusieurs langues, qu'elle est allée étudier en Suisse (« Peris ou Londres étalent trop dévergondées aux yeux de mes parente ») avant de faire le tour du monde, elle porte des chandails Italiens sur ses ju lit la presse el va voir les films appelle ici les « Gérard-et-Marie-Chental . el sort le solr. . Maie, raconie-t-elle, il n'y a que dans une trange très limitée de la grande bourgeoisie proche de le Cour que l'on est libéré de lous les tabous,

el encore... Chez moi, les problèmes de vie privée ne sont jamais, au grand jamais, abordés. Le premier poir où j'ai demandé à aller au apectecle avec des amis, à mon retour d'Europe, l'ai compris, à un aeul regard de mon père, que l'idée seule d'un écart de ma part ne devreit jamais mêma attieurer son esprit. L'eccord atait tecite, mais clair. ..

Les problèmes apparurent torsque d'études où elle traveilfait un incénieur téhéranels avec qui elle décida de se marier. Comment obtenir t'eccord de ta famille sans avoir l'air de mettre celle-cl devant le feit accompli ? Un frère, mis dans la confidence, e'écria, horrifià : « Tu ne m'a rien dit. Surtout π'en parle plus i = Avant qu'elle eit eu le temps d'imaginer une solution, Fahranaz se retrouva à l'hôpital, légérement blessée eprès avoir heurté une balustrade en apprenant, à conduire avec son fiancé. Le pot-aux-roses découvert, il failut que le patron de jeune fille, l'un des phares du monde téhéranaie des effaires, consentit à venir pleider lul-même la cause de ses deux colleborateurs pour que le pèra de Fahranaz, entré dane una colere écumante, acceptât de pardonner, puis d'entendre

Le jeune réalisateur Iranien Halir Deriouch, dans son film Bitta, e raconté une hietoire à peu près semblable, mels il l'e tell se terminer eur un mode fellinien. Mariée de force è un gerçon cholei par ses parents, son héroine, ex-leune citadine à la page, ne trouve pas d'autre issue pour se venger des contradictions de son milleu que de se prostituer avec des automobilistes.

ES traditions ne sont plue que des buttes-témoins, cheque jour un peu plus érodées, mais où e'effilochent encora quelques dremes. En devenant une vraie grande ville vivant eu rythme du slêcle, Téhéran e troqué les contraintes et les misères d'hier contre les servitudes et les lecillés d'aujourd'hui. Il lui reste à se trouver une âme.

Mels qui songe à l'alder dans une telle entreprise au milieu du fieuve de fer peint qui la pénètre de tous côtés, au milieu d'une société devenue prosaîque jusqu'au bout des ongles 7 lcl même, les couronnes illuminées qui proclament haul et pertout le bonne santé de l'empire font penser, irrévérencieueement, à des auloculseurs, l'algrette royale en étant rédulte à symboliser le jet de vapeur de ces

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(1) Cf. te Monde daté 26-27 vembre 1972 : Golconde reru-Boucheron.

Millénarisme

La fin du monde aura lieu le 5 mai La Pythie n'est pas morte

L APPROCHE de l'an 2000 a luer cel événement, avec le sou-déclenché aux Elats-Unis tien de nombreuses organisations une stevre apocalyptique qui rappelle à bleu des égards celle qui, en Europe, précédo l'avencment de l'an 1000. Peu de jours avant l'élection de Jimmy Carter, la plupar! des grands journaux américains publiaient un placard publicitaire etale sur unc page entière et dont le tilre proclamait : « L'Amérique court vers le jugement dernier ». Il prédisait des calamités nalurelles isécheresse, tremblements de terre) qui précèderaient la deuxième renue du Christ. Cette campagne était subventionnée par un groupe d'érangélistes qui disaient puiser leur inspiration dans le litre de Danlel et dans le litre des Révélations.

Mais les prophetes de malheur. les millénaristes, se font entendre un peu partont dans le pays et annoncent d'incrovables événements tels que, par exemple, l'arrivée prochaine de l'antéchrist. Ce dernier, seton le scénario tracé par une secle californienne, apparaitra sous les traits d'« un dictateur bénévole r. Il sera mortellement blessé par un assassin mais sauvé par Satan et promu au rang de « Seigneur de la Terre ». Il régnera durant mille ans sur le royaume de Dieu. Des sectes aussi importantes que les témoins de Jéhova el que les adrentistes du septième jour sont fandées sur t'atlente de l'Apocalypse, mais ce sont les fondamentalistes du séminaire Ilicologique de Dallas qui menent campagne tambour battant à l'heure actuelle à propos de la deuxième venue du Christ et qui organisent des croisades, des marches, des manifestations pour sad'évongélistes.

Cette serveur millenariste se transforme partois en réritable fièvre et incile des fonatiques à se préparer dès à présent pour le grand jour de la lulle suprème (Armagedon), fixé pour le 5 moi 2000. Un groupe de Texans a fait caroir qu'il passera celle journée a bord d'un dirigeable, tandis qu'un autre groupe, dans le Mas-sachusetts, montera la veille à bord d'une arche qu'il est en train de construire. Les fidèles de la secte des saints du dernier jour s'attendent que le Christ ce jour-là fonde une Nouvelle Sion » à Jackson-County (Minne-sota : Hal Linden, un ancien marin devenu millionnaire, après avoir publié un pamphiet milténariste tulitule l'Ex-Plenète Terre qui tira d huit millions d'exem-platres, annonce à la télévision la seconde renue du Christ à la suile du Combat final qu'Israël et les pays arabes se livreront dans le Moyen-Orient. Il prévolt aussi que le Marché commun se transformera en nouvel Empire romain et prétend que l'U.R.S.S. est « ce pays du Nord, très puissant », que mentionne Ezéchiel,

Des célébrités, des orts, des lettres et surtout du cinéma, férues de maroltes, font souvent écho à ces grandioses pronostics à la radio et sur le pelit ecran. Ainsi le chanleur populoire Pal Boone avoua récemment qu' ell étatt follement excité a l'Idée de voir blentôt le Seigneur lui-même des-cendre du ciel : et qu' « il distinguait partout les signes annonciateurs de cet événement ».

Le chemin de Delphes

des arts », s'il revenait au-jourd'hul à Athènes, serait pure-roent et simplement horrifié. La Pythle n'est pas morte, mais elle s'est mise eu rythroe de notre époque. Elle ne penche plus son front pensif sur le trépled sacré, ne respire plus le perfum de le plente qui vous ouvre les horizons mystérieux, ne boit plus l'eau de la source, mais répond au téléphone et passe des placards publicitaires dans les journaux. Et, comme le ridicule ne tue plus personne, elle se risque même à sévir à la télévision en faisant des prédictions pour 1977.

Une branche de l'économie

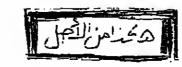
Ayant rompu tout lien evec le divination de caractère sacré des Anciens, les modernes devins et « médlums » n'ont plus rien de commun evec la servante d'Apol-ion. Ils relèvent tout au plus du « sourire des Augures » mais constituent une branche de l'économie de ce pays qui, bien que ne figurant dans aucun plan de plenification, se révêle de plus en plus prospère. En quelques ennées, j'al vu une modeste femme de menege devenir propriétaire de plusieurs immeubles, habiter dans le quartier résidentiel de la capitale et rouler volture. Sans pour cela justifier le moindre de ces dons indispensables pour s'engager dans les méandres de la parapsychologie. Athenes coropte pres de douze mille roediums, voyants, mages « blancs et noirs », psychologues, cartomanciennes, astrologues, chirologues, physiognomes ou prétendus initiés à la cristelo-

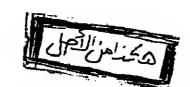
E divin Pleton, qui qualifia mancie, à l'acromancle (état du la prophètie de « plus noble ciel). Xylomancie, au voi des oiseaux et autres extra-lucides Sans compter les « initiés » venus de l'Asie, blen que nes dans les faubourgs de le capitale.

> De tout terops. l'homme veut scruter l'evenir et s'élever jusqu'à ces plans mystérieux où se forge son destin La civilisation, même industrielle, les idées les plus progressistes. l'ére etomique, n'empêchent nullement cette tendance irrésistible qui conduit eu « chemin de Delphes ». C'est pourquoi, à Atbènes comme partout dans le roonde, les devins, médiums, voyants et divers extra-lucides sont legion, et que la parapsy-chologie connait un tel succès. Seulement, il y a des limites à tout, et la plupart de ces « initiés » ne sont que des cheriatans, voire des escrocs. Nous pensons plus specielement à ces mages qui vous profègent du « mauvais œil ». « l'ent » ou « délleut » les amours malbeureuses, font mirolter des «trésors cechés» ou s'engagent à vous faire gagner à le loterie ou en tiercé. Innombrables sont les victimes de ces chariatans, et nous connaissons de très honorables citoyens qui furent litteralement « plumés » par ces mages douteux, souvent des bohemiennes qui ne s'en tiennent pas à lire les « lignes de la roain ».

Sur les douze mille médiums qui sévissent à Athènes, il ne semble pas que le nombre de ceux qui beneficient vraiment d'un « don » dépasse la douzaine. Ces authentiques voyants sont les prerolers à réclamer une sévere épuration de cette corporation parallèle.

MARC MARCEAU.





MOIRE

BRIBES

Pas de scandale

Laouira, jockey suspendu, est ouvert et direct; Yves Saint-

Martin, en nient tout, semble you-loir cacher la vérité. La télévi-sion ne révèle plus, et d'abord

perce que les questions sont posées à fleur de pezu, obligaent

chacun à demeurer » de bon ton ». Rien n'éclate plus, et sur-

Apologie du jeu

Dans ees mêmes » Dossiers »

on sent l'association constante

entre l'idée du jeu et la maihon-nétaté. Me Pollak, s'affirmant heureux de jouer depuis ein-quente ams, était réconfortant.

Pourquoi ne se trouve-t-li iemeis

quelqu'on pour dire que la jeu

est moral... comme un impôt voionteire? Que ceux qui ne

jouent pas remarcient ceux qui perdant, c'est grâce à eux qu'ils

paient moins d'impôts. Et que

ceux qui jouent gerdant leur opti-

misme, car le part d'impôt qu'ils palent ainsi est à la fois

les espoirs. On a tellement ancré en nous l'idée que seul le tra-

vail mărite salaire, qu'il est

gle du jeu. Nous vivons la tris-

Faut-II acheter trançais ? Mais,

pour vendre français à l'étranger, jes frontières doivent être ouver-

tes dans les deux sens. C'était

le sulet du magazine d'activalité d'Antenne 2. Des que l'ou évo-que l'économie, on entre, sans s'en apercevoir, dans le domaine

de l'absurde. Un pays subit une

crise : en toute logique, on pour-rait penser que, pour en sortir, Il devrait produire plus. C'est au

contraire à ca moment-là qu'il lui faut, perait-il, créer un volant

de chômege. Comment les non-

Initiés peuvent-ils a'y retrouver?

A-t-on fini per créer une admi-

ration pour la technocratie et l'ennui distingué qui en suinte ? L'un des Invités e pourtant posé

Japon, se sont-lis donné la peine d'apprendre le jeponais?

Alain Trampolieri, sur France-

Inter, dans - Questions de

conflance », recevait dean-Claude
Decaux, l'inventeur des ean-bus,
qui vient d'acheter une page de
publicité dans un journai américain pour vanter les mérites de
Consorte, tant il est affaré
de constater, qu'après un fantastique investissement pour la
construction de l'apparoit rien
c'est tell sur la plan de l'appli-

n'est fait sur la plan de l'expli-

cation. Quand on songe que les Français sont voanimes à déten-

dre Concorde attaque par les écologistes américains, et

que bon nombre de ces Français sont prêts à voter pour des listes écologistes, on s'interroge.

Sport et compétition

A . L'événement . le eport.

Les athlètes, en Allemagne de l'Est, sont des robots evec un zeste de biologie ; des boursiers

étudients non encore prologistes, aux U.S.A. Meis pour combien de temps ? On sentalt èlen que Christine Caron, Tracaneill ou Michel Rousseau n'apprécient

pas la voie que prend le sport tout en aimant la compétition.

N'aliant pes au bout de leur rai-

connement, ils ont bien indiqué-que le gigantisme et l'importance des Jeux olympiques étalent res-

ponsables des déviations amor-

oses et à venir, mais sens dire

que le mai vient des hymnes, des drapeaux, des nationalismes et du décompte des médaliles

per pays. Un toor ou l'autre, on

ne pout exister que dans le

contexto du mondialismo, et

cette vogue universalle rempla-cers peut-stre, et plus tot qu'on

no le croit, la mode écologiate.

configues =, receyait Jean-Class

une bonne question : bea de Japonais ont aporis la françale pour vendre leure produits en France ; combien de Français, pour faire commerce avec le

Concorde

tesse per excès de sérieux.

La crise

11.12

enu interdit de laire l'apolo-

tout pas le scandale.

UX - Dossiers de l'écran » : A les courses de chevaux sont-elles truquées?

«L'Art visionnaire», par Michel Random

Des traces d'au-delà

LS semblent déguisés pour quelque carnaval grotesque. Ils sout là, accrochés aux murs blancs, suspendus, fixés en range bien serrés avec l'air d'attendre. Il faut déambuler seul, dans les catacombes de Palerme, rencontrer un à un les morts conservés dans le couvent des Capucins, depuis la voûte réservée au elergé jusqu'au couloir des femmes. Il faut lire les petites étiquettes attachées autour de lenr cou (un nom. une date).

Seuls les nobles, les riches, avaient une place gardée là pour l'éternité. Au début du siècle, ce macabre privilège a été abolt, peut-être par souci d'hygiène, peut-être aussi parce que la dernière demeure affichait complet. L'air sec, salubre, de cette cave claire semble en effet sourire aux défunts honorables. Les drôles de corps rétrécis flottent dans leurs habits noirs, comme si, seule, la tête gardait dans la mort sa dimension, celle d'un simple crâne.

La première partie de l'Art visionnaire s'achève par ces images de Palerme : les yeux vides des cadavres desséchés regardent et semblent dire que la mort n'est qu'une manvaise plaisanterie, une grosse bêtise, pas sérieuse du tout.

K Il y a, ecrit Michel Random, des moments privilégiés où la peau des choses paraît s'entrouvrir et laisser percevoir une dimension inconnue, une trace ou une représentation de l'invi-sible, s L'écrivain-réalisateur, connu surtout pour son anthologie filmée des cinéastes italiens — le document consacré à Luchino Visconti passe d'allleurs sur TF1 le 14 mars - et pour les ses emissions radiophoniques qu'il a produites sur France-Culture, a préparé cette fois-ci pour Antenne 2 un voyage filmé de deux heures au-delà des images, manière d'introduction à l'art fantastique contemporain, deux heures où le spectateur, invité par un générique en forme d'œil énorme, avance étape par étape, de Jérôme Bosch aux jeunes graveurs qui, actuellement à Paris, dessinent le rève, la folie, en passant



e La Muse de l'art lycique », de CHIRICO (1973),

par les peintres de l'école de Vienne. comme Erik Braner, Ernst Fuchs ou Rudolph Hausner. D'autres, qui s'appellent Harloff, Mayo, Joseph Crepin ou Augustin Lesage, ne sont pas oublies. La liste est longue et tout un choix est

Il semble que Michel Random ait été soucieux de ue froisser aucun de ceux qui, à Rome, à Paris ou à New-York, touchent de près on de loin au mouvement : Brick Demazières, Philippe Molitz, Giorgio de Chirico, Léonor Fini, Yves Millet, Roland Cat, Dado — tous mélangés, dans le désordre, images mélées, réunies un peu artificiellement, autour de ce qu'il est convenn d'appeler les grands thèmes. On peut regretter que l'histoire de l'art fantastique soit parfois trop rapidement survoice.

Un commentaire très ramassé établit des liens entre une succession de visions extremement différentes, contradictoires parfois. On recherche un moment la raison apparente, la logique du film, puis on renonce et l'on se laisse porter par la musique des signes, celle de l'irréel, pour se retrouver soudain dans le palais du facteur Cheval ou à Bentivegra, parmi les innombrables têtes qu'un étonnant Sicilien sculpta dans chaque rocher, chaque pierre de son jardin, inlassablement.

MATHILDE LA BARDONNIE.

* Première partie : lundi 21 mars, A2,

RADIO-TELEVISION

N était une fois...

VALENTINE

soixante-dix-neuf ans -- elle en aura, cette année, quatre-vingt-cinq — Volentine Tessier faisait, eu cinéma, une rentrée inattendue dans Eglantine », de Jean-Claude Brialy. Elle y était une grand-mère de la fin de l'autre siècle, liée à son petit-fils par une chaleureuse, une amoureuse affection.

Dans l'entretien recueille en 1973 pour « Archives du vingtième siècle », de Jean-José Marchand, Valentine Tessier, assise au coln de la cheminée, ressemble à la grand-mère Eglantine. Elle raccate des histoires du passé, verte cotto-basis à la préparation de la cheminée. octogénaire à la mémoire sans défail-lance. Les rides du temps n'ont pas efface l'éclat de son regard ni le sourire qui fut celèbre à la scène.

Née à Paris, le 5 coût 1892, de parents russes émigrés, Volentine Tessier ne parlo, dans son enfance, que le russe, et fut mauvalse élève à l'école, jusqu'au jour où lui tomba entre les mains un livre appartenant à son frère lycéen, « Athalie », de Racine. Et ce fut la vocation. Elève de Paul Mounet, elle apprit à dire juste et à tenir ses aestes. apprit à dire juste et à tenir ses gestes selon une tradition assez conventionnelle.

Elle se consola de n'avoir pu entrer à Comedie Française en travaillant avec Jacques Copeau et sa troupe du théâtre du Vieux-Colombier (créée en 1913), au il y avait Louis Jouvet et Charles Dullin. C'était une tout autre école. Elle eut oussi le privilège de jouer ovec Lucien Guitry, mals, comme elle aimait les beaux textes littéraires, les souvenirs des pièces de boulevard avec l'Illustre père de Sacha l'amusent plutôt qu'autre chose. Volentine Tessier, e'est surtout, à la

fin des années 20, au début des années 30, la Comédie des Champs-Elysées, le théatre de Jouvet, avec les pières de Giraudoux, « Siegizied », « Amphi-tryon 38 », « Intermezzo » et, en passont, « Jean de la lune », de Marcel Achard, triomphal succes du surtout à Michel Simon, « qui changeait de ton, brusquement, et Jouvet n'aimait pas cela du taut », mais elle, elle en rit encore. En 1934, elle fit ses vrais débuts au

cinéma — elle avait toumé quelques films muets qui n'avaient pas compté pour elle — dans « Madame Bovary », de Jean Renoir. Emma Bovary, c'était elle. Elle avait hésité, elle ne se pensait pas faite pour le rèle, el puis elle s'était risquée, tout de même. Elle a eu raison. Ce rôle, on s'en souvient comme de celui qu'elle tint, vingt ens plus tard, dans un autre Renoir, « French Cancon », comme de celui d' e Eglantine ». A part cela, le cinema ne l'a pas tellement gàtée (mis à part c Justice est faite », de Cayatte, peut-etre), mais il est vroi qu'elle préférait theatre.

Valentine Tessier est essentiellement une grande actrice pour la scène, marquée par les tertes de Giraudoux, phare d'une epoque, capable aussi de briller dans « Dua », de Paul Géraldy, d'après Colette, et de se renouveler complètement, oprès la guerre, en étant la créatrice de « Lu-cienne et le boucher », cette pièce de Morcel Aymé que quatarze directeurs avoient refusée. Le dialogue était ossez cru et il y avait, constate-t-elle, certains mots qu'elle ne pouvait pas dire...

JACQUES SICLIER.

* Lundi 14 mars, TP 1, 22 h. 30.

La voix des poètes sur France-Culture

E remps qu'on la cherche, elle est dejà commencée, on la trouve, elle est finie. Mais elle surgit perfois sans qu'on l'arrende. C'est la poésie sur France-Culture, le matin, le midi, le soir et la mit, « Poésie ininterrompue », tête d'epingle, mais si l'on aligne les minut s'aperçoir qu'en une semaine on a passé une heure et demie avec un poète. Il in ses propres textes, et présente également sa « géographie textuelle », les anteurs avec qui il travaille, sans qui il pe semit pas l'écrivain qu'il est. Le dimanche; un entretien de quarante minutes avec un autre poète de son choix, porte à plus de deux heures le temps d'antenne confié au même écrivain.

L'émission, produite par Clande Royer-Journoud, a commence avec la nonvelle grille de France-Culture, le 7 avril 1975, et a acquis depuis une renommée internationale. Sont invints les poètes qui publient à compre d'éditeur, généralement réunis autour de nevues et de groupes, comme Tel Quel, Action poétique, Change, etc. Ce devreis être ça, le but d'une chiese patio-

nale, dit Claude Royer-Journoud : enregistrer systè-matiquement la voix des écrivains. Or, la radio délègne ses pouvoirs en combdien. Souvens, le poète est le dernier à se poser la question de l'oreille, il croft qu'on ne lit qu'urec les yeux. Après le passage an livre, la voix est un éloignement supplémentaire, c'est un unive espace à reconstisuer, où son corps so fond, s'inscrit, pendant une semaine. Gérard Genette, Michel de Certeau, André Chou-

raqui, ou Edmond Jabes ? . Ecrivain, poète, ce n'est pas un conflit. A un certain niveau de densité, tout ce qui étranle la langue l'approche du poème. > — CL D.

* 7 h. 5, 14 h. 5, 19 h. 55, 23 h. 50.

LES ÉCRANS DE L'ÉTRANGER

Quand les New-Yorkais délaissent les chaînes commerciales

CANAL 13 : service public et qualité

server ce qui se passe sur le petit écran. Pour les principales chaines commerciales new-yorkaises (douze pour l'agglomération et ses environs), le programme est l'acces-soire de la publicité. Les bonnes émissions — II y en a — sont de rares îlois perdus dans un océan de benaîté, de complaisance ou d'hypocrisie.

A chaque moment de la journée ns les six minutes, le publichté s'adapte à sa « cible » : Ici, les mères de famille, là, les Portoriceins ou les Noirs, enfin, et aurtout, les enfants. Jouets, bonbone, gâteaux, desserts : un marché de 400 millions de dollars

Le propos, avoué, d'alileurs, par les grands réseaux américains A.B.C., C.B.S. et N.B.C. (et aussi par tes moins granda), a su moins la mérite de la franchise : il s'agit de « faire de l'argent »,

- Le aucces de la télévision, écrit l'éditorialiste Merril Panitt, de TV Guide, dans Forbe, tient dans as puissance comme support publicitaire. Les programmes attirent des foules de spectateurs qui, aux mellleures heures d'écoute, sont vendus aux publicitaires à reison de 6 à 7 doffers to mille. Plus II y a de spectateurs, plus II y e d'argent. C'est aussi simple que cela... Et la plupart des questions que le public se pose sur le télé n'ont pas d'autre réponse. « Pour » faire de l'indice d'écoute », A.B.C., C.B.S. et N.B.C. se livrent donc à un combat à coups de millions de dollers.

Tout est bon, même... la qualité.
Ainsi le réseau A.B.C. vient de seuter de la troisième à la première place

(i) Projeté à partir du 16 mars ans les salles parisiennés.

A télévision, déclara un jour grace à Fred Silverman, soc « pro- New-York, W.N.E.T. diffuse des Pro-"

l'auteur dramatique américain Paddy Chayesvsky, acénariste du film Network (1), réalisé tant récemment, huit coirs d'afecénariste du film Network (1), réalisé tant récomment, huit coirs d'al-par Sydney Lumet, c'est le démo-crade dans ce qu'elle a de pire. » dans 6-7 février). Une partie de la Autrement dit, c'est le démagogie critique eut beau dénoncer les fai-institutionnalisée. Propos pessimiste, mais dont ces historiques, et ses complaisances l'amertume est fort compréhensible dramatiques, Roots à battu tous les pour peu qu'on se donne la peine records : quaire-vingts millions de

> Les autres reseaux tentent de rattraper leur handicap : préparant l'avenir, N.B.C. (que contrôle R.C.A.) vient d'acheter les droits de retransmission des Jeux olympiques de Moscou en 1980 pour 80 millions de dollars 1

les C.A.T.V. (télévision céblée) et le télévision publique (P.B.S.) gagnent chaque année du terrain : les C.A.T.V. parce qu'elles visent des publica spécifiques (fire el-contre), la télévision publique parce qu'elle citre des programmes d'une qualité infiniment supérieurs.

Autres critères autres moyens

A New-York, is television publique c'est le canal 13 : W.N.E.T., la plus importante des stations publiques des Etats-Unis (il y en a près de deux cent solvante) y diffuse des programmes qui ne sont pas totalement inconnus en France : des extraits de Sesame Street (série pour enfants d'age pré-scolaire, adaptée par Christophe Izard) ont été diffuses sur TF 1 sous le titre Bonjour Sésame. Il y a queique temps, les cinéphiles parlaiens ont pu sulvre d'autre part une rétrospective du documentariste Fred Wiseman, de High School & Welfare, films produits grace à l'appul de la W.N.E.T. Il s'agit d'une association indépenciente, née de la fusion de diverses stations publiqués et éducatives, et financée principalement par des souscriptions publiques, par le mécénat de sociétés industrielles ou commer-

claies, par la Fondation Ford, par le

gouvernement fédéral et par l'Etat de

et la soir des programmes « tous sont produits per d'autres stations américaines, ou achetés en Grande-La chaîne possède également une

ction propre comme les célèbres Adams Chronicles (série hietorique produite à New-York pour le bleentenaire) ou la Macneli-Lehrer Report (série d'Information achetée à Washington), sens oublier les documentaires, les retransmissions de théâtre, de ballets, d'opéras, le sport, les films de répertoire, etc. » On nous reproche pariois de faire une télévision élitiste, dit l'un

des responsables du W.N.E.T. En fait, nos critères sont très différents de coux des autres chaînes ; nos moyens financiers et notre audience sont tal-bies en regard de ceux des grands réseaux — notre budget pour 1976 a été da l'ordre da 30 millions de dollars. Maie quand nous permettona à près de trois millions d'Américains de regarder un ballet en direct du Lincoln Center, nous pensons que c'est un succès. Quand nous aldons les enfants des milieux les moins favortade à apprendre à lire, nous pen-sons que e est un auccès. Quand nous constatons qu'après aix années d'existence un quart de notre budget est assuré directement par le public, nous pensons que c'est un succès Et pour nous, le succès de la télévision ne se mesure pas forcément en termes financiers ni par l'indice

d'écoute......»

La qualité des programmes de W.N.E.T., est régulièrement saluée, en programme indépendent saluée. effet, par le grande presse indépen-27 tévrier, par exemple, sur dix-huit programmes recommandes pour le semaine, sept sont diffusés par le

canal 13. La télévision, service publie? L'idée fait son chemin outre-Atlantiue su moment même ou, en France, certains semblent le perdre de vue. L'exparience du canal 13 doit retenir l'eltention de tous ceux qui crolent

Philippe PILARD, réalisateur de fûnts.

TÉLÉ-FRANCE: pour deux cent cinquante mille familles

offrait à ses cent quatre-vingt ceurs qui ont accordé leur mille abonnés des programmes en publicité à Télé-France, on chinois, en japonais, en allemand, en espagnol, en russe, en roumain, en portuguis, en arabe et en bulgare, mais pas en français. Cette lacune a été comblée avec le lancement de Télé-France en eptembre dernier par M. Jean-Cloude Baker, trente-deux ans, homme d'affaires français et self made man qui, sans appuis officiels, a réussi à mettre sur pied deux programmes hebdoma-daires diffusés à l'intention de la population francophone de New-York (Français, Belges, Haltiens, Québécois, Suisses romands) et du public américain cultivé.

L'émission du feudi, de 21 heures à 23 heures, est en français. res à 23 heures, est en français.
Elle comporte une rubrique d'information, un « journal français
de New-York », des interviews
de célébrilés françaises de passage (Jeanne Moreau, François
Truffaut, Ionesco) et un feuilleton (« Philibert la Fleur »).

Philibert et Zazie

L'émission du dimanche (de 22 heures à 24 heures) est en anglais. Elle comporte un film français sous - titré, les Visiteurs du soir, Zazie dans le métro, Hiroshima. Le but de l'émissi est de faire connaître les classiques du cinéma français, mais aussi les œuvres de jeunes cinéas-tes. Elle présente aussi des documentaires tels que la VIe de Chagall ou Charles le Seul, une

biographie du général de Gaulle commentée par Mairanz.

M. Baker a obtenu pour ses émissions l'appui d'Antenne 2 et surtout celui, très précieux, de Columbia, qui lui a confié un grand nombre de films américains d'action en français (dont ceux de Ronald Reagan, en tenue de comboy, ou d'Henry Fonda, Poulette

EPUIS sız mois New-York a Goddard, et de vedettes consa-sa chaîne de télévision fran- crées qui s'expriment dans la lançaise. La télévision par câble que de Racine). Parmi les annoncompte les parjums Lanvin, Yves Saint-Laurent, Ted Lapidus, Cartier, L'Oréal...

Pour lancer son entreprise M. Baker a joué la carte de la culture et de la qualité françaises. Cette soutégie s'est répélée payante. Les commentaires de la presse new-yorkaise - à commencer par le New York Times pour qui Télé-France est e une des séries les plus courageuses et les plus sophistiquées de la télévision par cable " - sont fort élogieux, et le bureau de M. Baker siastes des téléspectateurs.

Les stations de télévision pas cable d'autres villes américaines (Chicago, San-Francisco, Los Angeles, Boston) ont manifesté le désir de diffuser Télé-France, mais l'expérience new-yorkaise va s'étendre d'abord à la Louisiane où New-Orleans, Lafayette et Bdion-Rouge pourront prochaine-ment proposer quatre heures d'an-tenne française par semaine. Selon des sondages récents, deux cent cinquante mille familles new-yorkaises swipent les émissions de Télé-France.

La relance du câble

Curieusement les efforts de M. Baker pourraient aboutir à réconcilier les Américains avec le ecable T.V. » qui n'a pas, dans l'ensemble, répondu aux espoirs que le public avoit placés en lui, ne proposant aux quinze millions d'abonnés dans tout le pays que des programmes généralement médiocres. Le seul avantage qu'il présentait réellement jusqu'ici était d'améliorer l'image des émissions sur ondes. Tele-France tranche nettement sur cette paumeté.

LOUIS WIZNITZER.

Secretary Addition

Partition est pas mort

RADIO-TELEVISION

- DU COTE DES MÉDIAS

Les poètes au secours de l'audio-visuel à Épernay

R ENCONTRES, cullaques, marchés aulour du cinéma et de l'audiovisuel, on n's de cesse de les multiplier, su risque de noyer l'enjeu, d'estomper les perspectives : après les lungs débats suscités la semaine dernière à Epernay, sur le thème - Audiovisuel et choc des cultures -, bien melin qui arriverait à dégager le moindre enstimulante. Sous le haut ostronags de la Fondstron d'Hautvillisrs (financée par le champsone Moet et Chandon, le coonac Hennessy et les partums Christian Diori el de l'Institut national de l'audio-visus? (INA), sous la direction de l'ancisn directeur de la revue Esprit. Jean-Merie Domenach, une soixantaine de personna-Iltés trancaises, atricaines, plus deux Que bécols et un Danois étaient venus parles de leurs expériences, de leurs théories. da laurs craintes, de leurs rêves partois sans parvenir à formuler autre choss que das væux preux.

La composition de cet assemblage hétéroclite mérite qu'on s'y ettarde : des lifiés, spécialisés dans la tinguistique ou l'histoire de l'Islam, des responsables de la radio ou de la télévision étroitement depandants du pouvoir, qu'ils le veuillent ou man, quelques poètes un pau égarés, représentant qui l'Occitanie, qui une vieilla culture atricaine. Cinéma, vidéo, radio, diapositives, turent employes, sans beaucoup réveiller les esprits,

Lumière cévenole et lumière africaine

La seule discussion un peu vive surgit après l'audition d'une émission réalisés avec la collaboration de huit slagiaires de l'INA, nés en Alnque noire, aspirants ethnologues venus sparendre leur mètier dans deux villages des Cèvennes. Intention louable, échantillonnage édifiant où, à côté de raies indigènes, parlent surtout un marginal qui a ful la civilisation et une - enlant du osys -. Mme Germaine Dieterlen, du C.N.R.S., qui compare la lumière cèvenola e t la lumière atricaine. Il était peul-être injuste de s'esclaffer comms le lit i'occitaniste Yves Rouquette, de dénoncer la manigulation, le lait que les Méridionaux n'ont pas droil à s'exprimer

dans leur langue originale... Jean Markale, Breton, confirmait l'impérialisme parisien en matiere de culture : à l'opposé de l'Occitanie, où pas une seule seconde n'est accordés à la langue du pays, sur les antennes locales, la Brelagna a droit à vingt-six minutes tous les quinza jours pour toucher hull cent mille ocutaurs. De l'autra côté de la Manche. au Pays de Galles, deux heures sont accordées chaque semaine pour quatre

cent mille locutsurs seulement. Au cours d'une intervantion remarquée Bernard Manclet, directeur de la revue Oc, reprenail la même lhème : reconnaissant que la majorité de la population occitane est contente d'elre française, il n'an dénonçait pas moins la carence totale de la télévision française, qui ignora les lanques du pays : - Notre lélévision parla la langue de la rue Saint-Jacques et de la rua des Saints-Pères. On devrait rapprocher le langags de la redio et da la télévision du monde du travail, écouler tes paysans parler dans laur langue. -

Pour Emile Noêl, producteur de radio at responsable du stage 76 de l'tNA eur les Cévennes. Il faut dénoncer l'institution : Impossible de taire communiquer les gens à cause de l'admintstration et des conditions politiques. Ces retations de nouvoir sont communes 3 soutes nos civilisations et à routes nos cultures. - En réalité. la tragment d'émission objet de la controverse n'est qu'un montage de montage, - qui devient un produit .. Au

départ, un avait pourtant anregistré soixanta heuras d'entratiens. Pour tous las Africains présents à Epemay, ces allaques contre l'impérialisme trançais - parisien, - en matière de langue at de culture, semblalent relever d'une surte de fulklore Incompréhansible.

En Afrique, pourtant, et surtout dans l'Afrique non arabisée. l'Airique noire, les dielectes pullulent. Maurice Houis, Professsur à l'Institut national des langues et civilisations orientales, en s compté jusqu'à un millier. L'audio-visuel va jouer ici un rôle majeur, en bien ou en mal, isce au trançais d'abord, mals aussi parmi le langues du pays. La télévision, su Sénécal par exemple, sur cinq haures d'émisaions quotidiennes, ne consacre qu'uns dami-heure sux problèmes locsux, tout la resta vient de l'étranger, st d'abord de France

Les variantes du conteur

L'audiovisuel na soursit cependant una penscée, explique le poèta mslien Massa-Mskan Disbate, dans un text*a p*assionnant remis aux participants du colloque : - A-t-on jamais vu un coo souttlar dans une trom pette ? ., la communication se fait à sens unique. Or, explique Diabate, - chez nous, is rôle du conteur n'est pas da créer, mais de trensmettre ce qui appartient eu peuple, et, dans catte tache il n'est jamais seul. Il dialogue evac un public, c'est-àdire qu'il s'engags moins à dire ce qui est vral que ce qui a un sens pour un public qui joue un rôla actif. Par la parole. l'inionation, le geste, la mimfque, la dense, is chant et les silences, il agit sur son ouditoire, qui l'écoute et le regarde. Et les résctions de l'auditoire ont foutours une répercussion sur lut, et, partant, sur le

" Ainst au Sahet, le conte, c'est tou d'abord la réaction reciproque de l'auditaur sur te conteur. L'audio-visuet peut-it rendie ce lien inlime, à peine perceptible ? On l'a dit souvent, l'originalité d'un conteu est plus dans la manière que dens ta malière... Un conteur peul raconter une histoire da la même laçon qu'un autre, L'Informateur, eu nom de l'audio-visual, parlere de plagial : notion occidentala liée à une conception Individualiste ; or contes, lègendes et épopées appartiennent au neu ple el non à l'auteur. Ils sont vivants parce que vivant de variantes.

Un autra poète, né à Haili et qui Iravaille au Sénégal, Gérard Chenet, dans une intervention presque lyrique, déclarait : Le choc des cultures provoque un échange spirituel. J'appartians à deux mondas différents, ja na me sens pas Invité à laire un choix. Ce comportemen va de pair evac una attitude mentale, catte quête débouche sur un état de créalion poélique. [...]. Les médias ne dolvent pas reloular les valaurs du monda contam porain, ils peuveni elder à délinir cette nouvelle culture, faciliter la cohabitation de deux cultures, l'une traditionnelle, l'au-Ire importée. Ils devraient randra à Césai ce qui reviant à César et à la vie ce qui revient à la vie, relier les parts dispersées

de l'homme. . Et de demander à tous les soéctalistes de l'audio-visuei venus travailler en Airique qu'ils y soient nès ou y viennent en invités, « (si) leur rôla peut êtra purement technique. On Iranstère ballats, musiques, tels quels, an les coupant da faur confexte naturel da ferveur. -

Chenal comme Diabate posent très simplement is problème, toujours oublié, de la non-transparance, da la non-évidence des documents et des témoignages recueillis par les moyens audiovisuels : à sup-poser qu'on les libère en partie de l'emprise écrasante du pouvoir, que garderat-on du passé, que dira-t-on du présent ? Ici, les poètes deviennent indispensables.

LOUIS MARCORELLES.

Ecouter, voir

 DOCUMENTAIRE : A LA RECHERCHE D'ULYSSE. - Mercredi 16 mars, TF 1,

22 h. 10. Vrai ou faux, l'interminable retour de Troie à Ithaque, les vingt années d'errance entre l'île d'Eole, le pays de Cimmériens, les roches de Charybde et de Scylia, les dangers encourus chez les anthropophages Lestrygons, chez les " Lotophages ", ehez les Oyclopes et chez Circée? « Vraisemblable », répond Ernie Bradfort, historien, spécialiste de l'Odussée, dans ce documentaire produit aux Etats-Unis et adapté en français

par Ariette François. Le savant américain s'est, à l'occasion, fait explorateur, pour naviguer sur les traces d'Ulvase a et prouver que la mythologie ne s'apparente que pour une part à la legende. Ernie Bradfort a même entendu les sirènes...

• SOIRÉE LYRIQUE : LE COURONNEMENT DE POPPEE. - Jeudi 17 mars, France - Musique, 20 h. 30.

Dix-huit ans après avoir jeté dans le Combat de Toncrède et de Clorinde, les bases d'un nouveau style dramatique mélant le bel canto an récitatif, Monteverdi composait le plus beau de ses opéras, qui devait être le dernier.

Ce Couronnement de Poppée, cree à Venise en 1642, s'empare d'un sujet historique (la répudiation d'Octavie par Néron et l'accession de Poppée au trône) pour construire un drame sombre et violent, dominé par l'affrontement de deux femmes : pour la perfide Poppée, le timbre triomphant de sonrang (Teresa Zviis-Gara): Dour Octavie, sa rivale déchirée, la teinte atténuée de mezzo (Benedetta Pecchioli). La scène de la mort du philosophe Sénèque compte parmi les plus beaux exemples d'utilisation des chœurs en situation tragique.

• MAGAZINE VENDREDI : L'AGRESSION. - Vendredi 18 mars, FR 3, 20 h. 30.

Après les « Dossiers de l'écran » sur l'insécurité dans les grandes villes, le magazine de la troisième chaîne re, à son tour, un numéro à l'agression, interroge des victimes tiemmes seules, personnes âgées rencontrees dans les grands ensembles) et analyse les répercussions du phénomène sur la psychologie des pollectivités. Aux côtés notamment de M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, et de M. Chombard de Lauwe, sociologue, Roger Gicquei évalue

ie rôle joue par les médias dans la montee d'une « psychose de la peur ».

• SÉRIÉ HISTORIQUE : LE ROI DES CELTES. - A partir du samedi 19 mars, TP 1 22 h. 30.

A propos du roi Arthur, figure d'his. toire et de légende, les Anglais ne nial. santent pas volontiers. Toutes les garanties d'authenticité entourent donc cette série britannique, que les auteurs ont filmée sur les lieux mêmes des combats menés par les Celtes contre les Saxons il y a près de quinze siècles Tout le monde n'a pas l'irrévérence de Richard Lester se moquat d'événem tout aussi prestigieux dans la Rose et

100017

10000

ABRÉVIATIONS

nans ee supplément radio-télévision les signes (*) renvolent à la rebrique Requiter colr. on aux articles de première page de l'encart; (*) indi-que des émissions sortant de l'or-dinaire; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en ceuleurs; (E) les rediffusions; (S) les émissions de radio en stéréo-phonie; (III) les émissions de TFI relaytes en province par FR 3.

- Les films de la semaine

LE GRAND CHEF, d'Hsuri Verneurl. - Dimonehe 13 mers, Tf 1, 20 h. 30.

Un tilm comique sur un sujet qui, aujourd'hut, serait piutôt traité de lacon dramatique : un enlevement d'enfant. Comme les ravisseurs sont Fernandel et Gino Cervi, les deux compères de la série Don Comillo, c'est bien une oper tion-rire. D'autant que le gamin enlevé, très heureux d'échapper à la tutelle familiale, invente des farces et des jeux dont ses geoliers hones-

O DAVID GOLDER, de Julien Davivier. — Dimanche 13 mers, FR 3, 22 h. 30.

Le premier film parlant de Duvivier, tiré d'un roman d'Irène Nemirovsky, à une époque où le cinéma francais se it sur les plèces de théâtre. Bel équilibre entre l'image et le diaiogue, tension · amatleue et trait naturallate dans la description d'un monde corrompu par l'argent. Œuvre très caractéristique du pessimisme du rêalisateur. Harry Baur vit avec ruissance, grandeur et douleur, le calvaire d'un « père Goriot » juif détruit par son amour pour une fille indigne.

TYPHON SUR NAGA-SAKI, d'Yves Clompi. — Loodi 14 mars, TF 1, 20 h. 30.

Jean Warais, ingenieur au Japon, est pris entre le charme oriental de Kishi Keiko et la séduction bien parisienne de Danielle Darrieux, qui veut le reconquerir. Un typhon spectaculaire arrange tout. Clampl s'est tire relativement à son avantage des plèges d'une coproduction ranco-j. ponaise, la premit à l'époque

GRAND PRIX, de John Frankenheimer. — Londi 14 mors, FR 3, 20 h. 30. Des bolides automobiles en

action sur les grands circuits internationaux, de Monte-Carlo à Monza. Des intermédes romanesques et sentimentaux servent d'entractes à des séquences de courses impressionnantes, très spectaculai-res et faltes, à l'origine, pour l'écran du Cinérama.

LE BARON ROUGE, de Rogar Cormon.

15 mors, A 2, 20 h. 30. La guerre de 14, deux escadrilles rivales et deux types de heros : un baron allemand. un officier canadien venu du peuple. L'Allemand a fait peindre son avion en rouge. L'esprit du vieux e serial » américain retrouvé dans un rècit d'action pure, marque de références cinéphiliques.

e LA DEESSE DE FEU, de Robert Day. — Mardi 15 mars, FR 3, 20 h. 30.

Le roman d'aventures fantastiques de Rider Haggard avec sa déesse immortelle régnant sur un pays fabuleux évoque quelque peu l'Atlan-tide. Ce film reste sidèle à son délire d'imagination, recrée un monde de mythes : désert, ancienne Egypte, hommes envoutes, source de feu. Mais là où il aurait fallu une Brigitte Helmou une Mar no Dietrich, Il n'y a qu'Ursula star sophistiquée, égarée dans les plumes et les mousselines, a l'air de s'ennuyer profon-

O LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT, de Richard Brooks. — Mercredi 16 mars, FR 3, 20 b. 30.

Crise dans une famille sudiste, d'après une pièce de Tennessee Williams Comme le a star system » s'en ...t mêlê, qu'Elisabeth Taylor ne pouvait être vraiment une femme refusée par un mari envouté par le souvenir d'un ami trop cher, le thème de l'homosexualité et les implications psychanalytiques se sont effaces au profit d'une histoire d'héritage, d'un drame bour-geois fort bien interprété d'ailleurs. Erreur d'aiguillage de tonte saçon. Richard

-Petites ondes - Grandes ondes-

Brooks au contraire de Kazan de Mankiewicz ou de Huston, n'est pas le cinéaste qui convient à l'univers de Tennessee Williams.

· LA MANDARINE, d'Edouard Molinaro. — Jeudi 17 mars, FR 3, 20 h. 30.

Des personnages da Christine de Rivoyre s'ébrouant dans une hohème dorée, se piquant d'amoralisme et vonès, tout de même, aux problèmes psychologiques et sentimentany. Un travall hien ficele de Molinaro, une distribution brillante. Cela donne une comédie d'une totale

. LA BELLE DE NEW-YORK, de Charles Welters, -Vendredi 18 mars, A 2, 22 h. 50.

Mythe de l'amour romanesque, quiproquos successifs et charmes décoratifs de la « belle époque » new-yorkaise, fronfrous, boas de plumes, beaux quartiers, boîtes dn Bowery. Une mise en scène inventive de Charles Walters et la grace particulière de Fred Astaire, qui, alors quinquagenaire, paraissait encore trente ans. leger, bondissant, à l'aise dans le chic boulecomme dans la composition canaille du garçon de caféconcert. Dommage que sa partensire. Vera Ellen, soit un peu terne.

LA RIVIÈRE DE NOS AMOURS, d'André da Toth. Dimonche 20 mors, TF 1, 20 h. 30.

Une intrigue amoureuse entre un coureur de prairie et une jeun: Indienne, dans un western antiraciste. La beauté des paysages de l'Oregon, une sorte d'hymne à la nature et à l'aventure. Sympathique.

POIL DE CAROTTE, de Julien Duvivier. — Dimauelle 20 mars, FR 3, 22 h. 30. Un enfant mal aimé placé devant la tentation de sui-

cide. La vision du monde de Duvivier - ce fut un de ses meilleurs films et celul qu'il préférait — s'accorde à la satire cruelle de Juies Renard : il n'y a guère d'espoir dans l'univers des adultes. Entre Catherine Fonteney, mégère venimense, et Harry Baur, M. Leple mure dans son indifférence, puis brusquement sorti de luimème, Robert Lynen joue, avec un naturel bouleversant, le role du petit rouguin qui a peur d'aller, la nuit, e jermer les poules » et qui veut se pendre dans le grenier

• SUZANNE SIMONIN, LA RELIGIEUSE DE DIDEROT, de Jacques Rivette, — L 21 mors, TF 1, 20 h. 30.

Una vocation forcée - au dix-huitième siècle, - une jenne femme qui lutte pour échapper à l'état religieux et avoir la liberté d'assurer son salut par sa vole personnelle. A cause de la manière dont Diderot décrivait certaines aberrations de la vie des couvents de son époque, le film de Rivette provoqua toute une polémique et fut totalement interdit pendant plus d'un an a Brandale » inntile. Cette œuvre, d'un style classique, retenu, avec des brusques éclats d'émotion, de violence et de tendresse, ne s'en prend ni à la fol chrétienne ni aux reiigieuses mais à l'oppression et au mensonge.

. JOHN WAYNE ET LES COW-BOYS, da Mork Rydell __ Luadi 21 mars, FR 3, 20 h. 30.

Encore que le titre original solt simplement The Con-Boys, c'est blen un film sur John Wayne, sexagénaire, qui initie des jennes gens au metler de conducteur de troupeaux, à la virilité donc. Et les jounes prennent la relève du vieil homme de l'Ouest qui meurt en route ; ils sont capables de se livrer à la violence. Dròle de lecon. A moins que ce ne soit une eri-

—D'une chaîne à l'autre—

M. MARIO SOARES SUR FR3

• Une interview exclusive de M. Mario Soares, premier ministre du Portugal, sera diffusée sur FR3 le dimanche 20 mars, de 11 h. 30 à 12 heures, au cours de la dernière demi-beure de l'émission a Mozalque », destinée aux immigras, produite par le secrétariat d'Etat aux travailleurs Immigrés et réalisée par l'Office national pour la production culturelle des étrangers vivant en France.

Au cours de cette demi-heure. M. Mario Soares répondra à des questions relatives à l'immigration portugaise en France. A cette occasion, « Mosaïone » débutera exceptionnellement à 10 heures. au lieu de 10 h. 30.

ILS SONT TOUS DES POÈTES, AVEC RADIO-FRANCE

 Nouvelle opération d'ampleur nationale, à l'initiative de Radio-France : après la campagne anti-tabac, volci « Nous sommes tous des poètes a d'inspiration écologique.

Dans chaque commune, les enlants de sept à douze ans disposeront d'une fresque collective de 6 mètres pour lliustrer à leur façon un petit poème sur le thème de « la rioière et l'arbre ».

Après une sélection aux niveaux communal et départementa! un grand rassemblement aura lieu à Paris !es 15 et 16 avril. Des prix seront distribués. LA . GRANDE

RANDONNÉE : DE FRANCE-INTER ● Du 24 mars au 1º avril,

France-Inter organise une grande randonnée de ski en Savoie, de Saint - François - Longebamp à Chamoriz

Cette opération, que patronne secrétariat d'Etat au tourisme et à la jeunesse et aux sports, est mise en place avec le concours de la Fédération française de ski, de l'Union des centres de plein air et de la Grande Traversée des Alpes.

France-Inter y fera participer gratuitement cent cinquante concurrents, par équipe de trois, a condition que ceux-ci solent présentés par leurs associations sportives. De nombreuses émis-sions auront lieu sur place.

Régulières

FRANCE - INTER : (informations toutes les brares): 5 h., La main à la pite; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10. magnane de Pierre Bouteiller ; 10 h., Sas è malices (samedi : Quescinos pour un samedi) ; tt b... Anne Gaillard ; 12 h_Retro-Nouveau: 13 h. () | lour-nal de | esp Lefèvre: 14 h... Le remps de vivre (samed) et dimanche : L'oreille en coin1: 17 h., Radioscopie; t8 b. Bininas: 19 b. Journal: 20 h. Marche ou rêve (samedi ; La rribune de l'histoire; dimauche : Le masque er la plume); 22 h., Le Pop-

FRANCE CULTURE, FRANCE MUSIQUE : talormations & 7 h. (cult) ; 7 h. ,0 (cult. mus.) : 8 h. 30 (cult.) : 9 h. (cult. et mus.) 11 h.; 12 a. 30 (calt et mus.); 15 h. (calt.); 15 h. 50 (mus.); 19 h. 30 tmus.); 23 h. 55 (cult.1; 24 h. (mus.).

EUROPE : Helarmations toute les heures); 5 h., J.P. Allia; 6 h. 40, Philippe Gildas; 9 h. 15, Denise Fabre tle dimanche : Pierre Pechin) ; 11 b., Pile on lace; 12 h., Cash; 15 h., Jourust d'André Arnaud; 15 h. 50 (3), 0 h. L'henre mons.

Les dessiers extraordinaires ; 14 h. 101, Une fernme, un humme (le samedi : Histoine d'un jour); 15 h., Faires-moi tire; 17 h., Basker; 18 h. 30, Le journal de Pierre Lescure; 19 h. 45, Jean-Mirchel Destennes, 21 b., François Diwo: 22 b 30. Europe-Panorama; 22 h. 45. Drugstore; 24 h., G. Szint-

R.T.1. : (informations toutes les beures) : 5 h 30 Manual Pavières 9 h. 15, A.-M. Peysson; 11 h. 50, La case cresor; 15 h., Le journal d'Alexan-dre Baloud; 15 h. 30, Disque d'or; 14 h. er 15 h., Mênie Grégoire; 14 h. 30 et 15 h. 30, Appelez, on est 12; 16 h. 30, Ce sois à la celé; 18 h. 30, Journal de Jacques Paoli; 19 h., Parade; 21 h., Les routiers sont sympas; 22 h., Journal, 24 h., Variotés.

RADIO - MONTE - CARLO : (intormanoes were les beures1: 5 b 30 L'beure mio: 9 b 50. L'beure fanmisie. 11 b 30 L'heure jeu. 13 b. L'heure actualité. 14 a. L'heure espoir. 15 h. 50, L'heurs vérité ; 17 h., L'heure L'heure hit : 20 h 30, L'hettie de rêve ;

Religieuses

et philosophiques

FRANCE CULTURE : (le dimanche); 7 h. 15. Horizon; 8 h., Orthodoxie er christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h 10. Ecoute Israel ; 9 h. 40, « la Libre Pensée française » fle 131. · la Grande Loge de France » (le 201; 10 h., Messe.

Radiascopies

FRANCE-INTER: 17 b., Jacques Chancel reçois Massa Makan Diabate (lundi), Paul Parsy, their d'orthestre (mardi), Emmanuel Maffre-Bauge, aucien président de la Fédération des vins de table (jeudi), Jacques Macchandise, president do groupe Hachette (vendredi)

Tribunes et debats quotidiens...

FRANCE-INTER : 11 h., les invités d'Aune Gaillard répondent aux questions des auditeurs aur l'étiqueuge des produits alimentaires (lundi), les arts menagers (mardi), l'information sexuelle plus; 18 h. 30. L'heure bilao: 19 h. 50, 3 l'école (mercredi), l'assurance - vie (jendi), l'agriculture biologique (ven-

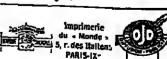
FRANCE-CULTURE: 12 b. 5, Jacques Paogam recoit Jean François Lemoine (lundi), Marie Cardinal (mardi), Jesnuine Petis (mercredi), Julien Bigras (jeudi), Jeanne-Marcelle Mureau (vendredi).

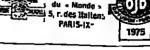
...et au jour le jour

R.M.C.: 8 h. 30, Jacques Dominati (R.I.) et les représentauts de la gauche, le 14 : 19 h.. « Le rôle et l'importance de l'écologie dans la campagne électo-rale , avec les porte-parole des divers partis, le 17.

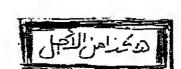
A 2 : 21 h. 25. « La population » (Inde, Allemagne, Suède, Erats Unis, Francel, le 16.

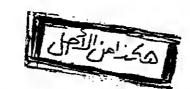
Edité par la SARL le Monde. Gérants : Seques Fauret, directeur de la publication





Reproduction interdite de tous arti-cies, sauf accord avec l'administration. Commission parithire des journaux et publications : nº 57437.





RADIO-TELEVISION

CHAINE 1 : TF 1

A TORINA

GIR CHIR

a de la le

MARTHAMA

2:::

4.29

6 STATE OF

--

inem Im.

771.7722

.

. . .

:

e - N

3.53.54 °

.

.

10 10 0 to 624

20 h. 30 (), Variétés : Numero un (Gilbert Bécaud) : 21 h. 30 (R.), Série : Peyton Place ; 22 h. 25, Catch a Longjumeau.

CHAINE II : A 2

20 h 30. Jen : Interneiges, de G. Lux : 21 h 30 (●), Entretien : Questions sans visage.



par P. Dumayet; 22 h. 45 (6), Variétés : Drôle FRANCE-CULTURE de haraque, réal. R. Sangia. CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Théaire : « Délicate balance », une product, de l'American Film Theatre, d'après la pièce d'E. Albee, Adapt E. Albee, Réal, T. Richardson, Avec K. Hepburn, P. Scofield, L. Remick, K. Reid, J. Cotten, B. Blair, Névoue, alcod et frustration, par l'auteur de « Virginia Woolf ».

20 b., • Ktaudta », de M. Schliovitz; 21 h. 55. Ad lih, avec M. de Breneuit; 22 h. 55, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin . 23 h. 50. Poésie. FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Jour J: 20 h. 33, Ecnanges internationado de Radio-France, avec l'Orchestre symptonique de la Radio hongrose, direction 6. Lettel: avec le planiste Z. Kocsis ; « Concerto pour plano et orchestre a 5 ». « Symphonie n 3 » (Beethoven) ; 23 h., Vielnes cires ; 0 h. 5, Un musicles dans

Dimanche 13 mars

Samedi 12 mars

CHAINE I : TF T

6 h. 15 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence de spectateur; 12 h. 30 (III), Bon appétit; 13 h. 20 (III), C'est pas sérieux; 14 h. 15 (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 5. Téléfilm: les Vengeurs du récif de corail; 18 h. 30, Elections municipales (premier regard); 18 h. 55, Les animens du monde. 20 h. 30 (R.), Film: le Grand Chef., de H. Verneuil (1958). Avec Fernandel, G. Cervi. Papouf, J.J. Delbo, N. Norman (N.).

Deux Invent de voltures, qui veulent s'enrichts, enièvent le jaune fils d'un homme d'ajjaires et réclament une rançon. Le gamm, insupportable et farceur, s'amuse à leur compliquer la vie. 22 h. 15, Elections municipales (résultats du

CHAINE II : A 2

10 h. 30, Téléinformation : 11 h., La télévision des téléspectateurs en super-8 : 11 h. 30 ().

Concert: Concerto pour piano en sol majeur K. 454, de Mozart. Sol. M. Boegner, par l'Orch. philharm. de Radio-France. dir. J.-P. Izquierdo. 12 h. (6). Bon dimanche avec Jacques Martin... à 13 h. 25, La lorgnette; à 14 h. 15, Jeu : Pom, pom, pom, pom (repr. à 15 h. 40, 17 h. 20 et 16 h. 15); à 14 h. 20, Cas messieurs nous disant : à 15 h. 50. Séria : Pilotes : à 16 h. 40. Trois petits tours; à 17 h. 25 (6) Série : Les Muppets: à 18 h. 10. Lyrique : Contre ot; 19 h., Spécial élections municipales : 16 h. 10. Sports : Stade 2 :

18 h. 45, Soirée spéciale élections municipales (premier tour) et Variétés.

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts : 10 h. 30, Mosalque : 18 h. 55, Documentaire : Igloolik ou la planète esquimande (première partie, reprise de l'émission du 11 mars).

17 h. 50 (1), Espace musical, de J.-M. Damian: Mort et transfiguration ... de R. Strauss,

avec l'Instrument Youth Orchestra dirigé par Ci. Abbado : 18 b. 45, Special DOM-TOM : 19 h. Hexagonal : Vacances d'Alain Dhouailly «. 20 h. 15. Téléfilm : le Cercuell d'acier . de R. Senesky : 21 h. 35. Résultats des élections municipales (présentés par les vingt-deux stations régionales).

23 h. (1). Cinéma de minuit : David Golder -, de J. Duvivier (1930). Avec H. Baur, J. Monnier, P. Andral, G. Jacquet, C. Bert, J. Gretiliot (N.).

La vieillesse douloureuse d'un fuif polonais desenu très riche, père idolatre qui se déroue jusqu'i la mort à sa l'ille frivole, menteuse et juidreuse.

FRANCE-CULTURE

I h. 2, Poésie : 7 h. 7, La feaêtre ouverte : 7 h. 15, Horizon : 7 h. 40, Chasseurs de son... le fou et la créateur : 8. Emissions philosophiques et religiouses : 11 h., Regards sur la musique : 12 h. 5, Allegro : 12 h. 45, Inédits du disque : 14 h., Poesie; 14 h. 5, « La Paradoxo sur le comédien », de Diderot; 16 h. 5 (R.), Musique de clambre et récital d'orgu

(Pergolese, J.-S. Bach, J.-P. Leguay); 16 h. 45, Conferences de Carame en direct de Nabre-Dame de Peris... « Meas-Christ ou rien « et » la Falme », par le Père Bernard Bro; 17 h. 25 i e), Rencontre avec Edwige Feuillior; 18 h. 33, Ma non troppo; 19 h. 10, La cinéma des cinéastes; 20 h. 2 (★1, Poesie ininterrompue : G. Gepette : 20 h. 45). Atelier de créalion radiophoniquo : 23 h., Informations : pécial élections » : 23 h. 20, Otack and Blue : 23 h. 50 (★1).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Canlate; 9 h. 2, Ausical Graffiti; 11 h., Concert au Théaire d'Orsay; « Quatuor nº 2 » 18artolo, « Guetuor op. 59 no 2 » (Benthaven); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 45, Opéra-bouffon; 13 h. 35, Jour J; 14 h., Festival de son... la Iribune des critiques de disques : « le Garbier de Seville » [Rossini] ; 17 h. 10), La concert epoiste de M. Brion (Dowland, Mazart, Beethoven, Schumann, Schubert, Brahons, Wagner, Schoenbern, Strauss) ; 19 h. Le route des longieurs ; 19 h. 35, Juzz

20 h. 23, Echanges internationaux de Radio-France, avuc l'Orchestra symphonique de la Radio de Franctort, direction E. Inbal, evec le ténor W. Hollweg; 22 h. 30, Cycle de musique de chambre (Schoenberg); 0 h., Concert extraeurspéen; 1 h. 15, Trève.

Lundi 14 mars

CHAINE I: TF 1

10 h. 30 (III), Teléinformation; 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Magazines régionaux; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous...; à 14 h. 5. Téléformation; à 17 h. 35, Variétés: Le cinh du madi; 16 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'Ile aux enfants; 19 h. 5 (R.), Feuilleton: Jean Pinot, médecin d'anjourd'hui; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh hien, raconte l:

20 h. 30 (R.), film : - Typhon sur Nagasaki ... d'Yves Clampi (1956). Avec J. Marais, D. Dar-rieux, K. Keito, G. Froebe.

Un inginieur français, en poste à Naga-saki, s'éprend d'une jeune Jeponaise. L'arri-vée d'une journaliste, son ancienne mattrerse, compromet cette idulle.

22 h. 30 (*), Archives du vingtième siècle : Valentine Tessier, par J. J. Marchand.

CHAINE II : A. 2

13 h. 35. Magazine regional : 13 h. 50. Chanteurs et musiciens des rues 14 h. Aujourd hui, madame... : à 15 h. 5 (R.), Feuilleton : A la recherche du Nil : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine, (reprise à 16 h. 45) : 16 h. 30. Cyclisme : Paris-Nice : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : La tirelire.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes, 21 h. 55 (1). Portrait : Luchino Visconti ou la puissance d'être, de M. Random (extraits de films, interviewes et témoignages) : 22 h. 40, Polémique : L'hoile sur le feu de Ph. Bouvard (l'enthanasie).

Apes le projesseur Bribant, de la juculté de médecine de Paris, et le docteur Emile Rimbault, psychanelysts à l'Institut de

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les leunes : La chronique du mois : 19 h. 5, Emissions régionales (avec. à 19 h. 40, - Ambiance bleve on les créatures de Gryse -, de Ch. Marc. FR 3 Toulouse) : 20 h... Les lenz.

20 h. 30. Cinéma public: - le Grand Prix -.
de J. Frankenheimer (1988), avec J. Garner,
E. M. Saint, Y. Montand, T. Mifune, B. Bedford, A. Sabato.

Quatre coursus automobiles se disputent
le titre de champion du monde au cours
d'une auton sur les circuits internationaux.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Podsie; 7 n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; • Le Juff errent » par R. August; à 8 h. 32, L'homme face a le machine, par F. Christian; 8 h. 30, Echec can bassard; 9 h. 7, Les immits de l'histoire; 10 h. 45, Le mate et la marge; 12 e. 5, Parti pris; 12 h. 45, Penorame; 13 h. 20, Evelt à in minique; 14 h. 5, Penorame; 13 h. 20, Evelt à in minique; 14 h. 5, Penorame; 15 h. 20, Evelt à in minique; 14 h. 5, Podsie; 14 h. 5, Ch. (hrrs. des voix : « l'Embarras incertain ou le Hollandais » de J. Gaudon; (à 14 h. 45, Radio scolaire); 15 h. 2, Les

apres-midi de France-Cuiture... l'invité du lundi ; G. Majhé; 17 h. 10, L'heure de nointa ; 18 h. 2, Un rôle, des voix ; « les Nocus de Figiero » (Mozart) ; 18 h. 30, La vile entre les lignes... « Démostrene » avec L. Delamare, G. Adet, A.J. Gardien, réalisation E. Freny ; 19 h. 25, Présence des arts.

19 h. 55, Poesie; 20 h., Communauté radiophonique; 27 h. (8), L'autre scene ou les vivants et les dieux, par C. Mettra et P. Namo; 22 h. 30, Entretiens evec Hubert Damisch; 23 h., De la nutt; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 2, Petiles formes; 10 h., La règle de leu; 72 h., La clamson; 12 h., 40, Jazz classique; 13 h. 13, Aliczo-lecteur; 14 h., Métodies sans paroles; portrait de R. Loucheur; à 15 h. 2, « le Cid » (Massenet); 16 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque: 19 h. 40. Concours (nternational de 19 h. 25, Klosque: 19 n. all Concerts unormations or guitere;
20 h., Conversation souterraine; 20 h. 30, En direct du Theâtre des Chemps-Hystes, avec l'Orchestre national de Franca, directian W. Torkanowsky, et le violoniste (. Stern: « Concerto pour violon e noi majeur » (Mozart), « Concerto pour violon » (Roczberg); 23 h., Entre les pavés l'herte; 0 h. 5, La pouvoir des géraniums; 1 h., Bonjour iristesse.

Mardi 15 mars

CHAINE I : TE I

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première : 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous... ; â 14 h. 50 (R.), Serie : Cannon : 18 h. (III), A la bonne heure : 18 h. 35. Pour les petits : 18 h. 40. L'Ile aux enfants : 16 h. 5 (R.), Feuilleton : Jean Pinot, médecin d'autourd'hui ; 19 h. 43. Une minnte pour (es femmes : 19 h. 45. Eh bien, raconte!

20 h. 30 (). Comédie policière : Oh i Archi-hald, de Ch. Exbrayat. Réal. C. Iglesis. Avec P. Guers, T. Torrens. H. Gignoux.

L'élégant, timide et mob sir Archibald Lauder épouse Nancy, et découvre qu'elle est un agent secret au service d'un méchant colonel. Tous trois se retrouveront à Zurieh. La diffusion de ce téléfum est suivie de la présentation, par Pierre Sipriot, de l'ouvrage de Charles Exbrayat « Ceuz de la forêt ».

22 h. 10 (). Série : Le monde des peintres nais (Les nais d'Amérique du Nord), par W. von Bonin.

CHAINE II : A 2

13 h. 5. Téléinformation; 13 h. 35. Magazine régional; 13 h. 50 (R.), Feuilleton: Ne le dites pas avec des roses; 14 h. 5. Anjourd'hui, madame; à 15 h. 55. Feuilleton: A la recherche du Nil; 15 h. 55. Anjourd'hui magazine (reprise à 16 h. 45); 16 h. 30. Cyclisme: Paris Nice; 18 h. 55. Jeu La tirelira.

20 h. 30 (1), Les dossiers de l'ecran. Flim : le Baron rouge », de R. Corman (1971). Avec P. Law, R. Brown. B. Primus, K. Huston.

J.-P. Law. R. Brown. D.
P. Masterson.

Pendans la première guerre mondiale, les exploits d'un aristocrate allemand, as de l'aviation de combat, opposé à un officier canadian et d son escadrille.

Vers 22 h. Débat : L'aviation pendant la première guerre moudiale.

Avec MM: Hany von der Osien et von Schoenbeck (de l'esoutrille « Von Richthofen»), Lors (qui a vu mourre von Richthofen), de Diesbach, Careneuve de Pradines (de se en du se par l'escadrille allemande), Edmond Petst (auteur de F « Histoire mondale de l'aviation »), et Marcel Jullan (auteur de « la Grande Bataille des airs »).

CHAINE III : FR 3 ...

18 h. 10. Emission du secrétariat d'Etat aux universités -18 h. 45. Pour les jeunes : Le lièvre et la tortue et Jardinage aux guatre salsons : 18 h. 5, Emissions régionales (avec. à 19 h. 40, - Agapit -, de M.-H. Rebois. FR 3 Nancy) : 20 h. Les jeux.

20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures:
- la Décsse de feu -, de R. Day (1964), Avec
U. Andress, J. Richardson, P. Cushing, Ch. Lee.

. Lundi 14 mars

.. Mardi 15 mars -

? h. 2, Poesie; ? h. 5, Matmates; 8 h., Les chemins de la connelissance... a le Juif errant « per R. Auguet; à 8 h. 32, L'homme face à le machine, par F. Christian; 8 h. 50, La sphinx de pepler; 9 h. 47, La matinee de la musique; 10 h. 45, Etranger, mon ami; 11 h. 2. Libre parcours (ezz; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorana;

scolaire; 15 h. 2. Les eprès-midi de Franca-Culture... La recherche dans les universités; 16 h. 40. Le musique et les jours; 17 h. 10. L'houre de pointe; 18 h. 2. Le musique et les lances de Fisare e Universit; 18 h. 30. Le vie entre les lignés... a Boy asmair », evec J. Gutomar et J.-P. Cassel; 19 h. 25, Sciences, par E. Noël; 19 h. 55, Poésie; 10 h. Distormes ... a L'antivernest d'Europe », avec Alexandres de l'antivernest d'antivernest d'antivernest d'antivernest d'antivernest de l'antivernest d'antivernest de l'antivernest d'antivernest d'a 20 h., Dialogues a L'entèvement d'Europe », evet Ale dre Sanguinetti et Robert Pontifion; 21 h. 15. Musiques notre tonaps, par G. Léon; 22 h. 30. Entretiens avec Hu Damisch, par M. Benezet; 23 h., De le nuit; 23 h. 50, Po

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Petites formes ; 10 h., La règle du jeu ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jazz classique ; Treple 60 (160); It h., La chanson; 72 n. 40, Jaiz Chassque; 13 h. 15. Alicro-facteur; 14 h., Mélodies tans paroles... Musique ancienne, par les musiclens da la besilique San Petronio de Bologne (Cazzati, Perti, Gebrielli, Colonne); à 15 h., (Bach Hayton); à 15 h. 32, (Bach Schubert, Couperin, Mozart, Listi); 17 h., Studio 107, avec N. Bera-Tegrine, planiste; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Conversation souterraine;

20 n. 30. Echanges internationaux de Radio-France : Elé de Carinthle 1976, avec l'Orchestre symphonique de Bamberg, dir. M. Caridis, C. Ludwig, atto, D. Grobe, tenor « Symphonia ne 2 » (Schubert) ; « Capriccio pour orchestre, opus 2 » «Von Einem), « le Chant de la terre « (Mahler) ; 22 h. 30, Cordes pincées ; 0 h. 45, La violon sur le tolt ; 1 h., Non acrites.

Mercredi 16 mars

CHAINE I : TF 1 .

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout,-12 h. 30 ; (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercredi; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'ile aux enfants; 19 h. 5 (R.), Feuilleton; Jean Pinot, médecin d'aujourd'hui; 19 h. 43, Eh bien... raconte l

20 h. 25. Football: Liverpool-Saint-Etterme en Coupe d'Europe des clubs champions; 22 h. 10 (*). Documentaire: Sur les traces d'Ulysse, par E. Bradford, adapt. A. François, prod. C.B.S.

B. Bradford, historien et emplorateur britan-nique, a silloune la Meditarrinue nur les traces d'Ulgane, pour tenter de Manonters que le héros d'Homère a réaltement existé. L'équipe de la bilévision américaine e réjait le même périple, (Cette émission sera pro-grammée uttérieurement en act de prolon-getion du match Liverpool/Saint-Etienne.)

CHAINE II : A 2

18 h. 35. Magazine régional: 18 h. 50. Mercredi animé: 14 h. 5. Aujourd'hui, madame... à 15 h. 5 (R.), Série : Daktari : 16 h., Un sur cinq (reprise à 16 h. 45) : 16 h. 30. Cyclisme: Paris-Nice: 18 h. 55. Jeuz Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Jeu: La tirelire.

20 h. 30. Série : Switch: 21 h. 25. Magazine d'actualité : 22 h. 55. Jazz : Earl Hines spécial LA salute to Louis Amstrong), par J. Ch. Averty

CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Fen rouge, seu vert : 19 h. 5. Emission régionale (avec. à 19 h. 40, « Valentine », de A. Bonnardel: FR 3 Lyon) : 20 h. Les jeux. Andrew Street

20 h. 30 (R.), Un film, un anteur . la Chatte sur un toit brûlant . de R. Brooks (1958), avec E. Taylor, P. Newman, B Ives, J Carson J. Anderson.

Une famille sudité divisée per un conflit d'intérêts à l'approche de la mort de son patriarche. Le fils endet, qui soufre d'un treumatisme psychologique, laiste sa femme sernellement frustres.

FRANCE-CULTURE

7, h. 2. Poiste; 7 h. 5, Mathaets; 8 h., Les chemins de la compaissance. le juir-ervent; par R. August; 2 l. 12, L'homme face à le machine, par F. Christian; 3 h. 50, Echec au hassard; 9 h. 7, La mathine des sciences; 10 h. 45, Le livre, puverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions massicales; 12 h. 5, Paril pris; 12 h. 45, Parorama;

13 h. 20, Les tournois du royauma de la musique;
16 h. Poesie; 14 h. 5. Un illyra des volu;14 h. 45.
L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2. Les aprècmidi de France-Cufture... hors les nours; à 1h h. 25. Maich;
16 h. 50. Raporlage; 17 h. 15; L'heure, de pointe; 18 h. 2.
Un rôis, des volu : a les Noces de Figero « (Mozart);
18 h. 30. La vie entre les lignes : a le Orand Turc », avec
M. Raneud, D. Gence, réalisation E. Frèmy; 19 h. 35. La
science en rosrche; 19 h. 55, Poèsie;
20 h. 1ml. La considera de la communication.

20 h. 1e), Le musique et us hommes. Le soriege l'école, par F. Delaiande et G. Rebel ; 22 h. 30, Entratie evec... H. Demisch ; 25 h., De le cudt ; 25 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

lazz classique;

13 n 15, Akicro-factaur; 14 n., Metodies sans peroles...
Austque brançaise de vinctiams siècle (libert, Casanova,
Damasse, Durey, Roussel); e 13 n., Anonymas du schleime
siècle: Heentel; a 15 n. 32, Soler, Adzart, Zelanka, Bach,
Fauré, Albinoni; 17 h. 30, Areilers d'arrients; 18 h. 1,
Echètic, pagazine musical; 19 n., Lazz time; 19 h. 15,
ktesque; 19 h. 40, Conversation souterraine;
20 h. 30 (e), Musique au Gresont... Noivel Orchestre
philharmonique du Radio-Franca, direction L. Vis. avac
H. Holliger, C. Saneve, J. Chamorin : a Lamantin;
(J. Koemer); a Chamins, (V » (L. Berloi); a Cristal »
(F. Bayle); a Sichengesang a (H. Holliger); 22 h., Viellies.
cires; 23 h., Linibathès pour une musique à communication;
1 h. (e), Musique de la rue.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions aducatives diffesees à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaine les jours de semaine sont parus dans e is-Monde de l'éducation : (be 26, daté mars 1977), qui ter publie régulièrement tous les mois.

Après la puerre de 1914, un jeune officier britannique est entraîné dans une aventure fabuleuse par une princesse qui prétend avoir trousé, depuis la civilisation égyptienne, le cecret de l'immortalité. FRANCE-CULTURE

13 h. 30, Libre parcours varietis; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des vots : « Orphée », de AL-J. Durry; à 14 h. 45, Radio

——— Les écrans francophones ——

TELE-LUZEMBOURO: 20 h., Hawali 5-0; 21 h. John Mc Cabe, Illm de R. Altman.

THE-MONTS-CARLO: 20 h., Kojak; 21 h., Plantis interdita, film da P. Mo Leod Wilcox. TELEVISION BELGE: 20 h., Hawaii 5-0; 21 h., John Mc Cabe, tilm de R. Altman. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 13, Hors serie : 21 h. 30, Car Cone : 21 h. 55, La voix au chapitre.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Pelice des plaines; 21 h., la Taverns de l'Irlandais, film de J. Ford. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Paniel Boone : 21 h., Is Triporteur, Ilm da J. Pinotesu. TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Surpe immédiate.

TELEVISION SUISEE ROMANDE: 20 h. 15, Le riche et le pauve; 21 h. 65, Bruts et Musique d'aujourd'hui: 22 h. 65, The Swinging Sexet.

Mercredi 16 mars TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Rolek : 21 h., Sair-on famale, film de R. Vadim. TELE - MONTÉ - CARLO : 26 h., Brigade spéciale ; 21 h., Tiok, Tick, Tiek, et la violence explose, film de R., Nelson.

TELEVISION EELGE: 19 h. 50, Guerre et Paix: TELEVISION SUISSE ECMANDS: 20 h. 15, Poetball; 22 h. 15, Pre-mières visions. Jeudi 17 mars

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Médeine d'aujourd'hui; 21 h. les Pouts de Toko-Ri illm de M. Robson. TRIE - MONTE - CARLO : 30 h. Commet 1989; 31 h. le Boulenger de Valorque, film de E. Verneull. TELEVISION SELGE : 20 h. 10. Denies Domicils consu. Tilm de J. Clovanni : 21 h. 55. Le carrousel

Vendredi 18 mars

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Mannix: 21 h. Station 3 ultra-secret, film de J. Sturges. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Les incorruptibles : 21 h. New-York appells Super - Drayon, film de C.-J. Dadjet. TELEVISION SELUE: 19 h. 50, Le tiche et le pauvre; 20 h. 35, A sulvre. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Edpard Munch, film de P. Watkins.

Samedi 19 mars TELE - LUXENBOURG : 20 h., L'immortel ; 21 h., Gilda, film de Ch. Vidor.

TELE - MONTE - CARLO : 28 h., Les bannis : 21 h., la Maison de eampagne, tilm de J. Girault. TELEVISION BELOE: 20 h. 20. Antoine et Sébastien: 22 h. 15. Cinéscope. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 b. 38, Chat en poche; 22 b. 5, Tennis.

Dimenche 20 mars TFLE-LUXEMBOURG: 26 h., Cosmos 1999; 21 h., Don Juan 73. film de S. Vadim. TELEVISION BELGE : 20 h. 26. Voules-vous jouer ?; 22 h. 25. Du sel sur la queue. TELEVISION SUISSE ROMANDE :

Lundi 21 mars TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Bawaii 5-0: 21 h. Gros Coup d. Dodge-City. Illm de P. Cook. TRIE - MONTE - CARLO : Kojsk : 21 h., FHomms de the vie, Tim de C. Letrans.

TELEVISION BELGE : 19 h.

20 h. 5. Une cutsi longue abs

TELEVISION SUISSE ROMANDE: Dupont la fote, film d'Y. Boisset;
20 h. 15, Temps présent; 21 h. 15,
Us juge, un flic; 23 h. 10, Football.
TELEVISION SUISSE ROMANDE; TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Ouvertures; 21 h. 15, Les comiques associés; 21 h. 40, La voix au chaptire: 22 h. 10, Tennia.

Le Monde

Service des Abonnements 3, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 ARONNEMENTS

3 mois 6 inois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 96 F 175 F 252 F 330 F TOUS PAYS STRANGERS PAR VOIE NORMALE

188 F 355 F 523 F 690 F efranger (per messegetes) L.—Belgique – Luxembourg Pays-bas – Suisse

125 F 230 F 335 F 448 F IL - TUNISIE 163 F 305 F 468 F 590 F Par vois sérienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui puient par chèque postal (tros volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur damande. Changements d'adresse déli-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

demande une semaine au moins avant leur départ. Jointre la demière bande d'envoi à touts correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 17 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III). Midi première; 13 h. 35 (III). Emissions régionales; 13 h. 50 (III). Objectif santé: 14 h. 1|II). Les vingt-quatre jeudis; 18 h. (III). A la bonne heure; 18 h 35. Pour les petits; 18 h. 40. L'He-saux enfants; 19 h. 5 (R.). Feuilleton: Jean Pinot, mèdecin d'aujourd'hui; 15 lt. 43. Une minute pnur les femmes: 19 h. 45. Eh bien raconte! Eh hien raconte!

20 h. 30, Série : Le rendez-vous en noir ; 21 h. 25. Magazine d'actualité : L'événement. Prés. J. Besancon.

22 h. 25 (*) Emission musicale : Arcana (Les musiques mécaniques, première partie), de M. Le Roux.

CHAINE II : A 2

12 h. 45, Cyclisme : Paris-Nice : 13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50 (R.), Feuilleton : Ne

le dites pas avec des roses ; 14 h. 5. Aujourd'hui, madame... ; à 15 h. 5. Série : Le Saint ; 17 h.) ; 18 h. 30. Cyclisme : Paris-Nice ; 16 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : La tirelire.

20 h. 30 (♠), Téléfilm : • Scott Fitzgerald à Hollywood •, réalis. A. Page, avec T. Weld, J. Miller.

Arrivé à l'issua de sa belle carrière et de son grand amour, l'auteur de a Tendre est la nuit » repait ses succès, en « flash back ». 22 h. 40. Science-fiction : Vnus avez dit hizarre, de M. Lancelot.

CHAINE III : FR 3

psychanalyse).

18 h. 10. Objectif formation: Les hommes du héton: 18 h. 48. Pour les leunes: Enfants d'ailleurs. Mexique: 19 h. 5. Emissions régio-nales (avec, à 18 h. 40. • la Griffe du luthier »,

de A. de Beaumont. FR 3 Rennes) ; 20 b., Les ieux.

20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « la Mandarine », d'E. Molinaro (1971), Avec A. Girardot, Ph. Noiret, M. Renaud. M.-H. Breillat, M. Head, J.-C. Dauphin.

Une famille qui vit, à l'abri du besoin. dans la fantaisie et le bonheur bohème, voit son ordre troublé par l'arrivée d'un faune Anglais.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5, Malinales; 8 h., Les chemins de le conneissance; s Le Juit errent s, par R. Aliguet; à 8 h. 32, L'hornma face à la machine; 8 h. 50, Le sphinx de papier; 9 h. 7, La matthes de le ittérature; 10 h. 45, L'uession en zigzag; 11 h. 2, Recherche musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Pandrama;

13 h. 30, Renaissance des arques de France; 14 h., Poesie; 14 h. 5. Un livre, des volx; 14 h. 45. Radia scolaire; 15 h. 2. Les apris-midi de France-Cultura... Deux heures pour comprendre... chema et sémiologie; 17 h. 10. L'heura da pointe; 18 h. 2. Un rêfe, des volx : « Samson et

Daille » (Sakot-Saèns) ; 18 h. 30, Le vie entre les lignes : « le Visiteur », réalisation E. Frémy; 19 h. 25, Blologie et médecine ; 19 h. 55, Poésie : 20 h., Nouveau répertoire dramatique de Frence-Culture ; 22 h. 30, Entretiens avec Hubert Damisch ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 1. Quotidien musique; 9 h. 2. Petites formis; 10 h., La règla du jau; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz. 10 h., La règia du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 31 h. 15, Micro-fecteur; 14 h., Mélodies sans perules...
Nouvelles auditions: pages avec piamo (B. Jolas, A. Louvier, A. Constant, T. Niciprowelsky); à 15 h., Des notes sur la guitare (Villa-Lobos, Weiss, Dowland, Van Hoock, Sagraras, Bach); à 15 h. 32 (Rachmaninov, Haendel, Beethoven); 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons; 18 h. 2, Ecouta, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 20 h. 30 (½), Soirès lyrique en direct de l'Auditorium 104, par la formation de chambre du Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, direction philharmonique et les chœurs de Radio-France, direction C. Farricombe: « la Couronnement de Poppée « (C. Montaverdi); avec M. Berod, J. Chamonin, A.-M. Rodde; 0 h. 5, elies; 1 h., Relans.

Vendredi 18 mars

CHAINE I: TF T

12 h. 15 (III). Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30 (III). Midi première; 13 h. 35 (III). Emission réginnale; 14 h. 45 (III). Téléformation; 17 h. 30 (II). Cuisine: La grande cocotte; 18 h. (III), A la bonne heure: 18 h. 35. Pour les petits; 18 h. 40 L'ile aux enfants; 19 h. 43, Une minute pour les femmes: 18 h. 45. Eh hien... raconte! 20 h. 30. Au theatre ce soir: • Bonne chance, Denis! • de M. Duran, avec M. Le Royer, A. Ahhadie. Cl Nicot.

Le Bichle et le Bon Dieu se disputent l'dme de Benis Vautier, qui ressuscite pour les départeger.

22 h. (\$). Emission musicale : Arcana (Les musiques mécaniques, deuxième partie), de M. Le Roux.

CHAINE II : A 2 13 h. 35. Marazine regional: 13 h. 50 (R.), Feuilleton: Ne le dites pas avec des roses; 14 h., Aujourd'hui, madame..., à 15 h. 5 (R.), Série: Le Saint: 15 h. 55. Anjourd'hui magazine : 18 h. 58, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : La tirelire. 20 h. 30, Feuilleton : La mission Marchand (Fachoda) : 21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes, de B. Pivot (Bienfaits et méfaits de la

1819501.

Avec MM. Didier Ancieu (a Eiro psycho-nalysie v1, Nominique Frischer (* Les anc-lyses parient v1, Julien Bigras (a Tenjant dans is granier v1, et Mme Alde Fasques |4 Docteur X.. S.O.S. psychonalysie v1 22 h. 45 (1). Ciné-cluh; la Belie de New-York, de Ch. Walters (1952), avec F. Astaire, V. Ellen, M. Main, K. Wynn, A. Pearce (v.o. sous-titrée).

En 1890, a New-Yark, un célibataire oisif ct bambocheur tombe amoureux d'une jeune lemme très vertueuse. Il lui jaut la mériter.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45. Pour les (eunes : Histoire de France et Des livres pour nous : 19 h. 5, Emission régio-nale lavec, à 19 h. 40, «les Pompes funèbres», de M. Hermant, FR 3 Lille) : 20 h., Les Jeux. 20 h. 30 (*), Magazine vendredi... De quoi avons-nous peur? (L'agression), enquête de J. Peyzieu, real P. Le Gall.

21 h. 30 (), Reportage : Igloolik on la planète esquimaude, de B. Saladin d'Anglure et Michel Tréguer (second volet).

NI document ethnologique, ni reportage à proprement parler politique, cette émission fait entrer dans l'uniters mental des inuits. ces Esquimans qui revendiquent autourd mille chasseurs-pécheurs dont l'identité change au cours de leur ria sont menacés par la civilisation blanche.

FRANCE-CULTURE

/ h. 2. Poésie; 7 h. 5, Malinales; 8 h. Les chemins de la connaissance... « le Juif errani », par R. Auguet; 0 h. 32, L'homme face à la machine, par F. Christien; 8 h. 50, Echec au haserd; 9 h. 7, La malinée des aris et du spectacle; 10 h. 45, Le lexte et le marge; 11 h. 2. Lecture d'un disque; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques extra-européennes; 14 h., Poésia; 14 h. 5, Un livra, des volx; à 16 h. 45, Radio scolaire; 15 h. 2, Les après-midi de France-Cutture... Les Français s'interrogent

sur le main mécanique et les déracines; e 16 h. 40, La musique une et divisible; 17 h. 10, L'heure de pointe; 18 h. 2, Un rôle, des voix... « Samson et Dailla « (Saint-Saēns); 10 h. 30, La vie entre les lignes : « la Fosse aux renards «, réal. E. Frestry; 19 h. 25, Les srandes avenues de la science moderne; 19 h. SS, Poésie; 20 h., allographie... Maurice Roche, par G.-J. Satvy; 21 h. 30, Musique de chambre (Beethoven, Boucourechilev, M. Ohana, L. Alexander); 22 h. 30, Entretiens evec H. Damisch; 23 h., De la nuit; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 7 h. 30, La règla du (au; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 18 h 15. Micro-facteur; 14 h., Melodies sans parotes (Laio, Dvorak, Bottesini, Scriabine); à 15 h. (Mortinon, Ouzounoif); à 15 h. 32 [Haydn, Gach, Chapelet, Scarlatti, Marels, Schumann); 17 h. 30, Clarte dans la muit; 18 h. 2, Ecouite, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 25, Klosque; 19 h. 40, Conversation souterraine;

20 h. 20 le), Cycle d'échanges frence-allemands, par l'C chestre symphonique du Sudwestiunks, dir, M. Tabactal avec M. J. Pires, planiste : « Symphonie nº 34 «, « Concer pour plana et orchestre au ut mineur « (Mozart), « Symphon en trois mouvements » (Stravinskii; 23 h., Jazz forum 0 h. 45, Rencomire; 1 h., Le pouvoir des géraniums.

Samedi 19 mars

CHAINE I : TF 1

10 h. 55 (III), Téléformation; 11 h. 55 (III), Philatèlie Cluh; 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jeones pratique; 13 h. 35 (III). Le moode de l'accordéon; 14 h. 10 (IIII), Restez donc avec nous le samedl...; à 15 h. 30, Rughy; Tournoi des Cloq Nations; Irlande-France; 18 h. 45 (III), Animaux; Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 20, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 43. Eh bien raconte!

20 h. 30. Varietés : Numéro un (Marie-Paule Bellel : 21 h. 35 (R.), Feuilleton : • Peyton Place • : 22 h. 30 (±), Série : Le roi des Celtes (premier episodel, Réal, S. Hayers, P. Jackson

Une nauvelle version des aventures du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde.

CHAINE II : A 2

1) h. 45. Journal des sourds et des malentendants; 12 h., Téléformation; 12 h., 30. Magazine Samedi et demi: 13 h. 30. Hehdo chaosons, hebdo musiques; 14 h. 10. Les leux du stade; 17 h. 30. Des animaux et des hommes; 18 h. 10. Concours . La course autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu . La tirelire.

20 h 30, Jeu : Internelge : 22 h 5 (2), Entretien : Questions sans visage : 23 h. (2), Variétés : Drôle de musique, réal, R. Sangla.

CHAINE III : FR 3

15 h. 50 lR.), Cinéma 18 : « les Lavandes et le Réséda », d'A. Rivemale, Réal. J. Prat ; 18 h. 45, Pour les Jeuries : Musique buisson-

nière : 19 h. 5. Emissions réglonales lavec, à 19 h. 40. Samedi entre nous! : 20 h.. Magazine outre-mer.

20 h. 30, Theatre: « Zoo ou l'Assassin philan-thrope », de Vercors, mise en scène J. Mercure, retransmis du Théatre de la Ville à Paris, avec P. Vernier. B. Veron, S. Peyrat, L. Mercure. L'histoire utopique des hommes sous le regard d'un humaniste inquet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesle. 7 h. 3. Malinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science; a 8 h. 32, a 77... 2000, comprendre aujourd'hui pour vivre demain s. par J. Yanowski; 9 h. 7 lell, Le monde contemporain; 10 h. 45. Démarches; 11 h. 2. La musique grend la parole; 12 h. 5. Le pont des arts; 14 h., Poésie ; 14 h. 5 (@1, Les samedis de France-Culture... perspectives du vingüenne siècia ; journée François Bayle ; 18 h. 30, Entretiens de Carême par le pasteur D. Alger de l'Eglise réformée de l'Annonciation... « Jésus

Christ ou rien »; 19 h, 25, Communaute radiophonique; 19 h. 55, Poésie; 20 h., «L'Ammésie «, de P. Madrel; evec M. Viloid, E. Berry, J. Canno, réal, J.-P. Colos; 21 h. SS, Ad-Lib; 22 h. 5, « Le fugue du samedi au mi-figue, mi-raisin «; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pittoresquen et légères; 8 h., Mélodies sans paroles; 9 h. 2. Ensemble d'amoteurs; 9 h. 30. Etiade; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiclens; 12 h. 40, Jazz a'il vous ploit;

13 h. 20. Chasseurs de son sièrea; (@i de 14 h. à 20 h., Les astronautes...; 14 h. 10, Olscothéqua 77, la critique des audileurs; 15 h. En direct du Studia 118, seuvres de Maderne: 15 h. 45, La roule des longteurs; 16 h. 35, 25 notes seconda; 17 h. 25, Test ni-li; 19 h. 10, En direct du Studia 118: Non écrites;

20 h. 35, Prefrier Jour ; de la musique : ensamble instrumental et vocal Massilton; 20 h. 30 (@i), Echanges internationaux de Radio-France, par l'Orchestre symphonique de la 6.6.c... dir. A. Bouil ; a la Mort de Lazare », a Symphonie n. 9 a « Schubert), avec J. Gompez, W. Eathorne, sopramos, P. Pears, J. Elwas, ténors; 23 h., Vieilles cires; 0 h. 5, Un musicien dans la nuit.

Dimanche 20 mars

CHAINE I: TF 1

9 h. 15 (III), Emissions religieuses et philosophiques: 12 h. 5 (III), La séquence du spectateur: 12 h. 30 (III), Bon appétit: 13 h. 20 (III), C'est pas sérieux: 14 h. 15 (III), Les rendez vous du dimanche: 15 h. 45 (III), Sport: Direct à la une: 17 h. 5 (III), Sèrie: Qu'est-ce qui fait courir papa? 17 h. 35, Téléfilm: « Je ne combattrai plus jamais »: 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (�) (R.). Film : - la Rivière de nos amours -, d'A. de Toth (1955), avec K. Douglas, E. Martinelli. W. Abel. W. Matthau. Un éclaireur quide des plongiers en terri-toire slouz Beux menturiers, attirés par une mine d'or, cherchent à procoquer la guerre erec les indians.

Vers 23 h.. Spécial élections municipales (résultats du second tour).

CHAINE II : A 2

10 h. 30. Tèléformation; 12 h. 10, Humour; Toujours sourire; 13 h., Bon dimanche avec J. Martin... à 13 h. 25, La lorgnette; à 14 h. 15, Jeu: Pom. pom. pom. pom (reprises à 15 h. 40, 17 h. 20, 18 h. 15); 14 h. 20, Ces messienrs nous disent, avec P. Tchernia, J. Rouland, J. Arthur; 15 h. 50, Série: Pilotes: 17 h. 25 (3), Série: Muppet's Show; 18 h. 12, Série: L'Ami public numéro un: 18 h., Spéclai élections municipales (reprise à 20 h. 30): 19 h. 10, Sport: Stade 2. 20 h. 30. Soirée élections municipales.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés: A écrans ouverts: 10 h. 30, Mosaïque: 16 h. 55 (*), Igloolik ou la planète esquinaode (deuxlème volet, reprise de l'émission du)8 mars): 17 h. 50 (**), Espace musical, de J.-M. Damian: * Water Music - (Haendel), par l'orchestre de l'Academy of

Saint-Martin in the Fields, sous la direction de Neville Mariner; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM: 19 h., Hexagonal: Anachronisme: 20 h. 15, Téléflim: • la Jungle du tapis vert •. 21 h. 15, Journal et résulfats des élections, puis, à partir de 21 h. 35, résultats des élections municipales à partir des vingt-deux stations regionales; 23 h. (4) (R.), Cinéma de minuit (cycle Jullen Duvivier): • Poll de Carotte •, de J. Duvivier (1952), avec H. Baur, R. Lynen, C. Fonteney, Ch. Dor, L. Gauthier in.).

Un feune garçon à ehereux roux, tyrannisé par sa mère et délaissé par son père, décube de se suicider.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La lenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Altegro; 12 h. 45, Musique de chambre; 14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente; a Salomé », d'O. Wilde, avec F. Huster, F. Delbrice, R. Arrieu; 15 h. 5, Recital d'argue, par W. Hillsman; 16 h. 45, Comférences de Carême en direct de Natre-Dame de Peris...

 Jésus-Christ du rien», par le Péra 6, Bro; 17 h. 35, Rencontre avec B. Schneider; 18 h. 30, Ma non troppo;
 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes; 20 h., Poésie ininterrompue : C. Esteban ; 20 h. 40 (a). Ateller de création radiophonique ; 23 h. 30, élack end blue ; $\{ \{ \{ i,j \} \} \} \in \mathcal{N}$

injaire

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Canlate; 9 h. 2, Musical graffiti, 11 h., Concert en direct du Théâtre d'Orsay, avec G. Hariman, soprano, C. Ivaldi, planiste (Schubert, Wolf, Satle, Barther); 12 h., Sortilèges du flamence; 12 h. 35, Opéra-bourton;

De la musique; 14 h., Le iribune des crisiques de disques ; « Concerto pour plano el orchestre nº 1 » (Listi); 17 h. le l. La concert égoiste, d'E. locesco; 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant:

20 h. 30, Musique pour tous, par la Nouval Orchestre philharmonique de Radio-France, direction R. Giovaninetti, avec le planiste P. Reach ; « Ouverture, scherzo et final, opus 52 a; « Concerto pour plano en la mineur « Ischumanni ; « Symphonie en ré mineur « (C. Francki ; 23 h., Musique de chambra ¡Debussy, Raveli ; D h., Concert extra-curapéen ; I h. 15, Trêve.

Lundi 21 mars

CHAINE I : TF T

12 h. 15 (Ilil, Jeu: Régonse à tout: 12 h. 30 (Ili), Midi première: 13 h. 50 (Ili), Restez donc avec mus le lundi...; à 14 h. 23. Varielés: 14 h. 47 (R.). Sèrie: Cannon: 17 h. 20 (Ili), Tourisme: La France est à vous: 18 h. (Ili), A la honne heure: 18 h. 35. Pour les petils: 13 h. 40. L'ile aux enfants: 19 h. 5 (R.). Feuilleton: La leitre volée. Réal. P. Goutas (premier épisode): 15 h. 43. Une minute gour les femmes: 19 h. 45. Eh hien raconte l

20 h. 30 (\$1. Film: Suzanne Simonin. In religiouse de Diderot de J. Rivette (1965). Avec A. Karina. L. Putver. M. Presle. F. Berge.

An elizabilitare sucle, une feune fille confrante d'entre su courent cherche à presenter sa la chrétienne et à retrouver sa liberté.

22 h. 10). Document · Les idées de la liberté (Dideret et le mouvement des idées au dixhuitième siècle). Prod. J. Duché. Rea!. J. Bes-

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Magazine regional : 1; h., Aujourd'hui, madame... : à 15 h. 5 | R. I. Série : Le Saint : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 16 h. 38. Chronique : Les histoires de l'histoire : 18 h. 85. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Jeu : La tirelire.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jamhes ; 21 h. 55 (*). Documentaire : L'art visionnaire. de M. Random (oremière oartie : Signe et chémin de la vision) . 22 h. 53. Polémique : L'huile sur le feu. de Ph. Bouvard. Telériston publique, télémicon prirée, cree MM. Jack Balle et Robert-André Virien.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (météa marinel : 7 h. 55 et PRANCE-CULTURE : 9 h. 4, 12 h. 30, 15 h. 30

CHAINE III: FR 3

le h. 45, Pour les jeunes : Flash : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : M. Claude Mauriac : 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Cinema oublic : • John Wayne et les cow-hoys •, de M. Rydell (1971). Avec John Wayne, R. Lee Brown, B. Dern, S. Pickens, C. Dewhurst.

Un rieux propriétaire de l'Ouest engage une dizaine d'adolescents pour conduira son bétail è 608 kilomètres da sa ferme.

FRANCE-CULTURE

/ n. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les themins de la connaissance.. Cellbat et cellbateires, par H. Portnoy; a 0 h. II. La qualité de la vis... au XVIII:; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 2, Les landis de l'histoire: La crise de la fin du Moyen-Age; 10 h. 45, La texte et la marge; 11 h. 2, Evènement musique; 12 h. 5, Parti pris; 17 h. 45, Panorama; 13 n. 30, Evell à la musique; 14 h., Poesie, 14 h. 5, Un llyre, des volx : « L'heure de la sensallon vrale », de Peter Handke; a 14 n. 45, Radio scolaire; 15 h. 2, Les après-midi de França-Culture... Yinvité du lund!; 13 h. 2, Musique plurielle; 18 h. 30, La vie entre les lignes : 19 h. 25, Presence das arts; 19 h. 35, Poesie :

20 n. 19. Essai : « El apras ça ? », ae James Saunders, avec M. Lonsadle, réal, G. Peyrou; 21 h. (@], L'avire scène, ou les vivants el los dieux... Rencontres Obliques, par E. Wiesel et P. Nerro; 22 h. 30, Entrelfens; 23 h., « Fragments de Laure », par J. Paignot et M. Cohen; 23 h. 50, Poèsia.

FRANCE-MUSIQUE

/ h. J. Quotidien musique ; 9 h. Z. Petites formes ; 9 h. 30, La regle du jeu , 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-lacleur; 14 n., Metodies sans parales... portrail de P Mari; 3 15 h. 32 « Tiefland « (E. d'Albert); 13 n. 2; Ecoute. magazine musical; 19 h., Jazz Ilme; 19 h. 35. Kiosque; 19 h. 40. Concours international de guitata; 20 h., En echo; 20 h. 30, Nouvel drchestre philharmonique de Redio-France, dir. B. Ameducci, avec le violoniste E Volkaert : «Alhalle, ouverlure» (F. Martin), «Concerto pour siolon el orchestre nº 4ª (Vieuxiemps), «Chorègraphia III.» [A. Pravosi), «Vieuxiemps d'Aurille, «Nigg); 22 h. 30, Musiqua byzantina; 0 h. 5. Et maintenant, ouvrez vos paroles d'angoisse; 1 h., Réfais. INFORMATIONS

TF 1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., Le journal de Roger Gicquel (le dimaache, Jean-Clauda Bourrer reçoit au invité à 19 h. 45); Vets 23 h., TF l dernière, par Jesa-Pierre Pernaud. Pour les jeuses : « Les)afos » de Clade Pissrard (le mercredi, 17 h. 15).

A 2: 13 h. Journal lle samedi à 12 h. 50: magazina Samedi er demi): 18 h. 45 (sauf samedi er dimaache). • Flash •; 20 h. et vers 23 h., Journal. FR 3: 19 h. 55. « Flashes » (sauf le dintanche); vers

ÉMISSIONS PRATIQUES

TFI: A Li bonne heure (du landi sa vendredi. 18 b.) : Six minures pour vaus défendre (le samedi. 19 h. 10), Magazine « Formatioa « (uae fois par mois, le

A 2 : D'accord, pas d'accard (le mardi, le jeudi, puis le samedi à 20 h. 20).

RELIGIEUSES

– 625 - 819 lignes **–**

ET PHILOSOPHIOUES

TF 1 : 9 h.h. 15 (le dimanchel, à Bible duverte; 18 1 : 9 h. n. 12 (le dimanche), à Bible duverte; 9 h. 50, Fai et Traditions des Chrétiens ariennaux (le 6), L. Source de vie (le 13) ; 10 h. Présence printestante; 10 h. 50, le Jour da Seigneur : Actualité de l'Eglise (le 13); « Le livre des psaumes » : La prière de Jésus (le 20); Messe à la paroisce Notre-Dame-d'Auteail, Paris-16° (le 13), en l'église de Préhac, Gironde (le 20).

Les nuits des municipales

Premier tour

TF 1, FRANCE - INTER, R. T. L et RADIO - MONTE - CARLO. — A 20 h., première opération estimation. Résultats accompagné de commentaires et de débats avec des hommes poli-tiques à Paris et en province. Premier débat de TF1 : 22 h. 15. ANTENNÉ 2 et EUROPE 1.

— Premier rendez-vous de 19 h.
à 19 h. 10. De 20 h. à 20 h. 15 :
opération estimation. De 22 h. à
22 h. 30, de 23 h. à 23 h. 30 et de
24 h. à 0 h. 30 : trois débats réunissant les principaux leaders
nolitiques

• FR 3. — Trois rendez-yous :

politiques.

FRANCE-MUSIQUE. — Relais avec France-Inter prévu de 20 h. à 20 h. 5 pour l'opération estimation. Résultats, analyses et commentaires de 22 h. à 22 h. 30 sur France-Culture et de 23 h. France-Culture et de 23 h. à 23 h. à 23 h. 30, puis de 23 h. 45 à 24 h. sur France-Musique.

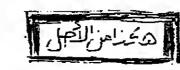
Second tour

Les chaines de télèvision et de radio adopteront les mêmes for-

is 19 h. 35, 21 h. 15 et 0 h. 20. De 21 h. 35 à 23 h., chaque région donne les résultats concernant son propre secteur.

TRANCE - CULTURE et mules et les mêmes horaires que pour le sairée du 13. Le choix des invités s'effectuera évidemment en fonction des résultats du premier tour de scrutin.







LA GEOGRAPHIE

par Maurice Le Lannou

Région ou espace

A crise actuelle de l'existence économique, sociale et culturelle n'est nullement propre à la Bretagne, mais le passage de l'état ancien anx nouveautés bousculantes fut si brusque, sur ce « finistère » écarté, que la province ressentit plus que toute autre les ten-sions et les conflits qui en furent le résultat. L'essentiel de ces transformations ne remonte guère au-delà de 1960 Je trouve plein de sens qu'un livre tout récent, rédigé par un groupe d'enseignants du cru, range parmi les travaux a de rétrospectios » les ouvrages (y compris les miens) parus depuis plus d'une quanzaine d'années sur la géographie de notre péniusule armoricaine. Je ne juge même pas scandaleux que les auteurs apportent dans cette mise an point quelque partialité : les temps de la contemplation sont bel et bien révolus, et si la géographie ne sert pas vraiment à faire la guerre, elle donne argument aux contestations et prétend fixer la mesure de leur bien-fondé.

Je ne saurais écrire icl le complet résumé de ce livre fort dense malgré sa médiocre épaisseur. Je metiral seulement l'accent sur les aspects critiques d'un exposé qui témolgne d'une sérieuse connaissance des faits et ne me parait dépasser que de fort peu, et très excep-tionnellement, les limites de la bonne foi L'idée dominante est que la Bre-tagne n'est plus maîtresse de ses destinées et que de la résultent, avec la médiocrité des conditions de vie qui sont aux Bretons proposées, tous les problèmes et toutes les agitations du

Shirt burger

机工会设置 机工厂设置

Et il est vrai que le mal-être de la province se traduit très imparfaitement dans la statistique, laquelle s'inscrit souvent en faux contre les pessimismes ; la population bretonne, qui avait dé-cliné de 1916 à 1946, est depuis trente tagne est aujourd'hui plus pe uplée qu'elle ne l'a jamais été; les monvements migratoires qui l'ont a némiée tout un siècle montrent dessité : un solde en sa faveur : l'urbanisation rapide lui donne un corps structure dont la privait l'uniformité de la vie rurale de naguère, impropre à toute cristallisation ; les campagnes bretonnes, jadis surpeuplées, présentament pourvues de densités mesurées aux nécessités des techniques et de l'économie modernes. sont sorties des vieux thèmes de la poly-culture de subsistance et, cessant d'être le simple cadre d'un genre de vie, sont devenues un des grands pourvoyeurs de la France; l'industrie elle-même semble groupements coopératifs, ou bien par des-marcher, du bon, pas, puisque depuis sociétés à capitaux régionaux, mais un

Mais ces aspects positifs ont des contreparties que révèlent des courbes moins simplistes. Si la population bretonne gagne en nombre, elle perd dan-gereusement sa vitalité, à la suite du vicillissement que lui vaut le départ des jeunes et dont l'effet est encore renforcé

quinze ans la province accueillant de grandes usines, offre plus d'emplois que

le reste de l'économie n'est force d'en

par une immigration croissante de gens âgés. L'urbanisation tardive et vigoureuse de la province, plus liée à des enflures du secteur tertiaire qu'aux progrès de l'industrialisation, la laisse moins pourvus de villes actives et rayonnantes que la moyenne de la France, et elle a même, par ses excès immobiliers, le désastreux effet de « suburbaniser » d'importantes portions du monde rural.

L'agriculture, d'intensive qu'elle était, est devenue productive, mais au prix de risques accrus, qui ne sont plus ceux des intempéries (encore que les blessures infligées au bocage n'aient point améliore le cadre naturel), mais ceux de l'endettement et des revenus disproportionnes à l'effort accompli. L'indus-trie, « relancée », reste une très insuf-fisante recruteuse, son origine presque toute extérieure l'empêche de coller aux vrales nécessités bretonnes, et la pré-pondérance de grosses affaires sur des établissements moyens, qui enssent misur convenu, fait que la carte industrielle; très contrastée, laisse s'enfoncer dans la péninsule, entre l'agglomération nantaise et rennaise, à travers tout l'inté-rieur et jusqu'aux abords de Brest, la tache blanche du e désert, breton ».

Il n'est pas difficie de montrer que toutes ces maifaçons vont de pair avec une dépendance accrue à l'égard du dehors. Le développement rapide d'une agriculture industrialisée, intégrée à l'économie marchande la plus moderne, a place le producteur de viande et de lait sur une chaîne « mue par d'autres ». Les maillons les plus robustes sont en amont les fabricants d'engrais et d'aliments du bétail, en avai les centrales jaitières, les abattoirs industriels, les ateliers de charcuterie et de salaisons, les conserverles. Une partie de ces opérations est assurcée par d'importants

rôle essential en ce domaine appartient à des firmes nationales nu internationales qui constituent un encadrement des plus contraignants. Le dynamisme actuel des campagnes bretonnes est ainsi à beaucoup d'égards un « dynamisme imposé »
par lequel le « complexe agro-alimentaire », qui va de la fabrique d'aliments
du bétail au crédit agricole, « assure [...] so propre crossance en metiant à profit la force de travail jomilial dont dispose l'agriculture ».

Dépendance, aussi, d'une vie indus-trielle que ne favorise pas la falblesse du marché financier régional. Beaucoup d'affaires bretonnes sont passées sous le contrôle de groupes extérieurs, qui ont pu pousser parfois à leur expansion, mais parfois les ont condamnées à disparaître : tel est le cas de l'entreprise parisienne Buitoni, qui rachète en 1973 les célèbres conserveries Amieux et ferme apssitôt l'usine de Chantensy en licenciant deux cents personnes : « L'outil de transal l'intéressati moins que la marque. > Plus bénéfiques furent les apparts d'une décentralisation qui, de 1954 à 1972, créa quarante-sept mille emplois nouveaux en Bretagne, soit 90 % des créations nettes de la période, et qui sauva sans doute la province de la débacle démographique, mais cette poli-tique d'incitation n'a pas donné tous les fruits attendus. Le nombre des emplois procurés reste globalement insufficant Leur qualification, en général basse, ne convient guère à une jeu-nesse formée à un plus haut uiveau. Leur-répartition n'est pas des plus heureuses : à une France qu'on décentralise répond une Bretague où les usines se biottissent autour de quelques agglomérations privilégiées et délaissent les coins les plus besogneux. Ce sont la bien

Pent-être même la décentralisation, en portant dans la province e un conglomérat d'entreprises disparates ayant plus de liens avec l'extérieur qu'entre elles s, a-t-ella achevé de briser la cohérence d'un tissu économique qui, nbnobstant ses couleurs archaiques, servait du moins à maintenir une person-

Vollà donc en fin de compte un pays

précipiter dans le déclin. Preuve que l'économie n'est pas tout lorsqu'elle ne s'ajuste pas à des données plus profondes de l'existence humaine. Le petite géographie éditée par Skol Vreiz décrit avec précision cette fin, plus brutale et plus complète que partout ailleurs, des rapports entre le paysan et le milleu traditionnel. L'économie la suggère déjà, puisque la campagne n'assure plus directement, tant s'en faut, la subsis-tance de celui qui la cultive.

En matière de techniques d'exploitation, le divorce va très loin, puisqu'on a vu se multiplier, dans le cadre de la production organisée, les élevages « sans sol ». Mais c'est toute la vie qui se trouve désintégrée, et comme délocalisée, par la disparition des foires et des marchés, par la fin des solidarités natu-relles de voisinage et d'entraide, par la mort des artisanats de village, par toutes les pressions de la consommation et de ses idéaux, qui attachent l'homme de la ferme à un système de relations lointaines et anonymes et le laissent, en dépit de tous les rapprochements syndicaux, plus isolé que jamais. Et les disparités crossantes entre les exploi-tations erchalques et les nouveautés révolutionnaires de la société rurale accentuent ce déséquilibre qui noit des lézardes d'une civilisation.

On dira que ce fut là le destin, depuis bien plus d'un siècle, de tonte une vielle Europe seconée par l'avènement de la révolution industrielle. Cela est vrai, mais cette révolution avait pu ménager dans la plupart des cas des transitions utiles et assurer sans trop da désarroi la réussite, sur des échelles nouvelles, d'équilibres nouveaux. Rien de pareil dans une Bretagne écartée, isolée, trop uniforme dans le cloisonnement de son bocage, et où les bourgeoisies (y compris la maritime : on nous le mon tre excellemment dans l'exemple de Nantes) ont rarement et incomplètement suivi les appels de l'industrie.

· C'est en ce sens que la province pou-vait paraître, quand survint le second vingtième siècle, dans un état de dépendance quasi coloniale qui la laissait. sans moyens devant l'irruption de la civilisation technicienne. Mais cette dépendance n'était que médiocrement perçue, tant restait solide, jusqu'à ce temps, l'association d'un groupe et d'un

L'association est aujourd'hui brisée que la croissance des deux dernières L'association est aujourd'hui brisée décennies à sorti de la routine pour le par l'apparition conjointe d'une écono-

mie mondialisée qui déclasse brutale-ment les archaîsmes, et d'une civilisa-tion pré-fabriquée qui rend insupportables les contraintes des temps et des lleux. C'est ainsi que quelque trois mil-llons d'hommes, presque du jour eu len-demain, d'un peu à la traine qu'ils étaient, sont devenus proprement des sous-développés ; c'es: ainsi que, par un rapprochement qui est plus qu'une coin-cidence, le fin d'un équ'libre économique est aussi celle d'une civilisation.

On peut se demander laquelle des chntes a entrainé l'autre. Les auteurs du petit livre que j'examine semblent voir la principale cause de l'insuffisant ressort économique de la province dans l'allénation d'un fonds cuiturel original par la politique centralisante de l'Etat français, dans le ralliement de la bourgeoisie aux façons de Paris, dans le déracinement de la main-d'œuvre bretonne au service des œuvres du capita-lisme libéral. Et il n'est que trop naturel que, devant les malheurs de l'ordre économique et social, on pense trouver la condition nécessaire d'un sauvetage dans les retrouvailles des hommes et de leur

Mais rollà bien où l'équivoque s'éteblit, puisque le passé risque fort de démentir les promesses d'un « progrès » anquel l'économie donne un tout autre sens. Il y a quelque andace à chercher dans la tradition les roles d'un exoct ajustement aux idéaux du modernisme. Monstrueux problème que celul du renonveau d'une civilisation !

Les auteurs de Skol Vreiz sont plus que moi attirés par les mirages de l'indépendance, et je ne fais pas des poseurs de bombes mes héros. Mais s'il arrive à ces géographes de ne point honnir la déraison, ils ont blen raison sur l'essentiel. Une vieille terre ne se rajennit pas de la meilleure manière par des alignementa forces, Entrer dans un « espace » à la moderne n'est pas se moderniser, Accuellir des foules en mai de résidence secondaire n'est pas s'enrichir. Laisser violenter ses villeges, ses estuaires et... son dernier marais salant n'est pas augmenter son capital.

Mais, d'antre part, effirmer, comme le convive présidentiel de Dinan (le 7 fé-vrier dernier), que « la Bretagne est l'une des grandes chances de la France », c'est vouloir séduire à rebrousse-poil. Je comprendrals mieux, pour ma part, qu'il importat à la France de rester une des meilleures chances des Bretons.

* Géographio de la Bretagne (par plu-mieurs collaborateurs), Ed. Skol Vreiz, Moriatz, 1978, 240 pages l'innes 43 F près de Skol Vreiz, Run-Avel, 20210 Plourin-Moriatz, C.C.P. Rennes 2248-25 K).

TENTATION

L'affaire est dans le sac

ES vitrines qui s'offrent, des objets, une poigne robuste qui répandent leurs beaux nous saisit. La jeune beauté qui atours, leurs séductions, jusque-là semblait s'abando.mer leurs tentations. Nul n'y prête à quelque neurasthénie pugnace, véritablement attention. A moins on qui, toute grâce languide, ne que, les soirs de demi-brume, les s'occupait qu'à comparer avec instants de sourde tristesse, une petite voix tapie en nous ne se mette à commander au regard, à implorer la possession. Alors, il suffit généralement d'entrer, d'aller au-delà de cette vitrine et de toucher du bout du doigt les objets qu'elle renferme pour que le sortilège se dévide et tourne court. Décidément, cette robe est trop grande, ce coloris trop scide, ce gadget sans váritable utilité. Nous sommes quittes avec nous-

Toutefois, de plus en plus cavernes de la consommation ne s'arrête plus à l'instant où le le moment où, nous arrachant d'un mouvement vif aux attraits durer longtemps, irès longtemps.

emphase les merites intimes de ce cher Gaspard » avec ceux de forme en furie, burle e " volcur ». quand elle ne nous assène pas, d'un revers de main professionnel. quelques soufflets bien claquants. Autour de la vendeuse devenue héroine et justicière, l'auditoire se soulève dans une houle irrémistible.

A partir de là, les autorités du magasin ont la partie belle. Elles pourront morigèner, nous fouiller, nous faire la leçon. Et même si l'excursion dans les l'on ne trouve sur nous aucune trace de chiffon, personne ne s'interposera pour nous prêter maincarrosse redevient citrouille C'est forte. Notre imagination sera

Témoigner/Stock 2

Dominique Frischer

PARLEN

Madeleine Chapsal - L'Express

"Le guide bleu du divan".

Pierre Fisson - Le Figaro

"Le livre de Dominique Frisher, qui rompait

"Excitant comme trois bols de café noir".

LES ANALYSES

la barrière du silence, était un livre qui manquait".

Et les vendeurs - soupconneurs s'excusent rarement

Naturellement, il est normal que les commerçants veullient lutter contre le vol. Cependant. lorsqu'on regarde de plus près ces tunique: courses à Rong-kong, ces chaussettes tricotées dans les Andes, ces manteaux nuageux sculptés par_de laborisuses gardes herrières et surtout le prix auquel ils sont vendus, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a, de la part des boutiquiers, un certain paradoxe, voire de l'impudence, à vouloir ainsi faire la morale.

Et puis, celui qui pose, dis-pose ses produits à seule fin de déterminer l'achat. 'est-li pas un peu provocateur ? Provocateur d'une appropriation séance tenante. L'achat est une mediation et un artifice par lesqueis nous passons sans ciller parce que nous sommes bien adaptés. Mais le sommes-nous toujours ? Il faudrait être bien vertueux pour, dans une société qui dénnde, déchumaniss, confère à tout un statut d'objet, faire taire les élans impérieux vers ces mêmes objets.

Même si nous savons résister à ces pulsions, nous sommes murs, un jour ou l'autre, pour cette aventure-éclair qu'est le flagrant-délu. La flagrance n'est pas vraiment requise ; le délit non plus, d'ailleurs Rien n'est plus aimple. Il suffit que votre regard soit un pen insistant, que vous hésitlez à acheter, que vous vous metties à pratiquer des essayages. Qu'un vendeur, un inspecteur inoccupé passe par la et l'affaire est dans le sac, si l'on peut dire.

Dès lors, ne nous étonnons plus que certains, après avoir chaussé leurs baskets, raflent d'un geste prompt quelques atours pulpeux et s'enfuient la foulée légère, le mollet allegra. U s'agit là de l'effet Serendip, qui, selon une formule inventée par Horace Walpole et reprise par Alain Peyrefitte caractérise certaines sociétés où tout arrive à l'envers. On y provoque ce que, par définition, on voulait proscrire. Les coups sont d'autant plus ratés que les calculs avaient été habiles.

MICHÈLE SOLAT.

La vie du langage

Grammaire classique ou grammaire de classe?

E eire de Joinville, compagnon d'armes el historiogra-phe de Saint Louis, rapinsignae ebosiqè nu isnie des Croisades : - 11 y avoit gens serrasins appareillés, les espécs toutes nues, QUE ceux qui checlem lis les occioent et getolent louz ou flum. - C'est-à-dire : - Ceux des croisés qui tombalent, les Sarrasins les tualent et les jetalent dans le fleuve. - Deux siècles plus tard, Philippe de Comines écrit, evant La Fontaine : - Quant ilz turant Joinetz, celluy qui estalt dessus l'arbre demande e son compaigne par serment ce que l'ours luy avoit dict en l'oreille, QUE si langiamps ful avoit tenu le rousesu

contre l'oreille. » Un peu plus tard encore, le sieur de Moniuc, autre pourlendeur d'inlidèles : - Le compagnie du comte de Tende estoli ce jour-le de garde, QUE le cappitaine Taurines encore (loujours environ), et voici Mollère : « J'ai une tendresse pour mes cheveux, QU'il me semble que c'est moi-même », déclare maître Jacques dans ees fonctions de

Et, pour clore provisoirement le penerama, Louis-Ferdinand Céline : Voes n'avez pas à être surpris, tecteur . Au moment de cet attentet, les laits incidents quiproques entremelerent, QUE maintenant encore your your retrouvez souvent an mésententes parallèles... . (Nord, &d. Folio, p. 32.)

On pourrait multiplier de telles citations; qu'ont-elles de commun ? D'abord, d'être parfaltement grammaticales au sans chomskyen : c'est-à-dire d'être immédiatement comprises, et comprises de le meme facon par n'importe quel e pariant-français » d'origine; male non par un étranger, à moins qu'il ne maitrise parfaitement notre

Ensulte, d'être toulours senties et jugées par les mêmes parlanttrancais comme du « mauvais » français : y compris par ceux qui, spontanément, parieralent comme Joinville ou Céline, et ils sont nombreux. Un effet de ce jugement collectif tiefevorable ast que écrites, sinon (c'est le cas de lue des règles du « bien-écrire ».

Conséquences de cette interdiclion taclie : ce genre de construc-NI M. Maurice Grevisse ni M. Robert-Léon Wagner, qui savent l'un et l'eutre du frençais tout ce qu'il est possible d'en savoir, et ne sont ni l'un ni l'autre, il s'en faut. des puristes recornis, n'en font eucune mention. C'est que les mailleures des grammaires na sont encore que des grammaires d'écri-

Langue du roi et langue du peuple

Jean de Joinville, Philippe de Commes, Blaise de Montue de grande seigneurs. Ils écrivent cependent non en aristocrates male comme tout le monde s'exprime et écrit elors, le roi compris. Ne rêvons pas trop d'une longue époque française de « commu-nieme linguistique » : le noble et pae exactement le même langue. il est du moins permis de per que, jusqu'à l'offensive victorieuse des bas-bleus du début du dixseptième siècle, l'écart social entre les - perlures - était infiniment moins grand qu'aujourd'hul. Déjà, Mollère ne fait plus guère parler, comme nous l'evons dit, que les domestiques de farce.

Ce n'est pas tout d'interdire, l au chance ? Dans le cas de Joinville et de Céline, nous emploierions : de telle sorts que ceux qui tombalent, les Sarrasins, etc. Ou : si bien que maintenant ancore yous yous retrouvez, etc. C'est pataud, long, lourd, sans vie. Pour Montue, un elmple pointvirgule (la compagnie diali de garde ; le capitaine Taurines, etc.). Mais nous y perdrions cutte nuance sensible de preuve, de précision militaire, qu'e voulue le narrateur. Pour le récit de Philippe de Comines, on ne voit pas bien quoi subsituer eu QUE : Il semble qu'il faudreit reconstruire la phrase, au détriment de son natural. Pour Mollère enfirt, nous

ble, etc. Une fois encore, nous n'ajoute rien à la compréhension

mais l'expression est moins viva. Nous le voyons bien par une eutre citalion de Céline, cette lois dans Guignol's band (éd. Poche. p. 55): - Cascade, on fa trouvé chez tul dans un élat d'énerve ment QUE personne osait plus Fouvrir. Il en teneit après tout le

SI t'on convient de nomme i < résultatives - ces propositions (plutôt que « consécutives » com-me le fait la grammaire traditionnelle ; male la piece nous manque minologial, on voit que l'articuletion entre un étal des choses e) et un résultat b) peut se faire à trole degrés : eu degré zéro, elle n'est marquée que par une pausa (en langue pariée), un point-virgule (en langue écrital; su degré moyen (langue periée soulement), per QUE seul ; su degré plein, elle est sur-marquée par un déterminatif : que, si bien que, de lelle sorte que, etc.

Aux lecteurs qui se demandent ce que peut bien être un fait de inguistique - on est tenté de répondre : en vollà un dans la domaine de le syntaxe. Une construction simple, vigoureuse, fonc-tionnello, qui non seulement ne présente aucune embiguité male permet de rendre é l'occasion une nuance particulière cu récit, est aujourd'hul pratiquement interdite de séjour en français, alors que son caractère « national » ne fait

Interdit sans effet en linguistiqu pure : née avec la langue, une tournure aussi pratique résiste à tout. Une phrase comme: « !! tousse la nuit QUE personne ne peut doruir - est aussi vivante sujourd'hul qu'à l'époque de la Chanson de Roland. Mais, Interdil terriblement efficace dens les rapports de sociélé : l'absence du déterminatif (tel, tellement, etc.) est l'un des traits qui marquent à coup eur la langue des dominés

JACQUES CELLARD.



SOCIETE

LE TEMPS

Les photographies de Florence

EPUIS le matin. Il pleut sur Vétizy-Villacoublay. Quelle journée maussade i Pierre est à eon bureau Pascal, é l'école. Florence est sombre. Elle attend un bébé. Et qua faire en attendent si le médecin vous dit de ne pas bouger ?

Florence soupire. Sa chambre est pleine de solitude. Piede nus. alle erre et songe. Désormale, il faut les faire à l'intérieur, les grande voyages. Un carré de papter aur le soi la feit se baisser. Une photo. Elle tire une boîte de l'armoire pour la ranger. Mais c'est un certon à chaussures un peu mor. Il craque. Une pluie de itives, clichés, photographies s'abet sur elle.

D'abord ennuyèe, elle les ramasse, lse sur le taple. Puls, cédant è la fascination du passé, elle se met lentement à les examiner. Il y e longtempe qu'elle eurait d0 les classer. Son mari lui a offert pour cela deux albums. Mals, toujours, qual-que chose l'en a empéchée, mystérieusement : comme une peur. - Mon Dieu, comme nous sommes devenue pas beaux 1 »

Des portraits

Elle éclata de rire, tristement, Nous, c'est elle, en mariée, et son mari. Dix ans déjà i Le temps n'a pas voulu euspendre son vol. Cruelles, ces photos l'ont floé. Pierre, eurtout, s'est terriblement modifié : cheveux, silhouette, jusqu'au sourire (C'est quand même étonnant qu'un homme puisse changer aussi totalement en el peu de temps. Car eux aussi lla ont connu las - vertes amours - plus ou moine enfantines et - les chansons et les belsers et les bouquets... -, mals le suite ne vin: lemels | El. autourd'hul. il laut l'avouer : ce qu'ella alma le plus de son mari, ca n'est pes sa présenca...

D'une enveloppe énorma, é demi déchirée, jaillit un lioi de cartons jaunis : des daguerréotypes, un curiaux héritage de ses grends-parents. Piquée par la puce de la curiosité, elle se genche pour les déchittrer. Certaines images sont presque Illisa lourde gomme. La même lumière

Sévère, tout en poir, sa grandmère la regarde, Mels c'est d'un cell qui ne vous parle pas. Florence a la Jour de l'an. Il vivait comme un t'impression qu'elle ne devait lamala sourire. Elle n'ignore pourtant pas que le sourire ne fatt pas le bonheur Les photos des nouvelles générations. oul ne savent qu'éclater d'un rire lorcé devent l'objectif, le lui prouvent. Elle sait qu'en ce temps-là la désir de se perpétuar par l'imaga rendait sériaux.C'étalent des portraits. Pas des reportages comme aujour-

Enigmes Colléa eur un carton paraché. la

photo sépia de son grand-père, au centre d'un ovale, lul arrache un sourire. Quelle dignité i C'était un lorgnone le dimanche pour marques le coup. En redingote, comme un pin gouin, les yeux noyés dans le méditation, il eppule aon bras sur un guéridon torsadé (le posa était longue). On sent en lui comme un gonflement intérieur, d'una importance naive et comique. Même les lunettes eont portées avec emphase. Il tient un livre à demi auvert. Le charme Indiscret de la bourgeoisle, songe la eune lamme. Un Lévi-Streuss y trouverell ean compte | Mela cee tobus en voie de disparition eont ses chers ancetres. Elle e'interroge Leur bonheur était-il celui des légumes ? N'était-ca pas anormal d'être el normal ? Ils peraissent tallement lyres de vivre si reisonnablement, alors qu'elle, c'est justement ce qui l'exaspère i Troublée, elle s'enlonce dans un marécage de souvenirs. Damain, le choc du futur. Aujourd'hul, le choc du passé. Ces gens lui ont toujours paru plue éloignés d'elle que l'Inde ou la Chine. Mais elle s'ettendrit sur leurs vieux viseges lanés Paut-êtra y evalt-il en eux des choses qu'on ne voit pes ? Si leurs cœurs ridés n'ont jamais battu (croil-elle), qu'y

Elle n'eurait jamais cru posséder de telles annales visuelles. Pourquoi lee laissall-elle jeunir ? Elle' vivait à côté de cele l Certains documents soni da vreies énigmes. Ainei, la

photo de son oncie Gustave. Un homme encore plus curieux que son prenom. Il avait disait-on, un peu trop alme la joie. Ella allait le voir escargot dans le passage du Désir lire comme une mélancolle sans fond sur son visage ridé comme un marron eculpté, la même tristesse que sur cetta photo : la souttrance secrète

bella. C'étail un grand dédeigneux Privés de légende, certaine clichés sont devenus des devinattes anonymes. Les chotos maurent aussi, Jamais personne ne saura plus qui étalt cette famme pale en bande plats ni cet homme raide aux moustaches cirées. La photo d'une jeuns parsonne aux airs penchés dont on a regeusement gratté la visage sur-tout la tarabusie. Que s'est-Il passé ?

Claire et Niels Un portefeullie en papier lui glisse des meins. Cetta fels, c'est un bond de ecixante ans an evant. Y dorment entremélées les photos d'enfance de se eœur ainée : Ciaire, ceile qui ne e'est jamaje mariée. Les voici ensembla é quinze ens dans le jardin de leurs parents, un bel aprés-midi d'èlé Dena la mer de ses souvenirs. cette photo tient une place axceptionnelle En mailioi de bain l'une et l'eutre, elles , uent au ballon, Tout crie en elles : nous sommes heurauses I Mais les souvenirs heureux sont les pires. Payvre Claire ! Ella prenalt mel le vie. Elle menett sa vie en révent. Mals ses rêves étalent noirs. Son existence ne fut guère qu'un champ de fausses manœuvres. Et, comme disent, non sans cruauté, les romans : elle n'a jamais connu l'amour. Physiquement, elle n'étail pas laide Mais on le disait de cœur escerpé. Elle avouait avoir l'ême déserte. Aujourd'hul, elle est secrétaire Au Canada. Maigre butin pour quarante ans de vie...

Florence trissonne. Pourquoi, quand II a vu sa sœur pour la première fois, son mari lui a-t-il dit : c'est une femme froide à vous (aire tousser? Claire lut-eile la seule lemme eu monde que parsonne n'eût lamais réussi à approcher ? Eut-elle

la seule à ne pas avoir sa part de paradia lerrestre ?

Autre photo : elle-même, Florer penhague. Oul, elle y e passe une de ses lunes de miel avec son premier flancé : Niels. Pourquoi n'a-t-elle pas épousé ce Danois ? Ses parents l'avalant avertie : c'est un fou déguisé, capable de toot.

Rongée par la nostalgie d'un passé qui n'a jamais exisié, elle retourne dans ses dolgts électriques et doux le photo du bonhaur où Niels se presse contre eile. Et vice versa, Qu'une photo soit la présence d'une absence, c'est ça qui est dur, Jemele on ne devrait laisser couler les fontaines du souvenir.

Les aulois bébés émettent et enregistrent des ultra-sons qui ne renseignent que leur mère sur le tieu où se trouvent. Florence se redresse. Elle est sûre de son intuition : Pascal est rentre. Elle entend blentol fourreger dans la cuisine.

Maman I - Bras tendus, le bam-

Délà 18 houres I Elle est rectée assise à terre quatre heures é rêver. Preste, confuse, elle remasse les der nières photos et voudrait les ceches Pourquot ? Elle ne sail pas.

Florenco est, à trenta ens, haniée par la peur du temps oul passe. Ces photos ont révelllé en elle l'Impression que la vie s'enfult comma un lénérable, s'est ranimé une succession d'encètres dont elle evait jusqu'alors ignoré la présence. Au moins ont-ils existe, eux. Tant de gens n'ont famais existé i Mais its ont traversé le monde sans se livrer en emportant leor secrel psychologique dans le tombe. Ils l'ent laissée seule. - Maman ! -

Pascal réclame ses droits, Irès rèsolu. Elle se penche et l'embrasse Irès résolue, elle aussi... Dans vingt ans, quaranta ens, essalera-t-il, à sor tour, de trier les photos qu'elle aura laissées derrière elle pour prolonger un moment son passage sur la terre ? Maladroitement, pataud, à quetre pattes, Il l'aide à les ramasser. Elle a envie de rire. El besoin de plaurer.

PIERRE LEULLIETTE.

CADRE

Il faut être disponible...

ON cher Duroc, il haute importance à fixer avant la réunion de cet après-midi : il vous appartiendra d'être persuasif face aux représentants hollan-dals qui dépendent de vous. Arrachez des contrats pour les . pelleteuses, et vous avez votre promotion.

- Justement, monsieur le pré sident, je voulais vous en tou deux mots. Je stagne depuis six mois, aincs que mon collègue marketing pour la Belgique... - Bien sir, mon cher, vous citez Dupuis qui vient de faire

un joli bond. Entre nous, sa femme est ravie; mais il est disponible Dupuis, et vous ne l'êtes pas. Etablissons notre plan : dès qu'ils seront là ces Hollandais. Out, entrez mademoiselle. Qu'y a-t-il de si pressé j'avais demandé qu'on ne nous dérange pas l

- Je suis désolée, monsieur le président, mais on demande M. Duroc de chez iui, cela m'a paru personnel et urgent, une voix d'enfant ; il a beaucoup insisté, alors je suis venue.

- Rien de grave, l'espère Re-glez cela sur la ligne de mademoiselle, et je vous revois tout de suite. Dans le bureau de la secrétaire,

qui fait mine de s'absorber pour ne pas entendre : .

peler. Alors ? Ah ! c'est formidable, je suis très content. Tu l'as retronvée où cette montre?... moins. Incrovable ? Comment as-tu pensé à fnuiller dans un endroit pareil. raconte-mol.

 Non papa, j'ai pas le temps,
 il feut que j'aille à table. - D'accord, Une dernière chose : sais-tu combien elle 2 coûté ta montre et que

- Non, mais tu m'expliqueras ce soir, je raccroche, » Retour chez le P.-D.G., qui iongle avec des chiffres. Ah i vous revoilà Duroc. Des

problèmes chez vous? - Rien de blen grave en tont

- Vous plafonnez en ce monous reste plusieurs ment, pas assez disponible, tout points de la plus est la On vous sent l'esprit ailleurs, vous n'investissez chez nous qu'en surface. Revenons à notre affaire, voici mon plan face aux Hollandais... Allô, allô i cui... Non, papa c'est pas moi. Encore pour vous, prenez l'eppareil.

- Allo I napa, c'est toi ? Dis. tu sais ma montre, elle est restée dehors et le bracelet est tout pourri, impossible de la mettra. Et puis quelle heure il est? Alors, j'ai encore vingt minutes avant l'école. Tu veux que je te raconte ce que j'ai mis dans mon sujet libre, ce matin? Alors voila_ Attends, on sonne... Excuse-moi papa, c'est Frank qui vient me chercher, je te diral ce

 Je vous le disais mon cher Duroc, pas assez disponible. Enfin. nous verrons... Mol, je propose de leur mettre la combine en main franchement à ces Hollandais. Encore 1 Qui pent blen venir m'emmerder sur ma ligne privée quand la secrétaire est partie. Christophe, qui c'est Christ... Encore votre gosse, mon vieux i

- Papa, j'avais oublie, il n'y a pas école cet après-midl, à cause de la conférence pédegogique. Alors tu veux bien m'emmener an cinéma... Non, Barry Lyndon, c'est trop long, mals mon copain il me dit les Noufragés de l'île de «Allé! c'est tol mon petit la Tortue c'est très bien... D'oc-Christophe, tu as bien fait d'ap-cord, je prends le train tout seul cord, je prends le train tout seul et tu m'ettends sur le qual à Saint-Lazare. N'oublie pas au

> cher, faltes-mol dn cash-flow et moins de sentiment. Alors les Hollandais vous les cuelles à froid, dès la première minute vous leur proposez ...

- Monsieur le président, la réunion est à 15 heures n'est-ce pas? Pas moyen d'annuler? Reportons-la en fin de journée, Vous aviez raison, monsieur le président, je crains blen de n'être pas entièrement disponible en début d'après-midi. »

ROBERT BANIOL

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISES

PROBLEME Nº 1709 11

HORIZONTALEMENT

I. La première chose à faire i ; Sigle. — II. Préfixe : Met souvent à l'épreuve la résistence de cer-tains sommiers. — III. Abrèvia-tion commerciale : Sur la Drôme ;

Visites, conférences

DIMANCHE 13 MARS VISITES GUIDEES ET PROMEvisities GUIDEES ET PROME-NADES — 15 b., 62, rue Saint-Antoine, Mme Bonquet des Chaux e Hôtel de Suily ». 15 b. 63, rue de Moocenu, Mme Garnier-Aniberg : « Musee Nissim de Comando ».

Comondo e. 15 h., devant l'egille Saint-Etienne-du-Mont, Mme Lemarchand : « Le Parla des *Misgrables* et du *Père*

Goriof s. . rue de la Legion-d'Bon-neur à Salot-Denis, Mine Palot : La maison d'éducation de la d'honnour s.

neur à Galot-Denis, Mme Pajot :

** La maison d'éducation de la Légion d'hooneur *

** 15 h. 30, hall gauehe, enté parc,
Mme Bulot : e les château : Maisons-Laffitte *

** 15 h. et 17 h. 15, saile du l'usée
des mooumenis fracçais, pelale de
Chaillot, Mme Thibaut : * L'Europe
romono : (Caisse nationale des monuments historiques).

** 10 h. 30, 93, rue de Elvoli : e Les
grands saions du ministère de l'économie et des finances * lL'art pour
bous).

Symbole. — IV. Lutter contre Solution du problème n° 1708 certains microbes; Poiet neir (inversé). — V. Devrait almer encore moins que d'eutres croquer le marmot ; Un vrai poème i — VI Assurément cootents ; Pro-nom — VII Fausse quand elle est bonne ; Bienheureux. — VIII. Attisait les dispotes; Préfixe. -IX. Mauvais point de coute ; D'un auxiliaire. — X. Motif de recherches patientes : La femme idéale. - XL Protégealent des chefs.

VERTICALEMENT

1. Muet de naissance : Aveu antique. — 2. Verre luisant ; La prière de Ciceron. - 3. O. K. t ; Peuple. - 4 Pris par le vainqueur ; Note. — 5. Crier comme un cervidé ; Picelles de bonne qualité. — 6. La moitlé de neut ; Touchées. - 7. Grecque ; Pièce de trousseau. - 8. Une bouche de plus à nourrir : D'un commerce

Horizontalement

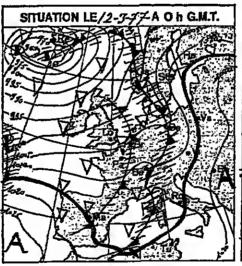
I. Lactatinn; Elu. — II. Ore; Ra; Vareuse. — III. Coniissa; Pil. — IV. Is; Ues; Pērlr. — V. Redoute; Ide. — VI. Tuas; Se; Ister. — VII. Lad; Patine; Co. — VIII. Calē; Louperait. — IX. Jonas; Adnē; Rime. — X. Us; Donc; Nc; Ires. — XI. Sosie; Eaccess. — XII. Eté; Se; NL; Ezc. — XIII. Au; Merell; PL; Soc. — XIV. Ume; Aérien; Ru. — XV. Xèrès; Blessants. I. Lactatinn ; Elu. - II. Ore

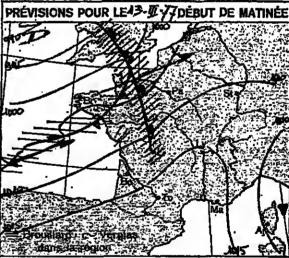
Verticalement

I. Société; Jumeaux — 2.
Ros; Cos; Tu. — 3. Leu; Palan; Se; Ur. — 4. Lu; Salado;
Mme. — 5. Crier; Désossées. —
6. Tassés; Nier. — 7. Déplacé;
Cab. — 8. TVA; Aod; Niel. —
9. Ia (al); Pu; Tunnel; Ré. —
10. Orvet; Ipèca; Pis. — II. Ne;
Reine; Celès. — 12. Serriez;
Na. — 13. Esprit; Airées. — t4.
Lel; Décidés; Ort. — 15. Fiérotes; Ecus. tes : Ecus.

GUY BROUTY.

METEOROLOGIE





La mos dépressionnaire du sud de l'Islands continuera da diriger sur l'océao Atlantique et l'Europe occidentale un courant perturbé rapide. Dans ce courant, une perturbatioa, altuée samedi matin su nord des Aoores, progressirement des pluies dimanche sur aux régions situées au cord d'une ligne approximative Bordeaux-éesançon, Les régions altuées an aud de cette ligne rosteront eo bordure attéauée de cette perturbation.

numanens, en ilaison avec cette perturbation. Ia temps sera très nuageux dès le matin de in Normandie et du Limousin à la Veodée-Charentes, avec quelques pluies l'athies. Ce trpe de temps éfétendra vers l'est au court de la journée pour atteindre l'après-midi et le soir les frontières du Nord-Est, les pluies devenant alors un peu pius marquées sur l'extrême Cuest. Les veots, de end-ouest, se renforcarent progressivement; ils deviendrent assez forts puis forte sur les côtes de la Manche et de Bretagne. Un adoucle-

Journal officiel

Est publié au Journal of/iciel du 12 mars 1977 : UN ARRETE

Relatif à l'organisation des services du centre national de documentation pédagogique.

Evolution prohable da temps en France entre le samedi 12 mars à 9 heare et le dimancha 13 mars à 124 heures : sement relatif accompagners cette perturbation, le temps étant assez frais avant son arrivée sur le quart pord-act ovec un risque de gelées hisaches.

Au sud de la ligne Bordeaux-Besançon, après une matinée assez fraicha et parfois hrumeuse dans l'intérieur, la temps sera assez enso-leillé, aver des éclaircies et quelques nuiges plus nombreux à proximité de la ligne précitée.

Samedi 12 mars, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au alveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1008.3 millihurs, soit 758.3 millimétres da mercure.

Températures (le premier chifre indique le maximum enregistré au ecurs de la journée du 11 mars; le eccond, le minimum de la ouit du 11 nu 12) : Ajaccio, 17 et 12 degrés;

Biarritz, 13 et 8; Bordeaux, 14 et 8; 9rest, 11 et 4; Caen, 13 et 3; Cherbourg, 10 et 5: Clermont-Ferrand, 14 et 0: Dijoo, 10 et 4: Grecoble, 10 et 3: Lille, 13 et 4: Lyon, 11 et 5; Manres, 13 et 5; Nance, 14 et 8; Paris-Le Bourget, 14 et 5; Pau, 15 et 8; Ferpignon, 17 et 5; Rennes, 13 et 1; Strasbourg, 13 et 5; Tours, 14 et 5; Toulouse, 12 et 4: Pointe-a-Pitre, 30 et 24. Températures relevées à l'etranger :
Alger, 23 et 10 degrés : Amsterdam, 11 et 1; Athèces, 14 et 8; Berlin, 15 et 9; Bonn, 14 et 4; Bruxelles, 11 et 5; lles Canarles, 22 et 18; Copenhagus, 8 et 4; Genère, 9 et 4; Lisbonne, 14 et 6; Londres, 13 et 4; Madrid, 14 et 5; Moscou, 2 et 1; New-York, 21 et 6; Palmo-de-Majorque, 16 et 5; Rome, 18 et 12; Gtockholm, e et 2.

Jeunesse

• Sous le titre « Travailler pen-Sous le titre « Travailler pendant les rocances », l'hebdomadaire Loisirs jeunes publie dans son numéro du 2 mars l'adresse d'une trentaine d'organismes ou d'entreprises auprès desquels les étudiants peuvent se renseigner pour trouver uo « job » d'êté Loisirs jeunes conseille aux candidats de « s'y prendre très tôt » et précise qu'à compter de cette année leur salaire sera exocéré d'impôt dans la limite de 1 500 F * e Loisirs jeunes s, 38 rus de Ponthieu, 75038 Paris. Tét. 225-60-28. 2 F ls numéro, franc. de port.

and the second of the control of the

Transports

Nord et Sud-Est, et les horaires des banlieues de Paris-Est, Paris-Nord et Paris-Sud. Les horaires du réseau Ouest ne sont pas modifiés et ceux du reseau Sod-Ouest ne font l'objet que de quel-

nomie et des finnaces » iL'art pour sous). 15 h. piace du Palais-Royni : c Le Palais-Royal. Les salons du Conseil d'Etat » (Vianges de Paris). 16 h., 3, ruo Malher : « Les synagogues du vieux quartier taraèlite de la run des Rosiers Le couveni des Binnes-Manteaux » (A travers Paris). 15 h. 15, 36, rue Smat-Bernard « Mysière Louis XVII à Sainie-Marguerite » (Mime Barbier). 15 h. mètro Lomarck-Caulaineourt : « Vieux village de Montmartre » (Mime Camusi. 16 h. 15, boulevard de Ménilmon-

h., place du Palais-Bourbon .
Palais-Bnurboa » (Mine Hager)
h., place du Palais-Bourbon .
Palais-Bnurboa » (Mine Hager)
h. 123, boulevard de Partil « Pascei et La Rochefourauld
pri-Royal » (Histoire at archéologie).

15 h., metrn Cité : • La Cité • (M. de La Roche).

10 h 30, Musée national des techalques, 292, rue Saint-Martin : • La collection d'horiogerie • (entrés gratuite).

15 h., métro Lamarck : « Le Musée d'art juit ancien et Clignancourt » d'art juit ancien et Clignancourt »
(Paris inconnu).

15 h., mêtro êsint-Paul : « êynagogues loconnuse du quartier des
Ecciers » (Paris et son histoire).

15 h., 12. rue Monsieur, Mme
d'Ahrigeon : e L'hôsel de BourbonCondé » (Tourtems culturel).

CONFERENCES. — 15 h., 78, rue
plivier-de-Gerrea, M. Serge Emrof :
e Nous n'utilisons pas le dixième
des merveilleux 'pouvoirs de notre
esprit Pourquoi ? » (Esprit et vis)
15 h. 30, 13, rue de la Toar-desDames : e Vis appritueile et méditatinn transcendantaie ».

15 h. et 17 h., 13, rue EttenneMarcel : e Méditation transcendantais : intégrité de la personaelité »
ientrée libre)

LUNDI 14 MARS

Mme Bouquet des Chaux : e Le quartier des Cordeliers ».

15 h., métro Jasmin, Mme Guitlier : « Le Corhusier 3 is villa Lo Boche »

15 h. et 17 h. 21, rue Notre-Damedes-Victoires, Mme Thibaut : e L'Europe romae » (Calsse nationale des unonumente historiques).

15 h. 2 rue de Sévigné : e le place tant, M. Payen-Appenzeller : • Le Père-Lachaise • (Connaissages de Paris) 10 h., mètro Denfert-Rochereau is h. 2. rue de Sévigné : « La place des Vosges » (à travers Paris) 15 h. musée de Cluny : « Thermes ramains et bôtel guihique » l'Histoire et archéologie). 15 h., musée de Ciuny: « Thermes rimatins et bôtel guibique » l'Histoire et archéologie).

13 h., 70. rue de Vaugirard: e Le couvent et le jardin des Carmes » (Paris et soo histoire).

15 h., 16, rue Cadet: « Les loges du Grand-Orient de France » (Tourisme culturel).

CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de Prance. 33, quai Conti, M. Sylvain Wickham: e Consumétisme et libertés du consommateur ».

15 h., 13, rue Etienne-Marcel: e Méditation transcendantale: développement du potentiel mental » (entrée libre).

15 h. Musée des ests décoratifs, 107, rue de Rivoll: e Le décor intérieur sous la Régence et le règne de Louis XV ».

18 h. 18, 7, rue F-de-Pressensé: « Los Meyas du Merique » (Prajectiona FM. VJ Voyages).

19 h., Musée des monuments français, place du Trocadéro, M. Pierre Heilot: e Transition de l'art roman à l'art gothique ».

20 h. 30, Institut néeriandais, 121, rue de Lille, M. Henri Baudet: e La flo d'un empire: quaiques considérations économiques». VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 15 h., métro Saint-Michel,

Exposition

Les enfants de l'art brut

Adolf Wolfli (1864-1930) a été enfermé à l'âge de trente et un ans, après plusieurs arrestations et deux ans de prison, pour avoir trop simé les petites filles. Aloyse (1886-1964) a été internée en 1918, peut-être parce que ses tdées humanitaires et pacifistes, la violence avec laquelle elle les clamait, dérangeglent trop.

Heinrich Anton Müller (1865-1930), le moins connn des trois, termina ses jours dans un hôpital psychlatrique ; il était, selon les médecins qui l'ont solgné, sujet à des idées de grandeur et de persécution.

Trois Suisses, qui ont en commun d'avoir réagi à l'interne-ment en dessinant, en pelgnant, en écrivant. Réagi de la manière la plus saine qui solt, comme le fait remarquer Michel Thevoz dans son introduction an catalogue de l'exposition qui réunit un choix de leur œuvres, sous les couleurs de l'art brut — préférées à celles de l'art psychopathologique. Tous les trois ont d'ailleurs leur place dans la collection de l'art brut de Lausanne, et sont parmi les enfants chéris de Dubuffet.

Wolfi, trente ans de production ininterrompue, plusieurs centaines de dessins, des piles d'ecrits et de partitions mustcales ornées, que personne jusque-là n'a réussi à déchiffrer, Lui pourtant, une fois le morceau terminé, pliaît la feuille en trompette et interpretait a ve c assurance ce qu'il était censé avoir écrit. Wôlfi est l'auteur de la plus fabuleuse des imageries, belle, riche, qui vous laisse muet de respect, comme devant oneloue chose de sacré qui vous dépasse infiniment.

Son monde déploie sans interruption, d'une feuille à l'autre, comme un feu de l'oie, de rutilants mandalas, ou tout un complexe d'échangeurs autour d'une capitale, vue d'avion. Routes jalonnées de montagnes, de maisons, de clochers, de personnages, de rosaces, de volutes et de perles. Toute la surface compartimentée est bourrée de vie, de couleurs tramées, telle un précieux tapls d'Orient. Et toujours, partout, on retrouve ces notes de musique, ces frag-

ments d'écrits, ce visage lunaire aux yeux cachés par un lonp, souvent surmonté d'une croix.

L'autoportrait de l'artiste.

Les œuvres d'Alovse et de Müller souffrent un pen de la présence de celles de Wolfi Aloyse, c'est pourtant quelqu'un ! De la couleur crayonnée et lissée à la salive et à l'encaustique, pour les ébats érotiques de quelque erande figure tragique de l'Histoire féminine : Cléopatre, Marie-Stuart, Lucrèce Borgia et Cautres, auxquelles elle s'identifiait. Des femmes aux seins ronds et roses, au sexe en fleur, an ventre lourd de fruits ou d'œufs d'olseaux, royalement mises en scène dans le tourbillon éclatant de grands bals travestis. Comme Wolfi, Aloyse remplit ses surfaces, mais

en peintre, et non en dessina-

teur ; comme lui, elle a horreur

du vide ; comme lui, elle masque

les regards.

Müller est moins spectaculaire, plus déconcertant. Il était surtout préoccupé d'inventions et, notamment, de mouvement perpétuel. Anteur de grandes machines qui avaient pour fonction apparente de démultiplier le mouvement et faire tourner l'énergie à vide — il figurait à l'exposition des Machines célibataires an Musée des arte décoratifs. — il a une c vre picturale plus épisodique. Usant de torsions, de déformations, d'échelles multiples, de perspectives et de figures hiératiques, il a dessiné des personneges et tout un bestiaire aul font penser par leur style et même leur lconographie à des fresques du Moyen Age. Comme Aloyse, comme Wolfi, Miller a beaucoup écrit, notamment ce texte magnifique République la libra, où est dit en manière de refrain... « Belle République La Libre En Partie Brisée, Oh !!!

mereuse sois mes amours... ». GENEVIÈVE BREERETTE.

O Belle République la Pas

D'erreur La Somnambule Som-

* Porte de la Suisse, il bis, rue Scribe. Jusqu'au 19 mars. Œuvres prêtées par le kunstmuseum de Herne, le musée cantonal des heaux-arts de Lausanne et la cli-nique psychiatrique universitaire de Berne.

Murique

LOIN DU PALAIS GARNIER

«COSI FAN TUTTE» à Saint-Denis

Comment apprécier le Cosi fan tutte (qui représente de toute façon un effort méritoire) que le Centre lyrique populaire français a présenté venutred soir au Théaire Gérard-Philipe de Saint-Denis? En fonction du public, nombreux et assez chaleureux, de la pavorsté des tournées lyriques de la banlieue parisienne? ou du Cosi du Palais-Garnier, des disques, voire des retransmissions élévisées?

Le nom de l'Ovèra de Paris

transmissions télévisées?

Le nom de l'Opéra de Paris figure en tête d'affiche, alors que M. Liebermann n'a fait que prêter quatre de ses chanteurs français, qui connaissent bien les rôles, pour être chargés le cas échéant de suppléer les vedettes défaillantes. Il n'est heureusement responsable en rien d'une mise en scène gauche et sinistre, de décors qui allient un dénuement luguire au premier acts (sous une horloge de gara que Don Alfonso avance au premier acts (sous une hortoge de gard que Don Alfonso avance parjois d'un quart d'heure) à un déc hai ne mant absurde an deuxième acte (tel la déferiement des afreux édredons d'où Flordligi et Dorabella émergent en chemisa de nuit; où Flordligi chante, vautrée, son air sublime), des costumes fanés ou ridicules, ni des interventions de Figaro et Suzanne interpretant à leur manière — très pré-électorale et antiscriste — l'opéra de Mozart («Détruisons l'édifice des interdits exxuels » ciome una réplique dits sexuels », clome una réplique qui a suscité quelques remous dans la salle... Et, à la fin, Despina dans la salle... Et, à la fin, Despina refuse les ducats d'Alfonso, sous le nez de qui Figaro brandit le poing). Pour raconter le livret de l'ouvrage, chandé en italien, fallalt-îl « s'engager » si lourdement? Le miblic de Sain! - Denis a sans doute assez de bon sens pour dégager la morale de cette fable cruelle.

Cinéma

● « LE JARDIN DE PIERRES »,

Derviche Khan n'est pas fou, dit

sa lemme, le saint lui est apparu en

songe. Derviche Khen n'est pes fou,

dit le militaire, c'est un ertiste. Der-

viche Khan? Il est sourd, muet, Iul

soul réussit à trouver ces pierres

trouées qu'il enlile pour les eccro-

cher dens les erbres. Alors qu'il

gardalt ees moutons, quelque chose

l'eir. Depuie, dans son [ardin de

Autout de Derviche Khan, on

Et, comme dans les contes, le

temme a le sane des affeires, quand

les dens viendront honorer le seint

elle saure bien profiter de leur cré-

dulité, ettirant le malheur sur la têle

du berner. Mels on auralt fort de

ne voir lé qu'un conte, pout tout ce

que ce film contient de merveilleux

et de poésie. C'est le récit (fondé

sur une hisloira vraie} d'une vie et

d'un villags an tran. Le réalisatsur.

Parmiz Kimlavi, e e t pervenu è

donner une imege du mysticisme, à

montrer un certain univers é le fois

tel qu'il est (laits et gestes quoti-

diene, imbrication des événements) et tel qu'il est révé et vécu. Le

Jardin de pierres est donc beaucoup

plus que la table dont le epectateur

CLAIRE DEVARIEUX

occidental e'émeut.

ne una pierre d

Khan e eu besoin.

pierres. Il lul voue un culle.

de Parmiz Kimievi. - Studio

Enbref

Git-la-Cour

la représentation avec musicalité et finesse, et l'Orchestre de l'Ile-de-France, maigré la faiblesse de et finesse, et l'Orchestre de l'Ilede-France, malgré la jaïblesse de
quelques pupitres et de fréquents
décalages avec le chant, a le ton
mozartien, tout comme Serge
Zopolsky, au clavecin pour les
récitatifs. La distribution est
honorable sans être très brûllante; Etiane Lubim, Flordiligit
assez raide au visage pathétique,
tend une étoffé vocale un peu
courte qui l'oblige à porter chaque
son avec de dangereux écarts de
justesse, mais la couleur et le
style sont émouvants; Anna Ringart, plus à l'aise, avec une légère
paûle dans le timbre, reflète
agréablement le personnage de
Dorabella, et Béatrica Cramoix
(Despina) ne manque pas de
piquant, malgré une voix trop
petite pour ce rôle étourdissant.
Le trio des hommes se tire
assez bien d'affaire, avec Jean
Soumagnas, Alfonso un peu étriqué, mais bien en voix, Reynald
Choppius, Gugüelmo solide, et aurtout Tibère Raffalli au visaga
jeune et subtil qui chante Ferrando avec béaucoup da flamme
et une expression juste.
M. Liebermann avait envisagé
il y a quelques années de monter
un Così itinérant. Mais il jau-

il y a quelques années de monter un Così itinérant. Mais il fauun Così itinérant. Mais il fau-draît dans ce cas, comme pour les tournées de Giyndebourne (ainsi le récent Rake's Progress donné à Angers), que les décors et la mise en scène soient ceux de l'Opéra. On est loin du compte, loin du palais Garnier. Il n'est peut-être pas trop tard pour y penser et pour former une troupe penser et pour former une troupe française, jeune et talentueuse.

JACQUES LONCHAMPT.

Le miblic de Saint-Denis a sans doute assez de bon sens pour dégager la morale de cette fable criteil les 12 et 19: à Evry les 24, 20 et 27; su Vésicet le 29 mars, et à Nacterre le 1= avril.

comme une de ces - maisone

que dalàgue telle ou telle province

à le capitale. Il e un caractère

d'exposition-vente un peu louristique.

Huit atellers el une cinquentaine

d'artistes sont représentés. La salle

d'entrée propose le meilleur : Sonle

Delaunzy et Calder dens lout l'éclat

de leurs couleurs Iranches, Hajdu

tout blanc. Seuphor délicalement tissé

de gris, Vasarely, toulours obsédé

d'Illusions optiques. Ailleurs, c'est le

revers de le médaille dédiée à une

vente promotionnelle d'ensemble

on y trouve Y. Brayer, Mady de la

félicitent que les echeteurs se soient

manifestés evant le dale d'ouver-

ture. Pourquoi demander daventage

Variétés

• ECLIMONT ET DODANE. -

Les Bloncs-Manfeaux, 23 h.

Les Blancs-Manteeux ebritent

actuellement un nouveau duo oui.

ful un certain potentiel comique.

sans doute, porta neturellement en

Dodane, filiforme, et Ecilmont, plu-

tot costaud, ont à paine vingt-quetre

ans et ne travallient ensemble que depuie elx mois. C'est dire qu'ile ont

encore tout à faire dans un genre

qui se prépare minutieusement, qui se poill sane reléche. Le dielogue, le sollloque, l'aparté exigent du

punch, du rythme, du dynemisme, un renouvellement dans les thèmes,

se senient portés vers le délire: A

Févidence. Ecliment el Dodana

cherchent leur atyle. Meis on les

voit evec plaisir.

PAULE-MARIE GRAND.

Giraudière et bien d'autres.

n'a pas d'eutre but ?

sait quelle divinité e flamboyé dans nal de la tepisserie d'Aubusson sa

tourne en rond : le fils evec sa là où, manifestement, la tapisserie

JOZZ

NINA SIMONE A PARIS

Au Théâtre des Champs-Elysées, vendredi 11 mars, le coocert ne commence pas à l'heure. Dans la salle, on rêve. On amend Nina. On a mot luisir de considérer (ce qu'on fait rarement) les inscripcions apaisantes qui enumentent les scènes antiques do plafond : « Asse eythmes dionysiagnes unissant la perole d'Orphie, Apollon ordonne les jeux... > Les labricants de sythmes sont à gauche, apparemment mates par le dresseur. Orphée oe risque rien en accordant sa tyre, de l'autre côté, là-haur. Ce sera de ganche aussi que viendra, enfin, Nina Simone, elle sur la scène, en bas, où sont déjà présents le bassiste Mike Guilford et le guitariste Al Schakeman, vieille conneissance. Dès cerre entrée, tout change. Le figure phisonente d'Orphée est vaincue. L'ennemi existe

Une révérence prolougée, un buste penché et des mains jointes dans une attitude de prière désarment d'emblée par leur malicieuse sérénité une salie qui manifestalt normalement son impa-tience. Un mouvement de la tête, subltement redressée, découvre le visage impassible de Nina Simone. La sérénité ne dure guère. An piano a'exprime d'abord le douceur naïve, pais le colère, ou dimir, avec la voix forre qui conne, er, tout à coup, tombe le « bon-soir », simable, instrendu, qui s'anéantir dans un souffie. Ou ue sait jamais, avec Nina Simone, dont chaque humeur u'est qu'éphémère, ce qu'elle va être, ce qu'elle va faire. Les morceaux se succedent : Be my busband, Come by bere Lord, Fly Robin fly. Elle les commente autaot qu'elle les chante, en s'adressant à ses partenaires et au public.

Le concert, sons itioéraire défini. soumis à l'alea de ceme humeur à tous les instants variée, oe peut être, pour ceux qui se sont deplaces avec noc préconçue, avec une demande butée, que forte ou, au moios, faible déception. A

ceux qui réclament Blacklash. à ceux qui veulent à tont prix (130 F) enren-dre l'un de ses blues : Nina (le blues de Newport, à ses débuts), Do l'more you (le blues en minenr, si beau, qu'elle écrivir plus tard), Central Park (de tont le plus fameux), Nina Simone oppose une fin de pop-recevoir : « Je joue la blues quand and affaire d'amour no marche per. Ce d'est par lo car ce soir. » Elle enchaîne avec des chansons de Brecht et Kurt Weill, qui som tout à fait unuvelles à son répertoire, et qu'elle distille ou assène en version angleise: Loss in the stars. Moon over Alabama, Pinute Jenny, Get over Mr Smith.

Dans sa loge, à minuit, Nina Simone nous a parle de son accrochage d'une seconde avec les réclamants du blues : le comprends qu'on simo lo blues en Europe, et notamment en France. Ca prouve que les gens d'ici n'ont pas ncore été complètement aplatis par les conlegux-compresseurs de l'industrie, de la bureaucratie, de l'informatique et de leurs rejetont musicaux. Deux choses me paraissent importantes 3 dire : d'abord, je chante le blucs, quelquelois, sans qu'on paisse aisément le reconnaitre ; secondemens, je m'interdis de le programmer. Je suis décidée à oe rien programmer. Je chante, je fais sonner mon piano, commo jo vous tarlo, saus aucun plan préalable. On en a marre des plans. . Toute formule comporte son risque. Nina Simone assume ment celui, le plus redoumble, du concert qui oe prétend pas être autre chose que cela même, et qui, cependaut, met e en l'air ., mienx que d'autres, certaioes règles qui, sans bénéfices secondaires, unus enferment profonda-

LUCIEN MALSON. * Second contert to samedi 12 mars, à 21 heures, 20 Théâtre des Champs-Elysées.

Cinq jours à Grenoble

Cest sans doute à la part que pren-cent les semmes dans leur déroulement (Nicole Raulio, pour la Maison de la culture dirigée par Catherine Tasca, on Catherioe Bussières pour le Jazz-club local) que les Cioq jours de jazz à Grenoble doivent cette forme si particulière de réusite inquière. Rien, co effet, de la mule assurance des grandes opé-rations de l'arc. Rien de l'arrogance de goûts et de couleurs propre à certains organisateurs. Des questions, au contraire, des iorerrogations, des choir, des risques et des tentatives qui, chaque an oce renouvelés depuis cinq ans, nentent à porter leurs fruits, devent un public et une presse locale de mieux

Que les Cinq jours puissent aujourd'hai menre l'accent sur une scruelité rielle du jazz et de la musique improvisce n'est pas sculement l'effet d'un parti pris : à l'étant des éclectismes racoleurs ou des tournées de hasard, la manifestation grenobloise entend populariser une certaine idée de la musique vivance; et elle y parvient. Autant dire qu'il ne s'agir pas pour ses promoteurs d'inventer artificiellement un moment fort, un événement de prestige coapé de route formation véritable mais bien de marquer, par une semaine où se succèdent concerts, débuts, animations, expositions et projections, une action en profondeur qui, elle, se vent per-

Ainsi, mute l'année, su Jazz-Club, fooctionnent des areliers d'instruments duar Christian Escoudé, Steve Lacy et Daniel Hamair devaient prolonger les effets. Ei, si les concerts du Jazz-Club attiraient, au Théaire, moins de monde que la vaste salle de la Maison de la culture, ils ne susciraient pas moins d'intérêt ou d'enrhousiasme. Après le rencourre, souvent beureuse. riences, de recherches er de plaisirs divers - rencontre que Confluer dounée comme ubjectit, - Steve Lacy en solo au en quintette favec Steve Pous) proovait, une fois de plus, qu'une musique exigeante, une musique sans

compromis et réputée difficile sait aujourd'bui se laire entendre et, mieux, se faire simer.

A en juger par l'affluence, la vederre de la semaine était Anthie Shepp; mais, malere one belle interprération de U-Jaars (Unite) ou de Confirmaton (de Parket), et comme pris pat la fatigue d'one tournée chargée, il oe devair guere obtenir que de la réserve d'un public jeune qui amendait sout de lal et qui, la veille encore, avait accueilli d'one joie franche les pitreries sarcastiques et cette lorme d'ironie specraculaire que le Willem Brenker Kollektief, à fond de décision, a pons-sèes — et avec quel talent musical l que devait, en principe, se placer Michel Portal. Mais, sauf le temps d'un rappel plus rieur, scul y parvint blarrial Solal, sor le lien symmique parfait de D. Humair et J.F. Jenny-Clarke, avec one musique grave, attentive, mouvaote et

reteuge. A Grenoble, on o'aime pas trop le mot de festival, en ce qu'il suppose de ponemel, de momentané et de superficiel. Er c'est sans trop de paradoxe que les Cinq jours de jazz essaient de manifester le rève d'une action souteoue; avec une modestie et un bonheur dont peu de grandes villes, au fond, s'of-

FRANCIS MARMANDE

. LA DISPARITION DU CHANTEUR DANKEL GUICHARD AU NORD DU NIGER

Les recharches entreprises pour retronver t'avius du chanteur Banici Gutebard, dispara te 8 mars entre a Libye et tu Niger, se poursuivent dans la corne nurd-est du Niger. Un Bregnet - Attantic de l'Aéronavale, renant du Bakar, est venu se joindre samed matin au Nurdstias nigérten et so BC-4 tchudien qui surroient déjà te désert. L'armée nigérienau ponsuit d'autre part les retherehes ED SOL

L'avion transportait, outre lu chanteur, trois gutres passagers : M. Jean-Claude Bertrand, organisateur de raliyes; M. nughe Vassal, photu-graphe, et le pilote, M. Jean-Michel Simet.

LE CINÉASTE ROMAN POLANSKI EST ARRETÉ POUR VIOL

Roman Polanski a été arrêté le vendredi 11 mars, à Los An-geles, pour avoir viole une jeune fille de treize ans. Le cinéaste, qui est âgé de quarante-trois ans, a été relâché après avoir verse une caution de 2500 dollars. D'autre part, Angelica Huston, fille du réalisateur John Huston, a été arrêtée pour détention de cocaine, lorsque la police a per-quisitionne le domicile de l'acteur, Jack Nicholson, chez qui le vioi aurait eu lieu. Angeltea Huston a vingt-six ans ; elle a été égale-

ment relachée contre une caution de 1 500 dollars.

Cinema

Reprise de « Muriel »

(Suite de la première page.)

Muriel, en fait, c'est le mémoire bioquée d'êtres qui cherchent à vivre, à devenir consciente. Hétène a appelé à Boulogne Alphonse, l'homme qu'ellé e aimé vingt ans auperavent. C'ést une femme qui oublie tout, jusqu'à ees clès, dis-traite, insiellée dans le provisoire. L'apparlement neul qu'elle occupe depuis deux ans est encombré de maubles qu'elle vend (elle est entiqueire) et son environnement peut se modilier id'un jour à l'aulrs. Alphonse, lul, est un menteur, un mythomene planot. Il est venu avec sa maitresse, ¡Françoise, une jeune nièce, el II s'est inventé une vie de commercent en Algérie. Aucune image ne vie'nt vériffer sur l'écran la vérité ou le mensonge passés d'Hélène et d'Alphonse. Il laut les craire ou non, sur parole, les écouter simplemenit, tis sont en proie à une inquiétudo, à une agitation que le lilm tradicit de plus en plus concrètement par l'éparpillement des scènes. El, à côlé d'Hélàne, il v a Bernard, son beau-lile, ce jeune n'obéissent pas é un code intellec-nomme reven(u, lui, réellement d'Al-tuel. Ils ee cognent au réel, à la gène où il a tait la guerre ; à côté d'Alphonse, il y a Françoise, une lille liès lucidé qui ne se laisse pas prendre — pleut-être perce qu'elle Cocteau appelait « un chel-d'œuvre est achice — à celle recherche inénétique de jaidis, d'hier. Françoise ressemble à l'aquiogne où les ruines du passo or i été templacées par une vie, par un présent tangible. Seul, Bernard l'intéresse, it parle peu, mais il (conserve des traces pholographies, carnets de noson hims bande magnétique — de son

eéjour en Algérie. Son secret, c'est la mort de Muriel torturée. C'est làdessue que se bloque sa mémoire. Et le réalité ve écietes dene la ecène du demier repas chez Hélène où Ernest, le beau-frère d'Alphonse. démesque celul-cl, tandis que Frencoise - l'a-t-elle fait exprès ? déclenche le magnétophone de Ber nard. Checun est mie elocs en tace de sa vérité.

A l'heure de Providence salué evec quelles louanges incondition nelles ! - comme le super-chet d'œuvre de Resneis, Muriel est un film eurprenant et qui peut remettre en question cette admiration sane limites. Surprenent perce ou'il eemble avoir été tourné eujourd'hul, l'art de Resnais étant fixé - thêmatique et style - dans une espéce de plénitude. Surprenant, perce qu'il esi à l'image de notre société, de notre civilisation qui sécrète l'inetebillté. le déracinement, l'angoisse, Les personnages de Cayrol el de Resnais ne se débattent pas loi contre le pouvoir d'un romencler qui cherche é les manipuler. Ils n'obéissent pas é un code intellecconscience de leut destin ecclat. Resnais aveil tout vu à Boulogne, en novembre 1962. Muriei, que Jean élies englués dans leur présent, le drame du monde occidentel. Providence n'a lait qu'ajquter à cela, quinze ans plus tard, le hentise de la vielliesse at de la mort.

JACQUES SICLIER.

* Vut: ies films nouveaux.

MERCREDI



moto, l'inspecteur du téléphone, le militaire, le prêtre — ces derniers assie sur un cercle qui, eu sens propre, tourne sur lui-même, peutêtre comme un moulin é paroles. On tourne en rond parce que, dans cette région peuvre de l'Iren, il n'y e pas grand-chose d'eutre é taire, ou bien on est là, comme l'inspecieur du téléphone, à parcourir le désert de poteau en poteau vers l'horizon, pour remplecer les tils dont Derviche

Expositions

. UN NOUVEAU CENTRE DE LA TAPISSERIE D'AUBUSSON. -179, boulevard Saint-Germain

C'est au désir « de se faire connaitre encemble = qu'a répondu à Aubusson le création d'un groupe d'etaliers de tapisserie : l'ARTA. Ceiui-ci a'est tixé un programme de défensa et d'expansion commerciate compre-nant notamment la création d'une galerie collective é Paris, le Centre netional de la tapissaria d'Aubus son, ouvert depuie le 9 mars. Cette initiative, qui coîncide ever une politique (officielle) qui tend à valoriser les méllers d'art, a élé soulenue financièrement par la récente Société d'encouragement aux mé

Le nouveau Centre, que dirigent MM. linard père et fils, est un peu

tiers d'art, ainsi que par le conseil

CLAUDE FLEOUTER. ATTILA pierre corneille mise en scène: petrick guinand du 4 au 27 mars à 20 h 45 THEATRE DE GENNEVILLIERS 41, avenue des grésillons.92230 gennevilliers.7932630

ECOLE SOCIOLOGIQUE INTERROGATIVE

SAMEDI 12 MARS

A 17 henres : L'ert comme mnrchandise, performance de Balbino Giner.

A 20 houres : Protique nrtistique, pratique sociologique, par Jarge Glusberg, directeur du C.A.Y.C.

CENTRE D'ART ET DE COMMUNICATION DE BUENOS-AIRES 143, honlevard de Charonne PARIS (11°) Té). 780-70-24 Entrée gratuite

AMPHYTRION 38

de JEAN GIRAUDOUX CALCOCATE AND HERE TO A TOWN THE SECOND

CONCERTS COLONNE CHATELET Dimanche 13 mars, à 18 h. 30 **REQUIEM Allemond**

Johannes BRAHMS

Herrat EICKER, soprano Walfang SCHONE, basse Chorale Montjole Dir. : Justus von WEBSKY Location : 13, rue de Tocqueville Tél. : 908-18-03 et tontes Agences

ETOILE DE MOSCOU 6, rue Arsène-

RESTAURANT - SPECTACLE DE GRANDE CLASSE Victor NOVSKY et les CHŒURS RUSSES - DJAN TATLAN TZIGANE ZINA - TAMARA - G. BORODO - GALINA
GHEORGI - GEORGES STREHA - MARILA - NORAIR AKLIAN
Orgiz Ezigaee SIMON VOLTYS avec le virt. violoniste PALI GESZTROS

MARIGNAN - FRANÇAIS 2 - QUINTETTE - STUDIO RASPAIL ENTREPOT - ASNIÈRES - PARLY 2





Du 17 au 23 Mars Dimanche 20 en matinée SABRA



SHOW

ENSEMBLE FOLKLORIQUE D'ISRAEL Téléphone 225.44.36 Locations au Théâtre et par Agences

Prix des places 10 à 65 F.

SPECTACLES

-théâtres

Les solles subventionnées

Opéra: Don Juan (eam., 19 h. 30).
20 h. 30; dim., 18 h.).
Centre Georges-Pompidim, grande
salie: lphigénie Hôtel (sam.,
20 h. 30; dim., 18 h.).
Comédie-Française: le Cid (sam.,
20 h. 30); la Paix chez sol; le
Malade imaginaire (dim., 14 h. 30
et 20 h. 30).
Challot: Transit (sam., 20 h. 30).

et 20 h. 30).

Chailiot: Transit (sam., 20 h. 30).

Odéon: l'Oncle Vania (sam., 20 h. 30;
dim., 18 h.).

Petit Odéon: Ouerre au troisième étage (sam. et dim., 18 h. 30).

TEP: l'Otage (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Les salles municipales

Châtelet: Volga Isam., 30 h. 30;
dim., 14 h. 30 et 18 h. 20; Concerts
Colonne, dir. J. von Websky, avec
H. Elcker, soprano, et W. Schöne,
hasse IBrahms).
Nonvean Carrè: 1s Dame de (a mer
(sam., 21 h.; dim., 15 h.). — Papin:
Lettre à mon fils (sam., 20 h.).
Théatre de la Ville: Colette Magny
(sam., 18 h. 30; Jacques ou la
Boumlasion; L'avenir est dans les
cruis (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Aire-Lihre Montparnasse: La pro-chaine fois, je vous le chanteral (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30); Viole d'amour (sam., 18 h. et (sam., 20 h. 30; dim., 18 h. 30); Viole d'amour (sam., 18 h. et 22 h. 30).

Antoine : (es Parents terribles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Arts-Héberint : l'Ecole des cocottes (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Atelier : le Falseur (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Athènée : Equus (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Batean-Théatre de Basile : Yves Rioux et Erle Vion (sam., 21 h.; dim. 15 h.).

Biothéatre-Opéra : la Jenne Fille Violaine (sam., 21 h.; dim. 15 h.).

Booffes-dn-Nord : la Nult de l'Iguane (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Carfoncherie de Vincennes, Théatre de l'Aquarium : La jeune iune tient la vieille lune toute une nult dans ses bras (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Centre culturel di NVIII : Pando et Lis (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).

Centre culturel di Marais : Ecoute le bruit de la mer Isam., 21 h.).

Centre culturel di Marais : Ecoute le bruit de la mer Isam., 21 h.).

Centre culturel suédois : La cruche est vide (sam., 16 h.).

Comédie Cannartin : Boring-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10). (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10.

21 h. 10.

Comédie des Champs-Elysées : Chers 20iseaux (sam., 20 h. 45; dim., 13 h. et 18 h. 20).

Comédie des Champs-Elysées : Chers 20iseaux (sam., 20 h. 45; dim., 13 h. et 18 h. 20).

Coupe - Chou : l'Impromptu du Palais-Royal isam., 20 h. 30).

Edonard-VII : Beethoven ou l'Amour de la liberté tsaun., 15 h., 16 h. 30.

ct 18 h.); Amphitryon 38 (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Elysée-Montmartre : Une femme presque Idéle (sam., 17 h. et 20 h. 45).

Fontaine : Orandeur et misère de Marcel Barju (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Gaité-Montparnasse : les Fraises musclées isam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30); Croquez le melon (sam. et dim., 22 h. 45, dernièrei.

Gymnase-Marie-Bell : Une aspirine pour deux isam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Huchette : 13 Centatrice chauve : 13 Lecon (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 17 h. 30).

La Bruyère : Pour cent hriques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurins : les Mains sales (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michel : Au plaisir, Madume Isam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10. 20 h. 45 : dim., 15 h. et 18 h. 30),
Michel : Au plaisir, Madame isam,
21 h. 10 : dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Michodière : Acapulco, Madame
(sam., 20 h. 45 : dim., 15 h. et
18 h. 30),
Montparnasse : Même heure, l'année
prochaine Isam., 20 h. 30 : dim.,
15 h.).
Mouffetard : Tumcur Cervykal
(sam., 20 h. 30).
Nashville : la Barre (sam. et dim.,
20 h. 30),
Nonveautés : Nina (sam., 21 h.;
dim., 15 h. et 18 h. 30).

LA CLEF PALAIS DES ARTS



STUDIO CUJAS LA PREMIÈRE FOIS Claude Berri 20-RUE CUJAS 5 - 033-89-22



Ambiance musicale.
 Orchestre. P.M.R. Prix moyen du repas, J., h.: ouvert jusqu'à., h.

DINERS

ASSISTTE AU BŒUF - POCCARUI 9, bd des Italiens, 2 T.Lirs • BISTRU DE LA GARE 59, bd du Montparnasce, 64. T.l.). ASSIETTE AU BŒUF T.I.J Face egiise St-Germain-des-Prés, 6 ASSIETTE AU BŒUP 123, Champs-Elysees, 8.

MICHEL OLIVER propose une formule Bœuf pour 22 F e.n.c., le midi et le soir jusqu'à i heure du matin, avec ambiance musicale MICHEL OLIVER propose pour 25.50 F s.n.c. sa nouvelle formule c 3 hors-d'œuvres - 3 plats ou choix » jusqu'à 1 heure du matin. MICHEL GLIVER propose une tormule Bœur pour 22,70 P a.n.c., le midi et 24,20 F le soir jusqu'à i h 30 du maith, avec ambiance musicule MICHEL OLIVER propose uns formule Bour pour 22,70 F e.n.c., le midi et le soir)usqu'à) h 30 du matha avec amhiance musicale.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

> LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES = 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

> > (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 12 - Dimanche 13 mars

Chuve: le Scénario (sam., 20 h. 45, dernière).

Palais-Royal: la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30.).

Le Palace: Coulisse Cocktalls (19 h.): Gabriel (22 h. 30).

La Péniche: J.-P. Farré chante (sam. et dim., 20 h. 80).

Paisance: la Reine de la nuit (sam., 20 h. 45).

Porte-Saint-Martin: Loin d'Hagondange (sam., 16 h. et 20 h. 30; dim., 15 h.).

Récamier: Histoires de l'oncie Jacoh (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: le Maitre de Santiago (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio des Champs-Elysées: les Dames du jeudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio-Théâtre 14: Médéa (sam., 21 h.).

Studio-Théâtre 14: Médéa (sam., 21 h.). Œuvre : le Scénario (sam., 20 h. 45,

Dames du jeudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Sudio-Théâtre 14: Médéa (sam., 21 h.).

Théâtre d'Art: la Femme de Socrate (sam., 18 h. 30).

Théâtre de la Chté internationale, la Galerie ; la Paix (sam., 21 h.). — La Resserre : Bérénice (sam., 21 h.). — Grand Théâtre : le Nuage amoureur (sam., 21 h.).

Théâtre de Ragar : Ouyette Lyr (sam., 20 h. 30); Vers Bathory (22 h.).

Théâtre de Manitont : Vitromagie (dim., 18 h.); Lonise Michel ou (es Cellets rouges (sam., 20 h. 15).

Théâtre de Manitont : Vitromagie (dim., 18 h.); Lonise Michel ou (es Cellets rouges (sam., 20 h. 15).

Théâtre de Manitont : Sectre (sam., 20 h. 45); Jeenne d'Arc et ses copines (sam., 22 h. 30).

Théâtre de Manitontant (sam., 21 h.; dim., 15 h.)

Théâtre Ohlique : les Bonnes (sam., 21 h.; dim., 15 h.). — Petite saile : Modame de Sade Isam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théâtre Paris-Nord : Macbeth (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théâtre Présert : le Pavé de l'ours; le Tomheau d'Achille (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre des Quatre-Cents-Conps : l'Amour en visites (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre Treize : Gn ne badine pas avec l'amour (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Tristan-Beruard : l'Olseau de bonheur (sam., 21 h.) (dam., 15 h.).

Troglodyte ; Ongoone (sam., 21 h.).

Varlétés : Fété de Broadway (sam.,

Troglodyte ; Ongozone (sam., 21 h.). Variétés : Féré de Broadway (sam., 20 h. 30 : dlm., 15 h.). La danse Palais des congrès : Ballet du Théa-tre Bolcho) (le Lac des cygnes, sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Les concerts

Voir les Salles municipales et les Théâtres de banileue.
Conciergerie du Palais : U. Reinemann, haryton, et M. Nintimenn, harpe (sam et dim., 17 h. 30).
L'Henre musicale de Montmartre : B. Pasquier, sito ; J.-F. Heisser, piano (Brahms) (sam, 17 h. 45).
Théâtre Récamier : M.-C. Milan, piano ; J.-N. Crocq, diarinette; Ph. Chérond, volloncelle (Berg, Schumann, Finzi, Brahms) (13 h.).
Salle Gavean : Amadeus Quartet (Beethoven) (sam., 20 h. 30); Orchestre Fernand Coubradous (Mozart, Milhaud, Baint-Saéns) (dim., 17 h. 30).
Maison de la radio : le Quintette Nielsen et le Groupe de recherches musicales de l'INA (Ligeti, Heary, Bayle) (sam., 20 h. 30).
Théâtre d'Orasy : Quatuor Orford (Bartok, Beethoven) (dim., 11 h.).
Baile Pleyel ; Concerts Lamoureux, dir. P. Parsy (Wagner) (dim., 17 h. 45).
Théâtre des Champs-Slysées : Concerts Pasdeloup, dir. G. Devos, avec H. Szeryng et G. Poulet, violons (Bach, Brahms, Beethoven) (dim., 17 h. 45).
Théâtre Essalon : Y. Rondez, piano (Bach) (dim., 18 h. 30).
Palais des congrès : Orchestre de Paris, dir. Z. Mehta (Schoenberg) (dim., 20 h. 30). Les concerts

Jazz, rock, folk et pop'

Voir Théatres de banileue.
Théatre Fontaine : Bieve Potts
(sam., 18 h. 30).
Théatre des Rinnes-Manteaux :
P. Caretini et M. Fosset (sam., 24 h.).
American Center : Mahjun (sam., 21 h.). 24 h.l.
American Center: Mahjun (sam., 21 h.).
Cartoncherie de Vincennes, Théâtre de l'Aquarium: Gronpe Lô (sam., 22 h.; dim., 20 h. 30); Marion Brown (sam., 22 h.).
Aire-Libre: Martial Solal (dim., 18 h. 30).
Riverbop: Jasper Van't Hoff, J.-F. Jenny-Clark, A. Romano (sam., 22 h.).
Théâtre des Champs-Elysées: Nina Simone (sam., 21 h.).
La Viellie Grille: V. Lemasse, B. Porquet (sam., 21 h.).
Maison des Amandlers; le Oroupe Johnny et Eda (sam., 20 h. 30).
Théâtre Paris-Nord: le Groupe Assum (sam., 22 h.).
Théâtre Paris-Nord: le Groupe Assum (sam., 22 h.).
Théâtre Ronffetard: D. Papitchenko et Ph. Gilles (sam., 22 h.); Mon Ray (dim., 15 h.).
Palais des congrès i le Grond Orchestre de Clark: Terry, 2vec Phil Woods, Jimmy Heath... (sam., 23 h.).

10-68).
UES JOUENESS ENTIRES DANS
LES ARRIES (Fr.): Quintette, 10
(633-36-40). (033-85-40).
EDWARD MUNCE, LA DANSE DE
LA VIE (A., v.o.) : Escine, & (632-1.4 VIB (A., v.o.) : Racine, & (633-43-31)

L'ESPRIT DE LA RUCHE, (Esp., v.o.) : Hautefeuilie, & (532-79-35);

14-Juillet-Partiasse, & (325-63-60);

14-Juillet-Partiasse, & (325-63-60);

14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-61);

LA FOLLE ESCAPADE (A. v.o.) : Ermitage, & (359-15-71), en molrès; v.i. Rat. 2° (235-63-23); Ermitage, & (20 minée, LE GANG (Fr.) : Capri, 2° (596-11-69); Publicis-Champs-Eyséea, & (720-75-23); Montparasse-Pathé, 14° (325-65-13); Clishy-Pathé, 18° (522-37-41); L. v.o.); Pathé, 18° (522-37-41); L. v.o.); Pathé, 18° (522-37-41); Clishy-Pathé, 18° (522-37-42); Olympic, 14° (542-67-42).

IRENE, IRENE (It., v.o.) : Saint-André-des-Arts, & (326-48-18); 14-Juillet-Partiasse, & (325-88-60); Dimpic, 14° (542-67-42).

ILE JARDIN DE PIERRES (17a., v.o.); Studin O'l-le-Cour. & (322-30-25), JE DEMANDE LA PAROLE (50v., v.o.) Le Scinc, & (322-30-25), JONAS QUI AURA VINGT-CINQ ANS EN L'AN 2200, (Enia.) : Etz-dio de la Eleppe, 5° (033-34-83).

LE JUGE FAVARD DIT LE SHERITY (Fr.) : Bretagne, & (222-37-97); U.G.C.-Odéon, & (323-483).

LE JUGE FAVARD DIT LE SHERITY (Fr.) : Bretagne, & (323-92-20); Normandie, & (339-41-18); Paramount-Opéra, 9° (673-34-37); U.G.C.-Odéon, & (325-32-27); U.G.C.-Odéon, & (325-32-27); La Dief, \$ (337-30-30); La Carle-2001 LES BASEETS (A., v.o.) Marignan, & (359-22-27); Mardvilla, 9° (770-72-80); Montparasse-Pathé, 14° (328-65-13); Canmont-Sud, 14° (321-31-15); Murat, 18° (288-97-77).

MARATHUN MAN (A., v.o.) Elysées-Point-Show, 8° (225-67-29); Calypso, 17° (154-10-88); Mortparasse-Pathé, 14° (328-65-13); Canmont-Sud, 14° (321-31-15); Murat, 18° (288-97-77).

MARATHUN MAN (A., v.o.) . Elysées-Point-Show, 8° (225-67-29); Calypso, 17° (154-10-88); Mortparasse, (544-25-62); Convention-Saint-Cermandie, 8° (339-41-18); Calypso, 17° (154-10-88); U.O.C.-Odéon, 6° (323-10-83); U.O.C.-O

Pasquier, 3* (387-35-43) ; Murat, 19-(288-99-75) ; Calypso. 17* (751-

LES RIRES ET LES CHANSONS DU CINEMA FRANÇAIS. CINE



cinémas

La cinémathèque

Challot, sam., 15 h.: le Joli Mai, de Ch. Marker; 18 h. 30: le Culrassé Potemkine, de S. M. Elsenstein; 20 h. 30: la Vieille Dame indigne, de R. Allio; 22 h. 30: Souvenirs d'en Prance, d'A. Téchiné; 0 h. 30: Eltes d'amour et de mort, d'Y. Mishima. — Dim., 15 h.: le Tombeau de ces dames, de J. Lewis; 18 h. 30: Folles-Bergère, de R. Del Ruth; 20 h. 30: Rude journée pour la reine, de R. Allio; 22 h. 30: Elvis Show, de D. Sanders; 0 h. 30: Siston du désert, de L. Bunuel.

Centre Georges-Pompidon, 18 h. et 20 h.: Une histoire du cinéma.

Les exclusivités A CHACUN SON ENFER (Fr.) (**);
AB.C., 2° (236-55-54), Bosquet, 7° (551-44-11), Marignan, 8° (353-92-82), Montparnasse - 83, 8° 1544-14-27), Athéna, 12° 1343-07-48), Feuvette, 13° (331-56-86)

AFFRELY, SALES ET MECHANTS 11t., v.o.) . Styr., 5° (533-03-40).

BAROCCO (Fr.) (**); U.G.C. Marbeuf, 8° 1225-47-19), Termes, 17° (380-10-41),

BARRY LYNDDN (Anglais, v.o.); Grands Augustins, 8° 1833-22-13), Colisée, 8° 1359-29-48), P.L.M St-Jecques, 14° 1839-68-42); v.f.; Impérial, 2° (742-72-62), Athéna, 12° 1343-07-461.

(343-07-461.

LA EATAILLE DE MIDWAY (A. v.o.): Amhassade, 8° (359-19-06); v.f.; Berlitz, 2° (742-60-33), Rotonde. 6° (633-08-22). Caumont-Sud. 14° (331-51-16), Weplar, 18° (387-50-701, Gaumont-Oamhetta, 20° (797-02-74)

Les films marqués (*) sont BLUES, BLANC, ROUGE (Pr.) : Le interdits aux moins de treixe ans.

(**) aux moins de dix-hult ans.

Marais. 4* (278-47-86).

Marais. 4* (278-47-86).

Marais. 4* (278-47-86).

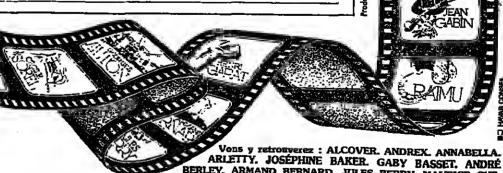
LA BATAILLE DU CHILI (AU. v.o.)

ATAILLE DU CHILI (All., v.o.)
Studio Logos, 5° (033-26-42).

BLUE JEANS (Fr.): Faramount-Marivaux, 2° (266-55-33).

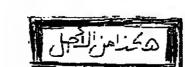
CASANOVA DE FELLINI (It., v.o.)
Quintetta, 5° (033-35-401). Gaumont
Rive Oauche, 6° (533-35-401). Gaumont
Champs Elysées, 8° (339-04-67);
vf.: Français, 9° 1770-33-88). Gaumont
Champs Elysées, 8° (339-04-67);
vf.: Français, 9° 1770-33-88). Gaumont
Convention, 15° (828-42-27)
Gaumont-Oambetta, 20° (797-02-74)
CASANDVA, UN ADOLESCENT A
VENISE (It., v.o.): Hautefeuille, 6°
(533-79-33). Elysées, Lincolo, 8°
(539-36-14); vf.: Saint-Lazare
Pasquier, 8° (337-35-43). Nationa, 12°
(343-04-67).
CEST TO UJO UR BOUI QUANU
BLLES DISENT NON (A., v.o.)
U.G.C Danton, 6° (329-42-82), Ermitage, 8° (339-15-71); vf.: UG.C
Opéra, 2° (281-50-33). Maréville, 8°
1770-72-86). U.G.C Gobelina, 15°
(331-06-19). Mistral, 14° 1539-52-43)
LA COMEDIE UU TRAIN UES PIGNES (Pr.). LA Clef, 5° (337-09-0)
Palais des Arta, 3° (272-82-98).
LB COUP DE GRACE (All., v.o.):
Cinoche Saint-Germain, 6° (63310-52).
CEUR DE VERRE (All., v.o.): Studio oss Ursulines, 5° (333-39-191:
U.G.C. Odéon, 8° (325-71-081:
Blarritz, 8° (723-38-23).
CEIA CUERVOS (Exp., v.o.): Quintette. 5° (033-33-40); Aller
Collegal, 5° (033-39-47); Arlequin, 6° (548-62-25): Studin Jean
Coctesu, 5° (033-37-62): Paramount-Elysées, 8° (333-9-34); vf.
Paramount-Marivaux, 2° (26655-33)
LE UESERT DES TARTARES (Fr.)
Cluny-Palace, 5° (033-07-78); Colieée, 8° (359-29-48): Saint-Lazare-





BERLEY, ARMAND BERNARD, JULES BERRY, MAURICE CHE-VALIER. GUY DERLAN, FERNANDEL ALICE FIELD. JACQUELINE FRANCELL JEAN GABIN. HENRI GARAT. MARIE GLORY. ROBERT GOUPIL, RENÉE HÉRIBEL RENÉ LEFÈVRE. JACQUES MAURY. GEORGES MILTON. MISTINGUETT. JEAN MURAT. PILLS ET TABET. ALBERT PRÉJEAN. RAIMU. VIVIANE ROMANCE. TINO ROSSL JEAN SABLON, CÈCILE SOREL, JEAN TRANCHANT. RAY VENTURA ET SES COLLÉGIENS.

ÉLYSÉES LINCOLN - GAUMONT MADELEINE - QUARTIER LATIN MONTPARNASSE PATHÉ - GAUMONT CONVENTION - ENTREPOT 14-JUILLET BASTILLE



LE PAYS BLEU (Fr.). Saint-Germain-Huchetta, S (523-87-59); Hautefeuille, 6 (523-87-38); Hautefeuille, 6 (533-87-38); Hautefeuille, 6 (533-87-38); Hautefeuille, 6 (533-87-38); Hautefeuille, 6 (533-87-38); Hautefeuille, 6 (535-92-81); Hautefeuille, 6 (345-92-81); Hautefeuille, 18 (326-65-13); Hautefeuille, 18 (326-65-13); Hayfair, 18 (525-37-65); Hayfair, 18 (525-37-65); Hayfair, 18 (525-37-65); Hayfair, 18 (525-37-65); Hayfair, 19 (525-37-65); Hayfair, 19 (525-37-68); Hayfair, 19 (525-37-68); Hayfair, 19 (525-38-81); Hayfair, 19 (525-38-81); Hayfair, 19 (525-38-17); Hayfair, 19 (525-38-17); Hayfair, 19 (525-38-17); Hayfair, 19 (525-38-39); Hayfair, 19 (525-38-39); Hayfair, 19 (525-38-38); Henvenne-Mostparnasse, 19 (534-38); Henvenne-Mostparnasse, 19 (534-38); Henvenne-Mostparnasse, 19 (534-38); Henvenne-Mostparnasse, 19 (534-38); Hayfair, 19 (536-38-38); Henvenne-Mostparnasse, 19 (534-38); Hayfair, 19 (536-38-38); Helley Hayfair, 19 (536-38-38); Helle

Elizabeth Park

THE U.S.

The state of the s

100

words.

100 21

Blenvenne-Montparnasse. 15° [544-25-62]
QUAND LA PANTHERE ROSE S'EMMELE (A., v.o.): Saint-GermainStudio, 5° [632-42-72]: Dragon, 6°
(548-54-74): Elysées-Lincoln, 8°
(359-36-14): Monte-Carlo, 8° (22519-23): V.L.: Elo-Opéra, 2° (74212-54): Omnia, 2° (223-36-39):
Montparnasse 83, 6° (544-14-27): Gaumont-Madeleine, 6° [674-56-03): Les
Nations, 12° (674-56-03): Les
Nations, 12° (674-56-03): Les
Nations, 12° (443-94-67): GaumontSud, 14° (331-51-6): Cambronne,
15° (734-42-96): Clichy-Pathé. 16°
1522-37-41):
QU'EST-CE QUE TU VEUX JULIE ?
(Fr., °): Le Cief. 5° (337-90-90):
Collèse, 8° (359-29-46):
Fauvette, 13° (331-56-86): Montparnasse-Pathé. 14° (326-85-13):
Gaumont-Convention, 15° [82812-27]: Caravelle, 16° (327-50-70):
Gaumont-Convention, 15° [82812-27]: Caravelle, 16° (397-50-70):
Gaumont-Gambette, 20° (79712-74).
REOUHEM A L'AUBE (Fr.) (*): Le

02-74). REQUIEM A L'AUBE (Fr.) (*) : Le

Marsis, 4* (278-47-96). LE SOI DES ERICOLEURS (Fr.): Paramount-Cobra, 9* (073-34-37): Paramount-Montparnanse, 14* (226-

Paramount-Montparnase, 14* (226-22-17).

SALO (It., v.o.) (**): Studio de la Contrescarpe, 5* (325-78-37).

SARTEE FAR LUI-MEME (FL.): Lo Marsis, 4* (278-47-86) H. Sp.

SERVANTE ET MATTRESSE (FL.): (**): Cluny-Booles, 5* (033-29-12), Bonsparte, 6* (326-12-12), Blarritz, 8* (725-69-23), Helder, 9* (770-11-24), Liberté, 12* (349-139), Mistral, 14* (539-32-43), Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00). Secrétan, 19* (205-71-33).

THE SONG REMAINS THE SAME (Ang., v.o.): U.G.C.-Danton, 6* (329-22-62), Hausmann, 9* (770-47-55).

47-55).
UNE FEMORE, UN JOUR (Fr.) (*):
U.G.C. - Denton, 6 (329-42-62).
Biarritz, 8 (723-69-23).
UNE FILLE CGUSUE DE FIL BLANC
(Fr.): Mercury, 8 (225-75-90).
Paramount-Opera, 9 (073-34-37,
Paramount-Montparnasse, 14 (326-22-17).
Paramount-Montparnasse, 14 (326-23-34).

LE VOYAGE DES DAMNES (A., v.o.): Publicis-Saint-Germain, 6* (222-72-80), Paramount-Elysées, 5* (359-49-34); v.f.: Paramount-Opera, 9; (973-34-37), Paramount-Opera, 9; (973-34-37), Paramount-Opera, 12e (707-12-28), Paramount-Orleana, 14e (549-45-91), Paramount-Montparmase, 14e (325-22-17), Paramount-Maillot, 17e 1758-24-24) WELCOME TO LOS ANGELES 1A. v.o.) : Olympic-Entrepot, 14 (543-67-42) & 18 h. (sam. + 34 h.).

Les films nouveaux

LGJ Hillid HUUVGUIA

L'AUTRE FRANCE, film algérien
d'Ali Chalem, vo.: Studin StSéverin. 5º (033-35-61).

L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS,
film français d'Agnès Varda:
Quintette, 5º (033-35-60), Marignan, 8º (356-92-92); Français,
pº (776-32-83); Studin Easpail,
14º (326-38-981; OlympicEntrepot, 14º 1542-67-42).
CINE FOLLIES, film français de
Philippe Coin (film de montagel: Quartier-Latin, 5º (32684-65); Gaumont-Maddeleine, 8º
(773-56-03); Elysées-Linoin, 8º
(373-60-81); Elysées-Linoin, 8º
(373-60-81); Hysées-Linoin, 10
(326-36-14); 14-Juillet-Baszille,
11º (337-60-81); MontparnassePathé, 14º (328-65-13); Olymple-Entrepot, 14º (542-67-43);
Ganmont-Convention, 15º (32842-27).

Pathá, 14* (\$25-65-13); Olymple-Entrepot, 14* (\$42-67-42); Ganmont-Convention, 15* (\$28-42-71). Ganmont-Convention, 15* (\$28-42-71); Ganmont-Convention, 15* (\$28-42-71); Ganmont-Convention, 15* (\$28-42-71); Ganmont-Convention, 15* (\$28-42-71); Ganmont-Convention, 15* (\$21-31-16); Canpont-See, 5* (\$33-67-68); Ganmont-Sud, 14* (\$31-51-16); Cambronne, 15* (\$34-42-96); Cambronne, 15* (\$34-42-96); Cilchy-Pathé, 15* (\$22-37-41). Vertifers, tilm Italien de Manro Bolognini (**), v.c. : Panthéon, 5* (\$33-15-96); v.f. : Bahad, 8* (\$39-52-70); Saintleaste Prequier, 8* (\$37-35-42-96); Cilchy-Pathé, 15* (\$22-37-61); V.f. : Bahad, 8* (\$39-52-70); Saintleaste Prequier, 8* (\$37-35-42-96); Cilchy-Pathé, 15* (\$22-37-61); V.f. : Rez, 2* (\$33-20-12); Elystes-Cinéma, 5* (\$33-20-12); Elystes-Cinéma, 5* (\$33-20-12); Elystes-Cinéma, 5* (\$33-20-12); Mistral, 14* (\$39-22-30); V.f. : Rez, 2* (\$28-33-33); Cinémondo-Opém, 5* (\$33-61-90); U.G.C Gobelina, 15* (\$33-61-90); U.G.C Gobelina, 18* (\$33-61-90); U.G.C Gobelina, 18* (\$33-61-90); U.G.C Gobelina, 18* (\$33-61-91); Mistral, 14* (\$33-52-47-94); Magio-Convention, 17* (\$36-47-91); Mistral, 14* (\$39-22-47-94); Magio-Convention, 17* (\$36-47-91); Mistral, 14* (\$39-52-47-94); Magio-Convention, 17* (\$36-47-91); Mistral, 14* (\$39-52-47-94); Magio-Convention, 17* (\$36-47-91); Mistral, 14* (\$39-52-47-94); Paramonthina de L. Fulci, v.f. : Capri, 2* (\$36-48-18).

LA VILLE SANS SHERIFF, film italien de L. Fulci, v.f. : Capri, 2* (\$30-11-93); Motumin-Galaxie, 13* (\$37-33-90); Paramonthin-Galaxie, 13* (\$37-33-90); Paramonth-Charles, 15* (\$37-33-90); Paramonth-Charles, 15* (\$37-33-90); Paramonth-Charles, 15* (\$37-33-90); Paramonth-Montmarire, 18* (\$38-34-25).

ESCRIME

cinquième victorre de melun EN COUPE D'EUROPE

conservé la Coupe d'Europe de fleuret an battant en finale, le 11 mars, au stade Pierre-de-Coubertin, à Piris, l'équipe du Dynamo de Minsk (U.R.S.S.) par 6 victoires à S. L'équipe française était compo-Sée de Bernard Talvard (3 victoires), Daniel Revenn (3 victoires), Hugues Lescur (2 victoires) et Prédéric Pis-

trusica (1 victoire).

Après la Coupe d'Europe, les fles rettistes disputeront, les samedi 12 mars et dimanche 13, le challenge Rommel, toujeurs au stade Pierre-de-Coubertin.

SPORTS ÉQUESTRES

M. JEAN D'ORGEIX PROPOSE THE EXPERSIONCE A SAUMUR

Au cours d'une conférence de presse donnée vendredt 11 mars à Paris, M. Jean d'Orgelx a commenté brièvement la décision

a Pans, M. Jean d'Orgers a commenté brièvement la décision de M. Christian Legrez, nouveau président de la Fédération équestre française, d'écarter sa candidature au poste vacant de directeur technique national (le Monds du 11 mars).

Pour Jean d'Orgeix, chaque poste de directeur national doit être assorti — les textes en font foi — de la responsabilité de tous les secteurs de l'équitation : sant d'obstacles, c on c o ur s complet, dressage et instruction. « Or, a répété l'entraîneur national, si la fédération accapte ma candidature, en revanche elle récuse les hommes que je propose. \(\)

L'échec constaté, M. Jean d'Orgeix s'apprête à demander des

geix s'apprête à demander des armes à M. Jean-Pierre Solsson, secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports. Il souhaiterait la création, à l'intérieur de l'école d'équitation de Saumur d'un secteur expérimental pour chaque discipline.

CYCLISME. — Le Belge Freddy
Maeriens a consolide sa première place dans la course
Paris-Nice en gagnant les deux
dant-étapes d's putées le
11 mars. Il précède désormais
TAllemand de l'Ouest Thurau
de hut secondes le Ménigadas de hutt secondes, le Néerlandai Raus de quatorze secondes, et le Belge Eddy Merche de vingt-

MOTOCYCLISME

PREMIÈRES HEURES A DAYTONA

La course d'accord, mais l'Amérique d'abord

Correspondance

Daytona (Floride). - Jamais une tille au monde ne s'est livrée aussi totalement au sport mécanique que Daytona. L'histoire de la naissance de la ritesse sur cette plage de la Floride remonic cur premières années de ce siècle. Tous les « janus » de la ritesse se donmaient alors rendez-vous sur le sable de ce qui est devenu, grâce à eux, le « vorld's famous beuch » (la plus fameuse plage du monde). On se souvient ici de Barny Oldfield, de Henry Seagrave et surtout de Malcolm Campbell, qui réussit l'exploit de rouler uvec son Bluebird à plus de 540 kilomètres à Pheure sur les 37 bilomètres de la piage de Daylona. Aujourd'hui, les estivants peuvent rouler sur le sable et se donner (à 10 miles à l'houre) l'illusion d'être Malcoim Campbell. La plage la plus polluée du monde est sous le sole! de Floride

Cette notoriété — être le berceau de la vitesse, — des businessemen bien inspirés l'ont cultifée et explotée. Notamment Bill France, un garagiste de Daytona, qui etti l'idée de faire passer les courses de la plage à un circuit de vitesse mienx adapté aux progrès des voitsures et des roctes. La course dimanche 13 mars, est certainement, pour les machines et pour les pilotes, la plus dure épreuve au monde, ne serait-ce qu'à cause de la forme de la pista inclinée à 40 degrès comme celle d'un vélodroma. Là-dessus, les meilleures motos ont été chronométirées à 320 kilomètres-heure.

On ignorait que la course des 200 Miles attirerait ces disaines de milliers de motards venus de partout, vivre à Daytona la semaite de vitesse, alors que les partout, vivre à Daytona la semaite de vitesse, alors que les marelles de la Floride ne sont-elles pas l'hôtéllerie, l'immobilier et les industries funéraires, poisque, c'est bien connu, on vient les pas l'hôtéllerie, l'immobilier et les industries funéraires, poisque, c'est bien connu, on vient les pas l'hôtéllerie, l'immobilier et les industries funéraires, poisque, c'est bien connu, on vient les pas l'hôtéllerie, l'immobilier et les industries funéraires, poisque, c'est bien connu, on vient les pas l'hôtéllerie, l'immobilier et les industries funéraires, poisque, c'est bien connu, on vient les pas l'hôtéllerie, l'immobilier et les industries funéraires, poisque, c'est bien connu, on vient les pas l'hôtéllerie, l'immobilier et les industries funéraires, poisque, c'est bien connu, on vient les pas l'hôtéllerie, l'immobilier et les pour le spectacle? Comme le la halle pour renders de l'argent de l'arge

débarquent dans cette petite ville de province bien tranquille. Vingtde province hien tranquille. Vingtquatre heures sur vingt-quatre,
sur la plage, dans les rues, dans
les bans, ils vont mener pendant
huit jours un train d'enfer. Même
le très luxueux hôtel Hilton de
Daytona accepte de joure le jeu
et ouvre ses portes à une exposition de Harley Davidson, qui
attire tous les visiteurs les plus
crasseux qu'on puisse imaginer
dans ces lieux peu habitués à ce
geure de clientèle. Le plus étonnant est que la clientèle du Hilton
est ravie. C'est le dépaysement
total à bon compte. C'est l'occasion unique, pour ces retraités et
ces « cuizens », de toucher du
doigt une des réalités de l'Amérique qu'ils de counaissent que

Spectacle tres impressionnant comme tout ce qui se passe à Daytona, découverte fabuleuse d'un monde incomnu en France, même à l'occasion d'un rassemblement comme celui du Bol d'or. Icl, tout apparaît délirant, spontané.

ce qui n'empêche pas de reve-nir de temps en temps à un comportement traditimmel. Avant chaque course, on joue l'hymne américain et du « joulou » à la vieille dame en rose sur sa moto rose, en passant par le « Hell's Augel », tout le monde se lève et regarde, très raide, la bannière étolée. La course d'accord, mais l'Amérique d'abord. l'Amérique d'abord.

La bataille des pneumatiques

semaine, le problème du choix des preumatiques a préoccupé pilotes, mécaniciens et chets d'écurie. Good Year, le fabricant américain, était errivé à Daytona-Beach avec une nouveile gomme étudiée spécialement pour cet anneeu. Très vite. les pilotes s'aperçurent que cette gomme améliorait effectivement les performances de trois à quatre secondes au tour, mais que, à ce rythme, elle ne tiendrait jamaie la dietance des 200 milles. Aller au-delà de 100 milles evec ce pneumetique était un risque énorme que peu de pliotes étaient prêts à courir. Envisager un changement de pneus en un changement de pneus en pulsque le changement d'une

roue arrière prendrait au minimum six minutes. Déjà, l'an passé, le tavori américain, Kenny Roberts avait eu un pneu éclaté en fin de course. La viotoire était alors revenue eu Jeune Vénézuéllan Johnny Cecotto_ Las eseals avec le gomme tendre ont été concluents puis-que les deux pilotes d'usine Yamaha : Steve Baker et Kenny . Roberts, evec 2 min. 4 sec. 64/100 et 2 min. 4 sec. 75/100,

de mieux au tour que les eutres pilotes. Le Français Petrick Pone s'est quatifié en cinquième position avec un temps de 2 min. 9 sec. 29/100, qui le plece sur le première ligne de le grille de Dans cette bagarre des pneu-

metiques, Duniop e abandonné, et seul Michelin e cherché à concurrencer le géant du pneu eméricain. Apparemment, le pneu Michelin devait pouvoir tenir les cinquants-doux tours sans problèmes. . Join the Michelin movement -, proclemait ironique ment le bibandum aur les lesshirts des pilotes qui evalent choisi ce pneu. C'était compter sans le puissance de la firme eméricaine Good Yaar, qui, pour donner toutes ees chances à son pneumatique et à ses pliotes proanisateurs le changement d'une tormule qui existalt depuie trente-six ans, Cette course de 200 milles, qui était très éprouvante pour les mécaniques, les provinatiques et les pilotes, se disputera cette fois en deux manches. - P. V.

FOOTBALL. — Les deux premiers matches calles » complant pour les seizièmes de finale de la Coupe de France, disputés le 11 mars, ont permis à Nontes et à Strasboury de prendre une sérieuse option sur la qualification au tour subsant. Les Nantais se sont impoés à Tropes par 2 à 0, tandis que les Strusbourgeois, qui fouent la Strusbourgeois, qui fouent la deuxième division, ont disposé de Lille par 4 à 0.

A L'HOTEL DROUOT

YENTES

S. I - Tableaux, Ivoires. S. Z. — Objets d'art, mob. anc. S. J. — At. Tonchagues. S. 4. — Meubles at. Louis XV, XVL

S. 6. — Bijoux, objets vitr., argent S. M. - Tableaux, bijoux.

NEUCHATEL SUISSE l'hôtei sur l'eau -

L'ASSOCIATION A.G.O.R.A.

Organise des séjours de vacances (70 à 20 ans) Du 2 au 29 juillet 77 Du 1º au 28 août 77

à la FOUX D'ALLOS (Alpes do Haute-Provence)

Inscriptions : 47, avenue de l'Est, 94108 St-Maur Décès

- On neus prie d'annoncer le

décès ce

Nime Andrée ADES,

ove Zagdonn,

surrenu le 11 mars 1977.

De le part de
M. Clément Ades,
M. Simon Zagdoun,
M. Victor Zagdeun,
M. ct Mime René Zagdoun,
M. Félix Zagdoun,
Des families Ades, Zagdoun, Waley,
Dango,

Banbo, son époux, son frères, belle-tœur, nereux, nièces, parents et alliés.
L'inhumation aura lleu dans la plus stricte intimite au cimetière ancien de Neuilly-sur-Beine.
Cet avis tient lien de faire-part.

- Mme Albert Anbry, Et sa famille, ont la douleur de faire part du SI. Albert AUBRY, SUFFCHU le 9 mars 1977, dans sa solvante-dixième sanée. 9, Stenus Taillade. 75020 Paris.

- M. et Mino Pletre Van Den Herreweghe, Thierry, Philippo et Herrewegho, Thierry, Philippo et Laureoce.
M. et Mime Jacques Behin, Véronique et Erie, Virginie, Jacques-Gérard et Philippe,
M. et Mime Gonzague Behin, Frédérie, Jérôme et Deliphine,
M. et Mime Dominique Behin, Stéphane et Didier,
M. et Mime Dominique Behin, Stéphane et Didier,
M. et Mime Dominique Behin, Stéphane et Anne-Julielle,
Caroline et Anne-Julielle,
Les enfants et petits-enfants,
Le professeur Gérard Perdu,
Mime Mansaurt, et les enfants,
M. et Mime Jean Colsne,
M. et Mime Jean Bondofa,
ass emis

aes arris ont la douleur de laire part du décès de

decis de

M. Ernest BEHIN.

docteur en droit.

chevalier de le Legien d'honneur,
rappelé à Dieu le vendredi 11 marr.

dans sa solvante-dix-huittème ennée.

La cérémonie religieuse, suive de
l'inhumation dans le caveau de
l'inhumation dans le caveau de
l'anulle, aura lieo en la basilique
Netre-Dame de Brebières. à Albert
(Somme). le luodi 14 mars 1977 à
11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

14, rue Dijon.
80000 Amiens.

1, rue Pierre-Brossolette,
6130 Nogent-sur-Marne.

Mine Charles Bouillard,
M. et Mine Pierre-André Mache
et leurs enfanta,
Mile Canevière Mache,
ent la douleur de faire part do
dárés de

Mile Cranevière Mache,
ent la douleur de faire part do
décès de
M. Charles BOUHLARD,
architette diplômé
par le gouvernement.
médaille militaire 1914-1918.
surveon le jeudi lo mars dans sa
quatre-vingt-deuxième année en aon
domicile de Villefranche-sur-Saône,
113, rue du Collège, muni des sacrements de l'Egilse. ments de l'Eglise. Cet avis tient lien de faire-part.

à l'université Paris-Sud.

à l'université Paris-Sud.

Néé à 18 novembre 1929 à VillersCotierèts (Alsne), Mme Florence Fayard, née Fiquet, était ancleture étève de l'Ecole normele spoérieurs. En 1953, elle entre au Cestre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), de elle deviendra maître de recherches en 1963, En 1966, elle devient maître de conférences à la faculté d'Orsay et est nommée, en 1969, professeur Sans Chalms. En 1972, elle devient professeur itulaire de chimie.

— M. ot Mms André Poltier, M. et Mms Jacques Peltier et leurs enfants, ont le douleur de faire part du décès de

décès de

Mme veuve Charles PELTIER,
née Genevière Thomas,
munie des sacrements de l'Eglise,
survenu le 10 mars 1877 dans sa
quaire-ringt/ronzième année. La cérémonie religiouse eura lien le mardi 15 mars 1977 à 9 boures, à Chaville, en l'église Notre-Dame de

Lourdes.
Cet avis tient lien de faire-part.
Nt firars ni couronnes : des prières.
24. avenus des Paulines,
83 Clarmont-Perrand.
2. rus des Petits-Bois,
92 Chaville.

.— Mime Pierre Postsük,
Sa fille Julie,
Alnai que sa famille,
font part du décès subit de
M. Pierre POSTAUK,
surveno à son domicile à l'âge de
quarante-deux ans. quaranto-doux ans. Cot avis tient lieu de faire-part.

— Mme Raymond Saks,
M. et Mme Jean-Luc Saks,
M. et Mme Jean-Luc Saks,
M. et Mme Georges Mieinicki et
fours filles,
M. et Mme Norbert Sperber,
Mme venve Gryn,
ons la douleur de faire part du
décès de
M. Raymond Saks,
survend le 11 mars à l'âge de cinquante-sept ans,
L'Inhumation sura lieu au cimetière de Bagneux. 18 lundi 14 mars,
à 14 h. 30.

Tourrettes-prés-Payence (83).

Mme Roselyne Bouge, M. et Mine Camille Bouge. tiennent à remuder de leur dernier témoignage de sympathie tous les suis des de M. Marie-Eugène BOUGE,

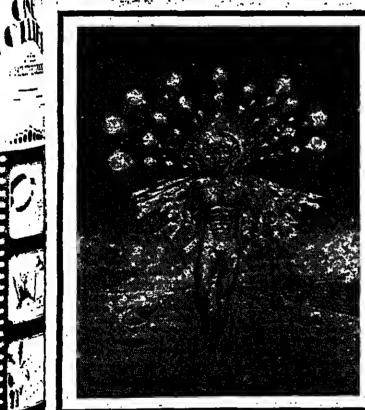
Anniversuires

 Les parents et les amis de Hélène LAPORTE pensent à sile en ce treixième anni-versaire de son décès. Pour la deuxième anniversaire

de la mort da
Philippe SITBON,
Cocteur en médecine,
Il est demandé una pensée à coux
qui l'ont couno et aimé.

Communications diverses - Le centre Rachi (maison des universitaires juits de Paris) orga-nies, lundi 14 mars, à 20 h. 30, un débat à propos du livre de Vidal-Sephina, e l'Agonie des Judéo-Espa-gnols », aves l'anteur, Juan Burcia et Albert Bensoussau (30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris).

Un geste raffiné: retournes une bouteille de SCHWEPPES Bitter Lemo



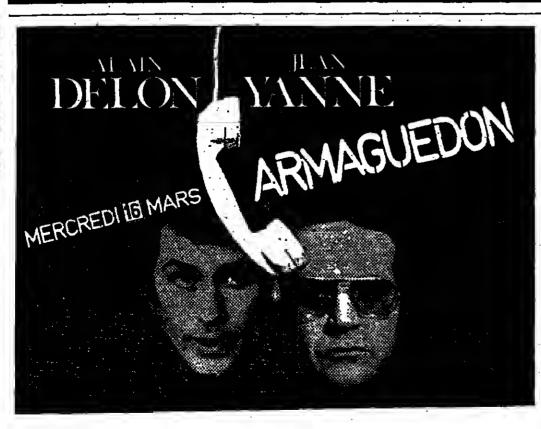
VI° FESTIVAL INTERNATIONAL DE PARIS DU FILM FANTASTIQUE ET DE SCIENCE-FICTION

30 films inédits en provenance du monde entier présentés pour la première fois en France en compétition interna-

Tous les soirs de 20 h. à 24 h. La soirée : 20 F. L'abonnement complet : 150 F.

> Renseignements : F.I.P. 525-50-50.

12 AU 22 MARS - GRAND REX Mº Bonne-Nouvelle - PARIS (2º)



EQUIPEMENT

LE SORT DE CONCORDE

Air France et British Airways renonceraient à leur procès contre le Port de New-York

Après M. Sanford McDonneli Dongiae président de la firme McDonnell Douglas, c'est au tour de M. T.A. Wilson, président de Boelng, de prendre position en Boeing, de prendre position en faveur de l'atterrissage de Concorde à New-York. Dans une lettre adressée à M. Brock Adams, secrétaire américain aux transports, il insiste pour que « l'opportunité soit accordée à l'avion supersonique, loyalement et impartialement, de montrer ses copacités sur le marché mondial du transport aérien ».

du transport aérien n.

Et M. Wilson d'ajouter : « Les Etats-Unis se sont iongtemps trouvés à t'avant-garde de lo technologie aéronautique. Qu'ourions-nous pensé si d'nutres pays s'étaient omsi opposés, par des décrets expéditifs, ou développement de to technologie américaine et aux progrès réalisés por notre pays en matière d'équipement de transport. » M. Thomas Jones, président de la firme aéronautique Northrop, exprime un point de vus identique. A son avis, « in teclinologie nouncée est une ressource mondiale qui ne reconnait pas de frontières notionales s.

Ces appuis tendent à faire «tomber» l'argument avancé par les Français et les Britanniques

selon lequel les constructeurs américains feralent tout pour « briser les alles » de l'avion supersonique dont ils craindralent supersonique dont ils craindralent la concurrence. En réalité, les dirigeants de Boeing et de Douglas continuent de penser que Concorde n'a aucun avenir devant lui parce que son rayon d'action est trop court, sa capacité trop limitée, sa vitesse trop réduite et son coût d'exploitation trop élevé. Il leur importe, cependant, que l'apparell franco-britannique puisse « essuyer les plâtres » et ainsi ouvrir la vole à leur propre avion supersonique. Les plus immédiatement hostilles à Concorde sont les compagnies aériennes américaines (en

tiles à Concorde sont les compagrues aériennes américaines (en
déficit T.W.A. et Pan Am, qui
craignent une évasion de trafic
d'autant plus dangereuse qu'elle
intéresse des passagers de première classe.

Il ne semble pas que la visite
officielle à Washington de
M. James Callaghan, premier
ministre britannique, ait notablement contribué à débrouiller l'affaire Concorde (voir noue 3) ment contribué à débrouiller l'af-faire Concorde (1ºoir page 3/. Celle-ci n'était inscrite qu'à l'ordre du jour de la troisième séance de travail avec le prési-dent américain. Toutefois, selon M. Joddy Powell, porte-parole de la Maison Blanche, M. Jimmy

Carter souhalte que le Port de New-York accorde à l'appareil supersonique une période d'essai à Kennedy Airport, mais ne fera supersonique interprise de position.

A Kennedy Airport, mais ne fera rien pour infinencer sa décisiqu.

Cette nouvelle prise de position ne préjuge en rien, a précisé M. Powell, de la décision finale qui sera prise sur l'atterrissage de Concorde à Washington à l'issue de la période probatoire de seize mois. Celle-cl viendra à échéance le 24 septembre prochain. Il y a quelques semaines, M. Carter avait qualifié d'erreur » l'initlative prise, par l'administration Ford, d'autoriser l'appareil à desservir provisoirement les Etats-Unis.

Le procès qu'Air France et British Airways ont intenté au Port de New-York devant la cour du Southern District of New-York sera-t-ll ajourné une quatrième fois ? L'audience était prâvue pour le mardi 15 mars. C'est là une affaire de gouvernement

là une affaire de gouvernement et non de compagnie. Faut-il continuer les discussions techniques entre partenaires, « nour-rir le dossler » comme l'a souhaite M. Giscard d'Estaing. Est-il préférable, au contraire, de confier l'affaire au juge? Il semble que pour le moment la première solu-tion ait la préférence du plus grand nombre. — J.-J. B.

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

Alsace

A Mulhouse

Le musée automobile des frères Schlumpf pourrait devenir musée national

« L'Elysée est » a prinri « favorable à l'idée de transformer en musée national - le parc des voltures de collection constitué à Mulhouse par les frères Schlumpf, indique un commu-nique du président du conseil général d'Alsace. M. Pierre Schiele (C.D.S.), après un entretien avec M. Serisé, collaborateur du président de ln République. Des démarches dans ce seus avaient été faites dans le même seus par MM. André Bord (R.P.R.), secrétaire d'Etat aux anciens combattants, et Emile Muller,

Mulhouse. — Ce n'est pas sans un serrement de cœur que Fritz Schlumpf et son frère Hans, ré-

Schlumpf et son frère Hans, réfugiés fin novembre dans la autte
royale de l'hôtel des Trois Rois,
à Bâle, le plus luxueux hôtel de
Suisse, suivent, depuis le début
de la semaine, les évènements
qui se déroulent à Mulhouse. Le
musée automobile qu'ils y ont
patiemment monté depuis une
quinzaine d'années, à grands renforts de millions, et qui n'avait
connu d'autres visiteurs que des
gardiens et des ouvriers chargés
de son entretisn, vient en effet
d'accueillir plusieurs milliers de
curieux en l'espace de quelques

d'accueillir plusieurs milliers de curieux en l'espace de quelques jours. Ayant choisi de rester en Suisse, parce que se trouvant sous le coup d'un mandat d'arrêt pour abus de biens sociaux, les frères Schlumpf assistent à l'invasion quotidienne de ce qui fut la rêve insensé de leur vie ; le musée de l'automobile le plus prestigieux de France et du

prestigieux de France et dn monde. Sous les « sheds » des snciens atellers d'une usine de textile désaffectée. et sur une

textile désaffectée, et sur une superficie de 2 hectares d'un seul tenant, rutilants de tout leur chrome et de leurs carrosseries sobres ou colorées ; cinq cent quatre-vingt-quatre chefs-d'œuvre de la technique automobile, de ses origines à nos jours. Cette fabuleuse collection, « saisit » le visiteur lorsqu'il pénètre dans l'immense hall. Elle est aujour-d'hul estimée de 80 à 100 millions de francs.

député-maire de Mulhouse (M.D.S.F.). Le tri-bunal de Mulhouse a d'autre part désigné M° Hervé Poulain, commissaire-priseur à Paris, pour expertiser la collection du musée.

Simultanément, le conseil municipal de Mulhouse étudie la possibilité d'acheter un important terrain à la filature mulhousienne pour faciliter la tâche de l'administration indi-claire des trois usines Schlumpf de Mulhouse. de Malmerspach et de Roubaix.

Dafmier, Delage, Panhard-Levassor, Hispano-Sulza, Dela-haye, De Dion et autres Peugeot de la première heure, à côté des prestigieuses Mercedes, Bentley, Lotus, vainqueurs des Vingt-Quatre Heures du Mans, ou en-core de la célèbre Ballot, victo-rieuse à Indianapolis, ou cette Bugatti conduite à la victoire par Roland Garros avant qu'il ne devienne pilote d'avion.

Tant d'opiniâtreté dans la re-cherche des voitures à travers le monde entier, tant de soins méti-culeux dans leur restauration, tant de pugnacité pour faire de ce

tant de pugnacité pour faire de ce musée la merveille que l'on vien-droit visiter des quatre coins du monde (des charters réguliers étaient déja prévus en prevenance des Etats - Unis), resteront - ils sans suite ? Cela est impensable à Mulhouse, on une association de sauvegarde s'est constituée. Tous les regards maintenant sont tournés vers Paris.

barie à l'entrée de cette « caverne d'All Baba des temps modernes ». Goût tout aussi douteux pour la décoration des trois restaurants (quatre cent cinquante places), memblés en Louis XVI, Directoire et rustique pour ca qui concerne les chaises et les pieds de table, en bois stratifié pour les dessus de table. Goût enfin très discutable pour la décoration de plusieurs salons-bars, façon boite de unit à l'ancienne. Mais ceci n'est qu'accessoire pour le connaisseur, le férn de mécanique, venu là pour « elles », les cent dix Bugatti (les soixaute-dix types de cette manue sont représentés), sagement alignées sur 5 000 mètres carrés. Parmi élies, les deux scules « royales » existant en France, sur barle à l'entrée de cette « caverne « royales » existant en France, sur les six ou sept construites à Molsheim, dans les ateliers d'Ettore Bugatti : le coupé Napoléon et la limousine Park Ward, ra-chetés à l'américain Shakespeare,

dans le Missouri. Dans un atelier proche, mais non accessible an public, une troi-

non accessible an public, une troi-sième Royale, presque terminée, et constituée de toutes pièces à Maimerspach d'abord, dans la filature de laine peignée, à Mul-house ensuite, par les carrossiers des Schlumpf : le cabriolet Esders. D'autres mérveilles, en revanche, éhlouissent le repord Dolls éblouissent le regard : Rolls.

« Une collection constituée grâce au travail des saintés du groupe textile Schtumpf », soulignent les syndicats. Ceux-ci estiment, et ils ne sont pas les seuls puisque un veste mouvement de solidarité s'est affirmé, ces der-plare lours en Alexa es sutre. soldante s'est affirme, ces derniers jours, en Alsace, autour
d'eux, que la collection ne doit
pas être dispersée, qu'une solution
globale de rachat (nationalisation
ou création d'une société d'économie mixte par exemple) devrait

Pritz Schlumpf avalt tout prèvu, sauf que sa folle aventure allait engioutir toutes ses ressour-ces et, mettant en péril la péren-nité de ses entreprises, compro-mettre l'emploi de près de mille deux cents tracullatur. Il c'en est pourtant fallu de quelques mols pour que le musée ouvre officiellement ses portes et que les béné-fices substantiels que l'industriel comptait en tirer viennent, comme un ballon d'oxygène, insuffler une vie nouvelle aux filatures.

Les milliers de visiteurs venus. ces jours dernlers — depuis que lundi, à l'aube, un commando d'une quinzaine de syndicalistes en alent force les portes, sans tam-bour ni trompette « pour préser-per le fruit de notre travail »— se sont étonnés du décor « rétro » qui environne les eix cents qui environne les eix cents e tacots ». Un décor parfois ridi-cule et de mauvals goût falt de statues en platre et de moulages patinés façon bronza ancien qui devraient évoquer les années 1900 et le Grand Palais des anciens

miennes.

Il est exact que le juge d'instruction m'a incuipé. Mais à ce juge d'instruction j'al répondu, par plusieurs mémoires, et par la production de nombreuses plèces, et je pense que l'ensemble de ces réponses doit — à quelque niveau judiclaire que ce soit — faire prècuéement reconnaître que je ne suis nullement responsable du drame de Pailleron.

Je n'ai pu, bien entendu, et ne puis encore, rendre iel publics ces documents, qui, à mon sens, appartiennent aux seuls juges compètents pour les apprècler.

De notre correspondant

lle-de-France

Ne dit-on pas que le groupe automobile Ford a déjà dépêché un émissaire de Detroit en Al-sace afin d'examiner le rachat de certaines, voire de toutes les pièces de la collection? Les Muj-housiers et avec eux tous les housiens, et avec eux tous les amateurs de belie mécanique, ne comprendraient et ne pardonne-raient pas que l'on laisse disperser un tel trésor.

RUE SAINT-PAUL DANS LE MARAIS

SOT. BERNARD LEDERER.

JUSTICE

CANDIDAT A L'HOTEL DE VILLE

Un avocat toulousain suspendu par le conseil de l'ordre pour avoir défendu « le Meilleur »

De notre correspondont régional

Toulouse. — Mª René Segond. avocat au barreau de Toulouse, vient de se voir notifier par le conseil de l'ordre, devant lequel il conseil de l'ordre, devant lequel il a comparu le 3 mars dernier, une suspension de trois mois. Me Segond est chef de file d'une liste d'union des Toulousains aux élections municipales dans le secteur nord où il doit affronter M. Alain Savary (union de la gauche) et M. Marcel Cavallié (liste Baudis). Ancien gaulliste il a délà èté candidat lors de plua délà été candidat lors de plu-sieurs consultations électorales, notamment aux dernières législatives contre M. Alexandre Sangui-netti (U.D.R.) qui devalt être battu par M. Savary. Mais ce ne sont pas ses activités

politiques qui l'on amené devant le conseil de discipline des avo-Robert Rastoul a conformement aux dispositions des articles 111 et 116 du décret du 9 juin 1972 n. Ses confrères lul reprochent d'etre le défenseur en titre de M. Alain Ayache, directeur de l'bebdoma-daire le Meilleur.

Or ce magazine, dans ses édi-tions toulousaines, a critiqué à plusieurs reprises certains avocats, notamment l'ancien hâtonnier. M° Viala. Les attendus signifies à M° Segond déclarent en effet a Considérant que M° Segond, après parution des articles du Mellicur, n'a pas pout outont éproure lo nécessité de cesser loute collaboration professionnelle on crira-professionnelle nucc ce journal, ou de manifester sa désopprobation à l'égard de la

compogne portont atteinte à l'honneur de ses confrères et l'homneur de ses confrères et jetant lo suspicion sur l'attitude de l'ordre des ovocats et le comportement du bâtonnier (_). Considérant qu'il continue à donner des conseils au Mellleur, etc. » Mª Segond, qui fut le défenseur de la famille Portal et de René Tro u v é, le correspondant du Meilleur, assassiné à Toulouse li 7 a un an. avait. ces derolères semaines, vivement critiqué dans l'hebdomadaire de M. A la ln Ayache un vice-président au tribunal de la ville, M. Henri Lagriffoul, pour la façon dont il avait dirigé certains débats correctionnels. Le Meilleur avait aussi mené nels. Le Meilleur avalt aussi menè campagne contre M° Lamouroux, défenseur du jeune gitan Marcel-lin Horneich, assassin de deux jennes touristes britanniques, qui

avec son complice.

Or. l'associé de Me Lamouroux plaidalt dans la meme affaire, mais comme partie civile de la famille des victimes. Entre-temps, les deux condamnés ent été gra-

venait d'être condamné à mor

M. Ayache, qui a dejà comparu plusicurs fois devant le tribunal de Toulouse pour des délits de presse, et qui a d'autres affaires en suspens, a déclaré que, ne pouvant se faire défendre à Toulouse il avait décidé de saisir la Ligue des droits de l'homme des mesures prises contre son avocat.
Pour sa part, M° Segond a décide
de faire appel de la décision prise
par le conseil de l'ordre.

LÉO PALACIO.

EN BREF ...

 Condomné puis acquiffe. —
 M. Jean-Michel Morin, vingt-sept ans, demeurant a Coulommiers el condamné à dix ans de réclusion par la cour d'assises de l'Indre, à été acquitte lundi 7 mars par la cour d'assises de la Haute-Vienne à Limoges, il était accuse d'avoir, le 14 juillet 1974, mis le feu à la maison et a la voiture de l'ami de son ancienne concu-bine. Il n'avait jamais avoue etre l'auteur de l'incendic, et les débats ont rèvèle des lacunes dans l'instruction de l'affaire. M. Morin, contre lequel le ministère public avait requis confirmation de la oremière decision, a été acquitté du crime d'incendie volontaire Mais il a été condamne a dix nois de prison pour port d'arme cobbbé — (Critta).

 Inculpés de recrutement candestin en France de fratci-teurs immigres, de détaut d'inscription sur un registre special et de dépassement de la durée hebdo-madaire du travail. M. Aimé Bernard, age de solxante-quatorre ans, president-directeur genéral de la société Durand-Concossage et son (ils M Jean-Paul Bernara ace de quarante-trois ans. direc teur technique de la même sociele ceur æcunaque de la meme socielé ont été jugés le T mars par le tribuna! d'Aix-en-Provence devan lequel ils avalent déjà compar-le 31 février (le Mond) du 23 fé

M. Aime Bernard a ete relate M. Jean-Paul Bernard a été condamné à six mois d'emprisonnement avec sursis, 10 000 F d'amende, 6 000 francs de commages et intérèts à chaçun des sept et Laurent Marèchaux, vingt-travailleurs turcs, partie civile, et cinq ans, sans profession.

1000 francs à l'union locale de la C.F.D.T. — (Corresp.)

G Délegue pour la Bretagne di Part: des lorces nouvelles (P.F.N.) et tesporschie à Rennes du Front in jeunesse, M. Jean ac in jeunesse, al Jean Fuscau, vingl-quatre ans, dessinateur en architecture, a été condamné, le 7 mars, par le tribunal de police de Rennes, à quinze jours d'emprisonnement pour coups et blessures volontaires. M. Fuscau, qui était absent à l'audience devra verser 100 F de dommages et intégate à un teune lecorra qu'il unit verser four de dominages et inte-réts à un jeune lyceen qu'il avait attaque le 12 janvier 1976 à la sortie d'un établissement scolaire. Le délégué régional du Parti des forces nouvelles avait déjá été con lamné à huit mois d'emprison-gement avec sursis, le 6 lanvier nement avec sursis, le 6 janvier dernier, par le tribunal de Rennes pour avoir, en juin 1975, jeté une grenade dans une roiture qu'il avait remarquée dans une mani-festation gauchiste. — (Corresp.)

L'un des manifestants d'ex-reme droite, M. Jean-Claude Nourry, appréhende dans le ma-sasin de l'Aeroflot des Champs-Eiysées le 14 février lors de la manifestation organisée après "immolation par le feu de leur camarade Alain Escoffler, a été camarade Alain Escother, a etc.

"bere mercredi 9 mars par la
chambre d'accusation et place
sous contrôle judiciaire. Cette juridiction doit statuer le 15 mars sur les demandes de mise en IIberté des neux autres militants encore détenus sur mandat de M. Louis Chavanac, premier juge d'instruction MM Alain Boinet vingt-neuf ans, ingenieur consell,

La réputation

du « Herd-Eoek » charolais.

La cour d'appel d'Orlèans a tranché, vendredi 11 mars, le différend qui opposalt un éleveur de bétail charolais. M. Soulier, de Magny-Cours, dans la Nlèvre, à un autre éleveur. M. Nolze. Ce dernier reprochalt à M. Soulier de lul avoir vendu des animaux à la généalogie douteuse, bien qu'inscrits au Herd-Book, en quelque sorte le bottin mondain de la race charolaise (te Monde daté 14-15 novembre 1976, 29 janvier et 6-7 mars 1977). Le tribunal correctionnel de Nevers avait donné raison à M. Nolze et infligé à M. Soulier une condamnation pour «tromperie ou tentatire de tromperie sur nature, quadu « Herd-Book » charolais. tive de tromperie sur nature, qua-lité et origine du bétoil ». La cour d'appel d'Orléans, intervenant sur renvol de la Cour de cassation, a débouté M. Noize, et confirmé un arrêt précédent de la cour de Bourges. La réputation du Herd-Book charolais est donc sauve.

CORRESPONDANCE

L'affaire

du C.E.S. Pailleron

M. Jean Raynoud, ancien directeur des équipements scolaires au ministère de l'éducation natiomaistere de l'education matio-nale, nous n odressé, après la publication dans le Monde du 3 mars d'un article sur l'incendie dr C.E.S. Edouard-Philleron, tes

précisions suivantes ; J'élève une protestation véhè-mente contre la presentation qui y est faite des responsabilités qui pourraient avoir été encourues dans la construction du C.E.S. Pailleron et, notamment, des miennes.

Des squatters qui réclament un bail Nous vivions à sept dens une seule pièce de 8 mètres car-

rès, dens le troisième arrondissement. Nous evons falt una demande da logement an 1971, puis ce tul l'attenta, touiours l'ettante. Un beau lout, nous en evons au assez et nous sommas allès occupar un logament vida rue Seint-Paul... - Ainsi commence, una toia de plus, l'hisloire d'une famille de mai-logés, pourtant Inscrite comme tent d'eutrea « en oriorità urgante », eux fichiers de l'administration

Un marteau à la main, une poignée de clous dans l'autre. Chantal et Marcel expliquent que. au moment da laur mariaga, ils logazient « chaz les parents da Chantal -. Puls, ils ont trouvé un logement, une pièce de gardian, de l'sutre côtà de la rue. C'était si humide que le paples se décollait, le linga moisiasalt sur les étagères, lle ont même élé abligés de « jeter toute le réserve de riz ». L'assistante soclaie leur e conseillé de pieces les enlants, qui sont partie chez une nourrice à Dreux. Ils allaien! souvent tee voir, mais un jou Chantal a été convoquée et on jul a dit qu' - Ils àteiant depuis assez longtemps à la charge de l'Etat «. ti fallait les reprendre, sinon - on - les - enverrait cerrément an province .. - Lorsque nous voulions les avoir evec nous pour les létes, nous devions taire una damanda qui passait en commission. Pourquoi alore nous demender de les regrandre sechent que nous n'evions qu'une seule plèce à leur offrir ? ..

Degule le mois de juin, ils étaient là toue les cinq, et il e lallut s'organiser, » acheter des matalas et tout ce qui était nécessaire. Les entante ne se olaignaient lameis, mala notra grande tille davelt talre ses devoirs eesise dans son lit. le mercredi lia partalent à la garderie oour qu'ils pulssant bouger et durant les vacancas on les eparoliiait ians la temilia «

Chercher un autre logement ? lls ont blen essayé, mals evac pour salaire 2 500 francs oar mois, comment accepter de payer - das daux orèces cour t 400 trancs... -, plus Imis mols d'avance. Impossible, et puis si nous hebitiona un accortement

droit à l'ellocetion logement ». Alors elle a fall venir • l'hygiène «. « lle ont reconnu qua l'eppartament éteit maissin et qu'il élait urgent d'en change mais lorsqua notre dossier est passe en commission en luin. nous n'avons pas eu de logement... « Chantal a repris son bâlon de pêlerin. « Ja suis allée rua da Turbigo, on m'a dit qua mon dossier était rue du Cardinal-Lamoine. Je suis allée rue du Cardinal-Lamoine, on m'a très mai recue, on m'a dit que mon dosslet n'éteit pas là, que la pouvaie remplit una eutre demanda al je voulais. >

A l'assistante eoclala qui vint à la rescousse, il fut répondu que « la dossier était bien rue du Cardinal-Lemoine mais que la n'étais pas la seute à être prioritaira : avant nous, tt y evait coux qui àtaient inscrits en 1969. Tous deux ont alors pris

contact avec l'= intercomité = du Maraie et ont dàcidé d'occuper - un logemant vide en bon étet... appartenant é la Villa da Paris; comme it y en e tant dans le

Ils - ne veutent nes ètra equet. ters -. Pas queellon da « s'installer chez les autres ». Ce qu'ils veulent c'est eimplement obtanis un ball en bonne et dua torme... Mais, le lendemein de leur errivée, des ouvriers sont venus casser les pienchers et errachar l'évier de l'appartement du dessus afin qua l'envie na vienne pas à d'autres de las lmiter. tis sont tous là, bien décidés à prendre recine, les entents qui ont annoncè à qui voulait les entendra « qu'ils avalent une belle malson «, las parants qui affirment « rien ne noue tere děloger, nous y aommes, nous y restone. Qu'on ne vienne pes nous proposer un logement à 50 kilomètres de Paris «. « Ja traveille dans diltérentes banlieuas, ja dols être sur mon chantler à 8 heures du metin, à Qualle heura davrais-ja mo lever sì i habitais à Savran ? «. dit.

Voter dimanche? Ils n'Ironi oas. Comme tout le monde lis regardent les nouvelles à la télè pour savoir ce qui se paesa, mais lls ne se dérangeroni pas pour « des promesses et rien d'autre ». MARIE-CHRISTINE ROBERT.

POLICE

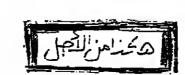
LE SYNDICAT DES COMMANDANTS S'INQUIÈTE DES RÉFORMES DE M. PONIATOWSKI

A propos de la réforme des structures de la police nationale prévue par M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur 11e Monde des 21 et 27 janviers, le Syndicat des commandants et officiers de celles rient de faire connaître et connaîtr des commandants et officiers de police vient de faire connaître sa « lointe opposition » à ce projet. Le Syndicat estime que M. Poniatowski, llé par l'engagement pris en décembre 1974 d'accorder à la police les avantages acquis par le personnel des armées, « c projité de cette occasion pour chembre à accordir l'empres du chercher à accroître l'emprise du pouvoir potisique sur la police n. « Il commet une lourde erreur v. ajoute le Syndicat, qui juge la réforme « contraire au principe constitutionnel de separation des vouvoirs ». Attlient l'attention sur ales dangers que ces decisions tont planer sur les liberles publiques », le communique soutigne a qu'il n'est pas possible de inisecr se mettre en place nutoritaire-ment une telle réjorme ». Les

commandants et officiers de la police nationale affirment, en conclusion, «qu'ils s'emploieront par tous les moyens légnus à laire qu'elle échoue».

FAITS DIVERS

 Explosion dans un commis-sariat. — Une explosion s'est produlte, au cours de la nuit du 11 au 12 mars, dans un commissariat de police situé 5, rue d'Amboise, à Paris-2 Un engin composé d'un bidon d'essence, avait été déposé dans le hall d'entrée des bureaux du commissariat, situés au deuxième étage de l'immeuble. L'incendie qui s'est aussitôt déciaré a pu être rapidement éteint Les dégâts son: importants, mais il n'y a pas de victimes, l'étage étant inoccupé à cette beure.



40. 1 5 5 77 40

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

MARCHÉ COMMUN

La Commission européenne propulation des mesures plus énergiques sur l'acier

tistique: pour freiner les impor-tations, la Commission proposerait d'instaurer un système de licences obligatoires à l'importation. Ces licences seraient délivrées auto-matiquement, mais par la sur-charge administrative qu'elles im-pliqueraient pour les profession-nels et les possibilités de contrôle qu'elles offriraient aux pouvoirs publics, elles devraient, espère-t-on à Bruxelles, décourager nombre d'importateurs.

La Commission fixerait en outre des prix mínima de référence pour ces produits et demanderait

aux entreprises de s'engager à les

PHILIPPE LEMATTRE

beurre subventionné aux pays d'Europe orientale, mais un

porte parole a fait remarquer que la C.E.E. et la Yougoslavie étaient liées par un accord

reside national Bruxelles (Communantés enrodéennes). — Devant l'aggravajour du marasme sur le marché
le l'acler. la Commission enrodeenne a l'intention d'arrêter un
dertain nombre da mesures antirise nouvelles touchant cette fois
a niveau des prix et le volume
les importations. C'est ce qui resles importations orest ce un resles importations orest en envisade l'intert d'une réunion spéciale consales intert d'une réunion spéciale consales intert d'une réunion spéciale consales interes vendredi, aux problèmes de
l'inter vendredi, aux problèmes de
l'interes aux comité consultatif de
a CECA, où siègent les profesionnels; la Commission arrêtelait ses décisions définitives déunt avril, après la Consell européen de Rome à la fin mars.

L'application du plan anti-crise
intré en vigneur le 1º janvier se

a production.

Ce qui apparaît aujourd'hui

ndispensable, si l'on veut controer la crise et éviter des réactions alent signifier l'éclatement de la DECA, c'est d'agir sur les prix et, coollaire nécessaire, sur les imcontations

D'après les premières infor-nations dont on dispose, il semble Ind la Commission de Bruxelles l'oriente vers la série de mesures sélectives suivantes :

Ronds is béton. - C'est le narché le plus déprimé. La Com-mission suggérerait la fixation de prission suggérerait la fixation de prix minima obligatoires, confornément aux possibilités ouvertes par l'article 61 du traité de Paris, avec interdiction, pour les entre-prises, d'aligner leurs prix sur des pays affres de fournisseurs des pays liers, faites à des prix inférieurs des prix minima.

Produits « sensibles » sa trou-rant déjà sous surveillance sta-

CONFLITS ET REVENDICATIONS

A RIVE-DE-GIER

Les grévistes de B.S.N. se prononcent lundi sur le plan de licenciement

De notre correspondont

AGRICULTURE

<Le développement communautaire

passe par une politique d'exportation>

déclare M. Raymond Barre

respecter.

Pour soulager la trésorerie des entreprises, la Commission envisage de dégager des crédits de l'ordre de quarante millions d'unités de comptes (230 millions de francs), qui pourraient être affectés sous forme de honification d'intérêt aux entreprises mettant en œuvre un programme d'adaptation structurelle, c'est-à-dire en fait de réduction de leur capacité de production. LA C.E.E. AUTORISE LA VENTE du beurre subventionné à la Yougoslavie. La commission de la C.E.R. a décidé, le 11 mars, d'autoriser la vente de 750 tonnes de beurre européen à la Yougoslavie. L'exportation de ce beurre coûtera 1,5 million de dollars aux Neuf. La commission a suspendu les livraisons de beurre subventionné aux nava

Saint-Etienne. — A l'usine BS.N.-Gervais-Danone de Rive-de-Gier (Loire) la situation est tendue. Tout est suspendu à la consultation des neuf ceuts grévistes qui occupent leurs ateliers depuis le 22 février, et sont appelés par leurs syndicats à voter au lendemain du premier tour des élections municipales. Refuseront-lis les trois cant dinquante-deux suppressions d'empiot ou feront-lis la part du feu pour permettre à 74 % des mille soirante salariés de conserver leur gagne-pain?

Il u'y a pas d'autre alternative actuellement. a Si la personnel se prononce contre la prise en considération du plan de sauvegarde de la gobeleterie, ce sera la fermeture inévitable de l'usine dans un délai limité », a affirmé M. Fleury, directeur de l'unité rivegérienne, le vendredi II mars, après avoir discuté pendant près d'une heure avec les délégués syndicanx à la mairie de Saint-Chamond, à l'initiative de M. Antoine Pinay, chargé d'une mission de conciliation par le tribunal des référés de Saint-Etienne. Le directeur de l'usine B.S.N. de Rive-de-Gier entendait ainsi signifier que la direction générale ne pouvait aller au-delà des quelques coucessions faites par M. Antoine Riboud, au cours de la réunion de conciliation à laquelle II avait tenu à participer lui-même. Lors du deuxième rendez-vous avec la direction, les syndicats ont présenté des contrepropositions afin uotamment de conserver les empions existants : réduction d'horaire pour tout le personnel ; garantie des ressources à partir de cinquante-cinq ans ; octroi de deux mois de préavis plus indemnité de licenciement. Sauf sur ce dernier

point la direction s'est montrée intransignante. a Elle a posé un véritable ulti

e Elle a posé un véritable ulti-matum en exigeant la repriss du rovail dès lundi et l'occepta-tion du plan de la direction, sinon ce derail la fermeture immédiate de l'entreprise », e protesté une délégation cégétiste lars d'une démarche, vendredi 11 mars, à la préfecture de la Loire.

demarcoe, vendredi li mara a la préfecture de la Loire.

D'autres conflits se poursuivent en province ou dans la régiou parisienne: grève illimitée avec occupation depuis le 10 mars à l'usine Gervais-Danone (300 sala-riès), au Piessis-Robinson (Hauts-de-Seine), sur les conditions de travail et les salaires; occupation depuis le 10 mars aussi à l'usine de petit outiliage électrique Metelec (400 salariès), à Tournon et Manves (Ardèche), sur les salaires; opération aville morte a, vendredi 11 mars, à Montandre (Charente-Maritime), où les commerçants out cessé leur activité par solidarité envers les 150 ouvriers de l'usine Carbonisation, entreprise de céramique dont l'horaire de travail a été réduit de quarante à trente-deux heures.

● Grève Ulimitée à l'usine Gervais-Danone, an Plessis-Ro-binson, depuis le 3 mars. Les binson, depuis le 3 mars. Les ouvriers, employés et cadres, an total trois cent vingt salariés, protestent contre le refus de la direction de réajuster les salaires tous les trois mois, lorsque les prix, selon l'indice officiel, augmentent de plus de 20 %; se référant à divers indices des prix, ils réclament une prime de 300 francs pour « récupérer la perte réelle de pouvoir d'achat en 1976 ».

LA RENCONTRE ENTRE MM. BEULLAC ET SÈGUY

SYNDICATS

Des vêpres querelleuses

Plongée dens le morosité par le plan Barre, l'actualité sociale s'est soudain animée vendredi : M Séguy venuit de s'entretenir evec M. Beullec. Chacun des deux Interlocuteurs prenait soin de dira qu'il n'y avait rien lé que de nermal : mais les médies stes attaient bon trein sur les politique contractuelle.

n'e été accuelitie favorablement -. e ceupé court le secrétaire gé-néral de la C.G.T. à l'issue de l'antrevue, devant te teule des journalistes eccourus, Seion lui, le ministre n'e pas donné de réponse eux questions ou sug-gestions appelées à joue; pour les cégétistes, le rôle de plerre de touche : les licenclements de délégués eyndicaux, les discriminations qui frappersient les ca-dres C.G.T., el réunion de la commission supérieure des conventions collectives et du comité supérieur da l'emploi, pour traiter, la première, d'un relèvement du SMIC à 2000 F et de l'établissement d'un meilleur indice des prix, la seconde, de le lutte contre le chômege.

Pour M. Séguy, seule le pression sociele, qui ve s'accroltre evec le printemps, parmettre d'ouvrir de vrales négociations, En - syndicalistes responsables -, les cégétistes se dennent, cepen dant, prêta pour des - discuselons sérieuses », si le gouver-nement se décidait à en ouvrir.

Quetra houres plus tard. M. Beullac s'edresselt, à son lour, aux journalistes. Le ton changeait complètement : alors que M. Séguy, à quelques phrases incisives près, d'était exprimé en tormules relativement modérées, se gerdant de commentaires politiques, le ministre du trevell critique, lui, evac des accente lort vits, les propos de son interlocuteur du matin. - Je suis obligé de constater,

le sérénité qui a marqué la discussion of le ton employó par M. Séguy dans sa conférence de presse. C'est d'ailleurs une attitude couranto chez ivi... li e, pour rendre comple de nos entretiens, utilisé le vocabulaire qui lui est habituel : - parlottes -, a caricature de dieloque a. a discussion sur le sexo des anges -. Ce n'est pas conforme à la sement et au fond des questions Importantes, telles que la réductien de le durée du traveil, les conditions da travail, la Sécurité sociale... La discussion a été concrète. Pourquet M. Séguy vest-il faire croire centraire ? . (...)

- Sur ia proximité d'une secende rencontre, j'al élé clait, e poursuivt le ministre, M. Séguy a été d'accord, en réunion, pour donner priorité aux questiens qu'à mon tour le lui al propo-sées. - D'ici moins d'un mois, semble-t-ii, des discussions pourraient donc s'ouvrir sur dos sujets qui, sans étro négligos bles, ne concoment pas, copen-dant, ce qui tient le plus à cœur aux salariés, à l'hours présente ; le pouvoir d'echat of le chômega. Les dutres organisations syncicales y participeront vraiqu'alia, Force ouvrière ve être reçue par M. Beullac, La C.F.D.T. s indiqué que, eans être demanderesse, elfa se rendrait à l'Invitation du ministre le cas

Le apectacle donné vendredi rue de Granalia, aurait pu evoir des allures de - grand messe sociale, où auralent officié tour à tour la délégation C.O.T. et le istre du Iravail, pour l'édilication de leurs fidèles respectife. Le cérémoniai n'a été que celui de vépres querelleuses. El la tuella e été remplacé par lee litanies des deux chepelles

JOANINE ROY.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

TOTAL Compagnie Française de Raffinage

Hora provisions pour fluctuation les cours, le solde nat des mouvenants de provision correspond à onc
idention nette de 158,010,000 F. Une
serie notable de ess mouvements
oncerneut les participations dans encerneut les participations dans intchinson Maps et Pétroplastique, ont plusieurs filiales sont angagées ans des secteurs difficiles. Ces filiales avaieut délà subi des pertes endant les exercices antérieura exercices 1976 se soidant par des ertes supplémentaires, il a été nécessaire de constituer des provisions our dépréciation et des provisions our réspues, pour tenir compte de le persistance d'une attuation déficience. Les perspectives de l'exercice a cours sont beaucomp plus favoibles, untamment pour le groupe utchinson Maps.

Compte tenu du niveau des résuite comparé à celui de l'effet de ocks, le Couseil a estimé souhaible de fixer la dotation de la projain pour fluctuation des cours

entes de produits.

Strole brut traité

lifre d'affaires

Lyestingemants

arge brute d'autofinancemant

au niveau qui conduit a un résultat net uni. C'est dunc à hauteur de 94.904.000 F qu'a été dotée cette pro-nision. Le résultat comptable nui de l'exercice 1876 est à rapprochar d'une perte de 13-409.000 F en 1875. perte de 154.409.000 P en 1975.

Le Conseil a l'espoir qu'à l'avenir la politique des prix sulvis par les pouvoirs publics reflétera davantage la situation réelle du marché, sans discrimination entre les situations de basse et de hante conjoncture européeante. Dans cet esprit, et en tenant compte de la prudence ebervée dans le passé par la Compagnis en matière de distribution de dividendes, le Conseil a décidé de proposer à l'Assemblée généraic ordinaire des actionnaires la distribution d'un dividende modèré, par prélèvement sur le fonds de prévonne.

Le dividende serait de 6 F et le revenu giebal par action de 9 P, constitué par le dividende et, à concurrance de 3 P, par l'impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal).

1975 28.144.409 t. 27.496.453 t. 13.769.000.000 E 463.000.000 F 262.567.000 F 371.601.000 F. 154.409.000 F 29.020.930 t. 29.323.951 t. 16.164.312.000 F

membre du bureau politique du parti cummuniste, avait présenté, à l'issue de sa visite au Salon de

• LES OUTILLEURS DE BRI-TISH LEYLAND continuent leur grève. Les trois mille outilleurs — en grève depuis trois semaines — de la firme automobile ont décide, le 11 mars, lors d'une assemblée générale tenue à Birmingham, de poursuivre leur mouvement, suivant en cela leurs représentants, malgré un appel à la reprise du travall lancé per le leader du syndicat des métal-

« Le développement de l'agri-culture communautaire (_) passe

par une politique d'exportation. A mon sens, cette politique n'a pas été suffisante ces dernières

années », a ajouté le premier années », a ajouté le premier ministre. M. Barre a dit aussi que 1977, « sauj circonstance exceptionnelle, serait relativement satisfaisante » pour le revenu des

Les propositions du P.C.F.

Le 10 mars, M. André Lajoinie.

engérer la décision prise (-) par nées à empêcher que 1977 ne soit la Commission de Bruzelles au « la quatrieme année consécutive de baisse du revenu paysan ». Le PCF, demande notamment une claré M. Raymond Barre le actualisation des prix agricoles l'agriculture ; je pense qu'on en u tiré des conséquences hâtives. D'alleurs, quelques jours après, lq Commission autorisait une expor-

D'ailleurs, quelques 10113 apros. ... une décote de 15.2 % VIS-2-VIS de Commission autorisait une exportation de beurre vers la Bullunité de compte européenne, la suppresson de la T.V.A. sur les suppresson de la T.V.A. sur les suppresson de la T.V.A. sur les produits alimentaires, la suppres-sion de la T.V.A. sur le fuel agri-cole et une meilleure organisa-tion des marchés devraient per-mettre, d'après le P.C. d'ang-menter les prix perçus par les agriculteurs, sans entraîner de hausse des prix su stade du dé-tail

> • LES ECHANGES MONDIAUX ont augmenté de 12 % environ en valeur en 1976 pour atteindre quelque 980 militards de dollars, indique dans une pre-mière évaluation le secrétariat dn GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le com-merce). — (A.F.P.)

Les propositions du ministre

Le ministre du travail a déclare à la presse le 11 mars que M. Sé-gny avait modifié l'ordre du jour qu'il avait lui-même proposé pour poser un certain nombre de ques-tions préalables, a uxque il es M. Bellec déclars avoir donné M. Beullac déclare avoir donné des réponses précises (1).

Le ministre a poursuivi : « Pour marquer que, dans mon esprit, les relations entre le ministre et les organisations syndicules ne suuraient se limiter à quelques points, f'ai proposé au secrétaire général de la C.G.T. une liste des sujets importants qu'il convient d'examiner : le bilan social, l'em-plot, le travail clandestin, la polipiot, le traudi climitestiti, in poli-tisution dans l'entreprise, l'exa-men panoramique des mesures de progrès social prises par le gou-vernement depuis dir-huit mois, des précisions sur celles que la C.G.T. rejette ou récuse, la situa-tion de l'accellence manuels. Etion des travailleurs manuels. En particulier, quelle réponse la

C.G.T. envisage-t-elle de donner à la lettre que le ministre du travail et le secrétaire d'Etat cur travailleurs munuels ont auressee, le 28 septembre, aux parte-noires sociaux 7 La C.G.T. compte-t-elle rejoindre la négo-ciation umorcée le 8 mars à l'ini-tiative de P.O. sur le travail des femmes ?

» Je relève que la C.G.T. n'avait pas pretu expressement dans son propos le problème de l'emploi. l'ai pris l'initiative de poser moi-même ce problème. S Selon M. Beullac, une nouvelle rencoutra pourrait avoir lieu d'Ici un

(1) Scieu les documents remis par le ministère, les réponses de M. Beullac ont, dans l'ensemble, confirmé les positions antérieures du gouvernement. M. Séguy l'avait d'ailleurs indiqué dans sa propre conférence de presse.

PRÉTABAIL - SICOMI

Le Conseil d'administration, réuni
10 mars 1977 sous la présidence
1 M. J. C. Genton, a approuvé les
emptes an 31 décembre 1976 qui
11 apparaître un résultat net de
1 550 981 45 F. Ce résultat est peu
11 apparaître un résultat net de
1 550 981 45 F. Ce résultat est peu
11 mparable à ceiul de l'exercice 1975,
11èque Omnibail a été absorbée
11 Présabail Shoomi ès 30 juin 1976,
12 ce affet au 10 janvier 1976; l'ad11 l'alle de l'exercice 1975; l'ad11 l'alle de l'exercice 1975; nduissit à un total de 32,6 millions
1 france.

Le Conseil a décidé de proposer à

Le Conseil a décide de proposar a asemblée générale ordinaire convo-tée le 28 avril 1977, la distribution un dividende de 31,30 P par action, le 85 g du montant du résultat

COFIPA-SICOMI

Le Conseil d'administration réuni 10 mars 1977, sous la présidance M. A. Brion, a approuvé les mottes su 31 décembre 1976 qui 11 apparattre un résultat net de 280 475,24 F. y compris le montant la reprise de provision pour inté-280 meratoires de 10 496 305 F. atre une parte nette de 1 158 328,94 F litre de l'exercice 1975.

de Conseil e décidé de proposer à samblée générale ordinaire, conquée pour le 28 avril 1977, la disbution d'un dividande de 184 F par ion, soit 85 % du résultat fiscal l'exercice. Il u'y avait pas eu de tribution eu titre de 1975. De dividende comprend pour 53 F
déments exceptionnels corresponnt à la distribution envisagée des
intants es rapportant à la reprise
la provision des intérêts mora-

BATIBAHL-SICOMI

Le Conseil d'administration, réuni le 10 mars 1977 sons la présidence de M. A. Brion, s'approuvé les comptes au 31 décembre 1975 qui font apparaitre un résultat net de 9 269 989.52 F. y compris le montant de la reprise de provision pour intérêts moratoires de 8 712 355 F. contre une perte nette de 11 942 651,62 F au titre de l'emprice 1975.

Il ne seca pas distribué de dividende pour l'exarcte 1975, le report à nouveau déficitaire sur exercices antérieurs s'élevant à 27 384 960,29 F. Après affectation du résultat de l'année le report à nouveau négatif atteindra 18 173 115,17 F.

XEROX

RESULTATS 1976 Le groupe XEROX a réalisé en 1976 un chiffre d'affaires de 4,4 mil-liards da dollars contre 4,05 en 1975 soft une progression de 8,5 %. Le bénétice net par action est ains passé de 4,29 dollars à 4,51 dol-

NEROX, premier fabricant mondial de copleurs-duplicateurs, a confiance en l'avenir.

En France, RANK XEROX a réalisé on chiffre d'affaires de 1055 400 000 F, aut une croissance de 14 % per rapport à 1876.

Les neuveaux occiduits ainsi que la

ant une crossence de 10% per rapport à 1875.

Les nouveaux produits ainsi que le
duplicateur 3690 F. XEROX 7090 informatique, l'adresseur 3690 et le
copieur coulsur 6590 RD sont blen
acqueillis par la clientàle.

La politique de vente du matériel
mise sur pied depuis janvier 1876 est
également appréciée, sans pour
autant défavoriser le placement
d'équipements en location.

Les effectifs sont passes de 3 315
personnes à 3 579 eu raison, notanment de la mise en place des nouveaux produits et du développement
des services après-vante.

Automobile

los, M. Hugh Scanlon. -(A.F.P.)

FAITS ET CHIFFRES

Energie

RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS ET DES COMMUNICATIONS PROJET EQUATEUR BLR.F. - EMPRUNT Nº 1231-EC

APPEL D'OFFRES Nº 05-09-76-MOP

CONSTRUCTION DE LA ROUTE BABAHOYO-PALMAR-BALZAPAMEA

LONGUEUR 50 KM APPROXIMATIVEMENT

Em accord avec la décision cotés par le Comité d'Appal d'Offres du Ministère des Travaux Publics, pendant la session du mercredi 5 janvier 1977, les antreprises de construction nationales et étrangères de pays membres de la Banque Internationale de Reconstruction et Protection BLRF, et de Sinisse sont envoquées pour la présentation de leurs propositions pour la construction de la route Babahoyo-Palmar-Balaspamba, dont la longueur approximative est de 50 km, comprenant le passaga latéral de Babahoyo et l'entrée à Montaivo. Les informations sur l'Appel d'Offres peuvent être obtenues au Secretaria del Comité de Licitaciones del Ministèrio, après le paisme des trente mille sucres (35,000 sucres), uon remboursables, au bureau pour la présentation de la proposition.

Calles-el devont être remises au Secretaria del Comité de Licitaciones del Ministèrio de Obras Publicas, avenida é de Didambre, uº 1284 y Wilson, Offichus nº 105, primer Piec, Quito-Ecuador, Jusqu'an lundi 17 avril 1977 à 10 heures.

Quito, le 11 Janvier 1977.

Cette publicité complète la communication faites aux Ambassades des pays concernés.

Quito, la 11 janvier 1977, Director General de Obras Publicas.

 MEXIQUE: DES RESERVES
 DE PETROLE TRES IM-PORTANTES — Les réserves PORTANTES. — Les réserves mexicaines de pétrole pour-raient dépasser les 60 milliards de ton-nes), a indiqué le directeur de la société nationale Petro-leos Mexicanos (Pe mex), M. Jorge Diez, le 22 février. Le Mexique espère réaliser an cours des six procahines an-nées des exportations de pé-

trole d'un montant de 2.24 milliards de dollars. M. Diez a confirmé la déconverte de trus importants gisements. Ils sont « si riches », qu'ils feront pase si riches s, qu'ils feront pas-ser le Mexique d'une position d'importateur à celle d'expor-tateur, en fournissant 50 % de la production nationale. Ac-tuellement, le Mexique exporte 153 000 harils par jour (760 000 tonnes/an) et Pemex espère dtteindre 1 102 000 harils par jour en 1982 (5.5 millions de tonnes/an). — (A.P.P.)

Etranger

• AUX ETATS-UNIS, LES RE-

 EN ALLEMAGNE FEDERALE,
 la production industrielle a augmenté de 2 % en janvier. En un an, par rapport à janvier 1976, la hausse s'étabit à 7 %. Cependant, les prix à la consummation ont augments de 0.6 % en février, se situant à 144.7 (base 100 en 1970). Par rapport à février 1976, l'in-dice est en hausse de 4 % (4.1 % en janvier et 3.3 % en

• EN GRANDE-BRETAGNE,

livres (an lieu de 1 546 millions livres (an lieu de 1546 millions estímés en janvier). Ceci résulte d'un excédent plus important que prévu des comptes « invisibles », qui ressort à 2170 millions de livres, grâce notamment au tourisme (+ 629 millions). En 1975, le déficit courant avait atteint 1630 millions de livres.

— (Aneti) - (Agefi)

AU PORTUGAL LA BALANCE COMMERCIALE a enregistré un déficit de 73 milliards d'escudos (9,5 millions de francs) en 1976 contre 50 milliards en 1975. Les importations attein t128 milliards d'escudos, en hausse de 28,4 %, alors que les exportations n'ent revrées exportations n'ont repré-senté que 55 milliards, en pro-gression de 11,2 % seulement. Le Portugal doit acheter à l'étranger un tiers des denrées alimentaires consommées dans le pays — (April). le pays. - (Agefi).

DANS LES PAYS MEMBRES
DE L'O.C.D.E. (Organisation
de coopération et de développement économiques), les prix
à la consommation ont augmenté en moyenne de 0.9 %
en janvier, c'est-à-dire plus
rapidement qu'au cours des
derniers mois de 1976 (0.6 %
en décembre, comme en novembre, 0.8 % en octobre).
Pendant les douse mois écouléa, la hausse s'est établie à
8.5 % (10.9 % pour la seule
C.E.E.).

● EN SUISSE, les prix de détail ont augmenté de 0.1 % en février, contre 0.2 % en janvier. En un an, la hausse des prix s'établit à 1 %. — (A.F.P.)

AUX ETATS-UNIS, LES RE-NEFICES DES ENTREPRI-SIES ont progressé d'environ 29 % en 1976 par rapport à 1975. Selon la firme McGraw-Hill, les bénéfices — avant impôt — des sociétés améri-caines augmenteront probable-ment de 14 % en 1977 par ment de 14 % en 1977 par rapport à 1976 pour atteindre 155,5 milliards de dollars. — (A.F.P.)

le déficit de la balance des paiements courants a été révisé en baisse à 1423 millions de

ANNONCES CLASSES LA SEMAINE FINANCIÈRE

·					
PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	80,08	L'AGENDA DU MONDE	26.00	32.03
DEMANDES D'ÉMPLOI CAPITAUX OU	9,00	10,29	"Placards encadrés"	40,00	45,76
(la ligne colonne)	42,00	48,04	Dooble insertion	38,00	43,47
"Placards encadres" 2 cc!. et =			"Placards encadros"	34,00	36'88
OFFRES D'EMPLOI	40.00	45.76	L'IMMOBILIÉR	28,00	32,03
	La ligné	La ligne T.C.		ta ligne	La ligne 3.1

REPRODUCTION INTERDITS



εωρίους τεσμουάνα

Importante Société vente et transformation Produits sidérurgiques MOSELLE

- Chiffre d'affaires : 300 000 000 de F. - Effectif: 200 personnes.

recherche paur entree à convenir :

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Preadir cominct avec M. Change d'HUART P.D.G. B.P. 50 - 57110 YUTZ

24)((MINIMINI)((MINIMINI)(MINIMINI)(MINIMINI)(MINIMINI)(MINIMINIMINI)

IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL DU NORO

JURISTE D'ENTREPRISE

DISPOSANT D'AU MOINS 5 ANS d'expérience professionaelle dans le droit des iffaires.

Résidence : métropole Lille. Eerite nº T 096748 M & REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Reaumur, Parit (24, qui transmettra.

L'Agence d'Urvanisme
de la Region Grenoble : formation :
1 chargé d'él. « los. et equia.)
pour Grenoble : formation :
3. cyc. soc. du sciencésédd.
2 a. au min. d'exp. prol, problemes de log. et d'equip. en organ, public ou para-public.
et'ou « travailleur social « av. exper. prol., suc. à 5 a. de la programmation et de l'évaluation de log. et d'equip. boc., co poste set a pours, imm. Eco. c. co. cyc. Agence d'Urbanisma Region :
Grenoblose, Les Casemales, 2: place St-Laurent, 23000 Grenoble

Region

parisienne

**Etuce coepine pour CAORES villas, pavillons, ites conf. Loy. 127-271 (200 notes, - 253-57-02.)

- bureaux

A LOUER BUREAUX

293-62-52

, Locaux.≟

commerciaux

LOUE LOCAL 350 M2 de plain-pied. Arlère passanle. Entre gare centrale el centre ville STRASSOURG. Que ma proposez vous ?

Dff. 55 no 777 a SOPIC. rue Saint-Pierre-le-Jeune. 67000 STRAS8DUPG.

: Ge Proximité Sain! Augustin

secrétaires.

DAMOY SECRETAIRE

capitaux ou proposit. com.

offres d'emploi impu..... Groupe Prive d'Assurances recherche

Importante Sie do transports

COMPTABLE 101 DEGRE

TOUROPERATOR

rounoperator

ierche pour ses hotels club
ileuses et gardiennes d'enfants
confirmées.
Se présentor of AIR VACANCES
39, ru VACANCES
39, ru VACANCES
39, ru VACANCES
19, ru VACANCES
10, ru VACANCES
Mile MADELEINE
MILE MADELEINE
10, 195-4-81 (saul samedi)
pour rende: vous.
CLINIQUE recherche
COMPTABLE temps plein
Crite avec C.V. et rdiérences
107:23 CONTESSE Publicité.
10, av. de l'Opéra, Paris-loi.
100et ques postes a pourvoir

Ste mullinationale
POLLUTION-ENVIRONNEMT
LOISIRS a lorte expansion
dispose de Iranchises disponibles
dans le sud de la Franco.
Nécessité de disposer entro 100
el 250,000 selon importance el
d'avair reelle volonte de
conduire une équipe commerciale el technique très dynam.
Ecr. nº 2637 CONTESSE Publ.
20, avenue de l'Opera. Ports 111
qui transmettro. CANDIDATS AGENTS GÉNÉRAUX our acquisition de deux porte eutles disponioles sur banlleud Nord-Ouest de PARIS. Formation assuree par stoge. Ecrire dvec C.V. et phota à LA PRESERVATRICE, 8. rue de Rennes, 75006 PARIS.

cours et lecons

MATH Rattrap, por prof. exp. Px modère, T. 278-77-71.

- occasions Acneteroit BILLARO Irancel

Acnèteroit BILLARO Irancais 3 boules, irès bon étai. Tél.: 1991 33-10-91 h. b. ou 30-02-60 le soir. MERCEOES type 280 S, sous garantie, boite automatique. 11 000 km. Antenno électrique. Verres teintes. Stereo mini-casseties. Tél. o07-51-29. Urgent.

autos vente Berlino LANCIA 1:00 - Bleu 20, av. de l'Opéra, Paris-iov. Ouelques postes à posurvoir PARIS - BDRDEAUX - CANNES pr HOMMES min. 25 ons rompus à la VENTE NOTRE ODMAINE: In Bourse de commerce Remuneration importante Sous forme de commission Env. C.V. ou se presenter: In av Marcany 75000 PARIS DISPONIBLE O km

MERCEDES lype 280 S 5/gorant, Soite autom, 71,000 km Antenne électr. - Verres teinfé Siereo mini-cassette Tél. : 602-51-29 - Urgenl Part, a part, 301 PEUGEOT GL avril 1974, blonche, int, drop rouge, 58 000 km, Excellent étal. Pri: 11 500 F. Tel. 525-48-52, Joulo la journée.

perdu trouvé

STERFIANCE
Trilingue anglas altemana
stena anglaise indispensable
altemande souhaitee, lieu de
altemand

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Bonne tenue du dollar et de la livre Léger glissement du franc

Peu de changoments soot intervenus cette semaine sur les marchés des changes, où le DOLLAR et la LIVRE se sont raffermis, sux dèpens du DEUTSCHEMARK et du FRANC SUISSE, tandis que le FRANC glissait légerement en fin do semaino à la veille des élections.

Dès le début de la semaine, les monnales anglo-saxonnes s'ap-préciaient par rapport aux moo-nales fortes, le DOLLAR frolant lo cours de 2.40 D.M. à Francfort, et celui de 2.57 F.S. à Zurich. Mais l'annooce d'une forte hausse des prix de gros américains en février oe déprimait pas le DOL-LAR, qui termine oo hausse d'une semaino à l'autre.

Le DOLLAR CANADIEN, on re-

Le DOLLAR CANADIEN, on revanche, reste soumis à de fortes pressions à la baisse : soo fléchissemeot, est attribué aux remous do la politiquo intérieure au Canada et à des pronostics défavorables quant à sa tenue dans un avenir oroche.

Le LIVRE STERLING se porte toujours blen. la Banque d'Angieterre ayant même freino sa hausse mardi ot mercredi en achetant du DOLLAR, et cela malgré le tour aigu qu'a pris le conflit social chez British Leyland. La baisse du taux d'escompte de la Banque d'Angieterre oe l'a que passagèrement affectée. Quant au FRANC SUISSE, il est toujours victime d'arbitrages en

Quant au FRANC SUISSE, il est toujours victime d'arbitrages en faveur d'autres monnaies, notamment. le DEUTSCHEMARK, les détenteurs de capitaux flottaots estimant plus rémunératrices les cooditions offertes ailleurs qo'eo Suisse. La Banque nationale suisse se défend toujours d'avoir provoqué sa baisse : elle ne doit pas, toutefois, être méconteote de voir la monnaie helvétique quitter les hauts sommets où elle planait ces derniers mois.

planait ces derniers mois, Notons néanmoins que selon les procostics do la firme amó-ricaine Argus Research, le FRANC SUISSE et le DEUTSCHEMARK devralent rester très vigoureux eo 1977, de même que le DOLLAR.

En ce qui concerne le FRANC, cette firme est moins optimiste. En dépit de la réduction de la masse monétaire, notre monnais serait vouée au fléchissement, avec un dollar à 5,20-5,25 F on fin d'année. La Morgan Guaranty In d'année, La Morgan Crustation Trust, dans sa livraison do février de World Financial Mar-ket, estime pourtant que le FRANC est sous-évalué de 10 %. C'est évidemment, ne pas tenir compte du facteur politique,

Le marché de l'or s'est montaquelque peu agité, le cours de l'once de metal commençant pa monter vivement, dépassar 148 dollars pour la première fot depuis septembre 1975. Puis 1. retombait aux alentours 6. 145 dollars sous l'effet de vente bénéficiaires pour terminer legé-rement au-dessus de ce nivear Outre la crainte de l'inflation l'intérêt renonvelo qui s'attach. l'intérêt renouvelo qui B'attach au métal jaune, après une éclips

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne injerieure donne ceux de la semaine precédente)

								_
PLACE	LIVRE	£ 8.5.	Franc trançais	Franc suisse	Mark	Franc beige	Figrin	Lire Italian
Londres	_	1,7162 1,7137	8,5707 8,5385	4,3848 4,3639	4,1685 4,6914	63,1733 62,7728	4,2836 4,3671	1.518,6 1.516,6
New-York .	1,7162 1,7137		28,0240 20,6762	39,1389 39,2695	41,7718 41,8840	2,7166 2,7390	40,0641 40,1606	0,113 6,112
Paris	0,5707 8,5385	4,9940 4,9825		195,49 195.66	208,60 208,69	13,5669 13,6022	200,08 209,10	5,643 5,629
Zurich	4,3848 4.3539	2,5556 3,5465	51,1613 51,1088		106,7251 106,6596	6,9419 6.9519	102,3637 102,3698	2,897
Franciert .	4,1085 4,0914	2,3940 2,3875	47,9375 47,9177	-		6,5 0 36 6,5178	95,9134 95,8835	2,765 2,697
Brickelles .	63,1733 62,7728		7.3768 7.3517	14,4 0 70 14,3844	15,3759 15,3424		14,7475 14,7108	
Amsterdam	4.2836 4,2671	2,4960 2,4900	49,9799 49,9749		104,2606 104,2931	6,7887 6,7977		2,839 2,813
Milan	1518, 6 6 1516.63	884,96 885,00	177,19 177,62	346.34 347,53	369,63 370.68	24, 9398 24,1605	354,52 355,42	_

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marche officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutsche marks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires,

Intervenir — moděrément — pour empécher le DOLLAR d'atteindre les 5 F fatidiques, Mais, eo définitive, l'attaque a été peu impor tante. Ce ne serait plus le cas, provoient les cambistes, si les élections municipales étalent très mauvaises pour la majorité.

Ainsi jeudi, et 'surtout vendredi. de dix-huit mois, est à mettre et le FRANC a glissé quelque peu, et la Baoque de France a du voque récemment l'envolée speclateryenir — modérément — pour taculaire de certaines matière premières sur les marches inter-nationaux (café, cacao, étain plomb). La speculation, dédai-gnant les marchés financiers, jou les « valeurs réelles ».

FRANÇOIS RENARD.

'immobilies

appartements vente

Pres PLACE VOLTAIRE
Tres bon imm. ravale. 2 p. C.
WC. Salle d'au a restaurer.
Visite aundi 14 a 17 heures.
14. RUE PETION.

PASSY IMMEUBE
GRANO STUDIO + LOGIA
PRIX INTERESSANT
S. PIL 14. a 17 nes ce jour :

NEUF SANT BLONDAT ou 870-47-82.

SULDENE PESID. Doby in.
3 contres. TERRASSE — JOIN
D'H'. EP. Prestation de luve.
PUE JAA - ELOHDAT ou 970-47-7.

DANS HOTEL PARTIC. Dale
live. 3 contres. Curs. équipe.
12. bos. Chtf. ct. TEPRASSE
Live. Sur place samed. Lundi de
luve. Sur place ce jour sur place samed. Lundi de
luve. Sur place ce jour sur place

PRIN INTERES CO. D. D. J. T. du RANELAGH. 270-87-83.

Mo KIEBER Ascenseur Chii. central IMM. PIERRE DE TAILLE LIVING DOUBLE + 1 CHBRE Entree, cuis. S. do banns, w.-c.
PRIC INTERESSANT. TELL PRIC INTERESSANT

NAME PAUTICITE

IMM. RECENT. TI CIT. Logia.
SEJOUR + 2 CHAMBRES
Entrée, cuis., 5. de bains., 1et.
PX INTERESSANT - S./JARDIN
111, RUE DE REUILLY, bát. B.
Sam., dim.. Idi. 14 h. 30-17 h. 50.

Paris Rive gauche

5° vue se arbres place MONGE. Gd ? p. Soleil. It of Refair of. LUXEMBOUPG Part. vd 2 pces. Gd slanz. 5' úl. Sur járdin. Dim, de 13 h. a 14 n. ' Tel. : 635-46-11.

PANTHEON
Part, vd beau studio 25 m2.,
T/ conft, Tel. Tres clair,
Tel. le soir : 630-51-65. PORTE VANVES, Pavili, relainment. Living. 3 chbres. Cuis. Bains. Sous-sol. Jdin. Garage. Tel. ou 344-04-19.

MONTSOURIS Oans 13 arrdi - Pres para Oans 13 arrdi - Prep. vena APPT 128 m2 Grand sejour chamorus

Vue degagee - Oouble exposition Rue calme - Oermer etage - Acc Tout contort. — Tel. : :22:03:1) METRO MABILLON 500

2 PIECES Entree Culture PRIV INTERESSANT RUE OES CAMETTES Jam., dim., Ids., 14-h, 35-17 h Mo MAUBERT CESSAGE IMMA PIERRE DE TAILLE

7 PIECES — 1 pentre prece Entres Contant Decorros, s. de bains, crift, tol., e. DUE DE PONTOISE - 5 rud.

9 PUE DE PONTOISE - 5 rud.

Sam. dim. Idi 12.5, 30-11 F. 20. M. SAGOUPO Notaire 53000 EVRON. — Tel. 1/53 01-60-60.

PANTHEON ORRECT PROPRIETAIRE STUDIOS, 1 P. DUPLEX Imm. caractere Restoure Poulres agoarentes 723-38-98 - S.PL. SAMEOI, OIMANCHE, 14 à 17 hres. 18712, RUE TOURNEFORT.

LUXEMBOURS 7, RUE ROYER COLLARO
PPTAIRES VENOENT DIRECT
PLUSIEURS STUDIOS et 2 P.
Cuisine, Salle de Dains. w.c.
S/PLACE VENOREOI,
SAMEOI, OIMANCHE, 13/17 b.

Region parisienne VASCRESSON. 8el appt calme. 1 Près gare. 125 m2 — bal. Sej. 2-3 ch. Cuis. 17 m2. Ens. Cave. 1 T. Gar. 630.000. J.M.8. 978-79-79. ;

constructions neuves

Dans la région randanience UNE OCCASION de PLACEMENT A SAISTR

11 APPARTEMENTS NEUFS

Control of the second of the s

propriétés

au prix de 2.200 F le mêtre carré, confort, solidité, bel emplacement. Plus-value certaine par dévelop-pement ladustriel et extension. 85 bis, rue Requmur. Paris (20), qui transmettre

fonds de commerce

Prog. vend sans intermediaire studios, 2 pieces, Standing, TAI.
293-be-ba le mailin pour R. vS
Sur place jeudi 10.
vendredi 11, de la à 18 h.
4 rue Boulard.

Vds beau londs de commerce de meubles, proche banileue Nard.
4, rue Boulard.

Vds beau londs de commerce de meubles, proche banileue Nard.
ECr. no 1 79,232 M Pègle-Presse.
2) bis, rue Pédumur, Paris-2.
3) bis, rue Pédumur, Paris-2.
3 bis, rue Pédumur, Paris-2.
3 bis, rue Pédumur, Paris-2.
4 pour lous de village.
5 morte de village.
6 armen, Terr. 4,700 m2, Pigeon-nier angle de cour, depend.
21 Sortie de village.
22 Sortie de village.
23 Sortie de village.
23 Sortie de village.
24 Sortie de village.
25 Sortie de village.
26 Sortie de village.
27 Sortie de village.
28 Sortie de village.
29 Sortie de village.
29 Sortie de village.
20 Sortie de village.
20 Sortie de village.
20 Sortie de village.
21 Sortie de village.
22 Sortie de village.
23 Sortie de village.
26 Sortie de village.
27 Sortie de village.
28 Sortie de village.
29 Sortie de village.
29 Sortie de village.
20 Sortie de village.
20 Sortie de village.
21 Sortie de village.
21 Sortie de village.
22 Sortie de village.
23 Sortie de village.
24 Sortie de village.
26 Sortie de village.
27 Sortie de village.
28 Sortie de village.
29 Sortie de village.
29 Sortie de village.
20 Sortie de village.
20 Sortie de village.
20 Sortie de village.
21 Sortie de village.
22 Sortie de village.
23 Sortie de village.
24 Sortie de village.
25 Sortie de village.
26 Sortie de village.
27 Sortie de village.
28 Sortie de village.
29 Sortie de village.
29 Sortie de village.
20 Sortie de village.
20 Sortie de village.
21 Sortie de village.
21 Sortie de village.
22 Sortie de village.
23 Sortie de village.
24 Sortie de village.
25 sortie de village.
26 samen. Terr. 4,700 m2.
27 Sortie de village.
28 sortie de village.
29 Sortie de village.
29 Sortie de village.
20 Sortie de village.
20 Sortie de village.
21 Sortie de village.
21 Sortie de village.
22 Sortie de village.
23 Sortie de village.
24 Sortie de village.
27 Sortie de vil appartem.

achat

Jean FEWILLAGE, 54, av. de la Molte-Pacquet, 15*. Tel, 546-00-75 cch. PARIS 15* et 7 pour bois de clients, appls ltes surl. et imm. PAIEMENT COMPYANT

NOGENT residentiel, 10° R.E.R.

14, sue Parmentier.

Rue calme, Beau pav. Halt ivo me gde l'errasse dus. 4 office. J chbres. Bris. Jean de l'errasse dus. 5 om Juli 50 m2. P.A.: \$30.00 F. Usilients, appls ltes surl. et imm. Paiement COMPYANT

PAIEMENT COMPYANT

NOGENT residentiel. 10° R.E.R.

14, sue Parmentier.

Sue gde l'errasse dus. 4 od l'errain 70 F le m2. Site exceptionnel. Tel, : 58-03-32 (73).

FLORICO 2.488 HECTARES locations non moublees Demande

5 p. cuis., ? w.c., solle bis, chif, cent., ss-rol lot., garage indep., tel. Terrain 33 ma. Px. 230,000, credit 80 °s. Sam., dim, lundl ap.-midi S, r. Cantel-Sueur.

NOISY-LE-SEC (ceptre)
Particul, wend malson 180 m2.
Liv. 40 m2. 4 chbres, 2 bains.
2 w.-c., cuis, equipee améno
gement lusueux. Peint iordin.
de0 000 F. — Tel. : 351-93-75

villas PARIS PLESSIS-ROBINSON Tres belle maison neuve 6 pccs, sei, 43 m2, 240 m2 utiles, jard Vue, Prly sacrifie, Vis, siplote Vue Ps justille, Vis, sipl, 46, r jou Progres, som dim 10-19 h.

fermettes 11d km PARIS Fermette G.O. impeccable. Clos. S/1.500 m2, 2 belies pièces, dépendanc contig. 158.000 F cle en main. DANS SOURG Vaison impeccoble 5 pléces. Confort. Jardinet. Gorage. 141000 F. - Crédit 80 %. Tel.: (15-J7) 22-01-31 et le soir : 22-05-00.

viagers Ppraire. reolisez mieux votre viager, indexation, garanties. F. CRUZ ². rue La Boetle 266-19-400 Estimation groluite, discrète

FLORIOE 2488 HECTARES

OE TERRE AGRICOLE

8ien draine. Alliffude elevée.
Facode de 1.600 m. sur route.
Dans lo zone du pays dont la croissance est la plus ropide.
Centro ccial régional a 19,2 km.
Electricité se place. La région a des ressources petrol. prouvees.

electricity of place. La region des ressources petrol, prouvees Drois petrol, of miniers dispon Polentiel de revente élève. Venie par proprietaire. Rens. : Wildcaf Farms, Ltd, P.O. Box 257, Naples, Florida 3294d, Etats-Unis.

villégiatures URGENT 13 au 20 mars à louer studio 2 pers. Tignes-GRANOE-MOTTE. Px oxcept. T. 330-22-M. A touer CAP-0-74GOE oppart. meuble, équipé, e oers. 50 m plagé, 158 m camp naturisles, Parking attonant. Juin NT, août, sept. S'adr. Entreprise CAUSSINUS PIERRE 11320 LA8ASTIDE - D'ANJOU. GOE-MOTTE pr. mer, villo 6 pl 3-17/4 1,500 F. T. : (78) 83-64-17

Nous prions les lecteurs répondant oux « ANNONCES DOMICILIÈES » de vouloir bien indiquee lisiblement sur l'enveloppe le numéro do l'onnonce les interessoot et de vérifier l'udresse, selon qu'il s'ogit du « Monde Publicité » ou d'une ugenea.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Nervosité

Uoe certaine tensioo s'est ma-nifestée cette semaine sur le mar-ché monétaire de Paris, où le loyer de l'argent au jour le jour s'est élevé de 9 1/2 % à 9 7/8 % à la veille du week-end, dans une atmosphère quelque peu em-preinte de nervosité.

credl et jeudi en raison de l'avance prise par les banques dans la constitution de leurs réserves obligatoires Veodredi. les liquidités redevenaient moins abondaotes et la Banque de France, caotes et la Banque de France, s'abstenant d'Intervenir, laissait le loyer de l'argeot monter à 9 7/8 5, d'autant mieux que le franc était un peu attaqué à la veille du week-eod et du premier tour des élections municipales, qui auroot une valeur de test pour

au week-end, dans une aumosphère quelque peu empreinte de nervosité.

L'abondance qui régnalt la semaine précédente fit place dès le lundi à un resserrement provoqué par la venne à l'échéance de nombre d'effets pris en pension.

Les jours suivants, le marché étalt plutôt « offert », le taux quotidier reedl et jeurs!

L'abondance qui régnalt la semaine précédente fit place dès le lundi à un resserrement provoqué par la venne à l'échéance de nombre d'effets pris en pension.

A terme, l'ensemble s'est èlevé de l'arce de l'ensemble s'est èlevé de l'arce l'ensemble s'est èlevé de l'ensemble s'est èlevé de l'arce l'ensemble s'est èlevé de l'arce l'ensemble s'est èlevé de l'arce l'ensemble s'est èlevé de l'en

tenu des échéances de toute ne-ture, économiques et politiques. Relevons enfin que le taux de croissance de la masse monétaire s'est établi à 12,6 % en 1976, contre 15.9 % eo 1975, ce qui cor-respond aux objectifs que s'est fixés M. Barre.. avec uo an d'avance l

les élections législatives. Les autorités monétaires ne modifisient pas toutefois leur taux d'intervention contre bons (9 3/4 %), et procuraient même au marché 3 milliards de francs à 9 5/8 autitre de la dernière tranche de l'adjudication de la semaine précédente, ce qui devrait l'empécher de dépasser 9 7/8 % lundi production de la semaine précédente, ce qui devrait l'empécher de la livre pour allèger (fardeau des taux d'intérêt qui fardeau des taux d'intérêt q

mener son taux de base d 11 1/2 % à 10 1/2 %. Aux Etats-Unis, les milleux fi A terme, l'ensemble du taux s'est èlevé de 1/8 %. Plus que jamais, l'incertitude règne, compte de la Citibant M. Wriston que de la Citibank, M. Wriston, qui prédit un accroissement de la de mande de crédits dans les prochains mois et une hausse d taux d'intèrêt à court terme d l'ordre de 1 à 1,5 point. Et revanche, les taux à long term ne varieralent guère, ou ten draieot même à s'effriter Ensuite, et daos l'immédiat, ils A l'étranger, le fait do la se-maine a été la baisse du taux d'escompte de la Banque d'An-gleterre, rameoè de 12 % à 11 %. La dernière réduction remontait terme. — F. R.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

BAISSE SENSIBLE DU PLOMB ET DU CACAO

à fin fanvier et 92796 tonnes un métal.

par tonne : culvre (Wirebars)

comptant 877 (873): à trois mois 899 (887.50): étain comptant 6 230 16 3301, à trois mois 6 370 (8 300): plomb 407,50 r431,50; ; 2lne 425,50

426,50). — New-York leo cents par livre : eultro (premier lerme) lineh.

(68.30); aluminium (lingots) inch.

(48); ferraille, cours moyen (ea dollars par tonne) inch. (72.83);

mercure (par bontelle da 75 Jbs) 178-185 (181-185). — Singapone (en dollars des Détroits par picul de

133 lbs): 1586 1/8 (1597).
TEXTILES. — New-York (en cents par 11 v re): coton, mai 78,28 (78,40), juill, 78,10 (78,60. — Lon-

dres (en oouveaux pence par kilo) :

laine speignée à sec) mai : 232 (2391 ; jute (on sterling par ton-

nel Pakistan, Whito grade C. Inch. (414); (type Australie en francs

belges par kilor: lalae: inch. -

laine: mars 25.10 124.751. - Cal-

eutta (en rouples par mauod de

82 !bs) : jute 535 (530).

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 11 mars 1977

lLes cours entre pareothèses sont ceux de la semaine precédonte.)

METAUX. - Londres (so sterung CAOUTCHOUC. - Londres ton oou

/283,931.

Alle I AUS. — Pour la promiere de augustant, aureiens va contrilois depuis plusieurs semaines, une buer à soutenir le marché.

détenie L'est produits sur les cours les cours du eutre unt encore progressé au Metal Exchange de poursuite de la grève dans une imdétente l'est produits sur les cours du ptomb à Londres. Pourfant, la poursuite de la grève dans une importante raffinerie américaine et la diminution des stocks chez les producteurs aux Etats-Unis, rerenus à 28 217 tonnes contre 37 379 tonnes de sents par tivre le prix de son détal.

veaux pence par kilo) : R. s comptant 54.50-58 (54.75-57).

Singapour 100 nouveaux cents des Détroits par kuor : 208,75-209,25

(204-204,50).
DENREES. — New-York (en cents

par lh): cacao mai 182.50 (192.50).
Juit. 178.20 (188.25); suere dispon.
8.75 (8.45), mai 8.96 (8.88); café
mai 292.50 (282.49), fuill. 293.50

1283.931.

— Londres (on tivres pae tonaet : sucre mai 129,69 (129.70). 20út 131,80 (132,20); esté mai 3 770 (3 810), Juill. 3 795 (3 820); escao

mei 2 245 (2 657), Juill 2 206 (2 615).

— Paris (en fraccs par quio(al) :

cacao mai 1980 (2 299), julii, 1900 (2 300); eafé mai 3 310 (3 220), julii. 3 298 (3 220); sucre ten francs par tonne, mai 1 168 (1 160); août 1 185 (1 175).

CEREALES. - Chicago ien cents par

dres. Selon les estimations de car tains spécialistes, il faut s'attendr à une augmentation de 9 % de l'eonsommation mondiale de mêts an 1977. Elfritement des cours de l'était

cant d Londres qu'à Singapour. Le resus cant d Londres qu'à Singapour. Le récision périodique des prix-plajonis et planchers ne semble pas aros donné satisjection à la Bolivie, que reiuse toujouro de ratifier l'accont international. Le déficit mondial di production est évaiué à 16 000 tonnes, soit l'équivalent de 8 % de h

eonsommation mondiale.

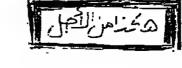
CAOUTCHOUC. — Fluctuation:
peu importantes sur les cours di
naturel. Les stocks mondiaux di gomme diminueront en fin d'année pour atteindre 1.59 million de townes.

DENREES. -- Vive balsse des cour.

du cacan our les divers marche avec un reeul moyen supérieur l 10 %, provoqué par le relèvement des depots courrant les opérations à terme. Le département américans de l'agriculture évalue la récolu mondiale de Jeves à 1414 000 ton-nes (-- 7%). Quant aux broyages ils veront inférieurs à ceux de 1976. D'importantes fluctuations se sont produitos sur le marché du calé. mais les cours récupérèrent finale ment leurs nircaux précèdents. La récolte mondiale est estimée par le département américain de l'agri-culture n 62,2 millions de sacs, injérieure de 1 % à l'estimation du moit précédent et de 18 % à la récotté 1975-1976.

Extractes. — Cheene for the part of the bolls sea ut : blé mai 279 1/2 Etais-Unix et nu Canada deviati (277 1/2), juill. 281 (285) : mais mai 261 1/4 (260), juill. 286 1/4 sucre. aussi les cours ont-ils pro-L'interdiction de la saccharine aux Etats-Unix et nu Canada devratt developper la consommation de oressé sur la plupart des marchés.

TO THE PARTY OF



Prvosité

1.14

TALLY MARCHES

LA REVUE DES VALEURS

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

L' Emprunt 4 1/2 % 1973, dont le tirage d'amortissement inter-viendra lundi prochain, a béné-ficlé d'achats suivis. Les cours enregistres sur le napoléon, pen-dant les cinquante-sept bourses écoulées, donnaient, vendredi soir,

	out dominant, tomaton domi
2	Il mars diff.
0	4 1/2 % 1973 628 + 1 7 % 1973 165,50 - 0,50
	Empr. 19,30 % 1975 97,30 — 8,70
	Empr. 10.50 % 1976 98.31 — 0.49 4 1/4 % 1963 101.20 — 0.80 6 1/4 - 4 3/4 % 1963 91.20 + 0.10 5 1/2 % 1965 185.10 + 0.30
250	5 1/2 % 1965 185,18 + 0.30 6 % 1966 104,29 + 0.20
d time seems	6 % 1967 97,10 Inch. C.N.E. 3 % 1637 + 17
THE WAY	Charbonnages 3 %. 129,56 — 2,30

im prix de remboursement théo-rique et provisoire de 651,33 F.

Une tendance à l'effritement a prévalu sur les différents groupes d'obligations : le placement — plus diffielle — des emprents émis dans le public, explique, sans aucun donte, ce changement de climat.

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

La Compagnie bancaire annonce un résultat d'exploitation net pour 1976 de 53,5 millions de francs (+ 36 %) et un bénéfice net de 50,4 millions de francs contre 33,8 millions de francs en 1975, Le dividende global s'élève à 12 F (inchangé). Le résultat consolidé devrait être supérieur de 30 % en-viron à celui de 1975, qui était de 168 millions de francs, soit 55 F par litre. 3 C. par titre. Le bénéfice net de l'exercice 1976 de l'Alsacienne de Banque

· · — — — — — — — — — — — — — — — — — —	
	Il mars diff.
Ball Equipement	151 — 2
RCT.	103 2,80
Compage bancaire	
	102,80 + 1,30
Crédit foncier	398.50 0.50
	150 + 1
Génér. Occidentale	
	300 + 1
· U.C.B	196 mch.
U.F.D	229.50 + 2,50 . 117,10 - 4,90
Cred. fonc. et imm.	117,10 - 4,90
Cred fonc et imm.	229,50 + 2,58 . 117,10 - 4,90 247 + 1 257 - 4
- ALUM COLLEGE	
Chargeurs	160.20 - 3.30

Schneider 130 — Suez 286,50 + s'est élevé à 14,73 millions francs contre 13,54 millions 1975. Le dividende global reste changé à 15 F, mais s'applique un capital augmente par la dis-tribution gratuite d'une action pour neur anciennes.

D'autre part, la société va pro-céder à la distribution gratuite d'une action nouvelle pour cinq

Les engagements de Locindus, fin 1976, atteignaient 1 203 millions de francs (H.T.). Les recettes de l'exercice se sont élevées à 123,2 millions de francs (contre 115,2). Le bénéfice net réalisé par la société s'est situé à 39,87 millions de francs (+ 16,7 %) et le montant du dividende sera porté de 20,30 F à 23,60 F.

La Générale occidentale a fait savoir qu'elle renoncait, pour le moment du moins, à son projet d'acquisition des 49 % du capital de Canenham Ltd. encore détenus par des actionnaires minoritaires, en raison des exigences de ces derniers. niers. Rappelons que la Générale occidentale contrôle 51 % du ca-pital de l'affaire.

1/imentation

Les conséquences financières de l'absorption de la SORACMA étant prises en compte, le bénéfice d'exploitation de Carrelour a atteint, en 1976, 257.9 millions de francs (contre 2124 en 1975). Le bénéfice net de l'entreprise ressortit à 131,5 millions de francs (contre 1131) e distinguée aux l'alle de distinguée aux les distinguées en 1981). (contre 118.1) et le dividende sera fixé à 40 francs par titre (contre 38 francs) Ce dividende s'appliquera à un capital augmenté par incorporation de réserves et attri-bution gratuite à raison d'un-action nouvelle pour huit ancien-

Te	bénéfice i	realise pa	r l'Aug-
		II mai	e diff.
-			~ ==
	n-Say GeryDan.	58,50	— 0,55 — 19
	four		+ 22
			T 20
C.D.C		189	_ 4
	Hennessy		— 5,50
	m		+ 3,58
	et Caby		- 4.90
Perno	d-Ricard		- 6
Rada		324,50	— 16,50
Raffi	n. Saint-Lor		+ 3,50
S.L.A.		226	+ 6 - 3,50 + 9
Veuv	Cliegnet .	378	- 3,50
Vinip	rix		+ 9
Nestl	é	6520	+ 70

broge, l'an passé, s'est élevé à 2,67 millions de francs (contre 2,98). Cette société a l'intention de porter le montant du prochain coupon de 5,70 francs à 6 francs. Les actions des Boucharies Bernard feraient leur apparition à la cote officielle soit fin 1979, soit

	11 mars	d
		•
Auxil. d'entrepr	206,20	÷
Bouygues	302	<u>‡</u>
Chim. et Routière .	100,10	+
Ciments français		_
Dumes	\$15	_
Entr. J. Lefebvre	172,18	ir
Gener. Centrepr.	149,50	_
Gds Travz de Mars.	184	+
Lafarge	185	‡
Maisons Phénix	1517	_

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Bourse de Paris

APATHIE PRÉ-ÉLECTORALE

E délnge d'affiches, de tracts et autres feuilles préélectorales qui e'est abattu sur la ville de Paris et ses habitants a miraculeusement épargné le palais Brongniart et ses occupants. Hormis une poignée de militants écologistes qui se sont vits découragés, mardi, personne n'est venu rappeler à la Bourse de Paris l'imminence de la consultation électorale. Elle u'était cependant pas oubliée. De toute évidence, c'est même à cause de la campagne fiévreuse déclanchée à cet effet que le marché est apparu, cette semaine aucore, aussi anathique,

D'un vendredi à l'autre, les différents indices ont fléchi de 0.5 % environ.

Le marché a somnolé jusqu'à mardi, les cours n'enregis Le marché a somnolé jusqu'à mardi, les cours u'enregis-trant que de faibles écarts dans une indifférence quasi générale. Brusquement, le lendemain, l'activité devenait un peu plus l'ébrile et les valeurs françaises se repliaient. La dernière note de conjoncture publiée par le C.N.P.F. et l'aisant état d'une stagnation de l'activité était-elle à l'ori-gine de ce mouvement? Bieu peu, sous les colonnes, en furent convaîncus. De fait, les cours se montrèrent déjà plus résistants lors de la séance suivante et, à la veille plus résistants lors de la séance suivante et, à la veille du week-end, regagnèrent une partie du terrain cédé plus tôt. Achats spéculatifs d'origine étrangère, essentiellement allemands et britanniques, « jouant » les résultats de la consultation ? Ou ultime redressement avant le scrutin, organisé et soutenu par quelques investisseurs institutionnels soucieux de ne pas laisser trop glisser les cours? Les deux hypothèses sont vraisemblables. En tout cas, les professionnels sont restés sceptiques.

Pour eux comme pour heaucoup dans la communanté

Pour eux comme pour beaucoup dans la communauté financière, quelle que soit l'issue de la consultation électorale, l'hypothèque qui pèse sur les cours des valeurs françaises et sur les investissements des entreprises ue sera pas, pour autant, levée. « Douze mois seulement nous séparent des législatives et tout porte à croire que la campagne est déjà commencée . se lamentent-ils. Cette campagne qui empoisonne le climat boursier, les professionnels la souhaiteraient blen plus courte. A condition que les résultats ne soient pas trop défavorables à la majorité en place, beaucoup, antour de la corbeille, plaident ouver-tement pour des élections anticipées. « Le chiffre d'affairee de la Bourse de Paris a déjà diminué de 30 % au cours des deux premiers mois de l'année. Où cela va-t-il e'arrêter si la politique coutinue d'imposer sa loi au marché? -, se demandent-ils. Et certains d'ajonter : « Les résultats des entreprises sont généralement plus satisfaisants et le com-merce extérieur est en voie d'amélioration. Qu'attend-on pour en prendre acte à la Bourse? » Il reste peut-être aussi

quelques motife d'inquiétude...
Le chômage ne désarme pas et, selon la dernière étude de la banque Jordaan, « les problèmes concernant l'emploi pourraient bieu se poser encore assez longtemps... .. Si la Bourse pent - digérer - sans trop de difficultés ce genre d'obstacle, personne ne pent jurer que le corps social s'y habituera vraiment...

Aux valeurs étrangères, peu traitées, les américaines ont été irrégulières tandis que les allemandes se repliaient. Faiblesse des pétroles internationaux et recul général des mines d'or.

Sur le marché de l'or, où les transactions sont redevenues. anémiques, le lingot a fléchi de 100 F à 23 495 F tandis que le napoléon est resté assez stable à 237,90 F contre 237,40 F. PATRICE CLAUDE,

d'un vandredi à l'autre, l'indice Dow Jones 6 perdu 5,74 points, à 947,72.	sur 93,46 millions de 90,32 millions.	
Le mouvement de redressement entemé la semaine précédente semblait pourtant vouloir se poursuivre. Lundi et mardi, le marché se montrait encore assez ferme, les échanges demeurant toutefols limités. Les choses commencèrent à se gâter à la séance suivante, les milieux financiers résgissant mai sux réticences du Congrès à approuver les mesures de relance concernant les entreprises. Le situation s'est encore aggravés en fin de séance, lorsque le président de la Citibank, s'adressant aux analystes financiers, s'enifré à 1/1,5 point la hause des taux d'intérêt à court terme d'ici à la fin de l'année. Totalement dépité à la suite de les divers éléments, le marché accuss un repli de ê points. Enagération ? Toujours est-fi que jeud, en dépit	Alcon	7/8 87 1/2 1/8 62 3/8 1/8 43 7/8 3/8 33 3/4 130 3/4 1/3 52 1/0 1/4 57 8/5 5/8 51 3/8 5/8 51 3/8 5/8 51 3/8 5/8 51 3/8 5/8 52 1/0 1/4 71 1/2 1/2 282 3/4 1/3 52 1/8 5/4 68 7/8 5/8 52 1/8 5/8 52 1/8 5/8 52 1/8 5/8 52 1/8 5/8 52 1/8 5/8 52 3/4 1/8 52 1/8 5/8 52 1/8

Totalement dépité à la suite de jess divers éléments, le marché accusa un rapit de é points. Exagération ? Toujours est-il que jeudi, en dépit de l'annonce d'unu forte hausse da l'annonce d'une forte names (+0,9 %) des prix de gros en février, le Dow Jones rum ontaît da 3,8 points. La mauvaise humeur fut, il est trai, tempérée par le déparement du commerce qui fit état d'une bonna programion (+1,8 %)

LONDRES

La hausse se poursuit Le Stock Exchange a accentue cette semaine encore, son mouve mant de reprise concernant les valeurs industrielles dont l'Indice calculé par le « Financial Times » est passé de 407,9 à 415,8 en cinq aéances.

séances.

Le diministion de la masse monétaire, la réduction des taux de base des hanques et le ralantissement de la hausse des prix de gros ont, motamment, favorisé la demanda. Cependant, après le rejet par les ouvriers de British Leyland d'un projet de règlement de la grève et les déclarations du leader du syndicat des mineurs, selon lesquelles e les travailleurs s'opposeront au c les travailleurs s'opposeront au ranouvellement du contrat social », les (nomiétudes concarrent la situa-

on socials ont été ravivées.			
•	Cours 4 mars	Cours 11 mars	
owater	184 890	191 864	
harter ourtauida	134 115	135 122	
e Scers ree State Geduid it iniv Stores	228 11 5/8 196	246 11 1/4 288	
mp. Chemical	332	342	

Repli Très irrégullers tout au long de des ventes au détail au cours du la semaine, les cours se sont fina-lement repliés à Wall Street, où, L'activité de la semaine a porté

	• mars	11 mars
	_	_
Alcon	54 7/8	87 1/2
A.T.T.	63 1/8	62 3/8
Boeing	43 7/8	43 7/8
Chase Man. Bank	31 3/8	30 3/4
Du P de Nemeurs		130 3/4
Rastman Kodak .	76 3/8	72 1/8
Exton	52 1/8	52 1/0
Ford	59 1/4	57 8/8
General Electric	50 7/8	51 3/8
General Foods	31 5/8	31 1/2
General Motors	71 1/4	71 1/8
Goodyear	21 3/8	71 1/8 29 1/2
LB.M :	278 1/2	282 3/4
LT.T	32 7/8	32 1/4
Kenuccott	28 1/8	27 1/8
Mebil Oil	67 3/4	68 7/8
Pfizer	27 7/8	28 1/8
Schlumberger		56 3/4
Texaco	28 .	27 3/4
U.A.L. IDE.	21 1/4	20 7/8
Union Carbide	61 3/8	59 1/4
U.S. Steel	67 1/2	07 1/2
U.S. Sted	14 1/6	17 7/8
Westinghouse	18 1/8	49 7/8
Kerox Corp	51 3/8	-2 1/0

FRANCFORT

Baisse sensible L'amélioration enregistres la semaine dernière à Franciori un s'est pas pouraurie, les cours subissant un recui sasta sensible, que la légère reprise de la veille du westend n'est pas parvenue à effacer totalement.

La faiblesse de Wall Street, ainsi qu'un certain scepticisme à l'égard de l'évolution conjonctuelle cuest-allemande, paraissent à l'origine de ce mouvement de repli. Le climitéle étrangère — casan-tiellement britannique — s, semblet-il, heaucoup vendu, sans trouver à l'intérieur le relais indispensable. L'indice de la Commanzbank s'est

une semaine plus to		TEP 723,6
	Cours 4 mars	Cours 11 mars
A.S.G	87,60 138.20	86,50 155
Bayer Commerzbank	135,80 188,20	134 185.50
Hoechet	136,90 163,60	135,90 157,59
Siemens	252,30	248,70 141 78

TORYO

	100	864	i mega	шег	
troleans	39 0 134	135	•	Cours	Contra
ida	115 228	122 246		* mars	11 man
ate Geduid . Stores	11.5/8 196	11 1/4	Puji Bank	284 652	281 641
hemical	332	342 510	Matsushita Electric	649 127	633 128
**********	507 4 156	165	Sony Corp	2 629	2 730 1 200
******** IN	27 3/4	29 3/8	Toyota Lotors	T =20	2 200

du groupe (dont le bénéfice n'a pas encore été calculé) se sont élevées à 23,2 milliards de D.M. contre 20,8 milliards de D.M. (Voir encadré.) contre 20.8 milliards en 1975. 11 mars diff. Matériel électrique, services

657 308 actions Paris-Rhône, re-présentant 94.6 % du capital, ont

Nursk Hydro 246 + 8,69 Petrofina 612 - 11 Royal Dutch 278,78 - 6,30	publique d'échange lancée publique de lancée publique d'échange lancée publique de lancée publique de lancée publique d'échange lancée publique de lancée publique de lancée publique d'échange lancée publique de lancée publique de lancée publique d'échange la lancée publique de la lancée publique de lancée publique de la lancée publique de la lancée publique de lancée publique de la lancée publique d
(1) Compte tenu d'un coupon dé- taché de 3.20 P. Produits chimiques Le bénéfice avant impôts réalisé par Farbwerke Hosschst (société mère) en 1976 s'est élevé à 786	Alsthem 53 - 1
11 mars diff.	End T: 1237 - 48 Radiotechnique . 41,26 - 26 Fr. Tél. Ericsson . 254 - 18 Thomson-Brandt , 175,20 - 2,

C.M. Industries ... 166 + 10
Cotelle et Fourher ... 52 + 1
Institut Mérieux ... 325 - 8,50
Laboratoirs Bellan ... 198,50 - 0,50
Nobel-Bozel ... 75,90 + 3,90
Ehône-Poulens ... 71,48 - 0,89
Egussel-Uclaf ... 158 + 12,50 Générale des eaux 471.40 + Lyonnaise des eaux 239 -Ufiner-S.M.D. 98 + Crouzet bénéficie d'un marché de 70 millions de francs en vue de la fourniture d'apparells télé-phoniques destinés aux cabines publiques. millions de D.M. contre 559 mil-

Pétroles : un climat plus serein

pagnies pétrolières françaises viennent de tomber, et ils ne sont viennent de tomber, et ils ne sont pas de nature à mécontentur jeurs actionnaires. Ceux d'Elf-Aquitaine recevrent — comme le président M. Guillaumat le leur avait promis — un coupon global majoré au maximum de es qu'autorise M. Raymond Barre (5.50 %), soit 24 fé contre 12,55 F. et un rendement de 6 % sur la hase du cours actuel (288 F). Le bénéfice du groupe, unu comparable au précédant du fait de la fusion Elf-Aquitaine, s'élève à 845 millions de francs. Les actionnaires de la Com-Les actionnaires de la Com-pagnie Française des Pétroles percevront; comme cous Pavions laissé entendre (u le Mondu» du 6/7 mars 1977). un dividende glo-bal de 14,10 F comme en 1975 et en 1974, su qui conduit à un rendement supérieur à 13 %. Quant à ceux de la Française de Raffinago, filials à 51 % de la récédente. Ils toucherout à nouveau un coupou global de 0 F. coutre rien en 1975 et 15,75 F en 1974. Au niveau des résultats, la Française des Pétroles dégage

un bénéfice non consolidé de 237 millions de F contre 412 mil-lion sde F an 1975 et 580,6 mil-

lions en 1974. Après consolida-tion, le bénéfice sera certes inférieur à celui da 1975, mais la marge brute d'sutofinancement passera de 2,2 milliards do F envirou à 2,5 milliards do F. Quant à le Française de Ratti-nage, le résultat est uul en 1976, contre une perte de 154.4 mil-tions de F en 1975, en dépit d'une plus-vaine sur stocks de 590 millions de F. En annouçant la reprise du dividende, le couseil d'administration d'a l'esconsul gradumistratura was su-poir qu'à Pavenir la politique des prix suivie par les pouvoirs publica refiétera davantage la si-tuation réelle du marché, saux discrimination entre la situation de haute et de basse conjoueture européenne » Apparenment, celui du Royal Dutch-Shell n'a pas ce sonci, puisque la bénéfice net à répartir pour 1978 est passé de 850 millions à 1.300 millions de livres sterling. Pour la Royal Dutch, la part est de 3,6 milliards de florins coutre 3,17 milliards, soft 25,86 morins par action, coutre 22,66 millions, coutre 25,65 millions. par action, contre 23,66 millions, Le dividende total passe de 8,75 llorins à 18 llorins, soit un

pen meins de 20 P par titre coté 272 F environ.

mer	
Inco.	đại

de dollar lions en ser 475

(1) Compte tenu d'un soupun dé-taché de 1,40 F. 1977, dont la moitié seront consa-crés à l'achèvement du projet au Guatemala et au projet indo-

Métallurgie, constructions

mecaniques

Le résultat d'exploitation de Pompéy s'établit provisoirement à 8,2 millions de francs pour 1976 contre 7,13 millions en 1975. Le

	11 mars	diff.
Chiers-Chatillon	25,50	1,80
Crensot-Loire	85	— 3,56
Denain Nord-Est	58,50	- 9,30
Marine-Wender	53,95	+ 1,95
Métal. Normandie .	61,98	- 8.30
Pompey	78 29	inch. + 1.50
Sacilor	78,50	+ 1,50 - 2,50
Usinor	23	- 0.58
Valloures	135.20	- 0,58 - 1,38
Alspi	62,10	0.30
Babcock-Fives	75,50	- 0,20
Génér. du fonderie	131	+ 0.50
Poclain	NC	NC
Sagem	074	+ 2
Saunier-Unval	81,50	+ 1,70
Penboet	183	+ 5,50
Pengeot-Citroen	247	inch.
Ferodo	375,20	- 9,80

dividende global passe de 5 francs à 5,30 francs, En 1976, le groupe S.E.F. a rés-lisé un bénérice net de 159 mil-lions de couronnes contre 268 mil-lions en 1975 Le dividende est inchangé à 4,5 couronnes par titre.

Filatures, textiles. magasins

Le Centre textile de confonc ture et d'observation économique donne une note relativement op-timiste en constatant un dégon-lement des stocks et un retour à l'équilibre entre la production et la vente. C.F.A.O. a pris un intérêt de 65 % dans le capital des sociétés

11 mars ditt. . .. -- Dollfus-hileg 41,80
Sommer-Allibert 228
Agache-Willot 228
Godde-Bedin 45
Lainière Roubaix 55
Roudière 352
Vitos 97 + 0,20 + 11 + 2 + 1,80 + 37 + 2,50 + 1,10

Boulogne et Huard et Forair, les-quelles, implantées dans le Sud-Est, exercent leur activité dans le domaine des matériels lourds de travaux publics.

Mines d'or, diamants

En 1976, le groupe « De Beers » a réalisé un bénéfice uet record de 308,5 millions de rauds coutre 220 millions en 1975 (+ 40 %). Avant impôis, le résultat s'est élevé à 519,9 millions de rands contre 286,2 millions et les recettes brutes à 562,1 millions de rands contre 322,8 millions. A lui seul, le compte « diamants » a atteint 451,5 millions de rands coutre 216,8 millions de rands (+ 108 %). La valeur du stock de diamants est revenue de 304,4 millions de rands à 227,5 millions. Les prix des diamants est revenue de 304,4 millions de rands à 227,5 millions. Les prix des diamants est pr

revenue de 3944 millions de rands à 227,5 millions. Les prix des dia-mants vont être relevés de 15 % dès le 28 mars prochain. « De Beers» a fixé à 35 cents. par titre le dividende de l'exer-cice 1976, contre 28 cents pour

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

RES LE PLU: Traités a			Or tip (tup es marre). — (pille es lingus). Pièce trançaise (20 fr.). Pièce française (10 fr.).
laulde	Nbre de titres	Val. 621 cap. (F)	Pièce seissa (20 tr.) Union intina (20 tr.) Pièce transiedona (20 tr.). Souverain. Souverain Elizabeth is Denti-souverain. — 10 doilers — 10 doilers
% 1973 bers alin mbergar	19 608 638 100 7 550 0 500 22 750	12 151 280 10 389 685 6 768 390 7 314 040 8 668 401	

liquide /3 % 1973 Beers Beers Bein M. Jumbergar	36 625 19 608 638 100 7 550 0 500 22 750	12 591 429 12 151 259 12 151 259 10 329 635 6 763 390 7 314 040 8 668 401	Place d	

LE V

	7 mars	6 mars	9 mare	10 mars	11 mars
Terme		47 100 882	68 979 509	50 296 916	53 847 832
R et obl. Actions	91 411 968		94 270 325 31 221 123		80 404 555 42 350 157
Total	168 209 796	146 650 419	194 470 957	179 922 171	178 602 544
INDICES	QUOTIDIE	ns (LN.S.E	E., base 10	10, 31 déçen	nbre 1975)
Val. franç. Etrang.		94,6 102,4	93,9 101,9	93,8 101,6	94,5 101,7

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

			écembre 19		
Tendance.	96,2	95,8	94,9	94,9	95,7
i .			écembre 19		
Indic. gén.	61,6	61,5	61,1	61.	61,4

Mines, caoutchouc, outre-

caouichouc, ouire-	1975. A l'annonce de ces résul- tats, le titre de « De Beers », coté à Londres, a fait l'objet d'une forte demande. DECLARATIONS DE DIVI-
gui a investi 459 millions s en 1976 (contre 333 mil- 1975), prévoit de déper- millions de dollars en 11 mars diff. 37,29 ÷ 1,90 2 45,40 = 1 33 - 1,60 2 11,65 ÷ 0,15 3 151,60 = 8 3 13,45 ÷ 0,15 3 151,60 = 8 3 13,45 ÷ 0,15 3 151,60 = 8 3 13,45 ÷ 0,15 3 151,60 = 8 3 13,45 ÷ 0,15 3 151,60 = 8 3 13,45 ÷ 0,15 3 151,60 = 8 3 13,45 ÷ 0,15 3 151,60 = 8 3 13,45 ÷ 0,15 3 151,60 = 8 3 151	Amgold (1) 91,50 — 3,60 Anglo-American 13,78 — 0,45 Buffelsfontein 45,96 — 1,50 Free State 78,59 — 2,39 Goldfields 14,85 + 0,35 Harmony 20,95 — 1,85 President Brand 51,80 — 1,75 Eandfontein 146 6 6 Saint-Helena 68,30 — 4,10 Union Corporation 12,80 — 0,15 West Driefontein 186,70 — 6,39 Western Beep 43 — 7 Western Beep 43 — 7 Western Heldings 83,10 — 1,90 De Beers 13,23 + 0,85

- 1.70 (I) Compte :snu d'un coupon dé-taché de 4,40 F.

DENDES ANNUELS: Free State Geduld, 90 cents contre 120: Pre-sident Brand, 70 cents contre 105: President Steyn, 10 cents contre 40: Welkom, 75 cents contre 12.5; Western Holding, 140 cents contre 185: Anglo-American Investment, 410 cents contre 305.

Valeurs diverses

En 1978, la Compagnie de l'Est Asiatique a réalisé un bénétice net consolidé de 269,36 millions de couronnes contre 153,05 mil-lions en 1975. Le dividende est resté fixé à 12 % soit 60 millions de couronne despises Le groupe Pakhoed affiche pour

		P	<i>-</i>
L'Air liquide	11 mars 343,50 734 384 879 394,50 70,50	+ 2: 2: 1 + 2: 2: 2: 1 + + +	1.
Hachatta Presses de la Cité . St-GubPà-M. , Skis Rossignol Chargeurs réunis .	144,50 209,50 113,50 1861 160,28	± 2	1,8
1976, un bénéfice r lions de florins co	ntre 39.	14 m	

lions de norms contre 39,14 mil-lions en 1975. Le dividende passe de 4 florins à 4,20 florins pour cet exercice, Pour 1977, Pakhoed n'exclut pas une nouvelle progres-sion des résultats, de 10 % en-

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE.

ti nea cinnea thi	THE PARTY	OE2
Base 100 + 28 tiles	othre 1	972
	4 mars	11 mars
	_	
indice ganetat	77,6	77,5
Asserances	118,5	119.1
- Bang, -et sociétés tinanc.	67,6	
Sociétés foncières	81,1	80.9
Sociétés investiss portei.	75,7	76,9
Agriculture	72,2	
Aliment, brasseries, distill	72,2	72.4
Autom., sycies et L. équip	79,2	79.5
Sittin., mater censtr., 7.P	83,8	83
Caoutehout (Ind. at comm.	69	80,9
Carrières salines, charbon	91,4	91.8
Constr mecan, et navales	BG.2	66,1
Hitters, castans, Migrarat.	23,6	91,5
imprimeries, pap, cartons,	63	65.1
Magas, compt d'apportat	54	54,1
Materiel electrique	82,3	80.3
Métail, com, des pr. métai	57	57
Mines métalliques	104,7	108,3
Petroles et carburants	68.8	68,4
Prod. chimma et el-mat.	78,4	77.9
Services publics of transp.	78,7	70,7
fertiles	87.6	87,6
Others	100	100.8
Valeurs étrapgères	105,6	105,8
INDICES GENERARA DE BAS		EN 1949
Halaure & can fire un me	204 2	H 6

COMPAGNIE DES AGENTS OF CHANGE Base 100 : 29 décembre 1961

MARCHÉ DE L'OR

COURS

VOL	UME I	ES TRAI	NSACTIONS (en francs)	
	22 750	8 662 401	• - • raubles 193 .)	197
••••	0 590	7 314 840	18 fierius 212 20	210
	7 550	6 768 390	- 80 peses 938 - 20 marks 300	295 210
••••	638 100	10 329 685	— #G peses #38	233
	19 608	12 151 230	_ 5 delters 368	352
	36 625	12 591 429	- 10 dollars 678 60	676
	_	_	Place de 20 dollars (057 60	221 (04)
	titres	cap. (F)	o Demi-semerals 234	221
	đe	en.	e Segverala Elizabeth #1 254 90	263
	Nbre	Val.	Semeram	215

Tendance.	96,2	95,8	94,9	19763	94,9	1	95
Indic. géo.	(base	100, 29 61,5	décembre 61,1	1961)	61	1	61

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. EUROPE -- RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE : l'opposition accose le gouvernement d'encourager, par su mollesse, lu prétention soviétique su r
- 2. DIPLOMATIE
- 3. AMÉRIQUES ÉTATS-UNIS : In visito de

3. ASIE

- 4. PROCHE-ORIENT
- 4. AFRIQUE RÉPUBLIQUE SUD-AFRI-CAINE : les joornaux dénoneent un projet de loi sur
- 6-7. POLITIQUE Les ôlections monicipoles.
- 8. DEFENSE « Une certaine idée de - (II), par Aloio
- 8. RELIGION - Lo cardinol Morty exprime sa solidarité nux paraissiens de Soint - Nicolas - do-Chor-

LE MONOE AUTOURO'HUT PAGES 9 A 16

Au fil de la semaine : Sur trois documents, par Pierre Vians-

documents, par Pierre Vians-son-Pooté. Nouvelle lettre de Tebéran. par Jean-Pierre Péroncel-Hugos. La géographie, par Maurice Le Lannou La vie du langage, par Jaeques Cellard. Cellard, RADIO-TELEVISION : Michel ADIO-TELEVISION: Michel Racdom et a l'Art Visioncaire » par Matblide La Bardocole; Il était une fois...
Valectine Tessier, par
Jacques Siciler; Quand les
New-Yorkais délaisscot les
circuits commerciaux, par
Philippe Pilard et Louis Wizoitzer.

17 à 19. ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE : Così foa tatte

- o Soint-Dents.
 --- EXPOSITIONS : les enfants
- de l'ort brut. JAZZ : Nina Simone à Poris ; Cing joors à Grenoble.
- MOTOCYCLISME : Daytona ovont lo course des 200 Miles.
- 20. FOUIPEMENT
- 20. JUSTICE
- 21. LA VIE ÉCONOMIQUE
- ET SOCIALE
- SYNDICATS : lo rencontre de M. Beulloc ot de M. Séguy.
- 22 23. LA SEMAINE FINÂNCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

BARIO-TELEVISION (11 & 14) Anconees classées (22); Csrnet (191; Informations pratiques 161; # Journal officiel > 167; Météorologie 1161; Mots eroisés 1161.

Le numero du « Monde daté 12 mars 1977 a été tiré à 569 963 exemplaires.

THE STATE ST LA MAISON YVONNE DE BREMOND D'ARS

recherche pour collectionneurs tous beaux meubles du XVIII. Siècle, tapisserie, orfevrerie, tableaux

Achal de successioo complète 20. FAUBOURG SAINT-HONORE PARIS 8 - 265,11.03



ABCDEFG

APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE EN ROUMANIE

Un hebdomadaire publie une liste d'écrivains et artistes morts lors du séisme

De notre correspondont en Europe centrole

Vienne. - L'hebdomadaire la Rounanie Ultéraire, publié è Bucarest, rend bommage aux écrivains disparus dens le trembloment de terre. Il a apporté ainsi le première confirmation officielle de la mort de certaines personnalitée. personnalités, aunoncée depuis quelques jours on Occident (le Mondo des 9 et 10 mars). D'au-

anggo des 9 et 10 mars). D'au-tres noms s'ajoutent, hélas! à ceux déjà connus.

Son tmorts dans la catastro-phe: les écrivains Anetole Ba-consky et Ajexandre Ivasjuc; la poétesse Veronica Porumbacu, les critiques littéraires Michail Petro-veanu Michail Cafitza et Savin veanu. Michai Gafitza et Savin Bratu. Le monde des arts a, en outre,

perdu les acteurs Toma Caragiu et Eliza Petrachescu ; le metteur en scène Alexandre Bocaoetz, le peintre et architecte Livin Popa et Is chanteuse Doina Badea. Sur le plan uttéraire, la porte la plus lourde est celle d'A. Ea-consky, Homme d'une grande culture, Baconsky eveit emorco dès avant 1956, après une jeunesse stalinienne, une evolution qui avait amené les autorités è lui retirer, en 1958, la rédaction en chef do le revue Steaua il Etolle; publice à Cluj et à le contraindre de s'installer à Bucarest, Très bon poète, il s'était découvert sur le tard — il était âgé de cinquante-deux ans — une veine de roman-cior. Ses ouvrages les plus coonus sont l'Equinoxe des fous, recueil de nouvelles (1967) et l'Eglise rolve interdit en Boument et

noire, interdit en Roumanio et qui serait publié prochainement en France. Refusant obstinément de céder aux injonctions de la censure. Baconsky n'avait plus rien édité dans son psys depuis 1970, à l'exception de quelques ouvrages d'art, dont l'un sur Botticelli. Depuis quelques semaines toutefois, il avait retrouvé une chronique régulière dans la revue Luccolarui.

Un peu plus jeune, Alexandre Ivasiuc avait montré à ses débuts un réel taient de prosateur, qui apparaît dans son ouvrage le plus comm, les Oiseaux. Par la suite, Refusant obstinément de céder

connn, les Oiseaux. Par la suite, un certain goût de l'intrigue et des protections officielles l'avait fait se détourner de ses anciens amis, tel Pani Goma.

Amis, tel Pani Coma.

Le monde des lettres roumaines
perd aussi beaucoup en la personne de Mickal Gafitza, critique
littéraire et lecteur principal de
la maison d'édition Cartea_romaneasca (le livre roumain). Homme de grande expérience, ayant œu-vre ces dernières années en layeur d'une certaine ouverture litté-raire. Gafitza avait beaucoup fait, en publiant notamment un livre à ce sujet, pour redonner sa juste place à Duillu Zamfirescu. l'un des fondateurs du roman roumain à la fin du slècie dernier et considéré après la guerre comme un écrivain « bourgeois ».

Outre les écrivains morts dans la catastrophe, plusieurs person-nalités du monde des sciences ont peri dans le tremblement de terre. Parmi ces victimes le presse rou-maine cite l'académicien physicien Paul Petrescu, le professeur Florin Ciorascu, directeur général de l'Institut central de physique. le professeur Marin Lupa, recteur de l'Académie des sciences éco de l'Academie des sciences éco nomiques de Bucarest et la Dr Ionel Tugi directeur de l'hopital Coltea, situé su centre de la capitale roumaine.

L'aide aux sinistrés

Tandis que l'activité humaine et économique reprend pro-gressivement son rythme à Bucarest et dans tout le pays, à l'exception de trois on quêtre grandes eotreprises plus gravement endommagées par le tremble ment erdommagees par le tremble-ment de terre du 4 mars, les eutorités roumaines s'efforcent d'organiser l'aide matérielle et finencière nationale, ainst que celle venue de l'étranger. Donnant l'exemple les membres

du comito politique executif du parti ont décide le vendredi 11 mars, de verser un mois de salaire an compte d'aide aux sinistres crée la velle « à la demando des citoyens s. Des collectes sont organisées dans les ontreprises. Uo comité national d'aide a été mis en place à la tête duquel a été nommo Mme Elena Ceausescu. L'épouse du chef de l'Etat et membre

du chef de l'Etat est membre de la direction politique du pays. Une première liste des secours envoyés de l'étranger a été publice jeudi. Etablee par l'egence publice jeudi. Etablie par l'egence Agerpress en suivent l'ordre alphabétique anglais, elle fait apparaître une contribution importante de l'Autriche (3 millions de shillings, soit 370 000 F1, de la R.D.A. 110 millions de marks, soit 20 millions de francs) et de la Tchécoslovaquie (25 millions de couronnes, soit 14,5 millions de françs). La Chine a envoyè 500 000 yuans (soit 175 000 F1. En revanche, l'U.R.S.S. et la Hongrie, qui sont citées en queue de liste, ont pour le moqueue de liste, ont pour le mo ment fait parvenir uniquemen

**Description France - Rou-manie 19, rue Beauregard, 75002 Paris) fait appel à tous les amis français du peuple roumain pour témoigner feur solidarité aux populations sinistrées. Les dons en espèces peuvent être adressés au compte chèque postal de l'Association France - Roumanie : 54-17-07. Les dons en nature (aliments pour enfants, médicaments, matériel sanitaire et médical) eu Secours populaire français (9, rue Proissart, 75003 Paris).

MANUEL LUCBERT,

APRÈS L'ATTAQUE D'UN COMMANDO D'EXTRÊME DROITE

Dauphine face aux « fafs »

L'université Dsuphine avail connu doux mois d'una paix rolativa, depuis la demière - descente - du GUD (Groupo union délensel, organisation d'extrême droite, la veillo des éloctions univarsitairos Mais, dens la matineo du mercredi 9 mars, la sirono e retanti à l'arrivoo d'un commando d'une soixantaine de militants, blousons de cuir noir. bottes, casquos et barres de tor. - image plue terrible que la vision d'uno charge de C.R.S -, lemoigne un étudiant. Ils ont fait Irruption dans le hall cendiants qui avaient ou la maloncontreuse idée de se trouvor là, provoquant une panique impor-tante dans les étages (le Monde

Occuis. Oauphine s'interrogo à nouvesu : commont réegir contro les - fascistes -... Ceux qui étaient absents le jour do l'attaque éprouvent un sentiment de peur à retardoment. Oe vieilles envies de - se balire contre cos nervis - remontent à le gorge des plus courageux. Perfout, des alfiches racontent ce qui s'est pessé. Les comités sionistes des étudiants támoignent leur sol.darilé pour l'étudient tunisien blessé. Le Mouvement d'action syndicala (MAS, proche da la C.F.O.T.I eppelle les étudiants à - laire front -.

Réagir, ne pas sa laisser aller à tuir, se persuader qu'à cinq cents il est lacile de relouler cinquente personnes, même bien armées et entrainées .. Dut, mais, même à çing cents, il faudra s'avancer tête nua contre las coupa Dui composare la prepas sur un simple coup de sirène des ótudiants paiaibles en une troupe docldée. Lo - front des anti-GUD - aa

développe, effirment les militants do l'Union nationale des étudiants de Frenco (UNEF ex-Ronouveau), mais tout le monda hésita sur le choix das methodes. Certains regrettent to tomos où Cauphino comptait quelques dizaines d'étudiants costauds. parfois les melliours militenis du service d'ordre de le Lloue communiste révolutionnaire (L.C.R.,

d'avancer... Aujourd'hul, toutes les organiealione souhaltont déclancher - un mouvement de messe - à chaque Intervention du GUD. - Lo présonce du GUD à Deuphine ne concerne plus seulement les gauehistes, dit un militent, Trop de gens ont cru qu'on assistalt l'extrême droito contre l'extrême

trotskistej. Ils n'avalent pas peu

C'est tous ensomble qu'il feut luttor, répèta-t-on dans les couloirs et les essemblées générales Mais les enelyses divergent encore. L'UNEF retuse d'opposer - à una violence arméa une eutre violence « at prone comme seule réplique possible - le dévaloppement massil des revandi-

En ettendeni de irouver une attitude unilaire, las éludiants - entitaseletes - ont rédigé una motion demandant l'exclusion des élue d'extrême droite du conseil de l'université. - La éniáma varsion da la molion -. di! un militant da la L.C.R.

PHILIPPE BOGGIO.

L'ÉVASION DU « CERVEAU » DU GANG DES ÉGOUTIERS

Le complice de Spaggiari aurait été identifié

Lo polémique qui avail opposé la place Vendome et la placo Beauvau, lors du meurtre de Jean de Broglie, se répète aujourd'hui sur un mode mineur, jusqu'à présent. à propos de l'évasion

Tandis que le ministre de l'inlérieur multiplie les communications — officielles ou non — pour établir que nulle foule n'est imputable à ses services, le ministro de la justice laisse entendra que, si le magistrat instructeur étatt seul avec l'inculpé, il pouvail y avoir de bonnes raisons à

Nice. — Deux Jours après se rocambolesquo évasion du palais de justice de Nice, lo jeudi 10 mars (le "fonde du 13 mars). Albert Spaggiari court toujours Albert Spaggari cont toutous.

A moins que le e cerveau » du
«casse» de Nice ne soit teré quelquo
part, peut-être à quelques jets de
pierre du cabinet de M. Richard
Bouazis, d'où il s'est envolé, en
artendant que s'émousse la vigilance des paliciers.

Moint de dix minutes anrès

Moins de dix minutes après l'évasion, des barrages avaient ôté établis eux portes de Nice, filtrant

établis eux portes de Nice, filtrant toutes les sorties possibles, des controles ôtalent exercés eux postes-frontières, aax aéroports de Nice et de Cannes-Mandellou, ainsi qu'aux accès maritimes.

Le complice qui a pris en charge Spaggiari sur sa moto a peut-être été identifié. Après recoupement, photo à l'appui, de témoignages recuoillis, l'homme, de forto corpuleoce qui affectait de « bichonner » sa puissante machine, sous puleoce qui affectait de « bichonner » sa puissante machine, sous
les fenètres de M. Bouazis en
attedant l'beure H, pourrait être
M. Gérard Rang, trente aus,
sncien directeur de cabaret è
Cegnes-sur-Mer. Connu comme
un procho de Spaggiari, il partagerait les idées de l'ancien baroudeur d'Indochine. L'bomme a
récemment, changé d'adresse. récemment changé d'adresse, Comme Mme Spaggiari, il a disparu, rompant du même coup le fil tenn que tenalent les policiers. Les enquèteurs ne se dissimulent pas que leur tâche, sauf coup de théâtre, sera ardue et longue. Mieux vaudra en tout cas obtem-Mieux vaudra en tout cas obtem-pèrer aux sommations des poli-ciers et gendarmes qui patrouillent dans le département. A Vence, un voleur de voitures, qui avait grillé un barrage est à l'hôpital, atteint de deux balles. A Nice, une voiture qui tentait aussi d'échap-

AUCUNE FAUTE N'EST IMPUTABLE A LA POLICE indique M. Poniatowski

Le ministère de l'intérieur a diffuse, dans la matinée du sa-medi 12 mars, le communique sulvant :

sulvant :

a M. Michel Poniatowski. ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, a reçu ce matin M. Guy
Denis, directeur de l'Inspection générale de la police nationale, qui lui a rendu compte des réqui tat à renda compte des re-sultats de l'enquête administra-tive qu'il a menée sur les cir-constances dans lesquelles Spag-glari s'est évadé du palais de justice de Nice, s

« Les premières conclusions de cette enquête, indique le commu-niqué, font opparaître : nique, jont opparatre :

» Que les mesures de securité
pour assurer le transfert de
Spaggiari entre la maison d'arrêt et le bureou du magistrat
instructeur araient été encore

récemment renforcées : e Que c'est sur les instructions formelles du magistrat que l'escorte de paliciera étnit restée en dehors du cabinet du juge et que les menotles avaient du ôtre

que les menoties avaient ou ctre enlevées à Spaggiori. » L'enquête ne loisso donc pas apparaître de responsabilités im-putables aux services de police » M. Michel Poniatowski a renouvele ses instructions pour que les différents services de police consacrent tous leurs moyens à la recherche de Spagniari el des complices de son évasion Dis-feudi soir d'importants renforts policiers avaient été anvoyés dans les Alpes-Marillmes. »

UNE « CAMBRIOLEUSE » EST TUEE PAR UN COMMERCANT

(De notre correspondant.) Grenoble. - C'était la neuvlème

fois en dix aus que le magasin d'apparells radio-T.V. d'un commer-çant Oes Sabions (Isère), bl. Girar-din, était cambriolé. C'est la deuxième fols en deux ans qu'il tire sur des mallaiteurs. Déjà, en 1974, il avait blessé l'un d'eux, « La patience, puls la maitrise de soi, jusqu'alor de règle, ont sondain laissé place : l'exaspération », observe on habitant des Sabions, qui constate que t'en-droir est aun itinéraire très fré-quenté par les bandes de malfairenrs de tont genre. M. Girardin, qui est agé de soixante-treize ans, a tué avec son

fusit de chasse, dans la nuit du jendt 10 en vendredt 11 mars, une jenne lille de riugt ans. qui s'ap-prétait, affirme le commerçant, à o piller » son macasin. Le commer-cant s'était posté à proximifé de l'établissement, le système d'niarme de son magasin s'étaot mis à burier.

t'antonsle de la vietime avant d'onvrir one éventuelle information. M. Girardin a été taissé en tiberté.

personnes mélées au cambriolage de la Societé générale à Nice aix été arrêtées.

Si Albert Spaggiari s'était laissé aller à quel que confidence supplémentaire sur ce cambriolage, le magistrat instructeur, excellemment comme on le relève, ne pouvait que souhaiter garder la maltrise de ces informations, obtenues grâce au climat de confiance qu'il avait su créer. Ce grâce au climat de confiance qu'il avait su créer. Ce climat ne pouvait être troublé, bien sur, par la présence de l'avocat, mais le magistrat pouvait :/
penser qu'il risquait de l'être par celle des policiers.

De notre correspondant

per à un contrôle, a essuyé plu-sieurs coups de feu, avant de percuter contre un sylône. Ses deux occupants ont réussi à pren-dre la fuite. En marge de l'enquête policière

en marge de l'enquete posiciere proprement dite, deux autres anquêtes ont été ordonnées, l'une per le ministre de l'inférieur, l'autre par le garde des sceaux, aux fins d'établir les responsabilités administratives qui pourralent être rotenues après l'évasion de Snagriari. sion de Spaggiari.

raient être rotenues apres l'evasion de Spaggiari.
En ce qui concerne les policiers,
ce sont MM. Guy Denis, directeur de l'inspection générale de
la police nationale, et Philippe
Callet, inspecteur général, qui en
sont chargés. Un communiqué du
ministère de l'intérieur diffusé
ce samedi a écarté toute hypothèse d'un fonctionnement défaillant des services de police
(voir d'autre part).

Vendredt, déjà, M. René Asso,
commissaire général de Nice,
avait rendu public un communiqué dans laquel il affirme
qu'oil n'u a eu aucun relâchement de la surveillance policière,
l'absence do gardiens de la paix

l'absence do gardiens de la paix dans le cabinet du juge étant le fait d'une décision souveraine du mogistrat. Quant aux normes de sécurité mises en place pour assurer le transfert de Spaggiari de la maison d'arrêt au palais de justice, elles avaient été renforjustice, elles avalent etc renfor-cées au cours des dernières semaines ». Treize gardiens de la paix, soit 10 % des effectifs en fonctions, étalent chargés de la surveillance d'Albert Spaggiari le jour de son évasion, A la maison d'arrêt de Nice. Spaggiari était détenu, seul, dans une cellule dite de sulus grande sécurité »: la de «plus grande sécurité»: la porte étant doublée d'une grille, une autre grille étant apposée à la fenétre. À part cela, Spaggiari était soumis au régime commun

des prévenus et avait droit an « parloir de famille ».
D'autre part, M. Charles Ribère, inspecteur général adjoint des services judiciaires — dépêché à Nice par M. Olivier Guichard — a regagné Paris vendredi 11 mars dans la soirée. Il a rencontré ce samedi M. Jean-Claude Perier, directeur de cabinet du ministre.

Ancune faute professionnelle ne parsit, en l'état actuel des eloses, devoir être retenue contre M. Richard Bouazis. Le jeune juge d'instruction — il est né en 1944 à Casablanca et a occupé, avant sa nomination en 1974 à Nice, des fonctions identiques à America. fonctions identiques à Amiens — avait réglementairement le droit de faire enlever les menoties du détenu et de demander aux poli-ciers d'attendre la fin de l'inter-rogatoire dans la pièce volsine pour des raisons de discrétion tenant au contenu politique du

MICHEL VIVES

Membre du comité central du. parti communiste, M. Charles Caressa, conseiller genéral des Alpes-Maritimes et chef de file des listes de l'union de la gauche aux élections municipales à Nice. s'est étonné de la « jacilité » avec s'est étonné de la a facilité a avec laquelle Albert Spaggiari est parvenu à s'évader : « On a en le culot de présenter Spaggiari comme un Mandrin moderne, a déclaré M. Caressa. Le volté autourd'hul en Arsène Lupia, voire en Turzan. Il s'apit d'un homme de moin d'estrame droit en la comp d'estrame droit en la comp d'estrame de moin d'estrame den la comp d'estrame de la comp roire en Tarzan. Il s'apit d'un homme de main d'extrème droite, devenu républicain indépendant, aux relations multiples, tant avec le mûteu qu'arec les hommes poltiques de la majorité » « Toute la lumière doit être laite sur cette affaire depuis son origine, a conciu M. Caressa. Nice en a asser de ce citrat d'insécurité assez de ce climat d'insécurité et de mansuétude coupable.»

DANS LES PAYS DE L'O.C.D.E.

Sept millions de jeunes sont victimes du chômage 🧸

Le chômage en France se serait encore aggravé au mois de Jévrier. 🖖 Les statistiques du ministère du travail ne seront traisemblablement publiées qu'au début de la semaine prochaine, mais le baromètre de l'emploi que constitue l'inscription aux ASSEDIC (coisse d'allocation complémentaire de chômage) laisse prévoir une nouvelle détérioration N y a eu, en février, dix-neuf mille allocataires de plus aux ASSEDIC. solt une augmentation de 3,8 % par rapport à janvier.

soit an cinq mols, les ASSEDIC onl enregistré 80 000 Inscriptions supplémentaires (+ 18.5 %), elors que d'avril à septembre de la même année, une diminution de 80 000 alloestelres avail été constalée. Au total, la nombre des bénéficieires est passó, du 1er octobre au 28 lévrier, de 437 863 à 517 997. Encore convlant il. aelon M. André Bergeron, présidant da l'UNEDIC (qui regmupe les ASSEDIC), da majorer da 20 % ce chiffre de 517 997 pour avoir le nombre réel des personnes - soit un peu plus de 600 000 - qui ont bonéficié, la mois derniar, des allo-

cations de chômege. Il n'y e guère de chances pour que la situation de l'omploi connaisse une quetconque emélioration en 1977, ni en Franca ni dans les peys de la C.E.E. - sauf on R.F.A. ot peut-ètre aux Peys-Bas -- ni dans ceux ds t'O.C.O.E. C'est co que laissent ontondra doux études, l'une émenent de l'Drgenlsetion internetlo-nele du trevall (D.I.T.), l'eutre de le nission européenne.

Lo rapport de l'O.I.T., publié jeudi 10 mars, est plus perticutiérement consecré au chômage des jounes. Il indiqua qu'un niveeu record vient d'êlre alteint : sept millions de jeunes do moins de vingt-cinq ens, epparteaux vingt-quatre pays de I'D.C.D.E., sont estuellement sans travail ils raprésentent 22 % de la population totale et 40 % de le masse dos chômoure. En Grande-Bretagne, per exomple, le nombre des jeunes sans emploi est pessé de 28 000 en 1968 á 175 000 en 1975 et à plus 200 000 l'en demier. En Franca, selon les statistiques du minisièra du travall, 451 291 demandes d'emploi non setistaites (on données observées] sur 1 068 448 (soil 42,23 %) émenaiant de jeunes de moins de vingt-cinq ans é la lin du moia de Janviar.

Le rapport de l'O.I.T esilme que l'inadequation des systèmes d'enseignement et la méliance du monde industrialisé à l'égard des jeunes soni les principsies causes de celta

La Commission de la C.E.E., dont las directives économiques publiées vandredi 11 mars à Bruxelles seront examinées par les ministres des

Depuis le débul d'oclobre 1976. finances au cours de leur réunion de lundi, recommande une triple offen-. sive contre le chômage :

> L'encouragemant aux in aements créateurs d'emplois! Des hausses de sataires modérées alin da ne pas menacer les objectifs de lutte contre l'inflation;

 Une politique industriella favorisant le réorganisation de l'économie communauteire pluiot que de cherchor à préserver é tout prix les amplois dans des industries qui ne sont plue concurrentielles.

En France, le succès à long terme du plan Barre dépend, sejon la Commission, de la volonté du patronet et des syndicats da respecte les directives sur les prix et les seleires et d'une lorte demande de l'étranger pour les produits français. En Grande-Bretagna, le Commission recommande un relévement du cours du sterling qui euralt notemmant pour résultet da réduire la facture des importations. Elle note que, dans le cedre de le prochaine phase de sa politique des revenus, le gouveme-mont britannique pourrait se trouver dans le nécessité de réduire l'impôt sur le revenu et devrait considérer le possibilité de permettre un renforcement du teux de change comme moyen de réduire les pressions Infla-

Pour l'Allomagne tédérale, le Commission renouvello son approbation du teux d'expanaion de 5 % fixé par le gouvernement : l'expension à ce nivezu est nécesseire, é le fois pour soutenir la reprise dens le reste de la Communauté et réduira la chô-

\$ 5.2541

 $\mathrm{IM}(\mathbb{F}_{\mathbb{R}^n_+})$

rek firan s

 $\{P_{ij}\}$

■ La hausse des prix en feurier. — Dans l'interview au Journal Rhône-Alpes, dont nous rendons compte page 1. M. Raymond Barre estime que la hausse de l'indice des prix en février devrait a normalement se lentr autour de 0,5 ou 0,6 %. » « Je suis a joute-t-ll. partisan de la mise en œuvre d'une politique du crédit, d'une politique budgélaire, de la modérollon des remunerations et de la stobilisation du franc, tous moyens qui agissent sur les causes de l'inflation et qui peuvent per-mettre d'esperer un taux d'infla-tion intérieur à celui de 1976.

